Informazioni su questo libro

Si tratta della copia digitale di un libro che per generazioni è stato conservata negli scaffali di una biblioteca prima di essere digitalizzato da Google nell'ambito del progetto volto a rendere disponibili online i libri di tutto il mondo.

Ha sopravvissuto abbastanza per non essere più protetto dai diritti di copyright e diventare di pubblico dominio. Un libro di pubblico dominio è un libro che non è mai stato protetto dal copyright o i cui termini legali di copyright sono scaduti. La classificazione di un libro come di pubblico dominio può variare da paese a paese. I libri di pubblico dominio sono l'anello di congiunzione con il passato, rappresentano un patrimonio storico, culturale e di conoscenza spesso difficile da scoprire.

Commenti, note e altre annotazioni a margine presenti nel volume originale compariranno in questo file, come testimonianza del lungo viaggio percorso dal libro, dall'editore originale alla biblioteca, per giungere fino a te.

Linee guide per l'utilizzo

Google è orgoglioso di essere il partner delle biblioteche per digitalizzare i materiali di pubblico dominio e renderli universalmente disponibili. I libri di pubblico dominio appartengono al pubblico e noi ne siamo solamente i custodi. Tuttavia questo lavoro è oneroso, pertanto, per poter continuare ad offrire questo servizio abbiamo preso alcune iniziative per impedire l'utilizzo illecito da parte di soggetti commerciali, compresa l'imposizione di restrizioni sull'invio di query automatizzate.

Inoltre ti chiediamo di:

+ *Non fare un uso commerciale di questi file* Abbiamo concepito Google Ricerca Libri per l'uso da parte dei singoli utenti privati e ti chiediamo di utilizzare questi file per uso personale e non a fini commerciali.

+ *Non inviare query automatizzate* Non inviare a Google query automatizzate di alcun tipo. Se stai effettuando delle ricerche nel campo della traduzione automatica, del riconoscimento ottico dei caratteri (OCR) o in altri campi dove necessiti di utilizzare grandi quantità di testo, ti invitiamo a contattarci. Incoraggiamo l'uso dei materiali di pubblico dominio per questi scopi e potremmo esserti di aiuto.

+ *Conserva la filigrana* La "filigrana" (watermark) di Google che compare in ciascun file è essenziale per informare gli utenti su questo progetto e aiutarli a trovare materiali aggiuntivi tramite Google Ricerca Libri. Non rimuoverla.

+ *Fanne un uso legale* Indipendentemente dall'utilizzo che ne farai, ricordati che è tua responsabilità accertati di farne un uso legale. Non dare per scontato che, poiché un libro è di pubblico dominio per gli utenti degli Stati Uniti, sia di pubblico dominio anche per gli utenti di altri paesi. I criteri che stabiliscono se un libro è protetto da copyright variano da Paese a Paese e non possiamo offrire indicazioni se un determinato uso del libro è consentito. Non dare per scontato che poiché un libro compare in Google Ricerca Libri ciò significhi che può essere utilizzato in qualsiasi modo e in qualsiasi Paese del mondo. Le sanzioni per le violazioni del copyright possono essere molto severe.

Informazioni su Google Ricerca Libri

La missione di Google è organizzare le informazioni a livello mondiale e renderle universalmente accessibili e fruibili. Google Ricerca Libri aiuta i lettori a scoprire i libri di tutto il mondo e consente ad autori ed editori di raggiungere un pubblico più ampio. Puoi effettuare una ricerca sul Web nell'intero testo di questo libro da `http://books.google.com`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

manque p. 247 à 262
le 28.08.09

Digitized by Google

Digitized by Google

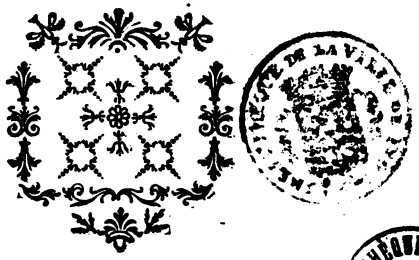
Digitized by Google

433157

GAZETTE LITTÉRAIRE DE L'EUROPE.

TOME TROISIEME.

Comprenant les mois de SEPTEMBRE, OCTOBRE & NOVEMBRE 1764.



BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LA GAZETTE DE FRANCE,
AUX GALERIES DU LOUVRE.

M. DCC. LXIV.

Digitized by Google

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 5 SEPTEMBRE 1764.

STOCKHOLM.

LEs Ouvrages qui depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle ont été ſupprimés ou défendus en Suede, & que nous nous ſommes engagés à faire connoître ſont, 1°. trois Libelles écrits dans le temps où le Roi de Suede Sigiſmond négligeant ſon Royaume pour régner en Pologne, les Suédois élurent pour Roi le Duc de Sudermanie ſon frere. Le premier de ces Libelles a pour titre : *La conſcience de Charles de Sudermanie ;* on n'en connoît point l'Auteur. Le ſecond eſt une Relation hiſtorique ; l'Auteur fut condamné à une priſon perpétuelle, mais il eut ſa grace à la demande du Roi de Danemarck. Le troiſieme eſt intitulé : *La Boucherie du Duc Charles ;* l'Auteur fut exilé.

2°. *Les Prophéties* d'Aaron Forſius, pauvre Curé

Digitized by Google

Finois en 1619, démis de ſa Cure pour ſes viſions & qui mourut tranquille dans ſon Village : *quelques Ecrits Fanatiques* de Marguerite Frœlic, Livonienne, qui en paſſant par Amſterdam fit mettre à ſa porte une enſeigne de Prophéteſſe, morte à Stockholm dans une maiſon de force.

3°. *Les Privileges* des Docteurs, Maîtres-ès-Arts, Bacheliers & étudiants tant en Suede que dans tous les autres Pays : *la dignité & les exemptions* des Prêtres, Chaldéens, Magiciens, Gymnoſophiſtes, Philoſophes & Druides, chez les Nations tant Payennes que Chrétiennes : *les immunités* des Académies & Univerſités en Italie, en France, en Allemagne & en Suede, accordées tant à préſent que dans les temps précédens ; & enfin *les droits* de tous les Miniſtres Eccléſiaſtiques, &c. imp. en 1636. Un ſavant Evêque compoſa ce grand Ouvrage parce qu'il ſe répandoit un bruit qu'on alloit ôter les décimes au Clergé. Le Livre fut ſimplement défendu ; il contenoit pluſieurs prétentions contraires aux Loix du Pays.

4°. *Bibliotheque* Françoiſe & Suédoiſe. C'eſt un Recueil de faux titres de Livres qui ſont autant d'épigrammes ſur les intentions prétendues des François & des Suédois dans la guerre qui précéda les Traités de Weſtphalie ; on lit au frontiſpice, *imprimé partout, par perſonne, à l'enſeigne de la vérité.* Le plai-

Digitized by Google

ſant, nommé Iſaac Volmar, fut mis en priſon, & l'Imprimeur paſſa par les verges.

5°. *Quelques Livres* contenant des opinions Théologiques contraires à la doctrine & à la diſcipline de l'Egliſe Suédoiſe dont les Auteurs furent punis légerement. Un de ces Livres appellé *Epreuve Théologique*, dont l'Auteur mourut en exil à Altena, tourna la tête à un jeune homme de la Ville de Gefle qui fut condamné à mort pour crime d'impiété.

6°. *Un Libelle* injurieux contre Puffendorff, dont l'Auteur fut déclaré infâme & calomniateur; & *quelques Ecrits* à l'occaſion d'une diſpute parmi les Savans de l'Univerſité d'Upſal, pour ſavoir ſi l'ancien Temple d'Upſal étoit dans la Ville neuve ou dans la Ville vieille. Les eſprits s'étoient tellement échauffés ſur ce point que le Gouvernement fut obligé de ſupprimer les Ecrits & d'ordonner des amendes.

7°. *Une Hiſtoire* de Guſtave Adolphe par Jean Videkind, 1691, ſupprimée à cauſe de quelques expreſſions injurieuſes aux Danois & aux Ruſſes.

8°. Enfin, *des Diſcours politiques* ſur la Polygamie, imp. à Fribourg, 1665. L'Auteur, Jean Liſerus, s'étant d'abord occupé de cette idée pour amuſer le Comte de Konigſmarck que ſa femme ennuyoit, s'entêta tellement de cette opinion qu'il prétendit que le droit de la Polygamie étoit divin & ordonné par la révélation. Il ſe mit à courir l'Europe

Digitized by Google

pour prêcher cette doctrine, & mourut de miſere en allant à Paris en 1680.

L'Auteur avance qu'il ne fait point mention d'un Livre d'Iſaïe Puffendorff, frere de Samuel, intitulé: *Les Anecdotes de Suede*, où l'on trouve l'hiſtoire de l'uſurpation de Charles XI; parce que, contre l'opinion publique, il n'a point trouvé d'Edit qui ait ſupprimé ce Livre: ni d'un Mémoire du Chancelier Magnus de la Gardie, intitulé: *Défenſe de la vérité*, ainſi que d'un autre du Sénateur Rolamb, qui a pour titre: *Remarques ſur la grande Commiſſion des Etats du Royaume & les Jugemens qu'elle a rendus en* 1681 & 1682, parce que ces deux Pieces, quoique très-célebres, n'ont été publiées qu'en manuſcrit.

ALLEMAGNE.

IL vient de ſortir ſucceſſivement de l'Imprimerie de l'Académie de Munich deux Volumes *in*-4°. ſous le titre de *Monumenta Boica*. Ce ſont les deux premiers Tomes du Diplomataire Général de la Baviere, que l'Académie des Sciences & Belles-Lettres a entrepris de publier ſous les auſpices de ſon auguſte Fondateur, qui en a agréé la Dédicace. Ces deux Volumes renferment les Titres des Abbayes de Gars, d'Au, de Baumbourg & de Chiemſée, Ordre de Saint Auguſtin, & ceux des Abbayes

Digitized by Google

de Ætel, de Rot, de Séon & de Chiemſée, Ordre de Saint Benoît. L'importance de cet Ouvrage, d'ailleurs peu ſuſceptible d'Analyſe, nous engage à en tracer ici le plan général. L'on trouve dans les *Monumenta Boica*, non-ſeulement les Lettres de fondation, les Privileges & autres Chartres ſemblables qui intéreſſent eſſentiellement les Abbayes dont on a dépouillé les Archives; mais encore un nombre immenſe de Chartres particulieres, comme des Contrats d'Achat & de Vente, des Lettres d'Inveſtiture, d'Affranchiſſement & d'Inféodation, des Arrêts & des Sentences Judiciaires, des Baux & pluſieurs autres Pieces qui peuvent faire connoître les Mœurs, les Uſages, les Coutumes, les Loix Civiles, Féodales, Eccléſiaſtiques & Publiques, l'Ordre Judiciaire & l'Hiſtoire de Baviere du moyen âge. Un Lecteur attentif trouvera dans les Volumes dont nous parlons de quoi ſatisfaire amplement ſa curioſité ſur tous ces objets. Nous pourrions en alléguer des preuves & des exemples ſans nombre & d'une grande ſingularité. L'Académie eſpere, avec raiſon, ce nous ſemble, qu'elle pourra compoſer un jour, à l'aide de ces Monumens, un Syſtême complet de Juriſprudence Bavaroiſe, telle qu'elle a exiſté avant le XVI^e^ ſiecle, époque fameuſe où les Loix Romaines l'ont dénaturée. La Coutume eſt très-ſouvent la baſe des Ordonnances.

Digitized by Google

qui forment le *Code Maximilien*, publié il y a douze ans par l'Electeur actuellement régnant ; d'où l'on ſent combien un pareil Ouvrage doit être utile aux Juges & aux Plaideurs. Quant au Droit Public de la Baviere, cette Collection nous offre quantité de découvertes intéreſſantes ; ſans parler des droits du Souverain, l'on trouve quantité de Chartres relatives à la réunion du Domaine de la Baviere, aux prérogatives de la haute Nobleſſe, à l'Etat des Miniſtériaux ou de la Nobleſſe non titrée, aux droits de Souveraineté, à ceux de la Seigneurie Fonciere & de la Baſſe-Juſtice, &c. Enfin, comme les Editeurs ont eu attention de tirer parti des liſtes de témoins qui ſont ordinairement nommés en foule à la ſuite des Chartres du moyen âge, ils ſe ſont vus en état de joindre à chaque Volume une Table très-étendue des Familles illuſtres qui ont fleuri autrefois en Baviere & dont pluſieurs y ſubſiſtent encore aujourd'hui : au moyen de cette Table, que l'on peut regarder comme un répertoire général de la Nobleſſe du Pays, il eſt très-aiſé de trouver les ancêtres des Maiſons qu'on eſt curieux de connoître. A la fin de chaque Volume ſont placées pluſieurs de planches gravées, qui repréſentent en plein les Sceaux & les Mauſolées des Ducs, des Princes, des Comtes & des Seigneurs titrés. D'autres planches ſont deſtinées aux Armoiries des Nobles ordinaires, qu'on a

Digitized by Google

copiées d'après leurs Seaux ou leurs Mauſolées. C'eſt tout ce que nous avons à dire du fonds de cette Collection importante; nous ajouterons ſeulement que l'Académie en a commis la direction & l'exécution principale à M. Pfeffel, Directeur de la Claſſe Hiſtorique de cette Société Littéraire, & que les Volumes ſe devant ſuccéder avec rapidité, il y a tout lieu d'eſpérer que ce vaſte Ouvrage, dont on juge que la Collection formera à peu près quinze Volumes, ſera terminé dans l'eſpace de cinq ou ſix ans. L'on nous mande qu'alors il ſera ſuivi d'un Recueil complet des Statuts & des Privileges des Villes Municipales, & enfin d'un Diplomataire de la Nobleſſe. Tous ces travaux de la Claſſe Hiſtorique, & l'aſſiduité avec laquelle les Membres de la Claſſe Mathématique travaillent à la confection d'une Carte exacte de la Baviere & à d'autres parties également intéreſſantes, prouvent combien l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Munich s'empreſſe de répondre aux vues ſages & Patriotiques de ſon auguſte Fondateur.

ITALIE.

I.

» Catalogus Codicum Manuſcriptorum Bibliothecæ
» Medico-Laurentianæ curâ & ſtudio Angeli *Ma-*
» *riæ Bandini*, &c.

Digitized by Google

Catalogue des Manuſcrits de la Bibliotheque Medico-Laurentienne ; par M. Bandini, *Garde de cette Bibliotheque. in-fol. A* Florence.

CE n'eſt point ici un long & inutile amas de titres nuds & décharnés; M. Bandini, à l'exemple du célebre Lambecius donne ſouvent des Extraits, même très-étendus; le Prélat Aſſemani (1), le ſavant M. Lami (2), & ſur-tout les Auteurs de la Deſcription des Manuſcrits de la Bibliotheque Royale de Turin ont ſuivi la même méthode. On trouve encore dans l'Ouvrage de M. Bandini pluſieurs morceaux de Poéſie & de Proſe, & quantité de Lettres intéreſſantes Grecques & Latines écrites par de ſavans hommes inconnus juſqu'à préſent. Des Catalogues de cette eſpece doivent être regardés comme une partie très-eſſentielle de la Littérature.

Le même Auteur publia l'année derniere un Recueil en trois Volumes (3) compoſé de pluſieurs petits Ouvrages Grecs qui n'avoient point encore vu le jour; ces Opuſcules concernent tous la Religion, & ont pour Auteurs l'Empereur Juſtinien, l'Impératrice Eudoxie, Saint Jean Chryſoſtôme, Saint Baſile le Grand & Saint Anaſtaſe le Sinaïte. Ainſi,

(1) Dans ſa Deſcription des Manuſcrits du Vatican.

(2) Dans celle des Manuſcrits de la Bibliotheque *Ricardi*.

(3) Ce Recueil a paru ſous le titre qui ſuit : *Græcæ Euboïcæ Monumenta, curâ & ſtudio Angeli Mariæ* Bandini, *in-8°. Tom. III. Florentiæ*, 1763.

Digitized by Google

non content d'examiner avec ſoin les Manuſcrits de la Bibliotheque qui lui a été confiée, M. l'Abbé Bandini s'occupe ſans ceſſe à en faire part au Public; c'eſt ſe montrer bien digne de la garde de ces ſortes de tréſors que de s'empreſſer à les répandre.

II.

« Theſaurus Theologicus, &c. »

Tréſor Théologique. in-4°. *Tom. XIII. A* Veniſe. 1764.

Toutes les ſortes de Collections ont leur utilité lorſqu'elles ſont faites avec diſcernement. On n'a pas le temps de tout lire, & d'ailleurs il eſt impoſſible de tout acquérir. Les richeſſes dont on a formé ce *Tréſor* appartiennent en grande partie aux célebres Théologiens de notre Nation. C'eſt dans les Traités des Petau, des Sirmond, des Mabillon, des Noel Alexandre, des Conſtant, des Daniel, des Mairand, des Rabaudi, &c. qu'on les a puiſées. Reſte à ſçavoir ſi l'on a toujours choiſi ce que ces Ecrivains ont fait de mieux. A en juger par les Ouvrages inſérés dans l'*Appendix* qu'on trouve à la fin de ce Recueil, il n'y a pas lieu de le croire.

ANGLETERRE.

ON connoît la Société qui s'eſt formée à Londres pour l'encouragement des Manufactures, des Arts

Digitized by Google

& du Commerce. C'eſt un des plus beaux établiſſemens auquels l'eſprit public ait jamais donné naiſſance. Elle embraſſe dans ſon plan toutes les branches de l'induſtrie humaine ; & ce n'eſt pas par de belles théories & de ſavantes obſervations qu'elle ſe propoſe d'encourager le Commerce & les Arts, c'eſt par des récompenſes d'honneur & d'argent pour tous ceux qui inventeront ou perfectionneront quelque choſe d'utile. Depuis le premier des Lords juſqu'au dernier des Payſans, chacun s'empreſſe de travailler à mériter les Prix qu'elle propoſe. Il eſt beau de voir une Médaille adjugée au Duc de Beaufort avec cette Inſcription : *Pour avoir ſemé du gland.* Les Prix que cette Société a déjà diſtribués ſont innombrables ; on en peut juger par le détail ſuivant. Depuis l'inſtitution de la Société en 1755, ſes fonds ont monté à plus de 22, 000 liv. ſterl. (plus de 500, 000 livres de notre monnoie). Elle a employé en Prix : pour *les Beaux Arts*, 3628 liv. ſterl. pour *l'Agriculture*, 863 liv. ſterl. pour *les Manufactures*, 881 liv. ſterl. pour *la Mécanique*, 1687 liv. ſterl. pour *la Chymie*, 532 liv. ſterl. pour *les Colonies*, 902 liv. ſterl. pour *l'expoſition des Tableaux*, 290 liv. ſterl. Le total de ces Prix monte à 8783 liv. ſterl. Les rentes, appointemens, & autres dépenſes montent à 9965 liv. ſterl. Il reſte dans la caiſſe 3549 liv. ſterl. Ces fonds ſont produits par les contributions annuelles des

Digitized by Google

Membres de la Société. On a fait dernierement ici de louables efforts pour exciter les Citoyens riches & zélés à imiter un ſi bel exemple ; & cette tentative n'a pas été ſans fruit ; mais ceux qui eſperent voir un ſemblable établiſſement ſe former au ſein de Paris n'ont pas encore aſſez refléchi aux différences eſſentielles qui ſe trouvent dans la forme du Gouvernement, dans l'eſprit national & dans la nature même du luxe, entre les François & les Anglois.

FRANCE.

I.

Suite de la *Séance de l'Académie Françoiſe.*

L'EXTRAIT de l'*Epître à Quintus* fut ſuivi d'une *Epitre ſur la néceſſité d'aimer ;* nous n'en citerons que quelques Vers qui ſuffiront pour donner l'idée la plus avantageuſe du talent de l'Auteur.

Aimons ; c'eſt le principe & la fin de tout être ;
Il eſt doux de penſer & flatteur de connoître ;
Mais le ſage eſt ſenſible avant d'être éclairé.

L'inſenſibilité, dit le Poëte, eſt la mort de l'ame ; voyez ces hommes qui n'aiment rien,

Ils végetent cent ans ; mais vivent-ils un jour ?
Non, la vie eſt dans l'ame & l'ame n'eſt qu'amour ;
L'enfant même au berceau le ſent, le fait entendre ;
A ſa mere enchantée il ſourit d'un air tendre ;

Digitized by Google

Les cœurs qu'il intéreſſe ont ſu l'intéreſſer ;
Et ſes bras innocens cherchent à careſſer.
. . . . . .
. . . . . .
Ah ! périſſe à jamais ce mot affreux d'un ſage,
Ce mot l'effroi du cœur & la mort de l'amour :
Songés que votre ami peut vous trahir un jour.
Qu'il me trahiſſe, hélas ! ſans que mon cœur l'offenſe ;
Sans qu'une douloureuſe & coupable prudence
Dans le ſombre avenir cherche un crime douteux.
S'il ceſſe un jour d'aimer.... qu'il ſera malheureux !
. . . . . .
. . . . . .
La tendreſſe étend l'ame & double l'exiſtence ;
Aimons, trompons le temps, & la mort & l'abſence.
Que la Parque m'enleve à la fleur de mes ans,
Ayant beaucoup aimé j'aurai vécu longtemps.

Et le trait & la couleur tout reſpire le ſentiment & la tendreſſe dans cette Epître.

Il y a de belles idées & une grande force d'expreſſion dans l'*Epître à un Commerçant* ; en voici quelques traits :

Crois-tu qu'un titre vain, prodigué par les Rois,
Et qu'on n'obtient ſouvent qu'à force de baſſeſſe,
Aux mortels en effet imprime la nobleſſe ? . . . .
Vole aux bornes du monde y peupler ces déſerts
Condamnés par le Ciel à d'éternels hivers ;

Digitized by Google

Deſſeche ces marais, rends ces terres fécondes,
Par les nœuds du commerce enchaîne les deux mondes,
Recule encore d'un pas la limite des mers,
En le fertiliſant aggrandis l'univers,
Aſſervis à tes vœux la nature indocile;
Ne ſois pas le plus grand, mais ſois le plus utile;
Sois juſte, ſois ſenſible, & ſur-tout généreux;
Une ſeule vertu vaut un ſiecle d'ayeux.

Ce Poëme eſt de M. le Prieur, Avocat au Parlement.

On lut enſuite des fragmens d'une Epître *ſur le ſort de la Poéſie dans ce ſiecle Philoſophe.* Nous nous contenterons d'en citer le début.

Lorſque le Dieu du jour, ſur la voûte éthérée
Se montre en Souverain à la terre éclairée,
De ſon vaſte pouvoir tout reſſent les effets,
Il marche dans la gloire & répand les bienfaits.
Ame de l'Univers, ſource pure & féconde,
Il produit tous les biens, tous les tréſors du monde;
Il émaille les prés, mûrit les végétaux,
Paitrit la molle argile & forme les métaux.
Etend ſur le rubis la pourpre qu'il étale,
Adoucit les couleurs de la changeante opale,
Blanchit la perle au ſein de l'humide élément,
Et fait étinceler le feu du diamant.
Avec moins d'appareil celui qui lui ſuccede
Monte au rang glorieux que cet aſtre lui cede,
La modeſte pudeur embellit ſes appas,

Digitized by Google

Son éclat conſolant flatte & n'éblouit pas.
De la terre & des Cieux l'éclatante parure,
Le rajeuniſſement de toute la nature,
Des mortels empreſſés les utiles travaux,
Les couverts des bergers & les chants des oiſeaux
Ne nous annoncent pas ſa préſence nouvelle;
L'Univers lui ſourit & ſe tait devant elle;
L'image du bonheur ſe peint dans ſes attraits,
Elle eſt pure & tranquille, on en jouit en paix.
Telles que ces flambeaux dont la courſe réglée
Suit l'immenſe contour de la voûte étoilée;
Telles en ſe ſuivant brillent dans l'Univers
Et la Philoſophie & la Muſe des Vers.

Cette Epître a preſque par-tout la même chaleur dans les idées, la même richeſſe & la même harmonie dans le ſtyle. L'Auteur eſt M. Chabanon, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres; il a fait imprimer ſon Epître avec une *Diſſertation ſur Homere* & une Tragédie en un Acte, intitulée: *Priam au Camp d'Achille.* Nous donnerons une Notice de ces deux morceaux.

I I.

Essai ſur la qualité des Monnoies étrangeres & ſur leurs différens rapports avec les Monnoies de France, ſuivi de Tables qui indiquent la valeur intrinſeque des Monnoies étrangeres courantes & anciennes contenues dans le Médaillier monétaire du Roi &

Digitized by Google

eſſayées à Paris ; par M. Macé de Richebourg ; *Inſpecteur des Eleves de l'Ecole Royale Militaire. A* Paris, *de l'Imprimerie Royale, & chez l'Auteur, rue des Prouvaires, premiere porte cochere à gauche en entrant par la rue Saint-Honoré ; & chez les Libraires ſuivans :* Ch. Panckoucke, *rue & à côté de la Comédie Françoiſe ;* Deſpilly, *rue Saint-Jacques ;* Tabary, *au Palais.* 1764. *petit* in-folio.

Cet Ouvrage eſt peu conſidérable par le volume, mais il eſt important par ſon objet. L'Auteur s'eſt propoſé de démontrer que toutes les Monnoies du monde peuvent être réduites à une même valeur connue. Le poids & le titre du métal donneroit cette meſure commune, parce qu'elle eſt invariable ; elle eſt auſſi la baſe des changes & des échanges dans le commerce. On conçoit qu'il eût été facile d'établir une Monnoie univerſelle, ſi tous les Peuples étoient convenus de ne conſidérer dans les eſpeces que la valeur intrinſeque, & s'ils les euſſent fabriquées d'un poids égal & du même titre, en y mettant ſeulement des empreintes différentes. M. M. de R. après avoir très-bien expoſé les avantages de cette convention, propoſe un autre projet d'une exécution auſſi avantageuſe que facile : ce ſeroit de graver ſur chaque piece de Monnoie un caractere qui annonçât le titre du métal ; il ne s'agiroit plus que de la peſer pour trouver le rapport du titre avec le poids réel, & par conſé-

Digitized by Google

quent pour connoître sa valeur. Il faut voir dans l'Ouvrage même le développement de cette idée. L'Auteur donne ensuite tous les rapports possibles & nécessaires des Monnoies d'Espagne, de Portugal, d'Angleterre & de Hollande avec celles de France, & il promet de faire dans la suite la même opération pour les Monnoies des autres Pays commerçans. Il donne en passant une idée qui peut être utile: M. de la Condamine avoit proposé en 1745 de prendre pour mesure universelle la longueur du pendule de temps moyen mesurée sous l'équateur au niveau de la mer. Cette mesure unique, invariable, donnée par la nature même, seroit la plus propre à devenir d'un commun accord l'étalon de toutes les mesures d'étendue & de continence; M. M. de R. se propose de comparer à cette mesure celle dont on se sert dans tous les lieux du monde, & il demande pour remplir cet objet les conseils de toutes les personnes éclairées. Il a joint à son Ouvrage des tables de toutes les especes étrangeres courantes & anciennes contenues dans le Médailler monétaire du Roi, & qu'il a réduites à leur valeur intrinseque. Les tables sont très-bien faites; l'Auteur a mis par-tout de la clarté & de la simplicité, & ses calculs paroissent très-exacts.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 12 *SEPTEMBRE* 1764.

ALLEMAGNE.

« Salomo, ein Traverſpiel von Klopſtock, &c. »

Salomon, Tragédie; par Klopſtock. *A* Magdebourg, 1764. in-8°. *chez* Hechtel.

LEs égaremens de Salomon, ſes remords, ſon repentir & ſon retour au vrai Dieu forment le ſujet de cette Piece: le plan en eſt très-ſimple; il n'y a ni intrigue ni cataſtrophe; elle eſt écrite en Vers metriques & diviſée en cinq Actes. Les principaux Acteurs ſont, après Salomon, Chalcol, Héman, Darda dont il eſt fait mention dans le troiſieme Livre des Rois, Sarja, fils de Nathan, appellé dans la Vulgate Azarias, le Prophete Nathan lui-même, différens Prêtres d'Idoles, Moloch & Chamos, faux Dieux perſonnifiés, & divers autres perſonnages acceſſoires.

Digitized by Google

L'Auteur, pour ſe juſtifier d'avoir introduit Chamos & Moloch ſur la ſcene, allegue que ſelon Saint Paul le culte des Idoles étoit le culte des Démons, & que ſi les Anges de ténebres pouvoient emprunter les traits d'un Ange de lumiere, ils pouvoient ſans doute ſe revêtir également de la forme humaine. Mais ces moyens ne conviennent qu'à l'Epopée ; ils ſont abſolument étrangers au drame. Il eſt une ſorte de *merveilleux* dont la vraiſemblance ne ſubſiſte que tant qu'il s'adreſſe à l'oreille ; elle diſparoît au moment même qu'il eſt mis ſous les yeux. Quelque énergique que ſoit le récit, il laiſſe à l'imagination la liberté d'établir des diſtances, des modifications, des poſſibilités que la préſence de l'objet ne permet plus de ſuppoſer.

Nous nous propoſons de donner dans un de nos *Supplémens* l'extrait de cette nouvelle Tragédie ; on y trouvera moins d'intérêt que dans celle de *la Mort d'Adam* (1) ; M. Klopſtock en aſſigne lui-même la raiſon : les beautés qui tiennent ſeulement au caractere & aux mœurs des Nations nous touchent moins que celles qui ſont puiſées dans la ſimple nature. Cependant on admirera comment ſans recourir aux incidens ſouvent gratuits ou forcés qu'on ſemble regarder aujourd'hui comme une partie eſſentielle de la Tragédie, l'Auteur, par le ſeul art de préparer

(1) Voyez le *Journal Etranger*, Vol. de Mai 1761.

Digitized by Google

les événemens & de graduer les paſſions, ſait attacher, intéreſſer & émouvoir.

ESPAGNE.

Extrait d'une Lettre de Cadix, en date du 7 Août 1764.

ON a débarqué à Cadix un cadavre enſeveli dans une longue peau à peu près ſemblable à celle d'un ours : il a été trouvé, ainſi que pluſieurs autres de la même eſpece, dans des cavernes des Iſles Canaries où l'on aſſure qu'ils avoient leur ſépulture avant la conquête qui fut faite de ces Iſles en 1417 par Jean de Betancourt, Gentilhomme Normand, & en 1483 par Pierre de Vera, Eſpagnol. Les chairs de ce cadavre, quoiqu'un peu deſſéchées, ſe ſont néanmoins conſervées : elles n'ont aucune flexibilité & ſont auſſi dures que du bois ; de ſorte qu'au tact elles paroiſſent pétrifiées, quoique réellement elles ne le ſoient pas. Les traits du viſage ſont parfaitement marqués & paroiſſent être ceux d'un jeune homme : on n'y reconnoît pas la moindre détérioration non plus qu'à aucune autre partie du corps. Le ventre n'eſt pas plus affaiſſé que ſi la perſonne fût morte depuis deux jours ; on y remarque ſeulement un petit pli à la peau. Ce cadavre a été envoyé à Madrid pour y être déposé à l'Académie Royale de Chirurgie. On avoit

Digitized by Google

joint à la caiſſe qui le renfermoit une autre caiſſe contenant trois ou quatre vaſes & un petit moulin à main trouvés dans la même caverne, & qui font juger que chez les anciens habitans des Iſles Canaries la coutume étoit de mettre dans le lieu de la ſépulture, à côté des morts qu'ils inhumoient, des vaſes remplis de liqueurs & de grains.

ITALIE.

I.

Lettre écrite de Rome par le R. P. J. aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

ON conſerve ici dans le Palais Borgheſe pluſieurs morceaux d'une eſpece de pierre dont les propriétés apparentes ont réveillé l'attention & piqué la curioſité de tous nos Naturaliſtes. Voici en peu de mots les obſervations que j'ai faites à ce ſujet. J'ai choiſi parmi ces pierres la plus longue & la plus épaiſſe; elle a environ trois pieds de longueur, ſix pouces de largeur & trois d'épaiſſeur. Après l'avoir examinée avec ſoin, j'ai remarqué qu'elle étoit revêtue d'une eſpece de croûte très-mince, d'environ une ligne d'épaiſſeur, qui lui donne l'apparence & l'effet du marbre. Ayant enlevé cette premiere croûte j'ai égratigné légerement le dedans, & j'ai vu avec étonnement que cette pierre qui au premier coup d'œil paroît

Digitized by Google

très-dure, n'a point de conſiſtence; j'en ai réduit un morceau en pouſſiere, ſeulement en le preſſant entre mes doigts. Cette pouſſiere eſt de couleur blanche & ſemblable à de la craie; j'en ai mis ſur la langue, & je l'ai trouvée inſipide; la croûte extérieure qui enveloppe cette terre, quoique moins fragile que le dedans, ſe rompt quelquefois au moindre effort; & ſi on la réduit en petites parties, on la briſe ſans peine entre les droits. Cette croûte a la couleur d'un marbre blanc un peu obſcur. J'ai obſervé le dedans avec un Microſcope; il m'a paru compoſé d'une terre très-poreuſe dont les parties ſont mal unies & parſemées de points luiſants comme le talc. La ſingularité de cette pierre conſiſte en ce qu'elle paroît d'abord avoir une eſpece d'élaſticité. J'ai appuyé celle dont j'ai fait choix par ſa largeur, qui, comme je l'ai déjà dit, eſt de ſix pouces, & je lui ai communiqué en l'agitant avec la main dans la largeur oppoſée un mouvement de tremblement dans toute ſa longueur; c'eſt au milieu que s'eſt faite la plus grande inflexion. Enſuite je l'ai élevée perpendiculairement ſur la terre, & ayant appuyé la main ſans beaucoup d'effort ſur l'extrémité ſupérieure, je lui ai donné la plus grande inflexion poſſible; car elle étoit ſur le point de ſe briſer dans le milieu. J'ai meſuré cette plus grande inflexion au moyen d'un fil à plomb qui tomboit environ à un pouce de diſtance de la pierre;

Digitized by Google

enfin, je l'ai placée dans une ſituation horiſontale, de façon qu'elle n'étoit ſoutenue que par ſes deux extrémités. Je l'ai pliée en appuyant la main ſur le milieu ; mais elle eſt reſtée dans cet état de *compreſſion* ; du moins n'ai-je remarqué aucun mouvement de *reſtitution*. Par le peu d'inflexion dont cette pierre eſt ſuſceptible dans toute ſa longueur de trois pieds, on voit que dans une trop petite longueur elle ne ſauroit être ſenſiblement flexible. En effet, j'ai voulu courber un morceau de deux pouces de longueur, il s'eſt rompu ſur le champ. Cette pierre qu'on croyoit être élaſtique n'a donc pas une élaſticité *proprement dite*, mais ſeulement le mouvement d'inflexion & de tremblement qui lui eſt communiqué par la main.

Il ne m'a pas été poſſible de la diſſoudre dans l'alkali de tartre ; mais elle a produit une prompte & violente efferveſcence dans l'acide vitriolique. La même efferveſcence a eu lieu dans l'acide nitreux, mais elle a été beaucoup plus forte dans l'acide de ſel marin ; un morceau d'environ un demi-pouce cubique y a été entierement diſſous en un moment. J'en ai diſtillé la poudre ; elle n'a laiſſé d'autre réſidu qu'un peu de terre inſipide de couleur jaune. Enfin, j'en ai pris un autre morceau, je l'ai expoſé à un feu très-violent, & il s'eſt réduit en une croûte aſſez dure. D'après mes obſervations je crois pou-

Digitized by Google

voir affirmer que cette pierre n'eſt qu'une terre calcaire. Quant à ſes effets, on pourroit, ce me ſemble, en donner deux explications également probables. La premiere, en ſuppoſant que cette terre calcaire a ſucceſſivement acquis de la dureté, ſurtout dans les parties les plus rapprochées de la ſurface. La ſeconde, en ſuppoſant au contraire que cette pierre a perdu de ſa dureté, ce qui a pu arriver par pluſieurs cauſes qui en ayant enlevé le *gluten* auroient rendu le tiſſu de ſes parties moins ſerré. Ces explications demanderoient des détails où mes occupations actuelles ne me permettent pas d'entrer, mais je ne les ferai pas attendre longtemps.

HOLLANDE.

Richardet, Poëme dans le genre Berneſque, imité de l'Italien. A la Haye, *chez* Jean Neaulme & Compagnie. 1764. *in*-8°. 297 *pag.*

POUR bien juger du mérite de cet Ouvrage, il faut le comparer avec l'original. L'ingénieux imitateur, lorſqu'il ſe borne à traduire, réunit la fidélité du trait à l'aiſance & à la franchiſe de la maniere; &, s'il s'écarte de ſon modele, c'eſt preſque toujours pour ne pas répéter ſes défauts & quelquefois pour lui prêter des beautés & des graces.

Nous ferons ici ſur le genre berneſque quelques

Digitized by Google

obſervations qui nous ont paru néceſſaires. Le Vers Toſcan & la plaiſanterie furent amis de tout temps; Beccelli dit même, en termes formels (1), qu'ils nâquirent à la fois. En effet, dès l'an 1250 on remarque dans quelques Sonnets Italiens l'air de la gaîté & le ton de la raillerie. *Antonio Pulci*, Florentin & contemporain de Petrarque, fut cependant le premier qui dans ſes compoſitions préſenta d'une maniere bien ſenſible & bien décidée ce double caractere d'enjoûment & de plaiſanterie; mais il bleſſa trop ouvertement les loix de la décence & de l'honnêteté; ſes vers appellés *Canti Carneſcieleſchi* parce qu'ils étoient chantés pendant le Carnaval, ſont en effet remplis de toutes les libertés auxquelles ſe livre le peuple dans ce temps de débauche & de délire. En 1480 le Burchiello (2), Barbier Florentin, cultiva le même genre de Poéſie, & y réuſſit ſi parfaitement que ce genre, juſqu'alors appellé *burleſque*, du mot *burlare*, *plaiſanter*, *railler*, *rire*, *ſe moquer*, fut également nommé *Burchielleſque*. Le Berni vint; ce Poëte plus ſupérieur encore à Burchiello que Burchiello ne l'étoit à tous ceux qui l'avoient précédé mit tant d'eſprit, de fineſſe, de grace & de bonne plaiſanterie dans la Poéſie Burleſque qu'il en fut regardé comme le créateur &

(1) Dans ſon Traité *della Novella Poeſia*.

(2) Son véritable nom étoit *Domenico di Giovanni*. Il fut ſurnommé *Burchiello*, parce qu'il compoſoit, dit Creſcimbeni d'après Laſca, *alla burchia*, au haſard & de caprice.

Digitized by Google

que, perdant ſes deux premieres dénominations, ce genre ne fut preſque plus déſigné que par celle qu'il reçut du Berni. Les Italiens ont deux ſortes de Poëmes Burleſques, les Epiques & les (3) Lyriques; on pourroit comparer les premiers à ce genre de Peinture que nous appellons *Arabeſque*, où la biſarrerie & la ſingularité ſe trouvent à certains égards réunis à l'ordre & à la convenance. Les Sphynx, les Centaures, les Sirenes, les Hippogriphes n'exiſtent pas ſans doute; mais, ſi les formes propres de chaque objet ſont fidelement repréſentées; ſi dans la diſtribution des figures, quelque biſarres qu'elles ſoient, il y a de la correſpondance & de la proportion, l'enſemble acquiert dès-lors une ſorte de vérité & flatte d'autant plus l'imagination qu'il n'appartient qu'à elle de créer des êtres de cette eſpece.

Quant aux ſeconds, il y regne un agrément, une facilité, un tour d'eſprit naturel & piquant, une gaîté fine & maligne dont les Italiens ne trouvent des exemples que dans quelques endroits des Comédies de Térence & dans les Epigrammes de Catulle (4). D'où l'on ſent combien l'idée qu'ils attachent au genre burleſque eſt différente de celle que nous en avons.

(3) Par les Poemes lyriques ils entendent tous les morceaux de peu d'étendue, comme les Sonnets, les Madrigaux, &c.

(4) Le Docteur Manetti prétend que le Burleſque eſt parmi les Italiens ce qu'étoit l'Atticiſme parmi les Grecs & l'Urbanité chez les Romains.

Digitized by Google

Il n'eſt pas vrai que l'Auteur du *Ricciardetto* ſe fût déclaré défenſeur du Taſſe, ainſi que l'avance ſon heureux imitateur ; perſonne au contraire n'admira davantage l'Arioſte ; mais quelques gens de Lettres de ſes amis, enchantés comme lui du Poëme d'*Orlando*, ayant prétendu qu'un ſi bel Ouvrage avoit du coûter beaucoup de temps & de travail, M. Fortiguerra (5) ſoutint que ce qu'on admiroit le plus étoit le fruit de la verve & du génie & non le produit de l'étude & de la peine, & pour prouver ſa propoſition il entreprit le Poëme de *Richardet* dont il apporta deux Chants en moins d'une ſemaine.

ANGLETERRE.

« A Diſſertation on the Principles of Human Elo- » quence, &c. »

Diſſertation ſur les Principes de l'Eloquence Humaine, conſiderée ſur-tout relativement au ſtyle & à la compoſition du Nouveau Teſtament, &c. *par* Thomas Leland. *A* Londres, *chez* Johnſtone. 1764 in-4°.

M. Leland eſt un ſavant Théologien, déjà connu par pluſieurs Ouvrages en faveur de la Religion,

(5) C'eſt ainſi que s'appelle l'Auteur du *Ricciardetto*; à l'exemple d'un de ſes ancêtres il a pris dans ſon Poëme le nom de *Carteromaco*, qui ſignifie en Grec ce que le ſien ſignifie en Italien.

Digitized by Google

ſur-tout par une Réfutation des plus fameux Déiſtes. La *Diſſertation* qu'il vient de publier eſt la ſuite d'une Controverſe Littéraire à laquelle a donné lieu le paſſage ſuivant du Docteur Middleton. « On s'attendroit naturellement, dit cet Ecrivain célebre, » a trouver dans un Ouvrage inſpiré un langage digne de Dieu, c'eſt-à-dire, pur, clair, noble & » touchant, ſupérieur même à la force du langage » ordinaire, puiſque rien ne peut venir de Dieu qui » ne ſoit parfait en ſon genre; enfin, un ſtyle qui » réuniroit la pureté de Platon & l'Eloquence de » Ciceron. Mais ſi nous jugions du langage Apoſtolique par cette regle, nous ſerions ſi éloignés de » le regarder comme inſpiré de Dieu, qu'à peine le » trouverions nous digne d'un homme éclairé & poli; » car il eſt abſolument groſſier, barbare & rempli » de tous les défauts qui peuvent défigurer un langage. »

Le ſavant Warburton, aujourd'hui Evêque de Glouceſter, a attaqué cette objection dans un *Traité ſur la Doctrine de la Grace;* il obſerve que le raiſonnement de Middleton eſt fondé ſur deux ſuppoſitions également fauſſes; l'une qu'un langage inſpiré doit être un langage parfaitement éloquent; l'autre, que l'éloquence eſt quelque choſe d'eſſentiel au Diſcours humain. L'Evêque de Glouceſter répond à la premiere ſuppoſition, que la groſſiereté & la bar-

Digitized by Google

barie du ſtyle Apoſtolique, quelqu'exceſſive qu'on veuille la faire croire, eſt ſi loin d'être une objection contre l'inſpiration des Livres Apoſtoliques, que c'en eſt au contraire une marque certaine; on reconnoît ici le tour d'eſprit de ce ſavant Prélat qui dédaignoit d'arriver à la vérité par les routes ſimples & connues. Il ajoute que l'Eloquence n'eſt point une partie ou qualité eſſentielle du Diſcours humain, qu'elle n'en eſt au contraire qu'un abus accidentel; que c'eſt une maniere de communiquer ſes idées qui change avec les climats & dont les parties conſtitutives ſont arbitraires & ſoumiſes au caprice.

Le Docteur Leland attaque dans la Diſſertation que nous annonçons les principes de M. Warburton ſur l'Eloquence; il fait voir que ce Prélat a mal défini l'Eloquence; qu'elle eſt naturelle à l'homme dans tous les états de la ſociété ſauvage & policée; que ſes regles ont des principes fixes & conſtans, & qu'elle n'eſt pas étrangere aux Livres inſpirés. On ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'érudition & de Littérature dans les Ouvrages de ces deux ſavans hommes; mais nous craignons qu'il n'y ait un peu trop de ſubtilité ſophiſtique dans celui du Prélat, & de pédanterie dans la réponſe du Docteur. La queſtion peut ſe réduire à des termes fort clairs. L'Eloquence eſt le langage de la paſſion & de l'imagination; elle eſt auſſi naturelle à l'homme ſauvage qu'à l'homme po-

Digitized by Google

licé. Les Savans l'ont réduite en Art, mais le ſentiment ſeul l'inſpire. Le langage des Apôtres n'eſt pas éloquent ſans doute; il eſt moins élégant encore; mais qu'eſt-ce que cela prouve contre la Divinité de leurs Ecrits ? L'Eſprit Saint a pu n'inſpirer que les choſes & non les mots; ſi le ſtyle étoit inſpiré auſſi, il faudroit que le Livre de Joſué fût écrit comme le Cantique des Cantiques, & qu'on retrouvât le ſtyle d'Iſaïe dans l'Evangile de Saint Luc. On devroit bien ſe corriger de ces Controverſes, étrangeres au fond de la Religion & qui ne ſervent qu'à donner des ſcrupules aux eſprits foibles & des armes aux incrédules.

FRANCE.

I.

SPECTACLES.

LEs Comédiens François ont donné, le 7 de ce mois, la premiere repréſentation du *Cercle ou la Soirée à la mode*, Comédie nouvelle en un Acte & en Proſe. On ne trouve dans cette Piece ni caractere ni intrigue, mais c'eſt un tableau agréable, vif & aſſez vrai de certaines Sociétés. La Scene ſe paſſe chez une Petite-Maîtreſſe livrée à tous les petits travers de la mode, qui veut donner ſa fille à un jeune Colonel bien fat, bien étourdi, faiſant des nœuds avec grace & brodant ſupérieurement au tambour. Cette

Digitized by Google

femme reçoit deux de ſes amies auſſi ridicules qu'elle. Le Poëte Damon vient pour leur lire une Tragédie ; *elle ſera ſurement charmante*, dit la Maîtreſſe de la maiſon à l'Auteur, *j'en juge par la jolie Chanſon que vous avez faite pour moi l'autre jour.....* Une de ces Dames, effrayée d'une lecture de Tragédie, demande à Damon *s'il la lira toute entiere ?* Il commençoit lorſque le *cher Docteur* arrive ; c'eſt un Médecin agréable, qui avec de belles manieres & un langage précieux dit des galanteries aux Dames & leur preſcrit un régime ; il a accommodé ſa pratique à la délicateſſe des tempéramens ; il aime mieux *prolonger même une petite maladie que de vous donner bruſquement une groſſe ſanté dont on abuſe preſque toujours dans le monde ;* enfin il ne peut reſter à ſoupé parce qu'il a tant de malades à voir que *ſes pauvres chevaux lui en font pitié :* Damon veut reprendre pluſieurs fois ſa lecture, mais il eſt toujours interrompu ; ces Dames, *pour le mieux entendre*, ſe mettent à une table de tri, & le pauvre Poëte furieux ſe ſauve ſans avoir pu lire quatre Vers. Il n'y a dans cette Piece, ſemée de traits brillans & heureux, que deux perſonnages qui ſoient raiſonnables : le premier eſt un militaire retiré dans ſon Château & uniquement occupé à faire le bonheur de ſes Payſans qui *ne le louent pas mais le béniſſent :* le ſecond eſt un Robin qui, malheureuſement pour la raiſon dont il devroit faire les honneurs, eſt ennuyeux & ridicule.

Digitized by Google

I I.

Opuſcules Mathématiques ; par M. Dalembert. *Tom. III. A* Paris, *chez* Briaſſon, *in*-4°. 1764.

Ce troiſieme Volume des Opuſcules de M. Dalembert eſt preſqu'entierement conſacré aux moyens de perfectionner les lunettes; objet dont les Géometres & les Artiſtes ſe ſont fort occupés dans ces derniers temps. Outre les queſtions qui ont déjà été réſolues ſur cette matiere, M. Dalembert en réſout un très-grand nombre d'autres ſur l'influence que l'épaiſſeur des verres doit avoir dans l'aberration du foyer & ſur les moyens d'y remédier; ſur la ſtructure de l'œil; ſur les moyens de rendre moindre qu'il eſt poſſible, l'effet total de toutes les aberrations combinées; ſur l'aberration des rayons qui ne partent pas de l'axe de l'objectif; ſur la proportion que doivent avoir les oculaires & les ouvertures avec les objectifs, l'aberration étant donnée, & ſi petite qu'on voudra; matiere que les Opticiens ont traitée, ſelon M. Dalembert, peu exactement, & qui l'eſt ici avec beaucoup d'étendue; ſur les moyens de diminuer, le plus qu'il eſt poſſible, la petite partie d'aberration qui reſte encore après qu'elle a été détruite preſqu'en entier; ſur la conſtruction des microſcopes & des petites lunettes à deux verres, &c. L'Auteur termine ſon Ouvrage par des réflexions

Digitized by Google

ſur les loix de la réfraction qui méritent toute l'attention des Géometres.

III.

Diſſertation ſur la Traite & le Commerce des Negres, A Paris, *chez* Deſpilly, *Libraire, rue Saint-Jacques.* 1764. *br.* 1 *liv.*

Le Négociant de Nantes qui équipe un Vaiſſeau pour aller ſur la Côte d'Or acheter une centaine de Negres dans l'eſpérance de gagner cent pour cent ſur le marché, & l'habitant de Saint-Domingue qui les achete pour cultiver ſes cannes de ſucre font l'un & l'autre leur métier; mais un Ecrivain qui fait une Brochure pour juſtifier la moralité de ce cruel trafic inſulte gratuitement à ſon eſpece. *La ſervitude*, dit Juſtinien, *eſt un établiſſement du Droit politique contraire au Droit naturel.* L'eſprit du Chriſtianiſme l'a détruite en Europe; l'eſprit de Commerce l'a conſervée dans l'Amérique; c'eſt un mal moral que la politique eſt obligée de tolérer, comme pluſieurs autres, mais qu'il eſt inutile de juſtifier. Voyés ce que M. de Monteſquieu a écrit ſur le commerce des Negres, liv. XV, ch. III, IV & V. *Le cri pour l'eſclavage*, dit ce grand homme, *eſt le cri du luxe & de la volupté, & non pas celui de la félicité publique.*

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 19 SEPTEMBRE 1764.

ALLEMAGNE.

I.

« De Theurgia & Virtutibus Theurgicis, &c. »

De la Théurgie & des Vertus Théurgiques. Traité de M. Henry-Jacques Ledermuller. *A* Altorf. 1764. 34 *pag.* in 4°.

LA plûpart des anciens Philoſophes diſtinguoient deux ames dans l'homme; l'une ſupérieure & émanée de l'ame divine du monde, qui pour expier quelque crime étoit jettée dans la priſon du corps; l'autre compoſée des élémens groſſiers de la matiere & dont, ſelon Empedocle, la principale partie réſidoit dans le ſang. D'après cet abſurde principe, ils croyoient que l'ame ſupérieure ne pouvoit trouver un terme à ſes peines, ni retourner au ſein de la Divinité, d'où ſes fautes l'avoient bannie, que lorſ-

Digitized by Google

qu'elle étoit pleinement purifiée. Cette purification de l'ame conſiſtoit à s'affranchir en quelque ſorte des liens de la matiere: pour cet effet, les Platoniciens propoſoient ſur-tout l'exercice des Vertus Théurgiques; ces Vertus, diſoient-ils, élevent l'homme au-deſſus de lui-même, le rapprochent des Dieux, le rendent digne de leur commerce & le mettent en état d'évoquer les *Génies* & de leur commander. Pour diminuer autant qu'il étoit poſſible le faix étranger & incommode du corps; ils recommandoient l'abſtinence la plus ſévere; quelques-uns même vouloient qu'on ſe privât de l'uſage des viandes.

C'eſt de l'ancien ſyſtême de *l'émanation* que ſont ſorties toutes ces extravagances. Voici comment on raiſonnoit: il eſt un premier principe; tous les êtres en ſont néceſſairement émanés: plus ils ſe ſont éloignés de leur ſource, moins ils lui ont reſſemblé, & conſéquemment plus ils ſont devenus impurs; donc la Philoſophie exige que l'ame ſe rappellant ſon origine & le malheur d'en être éloignée, ſe débarraſſe, autant qu'il eſt en elle, des entraves auxquelles elle eſt condamnée, qu'elle remonte juſqu'à ſa ſource & qu'elle ſe rejoigne à la Divinité dont elle eſt une portion. Cette Philoſophie, toute fondée ſur la haine du corps, devoit néceſſairement conduire au ſuicide, mais la nature eſt plus forte que

Digitized by Google

l'opinion. Dailleurs, comme on prétendoit que l'ame pouvoit s'élancer hors de ſa priſon & ſe rejoindre, même dans cette vallée de douleurs & de larmes, à ſon premier principe, on crut qu'il ſuffiſoit de la *mort Philoſophique* (1). Origene introduiſit le premier dans le Chriſtianiſme une partie des abſurdités de ce ſyſtême qui n'eſt point de Platon, comme l'avance l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons, mais des Pſeudo-Platoniciens.

II.

» Ratio facilis atque tuta narium curandi Polypos, » &c. »

Méthode aiſée & ſûre de guérir les Polypes du nez. A Vienne. 1763.

L'Auteur de cet Ecrit (M. Pallucci) propoſe une nouvelle maniere de faire la ligature des Polypes du nez qui nous paroît à tous égards infiniment préférable à tous les moyens dont on s'eſt ſervi juſqu'à préſent. Nous renvoyons nos Lecteurs à l'Ouvrage même pour ce qui regarde les détails de cette opération; nous nous bornerons à expoſer le ſentiment de l'Auteur ſur la formation des Polypes du nez.

M. Pallucci croit que le Polype du nez n'eſt pas une expanſion de la membrane pituitaire puiſqu'on

(1) C'eſt ainſi qu'ils appelloient cette eſpece de ſéparation de l'ame & du corps à laquelle ils croyoient qu'on pouvoit parvenir à force de méditations & d'abſtinences.

Digitized by Google

n'y découvre aucun veſtige d'organiſation diſtincte; mais qu'il eſt formé de la concretion du ſang qui ſuinte après de violentes hémorragies du nez; comme les ſtalactiles ſe forment du ſuc qui découle des rochers. Il rapporte que l'hémorragie qui ſuivit l'extirpation d'un Polype du nez ayant été arrêtée, il s'en forma en peu de jours un autre tout-à-fait ſemblable, qu'on l'arracha & qu'il fut diſſous en mucoſités lorſqu'on l'eut fait macerer dans de l'eau chargée de nitre.

Quand l'hémorragie que donne une artériole du nez vient à s'arrêter, les petits vaiſſeaux qui ont été rompus dans les membranes de cette artériole ſont encore entr'ouverts & répandent un ſang qui coulant avec une extrême lenteur ſe fige ſur leurs bords; d'où ſe forme un grumeau auquel s'attachent pluſieurs autres gouttes de ſang qui l'étendent & l'entraînent par leur poids juſqu'à ce que le tout ſe deſſéche & que le contact de l'air extérieur le durciſſe. On ſait combien le ſang a de concreſcibilité & d'aptitude à adhérer aux parties ſolides.

Telle eſt l'explication que donne M. Pallucci de la formation des ſeuls vrais Polypes du nez; explication qu'il étend aux Polypes de l'uterus, à ceux qui naiſſent à l'extrémité de l'inteſtin rectum, & même aux caroncules du col de la veſſie ou de l'urethre; l'Auteur prétend que ces caroncules doivent être regar-

Digitized by Google

dées comme autant de petites maſſes polypeuſes; il promet de donner ſur ce dernier objet de nouvelles lumieres dans un Traité qu'il annonce ſur les maladies de l'urethre & de la veſſie.

ITALIE.

« Alcune rime dell' Abbate Gaetano Golt Romano » fra gli Arcadi Euridalco Corinteo, &c.»

Poéſies de l'Abbé Golt. *A* Veniſe, *chez* Barthelemi Occhi. 1764. in-12. 264 *pages*.

L'Abbé Golt eſt un des meilleurs Poëtes qu'ait aujourd'hui l'Italie; il réuſſit également, pour nous ſervir de l'expreſſion d'un de ſes compatriotes, & dans l'art de modeler & dans celui de peindre; ſes idées ſont neuves & fortes, ſes images hardies & brillantes, & ſon ſtyle plein de nobleſſe & d'harmonie. A l'exception du Sonnet où ſa verve, comme celle de Chiabrera le Pindare de ſa Nation, n'eſt point heureuſe, il s'exerce avec un ſuccès preſque égal dans tous les genres de Poéſie.

Pour donner une idée du talent de ce Poëte, nous traduirons quelques-uns des Vers libres qu'il a adreſſés au Marquis Clerici, & nous les citerons au bas de la page en faveur des Amateurs de la Poéſie Italienne.

Digitized by Google

Le Poëte feint qu'Erato, dont *les Hymnes pleins de tendreſſe & de douceur temperent les chants mâles & ſéveres de la céleſte Uranie*, vient de l'éveiller au ſon de ſa lyre. Elle eſt accompagnée des deux fils de la plus belle des Déeſſes, & lui demande en ſouriant des Vers pour animer les plaiſirs timides & modeſtes de deux nouveaux époux; quand (1) « tout-à-coup » la Muſe épouvantée demeure interdite & muette; » un bruit d'armes ſourd & terrible ſe fait entendre; » ils voyent devant eux un Guerrier dont la ſtature » eſt énorme; ſes yeux troubles & creux paroiſſent » fortement attachés ſur l'abîme ténébreux de l'ou- » bli & ſa main agite lentement une haſte couverte » de la rouille des ſiecles; cependant la grandeur & » la majeſté brillent ſur ſon viſage, & plein d'une » noble fierté il tourne vers le Poëte ſes regards qui

(1) Sbigottita la Ninfa immantinente
Riſtette muta, e un rauco ſuon d'armi
Udimmmo, e innanzi venne alto guerriero;
Che ſebbene i profondi, e torbid'occhi
Parea, che fitti gravemente aveſſe
Nella ſommerſion del ceco obblio
E imbrandia rugginoſa in pugno l'aſta;
Pieno era pur di trionfal grandezza
E nobilmente fero a me rivolſe
Certi ſuoi ſguardi ancor ſpiranti guerra;
Amore Avvezzo a ragionar con giove
A fronte audace, e minaccievol atti
Parve pur riverente dinanzi a lui.

Digitized by Google

» reſpirent encore la guerre. L'Amour qui parle à » Jupiter ſans craindre & ſouvent même le menace, » contemple ce Guerrier d'un œil timide & reſpec- » tueux. » C'eſt le génie de Rome, il s'adreſſe au Poëte: Ainſi, lui dit-il, tu chantes entre l'Amour & l'Hymen des Vers efféminés, pendant que Céſar envoie ſur le Tibre un Héros fait pour ranimer la lyre des Alcées. A ces mots le Poëte change de ton. « (2) Les Dieux, » dit-il, « m'ont accordé une ima- » gination brillante, rapide, accoutumée à produire » auſſi promptement qu'elle a conçu ; au feu des » rayons divins qui l'éclairent elle apperçoit en elle » les images profondes & ſacrées de la vérité. »

Le même enthouſiaſme, la même nobleſſe regnent dans tout le Poëme. Ceux à qui la Langue Italienne eſt familiere trouveront de plus dans l'original une harmonie ſoutenue quoique toujours variée.

(2) .... Avvezza ad improviſi canti
Dieronmi i Dei la rapida e Lucente
Immagination, che in ſe diſcopre
Tutte del ver l'immagini profonde
Al forte interno lampeggiar divino.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

I.

« Marmora Oxonienſia, &c. »

Les marbres d'Oxford. A Oxford, *in-folio.*

L'Université d'Oxford poſſede la plus précieuſe Collection d'Inſcriptions antiques qu'il y ait au monde; elle eſt compoſée des Collections réunies du fameux Comte d'Arondel, du ſavant Selden, du Chevalier George Wheeler, de la Comteſſe de Pomfret, de M. James Dawkins & de M. Rawlinſon. Une partie de ces monumens avoit déjà été gravée; l'Univerſité d'Oxford vient d'en publier la ſuite entiere & complete, & cet Ouvrage eſt exécuté avec beaucoup de goût & de magnificence.

Il eſt diviſé en trois parties. La premiere comprend les ſtatues & les marbres qui n'ont point d'inſcription. La ſeconde eſt compoſée des inſcriptions Egyptiennes, Palmyreniennes & Grecques; on trouve dans la troiſieme les inſcriptions Romaines & quelques autres.

On déſireroit dans ce bel Ouvrage des explications & des développemens ſur pluſieurs morceaux obſcurs, imparfaits ou mutilés; mais on n'y trouve que les éclairciſſemens abſolument néceſſaires. On a mis à la tête une table de différentes figures qui com-

Digitized by Google

poſent la Collection; cette table nous a paru très-exacte; cependant nous avons été étonnés de voir donner le nom de Ciceron à une ſtatue (fig. XXIV.), ſans autre autorité vraiſemblablement qu'une erreur populaire ſur le nom de Ciceron. On dit vulgairement que ce nom lui fut donné à cauſe d'une verrue reſſemblante à un pois (en Latin *Cicer*) qu'il portoit au viſage & qui ſe trouve exprimée ſur la ſtatue dont nous parlons; mais Plutarque qui a donné lieu à ce préjugé rapporte cette origine du nom de Ciceron, non à l'Orateur mais à un de ſes ancêtres. Pline en donne une autre raiſon. Il prétend que tous les noms Romains qui expriment quelques rapports avec certaines eſpeces de grains ou de légumes, tels que ceux de *Fabius*, *Lentulus*, *Cicero*, &c. venoient de quelque talent particulier ou de quelque découverte dans la culture de ces légumes. On ſait effectivement combien l'Agriculture étoit une occupation importante & honorée chez les Romains.

On trouve parmi ces marbres le fût d'une colonne du Temple de Delphes à Athenes; ce fût eſt briſé en deux parties & n'a ni chapiteau ni baſe : il peut être curieux parce qu'il donne les proportions des colonnes, mais nous ne ſavons comment il peut *être pour la poſtérité un monument éclatant & preſque unique de la magnificence de ce fameux Temple*, comme on l'annonce dans la table.

Digitized by Google

Un des monumens les plus curieux que nous ayions remarqué eſt un marbre en forme de fronton, au milieu duquel eſt en relief le buſte d'un homme ayant les bras étendus. Cette figure étoit expoſée chez les Grecs dans une place publique, & ſervoit d'étalon auquel on rapportoit toutes les autres meſures; établiſſement très-ſimple & très-ſage qu'on devroit imiter dans preſque tous les Etats de l'Europe où les meſures ne ſont ni fixes ni uniformes.

On a pouſſé dans cet Ouvrage l'exactitude juſqu'à copier des inſcriptions qui ne renferment que deux mots. Il y a ſans doute dans tout cela beaucoup de choſes plus propres à ſatisfaire la curioſité des Antiquaires qu'à perfectionner leurs connoiſſances; mais on ne peut nier en même temps qu'il n'y en ait beaucoup de précieuſes; on ſait combien les marbres d'Arondel ont ſervi aux Savans pour fixer un grand nombre de points importans d'Hiſtoire & de Chronologie.

On peut féliciter les Anglois ſur les progrès que la Gravure a faits depuis quelque temps parmi eux & ſur l'emploi utile qu'ils en font. Si ce bel Art eût été connu des Grecs & des Romains, combien de chefs-d'œuvres des Arts nous eût-il conſervés! combien de travaux pénibles ſur des objets très-frivoles eût-il épargné aux Erudits & combien d'ennui aux amateurs de l'antiquité!

Digitized by Google

I I.

Extrait du London Magazine, *Août 1764.*

« Tout ce qui peut offrir une leçon utile aux » hommes mérite l'attention publique : c'eſt à ce » titre que nous publions l'anecdote ſuivante. Le » Chevalier William Gooch, Gouverneur de la Vir- » ginie, cauſant un jour avec un Négociant dans » une rue de Williamſbourg, vit paſſer un Negre » qui le ſalua & à qui il rendit le ſalut. *Comment !* » dit le Négociant, *votre Excellence s'abaiſſe juſ- » qu'à ſaluer un Eſclave ! Sans doute*, répondit le » Gouverneur; *je ſerois bien fâché qu'un Eſclave fût » plus honnête que moi.* »

I I I.

Lettre écrite par un Anglois aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

Messieurs,

Je n'ai encore rien trouvé de plus eſtimable dans la République des Lettres que la candeur & l'impartialité que vous avez montrées juſqu'ici dans votre Journal. Comme votre objet embraſſe la Littérature de toutes les Nations de l'Europe, chacune a reçu le tribut de louanges que méritoient celles de leurs productions que vous avez annoncées, & les Gens de Lettres de tous les Pays ont pu profiter plus d'une fois des lumieres que vous avez jettées ſur les

Digitized by Google

ſujets que vous traitiez & des vues que vous leur avez ouvertes.

Vous avez rendu juſtice, Meſſieurs, dans votre Feuille du 5 Septembre, à la Société qui s'eſt formée à Londres *pour l'encouragement des Arts, des Manufactures & du Commerce.* Permettez-moi de revenir après vous ſur cette Société & de préſenter aux bons Citoyens qui la compoſent une idée qui pourroit perfectionner leur plan ſans augmenter leurs dépenſes. Des Médailles ſont la récompenſe ordinaire qu'elle propoſe au mérite qu'elle veut encourager; mais comme les Anglois n'ont point d'*Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*, ſouvent le deſſin de ces Médailles eſt mal choiſi, l'exécution médiocre & l'inſcription platte ou commune. Je déſirerois donc que parmi le grand nombre des Membres de la Société on fît un choix de ceux qui ont le mieux étudié la Littérature & l'Antiquité, & qu'on en formât un Comité à qui l'on confiât la direction des Médailles, la compoſition du deſſin & de l'inſcription, & généralement toutes les parties qui regardent la Littérature. Par cet arrangement on favoriſeroit les progrès du goût en s'occupant de l'avancement des Manufactures & des Arts; & les Anglois, au lieu de cette pauvreté d'invention qu'on reproche à leurs Médailles, pourroient bientôt produire dans ce genre quelque choſe de digne de l'attention de leurs

Digitized by Google

voiſins. La derniere Médaille publique qu'ils ont frappée, celle du Couronnement du Roi régnant, laquelle fut préſentée aux deux Chambres du Parlement, ne ſeroit pas avouée pour l'idée & pour l'exécution, du plus médiocre Artiſte du Continent. George III eſt repréſenté aſſis dans un fauteuil & la Grande-Bretagne lui met la Couronne ſur la tête; on y lit cette inſcription: *Patriæ ovanti.* La joie qu'inſpiroit aux Anglois l'acquiſition d'un Roi *Patriote & Breton* n'eſt pas heureuſement exprimée par le mot *ovanti:* on ſait que l'ovation n'étoit chez les Romains que le petit triomphe.

Revenons à l'article de votre Gazette. *Il eſt beau*, dites-vous, Meſſieurs, *de voir une Médaille adjugée au Duc de Beaufort, avec cette inſcription:* POUR AVOIR SEMÉ DU GLAND! Comment eſt-il poſſible qu'un ſi beau ſujet ait été traité ſi négligemment! Le *Chêne Anglois*, le *Meſſager du tonnerre* de la Marine Britannique méritoit, ce me ſemble, plus d'attention de la part des Anglois. *Tantam ne rem tam negligenter?* J'aurois voulu qu'on fît compliment au Duc de Beaufort ſur ſes ſoins généreux dont la poſtérité ſeule recueillera les fruits; & faiſant alluſion à la lenteur avec laquelle croît le chêne, j'aurois mis pour inſcription: *Seris factura nepotibus umbram.* Le chêne Anglois, par la ſingularité de ſa feuille, la grandeur de ſa tige & la nobleſſe de ſa

Digitized by Google

forme, peut figurer avec autant d'avantage ſur une Médaille que le Palmier Hébreu & le ſapin d'Amérique. On peut bien lui appliquer cette expreſſion d'Horace : *Silvæ filia nobilis.* La *Société des Manufactures, du Commerce & des Arts* dans le ſujet dont il s'agit auroit pu faire alluſion aux belles forêts de chênes que nous avons en Angleterre; ſuppoſons que le revers de la Médaille eût repréſenté à gauche une de nos Forêts & à droite la Flotte Britannique à l'ancre devant Portſmouth, avec ces mots exactement placés ſous ces deux parties du tableau : *Decus & tutamen*, ou ceux-ci, *qualem Miniſtrum fulminis*; je ſuis bien ſûr qu'il n'y a aucun Matelot Anglois qui à cet aſpect ne ſe fût mis à chanter à pleine voix le refrein de la Chanſon : *Cœurs de chênes ſont nos Vaiſſeaux, cœurs de chênes ſont nos hommes, &c.*

Je bornerai ici mes remarques : ſi vous les jugez dignes d'être publiées, je ſerai flatté de les voir inſérées dans votre Journal.

Je ſuis, &c.

Cette Lettre nous a été adreſſée en Anglois par un homme de beaucoup d'eſprit, à qui la Littérature ancienne & moderne eſt très-familiere, mais qui ne nous a pas permis de le nommer. Il nous pardonnera d'avoir ſupprimé quelques traits trop obligeans pour nous, & que nous ſommes plus jaloux de mériter

Digitized by Google

que de publier. Nous ne doutons pas que la Société formée à Londres *pour l'encouragement des Manufactures, du Commerce & des Arts* ne trouve dignes de ſon attention les idées qu'il propoſe pour la perfection de cet utile établiſſement. Les deſſins qu'il indique pour une Médaille conſacrée à la culture du gland ſont d'un homme de goût qui aime la gloire de ſa Patrie, & ſes inſcriptions nous paroiſſent avoir le ſtyle & toute l'élégance antiques. Nous prendrons cependant la liberté d'obſerver que cette inſcription toute ſimple : *Au Duc de Beaufort* POUR AVOIR SEMÉ DU GLAND, fait beaucoup plus d'effet que la deviſe la plus ingénieuſe. Si la Médaille avoit été adjugée à un Payſan, il eût été bon ſans doute de relever la culture de gland par une tournure noble afin d'honorer le Cultivateur ; mais dans ce cas-ci l'image commune de gland eſt relevée par la dignité de l'homme qui l'a ſemé. Cette oppoſition ſuffit pour tout annoblir. *Donnez un liard à ce pauvre* ne préſente qu'une idée baſſe & déſagréable : *donnez un liard à Belizaire* ſeroit ſublime. Le grand effet qui réſulte de l'oppoſition des idées ſe fera mieux ſentir dans un trait de M. de Monteſquieu que nous allons citer. « Charlemagne, » dit ce grand Ecrivain, « ordonnoit qu'on vendît les » œufs de ſes baſſes-cours & les herbes inutiles de » ſes jardins ; & il avoit diſtribué à ſes peuples toutes » les richeſſes des Lombards & les immenſes tréſors

Digitized by Google

» de ces Huns qui avoient dépouillé l'Univers. »
Nous trouverions bien des traits de ce genre dans les ouvrages de M. de Voltaire, l'homme du monde qui a le mieux connu l'art d'oppoſer & de rapprocher les objets & les idées.

Au reſte, l'obſervation que nous faiſons ici n'eſt point en contradiction avec les idées de l'ingénieux Auteur de la Lettre Angloiſe. On auroit pu mettre ſur la face de la Médaille l'inſcription au Duc de Beaufort, & ſur le revers une des deviſes qu'il propoſe.

FRANCE.

Introduction à la Langue Hébraïque, par l'examen des différens ſyſtèmes dont ſe ſervent les Profeſſeurs pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. A Amſterdam *&* Paris, *ſans noms de Libraires.* 1764. in-12. 50 *pages.*

NOus ne prendrons pas ſur nous d'apprécier le mérite de cette Brochure; nous dirons ſeulement qu'elle paroît avoir eu pour principal objet de défendre contre certaines critiques la traduction que M. Laugeois a donnée des Pſeaumes; traduction qui nous paroît en effet écrite avec plus d'élégance, de clarté & de préciſion que celles auxquelles on la compare.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 26 SEPTEMBRE 1764.

ALLEMAGNE.

« Betrachtung der Schonheit in den Wiſſenſchaf-
» ten, &c. »

Conſidérations ſur le Beau dans les Sciences. 1763.

CET Ouvrage eſt plein d'obſervations qui réuniſſent la fineſſe, la juſteſſe & la profondeur. Nous en expoſerons ici quelques-unes. Qu'eſt-ce que le Beau ? demande l'Auteur ; il ne croit pas qu'on puiſſe répondre à cette queſtion ſans admettre un ſentiment particulier qui nous fait diſcerner la beauté dans les objets ; d'où il conclut que le beau ne peut exiſter que dans des idées particulieres & ſenſibles, puiſque les vérités abſtraites & générales ſont du reſſort de l'intelligence & non du ſentiment.

Mais ce ſentiment du *Beau*, que notre Auteur attribue aux facultés inférieures de l'ame, ne peut

Digitized by Google

il pas appartenir de même à cette faculté que les Philoſophes vulgaires croyent preſque exiſter à part, & qu'ils déſignent ſous le nom d'entendement pur ? Eſt-ce donc à une faculté inférieure qu'il eſt donné de ſentir les beautés d'une Analyſe élégante, ou d'une Métaphyſique lumineuſe ?

Ce ſens diſtinct, à la faveur duquel les hommes apperçoivent & reconnoiſſent le Beau, ne nous paroît pas avoir été encore aſſez étudié. Il eſt ſujet à être perfectionné, à être altéré dans les Sciences ſpéculatives comme dans les Arts ; & il peut y avoir un faux goût même dans la Géométrie.

Le ſentiment du Beau en tout genre a beſoin d'être perfectionné, mais il ne peut l'être que juſqu'à un certain point. S'il devenoit trop exquis, il manqueroit d'objets, &, pour ſubſiſter, il faudroit qu'il ſe corrompît. Voilà la cauſe néceſſaire de la décadence du goût, d'abord après les âges où les Lettres & les Arts ont été portés à la plus haute perfection.

L'admiration qu'excite le beau eſt un ſentiment relatif ; le ſpectacle de l'Univers, malgré les propriétés admirables & ſublimes que nous y découvrons, pourroit très-bien paroître difforme à une intelligence ſupérieure ſi elle n'y appercevoit pas d'autres beautés dont nous ne ſoupçonnons point l'exiſtence.

Après avoir prouvé que même dans les ſciences abſtraites il eſt des chaînes d'idées dont la beauté

Digitized by Google

nous eſt connue par la voie du ſentiment, nous croyons qu'avec cette modification l'on ne peut nier ce principe de notre Auteur, que dans les ouvrages d'eſprit on doit décompoſer les propoſitions générales & en tirer avec choix ces idées ſenſibles dont l'expreſſion eſt ſuſceptible de beauté.

L'Auteur obſerve très-bien que l'art d'un Diſcours éloquent conſiſte à mettre dans tout leur jour & les preuves de la vérité principale qui en fait l'objet, & celles des vérités acceſſoires ; en évitant toutefois les concluſions en forme, en faiſant preſſentir adroitement les conſéquences, & en ne les prononçant que dans les endroits déciſifs où il faut preſſer le raiſonnement avec la plus grande vigueur. L'attention néceſſaire pour produire une perſuaſion intime a beſoin d'être ſoutenue par une marche qui paroiſſe avoir quelque choſe d'incertain & d'irrégulier.

Ce qu'il y a de plus important pour l'Orateur, c'eſt, comme on le dit ici, de s'affecter des ſentimens qu'il ſe propoſe d'inſpirer & de puiſer dans cette paſſion artificielle les moyens propres à en exciter de naturelles. Quand on ſait entrer dans cette ſituation, il eſt infiniment plus aiſé de ſaiſir le vrai langage des paſſions, que ſi l'on avoit emprunté le ſecours de toutes les figures de la Rhétorique. L'Auteur remarque avec raiſon qu'il n'eſt pas plus avantageux

Digitized by Google

d'étudier ces figures qu'il ne le ſeroit d'obſerver qu'on écrit dans la ſurpriſe, & chante dans la douleur.

Il eſt moins fondé lorſqu'il ſoutient que la vraie Eloquence a toujours pour but d'établir la vérité; & qu'il ne ſauroit y en avoir à faire goûter des maximes fauſſes & dangereuſes; comme ſi l'Orateur ne pouvoit s'affecter que d'un ſentiment vrai & utile à la Société! il ne lui eſt que trop aiſé de ſe prêter à une illuſion qui le ſert. Il ſe détache pour quelque temps des motifs qui pourroient combattre ce qu'il avance; il concentre, il échauffe, il exalte ſon imagination: & la beauté de ſon Diſcours dépend bien moins de la vérité de ſes principes que de la force de ſon enthouſiaſme.

L'Auteur applique à la Poéſie tout ce qu'il a dit ſur l'Eloquence, & termine ſon Ouvrage par les réflexions ſuivantes: La perfection du goût, dit-il, conſiſte à ſaiſir & à développer les beautés qui ſe trouvent placées à côté des objets fâcheux & déſagréables: & l'âge, en nous rendant plus ſenſibles aux dégoûts de la vie, devroit en même temps nous apprendre à rechercher avec plus de ſoin, à prolonger & à multiplier le peu de biens que la nature avare a mêlés à des maux ſans nombre & cependant inévitables.

Digitized by Google

ITALIE.

I.

ON a transporté au College *Clementin* de Rome quelques monumens antiques qui ont été découverts dans une vigne près de l'Egliſe de *Saint Ceſaire*, ſituée ſur la *Voie Appienne*, & peu éloignée des merveilleuſes ruines des Thermes de l'Empereur *Antonin Caracalla*. Les ouvriers qui travailloient dans cette vigne frapperent ſur une voûte fort épaiſſe qu'ils eurent beaucoup de peine à rompre. Ils trouverent ſous cette voûte quatre urnes de marbre blanc; les bas-reliefs dont elles ſont ornées, parmi leſquels deux repréſentent une porte entr'ouverte & deux enfans triſtes & pleurants qui portent un flambeau renverſé, ne permettent pas de douter que ces urnes ne ſoient ſépulchrales. Sous cette premiere voûte on en apperçut une autre; elle fut abattue & l'on y découvrit deux magnifiques baſſins de *baſalte*. Ces baſſins ſont de figure ovale; l'un eſt de couleur noire entremêlée de *veines de Calcédoine*. Son plus grand diametre eſt d'environ ſix pieds & demi, le plus petit de trois pieds, la profondeur de deux pieds. Ce baſſin étoit couvert d'un marbre qu'on a fait ſcier & qui a fourni deux très-belles tables. On trouva dans ce baſſin le cadavre d'un homme. Le ſecond baſſin eſt de couleur

Digitized by Google

verdâtre; ſon plus grand diametre eſt de ſix pieds, le plus petit de trois, & ſa hauteur d'un pied & demi. Il étoit couvert d'un marbre blanc & il renfermoit le cadavre d'une femme très-richement habillée. Mais à peine l'urne fut-elle découverte, que le cadavre & ſes habillemens ſe réduiſirent en pouſſiere; on en a retiré huit onces de bon or. Près de ces urnes ſépulchrales on découvrit une pierre avec l'inſcription ſuivante :

D. M.
VLPIAE
AVG. LIB. ACTE
CONIVGI
OPTIMAE
CALLISTVS AVGV
DISPESATOR.

Dans le côté droit de cette pierre on lit:

DECESSIT
IIII IDVS
DECEMBRES
ORF.

Le reſte de l'inſcription manque, parce que le marbre eſt rompu.

On a trouvé dans le même endroit une petite ſtatue de *Pallas* en marbre blanc dont le travail eſt fort eſtimé des Artiſtes.

Pline, dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, Liv. 36. décrit

Digitized by Google

deux eſpeces de *baſalte* qui paroiſſent reſſembler à ceux qu'on vient de découvrir. Ce Naturaliſte prétend qu'ils viennent d'Egypte; & c'eſt ſans doute ſur ſon autorité que les Antiquaires Romains aſſignent à nos urnes la même origine. Au reſte, quoiqu'on place communément le *baſalte* dans la claſſe des *pierres de touche*, on ne doit cependant pas confondre avec ces dernieres qui ſont aſſez communes à Rome, les deux *baſaltes* qu'on vient de découvrir, ſeuls morceaux de cette eſpece qu'on ait encore connus.

I I.

« Stato preſente della Corte di Roma, &c. »

État préſent de la Cour de Rome. A Rome, *de l'Imprimerie de* Bizzarrini Komarek. *1764. 343 pages* in-12.

Cet Ouvrage eſt coupé par Chapitres : dans le premier l'Auteur (1) prétend nous donner une idée générale de la Cour de Rome en deux pages. Le ſecond eſt encore plus court; il s'y agit du *Domaine temporel des Papes*. On n'a point à reprocher à M. l'Abbé Toſi d'avoir attaché trop d'importance à ſon travail; il ſeroit difficile de traiter plus légerement des matieres plus graves. Le troiſieme Chapitre préſente l'énumération des Provinces ſoumiſes au Domaine temporel des Papes; on ne conçoit pas

(1) M. l'Abbé Toſi.

Div

pourquoi l'Auteur l'a ſéparé du précédent. Suit-un Chapitre d'une page ſur le *Domaine ſpirituel* des Papes, accompagné d'un Catalogue aſſez inutile de tous les Archevêchés & Evêchés Catholiques. Les Chapitres ſuivans roulent ſur la *Vacance du Saint Siége*; ſur les *Funérailles du Pape*; ſur les *Congrégations* ou *Aſſemblées des Cardinaux* pendant tout le temps que durent ces Funérailles; ſur le *Conclave* & toutes les cérémonies qui précedent l'Election du Souverain Pontife. L'Auteur n'aime point à approfondir les queſtions importantes, mais en revanche il s'étend avec complaiſance ſur les minuties & ſur tous les petits objets qui n'intéreſſent perſonne.

M. l'Abbé Toſi paſſe à l'Election du Pape & aux différentes formes d'Election. Tout cela étoit ſuſceptible d'une grande érudition Eccléſiaſtique; mais l'Auteur qui n'aime point les longs Chapitres n'a eu garde d'y en répandre d'aucune eſpece. Enfin il traite du *Couronnement*, de la *priſe de Poſſeſſion*; du *Baiſement des pieds*; de la *Chapelle & de la Meſſe Papales*, & de pluſieurs autres cérémonies Eccléſiaſtiques, particulierement de celles qui s'obſervent à la *Béatification & la Canoniſation des Saints*. L'Ouvrage eſt terminé par un Chapitre ſur *le Jubilé de l'Année Sainte*, & par un *Catalogue des Papes depuis Saint Pierre juſqu'au Pontiſe régnant*.

Ce Volume ſera bientôt ſuivi d'un autre où l'Au-

Digitized by Google

teur nous promet une description des *Emplois*, des *Tribunaux* & de la *Judicature* de la Cour de Rome. On s'attend à trouver des détails plus étendus & plus satisfaisans dans les matieres intéressantes, & moins de prolixité dans les questions minutieuses. Cet Ouvrage, dont le titre promet beaucoup, renferme peu d'objets dont le Chevalier *Lunadori* & le Cardinal *de Luca* n'aient déjà pris la peine de nous instruire. Cette remarque ne doit faire aucun tort à M. l'Abbé Tosi; il n'y a pas moyen d'inventer dans les matieres de fait; le plagiat dans ces cas-là devient indispensable; d'ailleurs on ne peut lui refuser le mérite d'avoir ajouté bien des choses: les changemens, par exemple, qui se sont faits depuis les Ecrivains qui l'ont précédé.

III.

M. Piranesi, Architecte célebre, de qui nous avons déjà parlé dans nos Feuilles, publia l'année derniere à Rome une nouvelle Edition des *Fastes Consulaires*. Cette matiere, absolument étrangere à son Art, ne l'est point à ses connoissances; elles s'étendent à presque tous les objets d'antiquité. L'Auteur a non-seulement rempli beaucoup de vuides qui jusqu'à présent se trouvoient dans les Fastes, mais encore il a rétabli plusieurs noms qu'on n'avoit pas assez exactement; & ces additions ainsi que ces corrections sont appuyées sur l'autorité des an-

Digitized by Google

ciens monumens, ou sur la foi des Auteurs célebres dont les témoignages sont rapportés dans des notes critiques. Par-tout l'Auteur déploye une grande érudition, mais nous ne pouvons dissimuler que souvent il se fonde sur des conjectures assez foibles.

M. Piranesi a joint aux Fastes Consulaires un Catalogue Chronologique des Victoires des Romains, qu'il a intitulé : *Triumphi Romanorum usque ad Tiberium Cesarem.* Il rapporte ces Victoires & les Fastes Consulaires à l'époque de la fondation de Rome ; mais comme cette époque n'est pas bien déterminée, nous ne voyons pas que la connoissance des Fastes Consulaires soit d'une aussi grande utilité dans la Chronologie que quelques Savans se l'imaginent. Il nous semble que ces époques sont trop-vagues, & que pour pouvoir en profiter il seroit nécessaire de les fixer par quelque Phénomene Astronomique réductible à un calcul exact.

ANGLETERRE.

I.

» On the end of Tragedy, according to Aristotle, » &c. »

De la fin de la Tragédie, selon Aristote ; par J. Moor, *Professeur de Langue Grecque à l'Université de*

Digitized by Google

Glaſcow. A Glaſcow & à Londres, *chez* T. Beeket. in-8°.

CE petit Traité a pour objet un paſſage d'Ariſtote qui a déjà bien exercé les Commentateurs & les Critiques. C'eſt le commencement du Chapitre VI de la Poëtique où ce Philoſophe définiſſant l'objet moral de la Tragédie dit, ſuivant l'interprétation ordinaire, que ce Poëme purge les paſſions par le moyen de la terreur & de la crainte. On lit dans le texte : δια ελεου ϗ φοβου περαινουσα την των τοιουτων παθηματων καθαρσιν. Voici la Verſion Latine de Victorius : *Per miſericordiam & metum conficiens hujuſmodi perturbationum purgationem.* M. Dacier traduit ainſi : « La » Tragédie..... par le moyen de la compaſſion & » de la terreur, acheve de purger en nous ces ſortes » de paſſions & toutes les autres ſemblables. » L'embarras eſt d'expliquer comment la Tragédie, en excitant la terreur & la pitié, peut *purger* ou *purifier* ces mêmes paſſions. Le grand Corneille a avoué qu'il ne concevoit pas comment cette *purgation* pouvoit ſe faire, & qu'il n'entendoit pas cette doctrine d'Ariſtote. M. Moor prétend que toute la difficulté vient de ce qu'on a mal interprété les paroles du texte. Selon lui le mot παθηματων ne ſignifie pas *les paſſions ;* celui de καταρσιν eſt mal rendu par *purification*, & τοιουτων ne ſe rapporte pas à ελεου ϗ φοβου. Notre Profeſſeur ſoutient que le mot dont Ariſtote ſe ſert conſ-

Digitized by Google

tamment pour exprimer les passions est παθη, & que par παθηματα il entend toujours des *souffrances*, des *calamités*; il confirme cette opinion par des citations d'Hérodote, de Thucidide & de Denis d'Halicarnasse. Quant au mot καθαρσιν, il dit que quoique καθαιρειν signifie souvent *purger*, *purifier*, ce n'est cependant là qu'une acception secondaire, & que sa signification primitive est *écarter*, en Latin *removere*. M. Moor croit donc qu'Aristote a voulu dire que *la Tragédie, en excitant la terreur & la pitié, se propose d'écarter de la vie humaine de semblables calamités*. Il s'en faut bien que cette explication nous paroisse satisfaisante; elle augmente les difficultés au lieu de les lever. 1°. Il est aisé de faire voir que παθηματα est plus souvent employé par Aristote même pour désigner les *passions* que les *calamités*; il est vrai qu'il paroît se servir indifféremment de ce mot & de celui de παθη pour exprimer tantôt les unes, tantôt les autres. 2°. L'interprétation du mot καθαρσιν est purement gratuite. Il a bien la signification de *removere*, mais il s'y joint toujours l'idée d'impureté, & il n'y a pas d'autre terme pour exprimer le sens de *purifier*. 3°. Si le mot τοιουτων ne se rapporte pas à ελεου ϗ φοβου, à quoi se rapporte-t'il donc? Dans la Version du D. Moor ces mots *semblables calamités* ne forment aucun sens, puisque dans ce qui précede on ne parle d'aucunes calamités.

Digitized by Google

Le Marquis Maffei, dans un Diſcours Préliminaire qui ſe trouve à la tête de ſa Mérope, propoſe une autre explication du même paſſage qui nous paroît plus ſatisfaiſante. Peut-on ſuppoſer, dit cet Ecrivain, qu'Ariſtote eût donné pour but à la Tragédie de corriger non les paſſions en général, mais ſeulement deux paſſions particulieres, qui de toutes les paſſions ſont les plus innocentes & les moins dangereuſes, telles que la compaſſion & la crainte qu'excitent les malheurs de nos ſemblables? Il paroît donc, ajoute Maffei, que dans le paſſage de la Poëtique le mot τοιουτων eſt déplacé & ſurabondant, & qu'il a pu être interpolé dans le texte par une mépriſe de copiſte cauſée par les abréviations des manuſcrits, d'autant qu'il ſe trouve placé avant των τοιων. Supprimez ce mot & vous aurez un ſens très-clair. *La Tragédie par le moyen de la terreur & de la pitié purifie les paſſions.* Cette explication eſt en effet très-ſimple & très-raiſonnable; mais il reſtera quelque ſcrupule ſur la maniere dont ce τοιουτων ſe ſera gliſſé dans la phraſe, & il faut être très-circonſpect à altérer ainſi le texte des ouvrages anciens.

I I.

Anecdotes tirées des Papiers Anglois.

M. Legge, qui avoit été Chancelier de l'Echiquier pendant le Miniſtere de M. Pitt, eſt mort le mois dernier. Dans les derniers momens de ſa vie, quelqu'un cherchoit à le raſſurer ſur ſon état. *Tout eſt*

Digitized by Google

fini pour moi, dit M. Legge, *je vais à grands pas me rejoindre à la Majorité.* Au risque d'encourir l'anathême que M. de Voltaire a lancé (1) contre les Commentateurs de bons mots, nous sommes obligés d'expliquer celui-ci. Pour en sentir la finesse & la gaîté, il faut savoir que l'Angleterre est divisée aujourd'hui en deux partis, celui de la Cour qu'on nomme *la Majorité*, & celui de l'opposition qu'on nomme *la Minorité*; M. Legge étoit un des Chefs de celui-ci. Il faut se ressouvenir aussi que les Latins pour exprimer la mort de quelqu'un disoient *abiit ad plures.*

Le trait suivant n'aura pas besoin d'explication pour être senti. Le Roi George I se trouvant masqué à un bal causoit avec une femme, masquée aussi & qu'il ne connoissoit pas; elle lui proposa d'aller avec elle se rafraîchir au buffet: le Roi y consentit; on leur versa à boire: *A la santé du Prétendant*, dit la Dame; *de tout mon cœur*, répondit ce Monarque: *je bois volontiers à la santé des Princes malheureux.*

FRANCE.

I.

Histoire de la disposition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs Temples, depuis le regne de Constantin le Grand jusqu'à nous; par

(1) Cet illustre Ecrivain dit à propos d'Hudibras: *Une plaisanterie qui a besoin d'être expliquée cesse d'être plaisanterie, & tout Commentateur de bon mot est un sot.*

Digitized by Google

M. le Roi, *Hiſtoriographe de l'Académie Royale d'Architecture, & Membre de l'Inſtitut de Bologne. A* Paris, *chez* Deſaint & Saillant, *rue Saint-Jean-de-Beauvais.* 1764. in-12. 90 *pages.*

ON a beaucoup écrit ſur les Temples de l'antiquité, & particulierement ſur ceux qu'ont élevés les Chrétiens; mais perſonne avant M. le Roi ne nous avoit expoſé la chaîne des idées par leſquelles les Architectes ont paſſé depuis la forme primitive de nos Égliſes juſqu'à celle qu'on leur donne aujourd'hui. Parmi les vues profondes & vraiment philoſophiques dont cet Ouvrage eſt rempli, il en eſt une ſur-tout qui nous paroît très-fine & très-heureuſe. Après avoir prouvé qu'il n'appartient qu'aux décorations formées par les périſtyles & les colonnades de faire naître des ſenſations tout à la fois agréables & fortes, & conſéquemment de produire les plus beaux & les plus grands effets, l'Auteur ajoute que pour ſoutenir longtemps notre attention il faut qu'à l'agrément & à la force ſe joigne la variété. Quelques eſpeces de décorations, dit-il à ce ſujet, n'offrent conſtamment que le même tableau; mais celle des périſtyles eſt telle que le ſpectateur peut, en changeant de place, s'en créer pour ainſi dire de nouveaux à chaque inſtant; & l'Architecte qui peut compoſer ſes ouvrages de maniere que ces effets en réſultent, leur donne en quelque ſorte le mouvement qui fait le charme de la Poéſie & que la Peinture ne peut pro

Digitized by Google

duire. Ce Mémoire, digne de la réputation que M. le Roi s'eſt acquiſe par ſon excellent Ouvrage ſur les ruines d'Athenes, eſt terminé par une grande planche où l'on voit gravés en parallele tous les édifices dont parle l'Auteur.

II.

En conſéquence de l'Arrêt du Parlement par lequel la Faculté de Médecine de cette Capitale eſt invitée à donner ſon avis ſur le fait de l'Inoculation, cette Faculté tint, le 29 du mois dernier, une aſſemblée dans laquelle M. l'Epine, l'un des Commiſſaires nommés pour cet objet, lut un Mémoire tendant à faire rejetter cette pratique comme dangereuſe. Il y eut, le 5 de ce mois, une ſeconde aſſemblée dans laquelle M. Petit, autre Commiſſaire, fit la lecture d'un autre Mémoire dont l'Auteur conclut à ce que l'Inoculation fût permiſe hors de l'enceinte des grandes Villes : après quelques débâts, on rendit un Décret en faveur de ce dernier ſentiment à la pluralité de cinquante-deux voix ſur vingt-ſix. Enfin, il y eut une troiſieme aſſemblée le 11 ; la Faculté, qui avoit cru le 5 qu'elle étoit aſſez inſtruite pour rendre un Décret, jugea le 11 qu'elle ne l'étoit pas aſſez, & il fut arrêté qu'on ne délibéreroit ſur cette affaire qu'après la lecture des Notes ſur les deux Mémoires dont on vient de parler.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT
A LA
GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.

DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 1764.

I.

« De Sacrâ Poesi Hebræorum. Prælectiones Academicæ, Oxonii habitæ a Roberto *Lowth*, A. M. » Poeticæ publico prælectore, &c. »

Discours Académiques sur la Poésie Sacrée des Hébreux, prononcés à Oxford par M. R. Lowth, *Professeur public de Poésie. A* Oxford. *Grand* in-8°, *de plus de* 500 *pages.*

C'Est ici la seconde Edition d'un Ouvrage estimé & digne de l'être. On y trouve par-tout une érudition profonde avec beaucoup de goût, deux qualités qu'on rencontre rarement ensemble. M. Lowth s'est

Digitized by Google

propoſé d'examiner la Poéſie des Hébreux ſuivant les principes que les Critiques ont appliqués à celle des Grecs & des Romains. Il étoit difficile de préſenter de nouvelles idées ſur un ſujet qui paroît épuiſé ; car les beautés & les regles de la Poéſie ont été analiſées par d'excellens Ecrivains de toutes les Nations anciennes & modernes : cependant malgré la difficulté de l'entrepriſe, il nous ſemble que ce ſavant Auteur a conſidéré la Poéſie en général ſous des aſpects nouveaux, & qu'il a découvert dans les Poëmes Hébreux des beautés qui méritent l'attention des hommes de goût & des Critiques.

Les Diſcours qui compoſent cet Ouvrage ont été prononcés à l'Univerſité d'Oxford où l'Auteur donne des Leçons publiques ſur la Poéſie. Le ſtyle nous a paru d'une Latinité pure & élégante, mais un peu verbeux ; c'eſt le défaut ordinaire de ces Diſcours d'appareil où nos Latiniſtes modernes, pour arrondir & lier leurs périodes, énervent le Diſcours & noyent le ſens dans une multitude de paroles ſurabondantes.

Le premier Diſcours traite de la fin & de l'utilité de la Poéſie. L'Auteur examine ſi le but de cet Art eſt de plaire ou d'inſtruire, ou d'inſtruire à la fois & de plaire. C'eſt-là une de ces queſtions ſophiſtiques & oiſeuſes qui ont fait écrire bien des pages inutiles & qui ne formeroient pas une difficulté ſi elles

Digitized by Google

étoient réduites à des termes clairs & précis. On se moqueroit d'un homme qui demanderoit si la fin de la Peinture est d'instruire ou de plaire; il en est de même de la Poésie; elle est indifférente au vice & à la vertu, & peut également servir l'un & l'autre. Son but est d'attacher l'esprit en flattant l'imagination & l'oreille, soit que les idées ou les sentimens qu'elle veut exciter en nous soient bons ou mauvais, utiles ou nuisibles. Homere, en composant ses Poëmes sublimes, ne s'embarrassoit guère s'ils ne serviroient qu'à accréditer & à répandre des superstitions dangereuses ou absurdes; il ne cherchoit qu'à amuser ses Contemporains, en leur parlant de ce qui les intéressoit davantage, de leurs Dieux & de leurs Héros. Nous osons même dire que la Poésie, par sa nature, est plus favorable au mensonge qu'à la vérité, car son but est de tout exagérer, d'éveiller les passions, non de les calmer, & de troubler la raison plutôt que de l'éclairer. Enfin, le Poëte qui a peint la nature physique ou morale d'une maniere vraie & intéressante a rempli les conditions de son Art; il n'a pas satisfait aux devoirs d'un bon Citoyen s'il n'a pas respecté les mœurs & les loix de son Pays; mais ces obligations n'ont aucun rapport avec l'essence & la nature de la Poésie.

M. Lowth fait voir que la Poésie Sacrée peut être soumise aux regles de la critique, & sans entrer dans

Digitized by Google

aucune diſcuſſion Théologique, il examine les Poëmes des Hébreux ſelon ces mêmes regles ; il en conſidere ſucceſſivement le metre, l'élocution & la diſpoſition.

Les Savans ont toujours été partagés ſur la forme de la Poéſie Hébraïque. Les uns ont penſé, après S. Jérôme, qu'elle avoit des Vers meſurés. D'autres ont cru qu'elle étoit rimée comme celle des Arabes. D'autres ont dit qu'elle ne conſiſtoit que dans un langage plus pompeux & plus figuré. M. Lowth a adopté le ſentiment de Saint Jérôme, & avance que la Poéſie des Hébreux étoit en Vers aſſujettis à une eſpece de metre fixe ; c'eſt ce qu'il prouve aſſez ſpécieuſement, en faiſant remarquer pluſieurs formules particulieres aux ouvrages de Poéſie & certaines altérations dans la forme & l'emploi des mots que les Poëtes contractoient ou prolongeoient, ſans doute pour les accommoder à la meſure & à l'harmonie. Mais quelle étoit cette eſpece de metre ? c'eſt ce qu'il paroît impoſſible de découvrir. Comme la prononciation de l'Hébreu eſt entierement perdue aujourd'hui, il ne reſte plus aucune trace de la ſorte d'harmonie que cette Langue pouvoit avoir.

Il paroît que les premiers écrits des Hébreux étoient en Vers : M. Lowth l'a fait voir à l'égard des premieres parties de leur Hiſtoire & des plus anciennes Prophéties. C'eſt ce qu'on a déjà remarqué de toutes les autres Nations. Les premiers ouvrages

Digitized by Google

en Proſe des Grecs ne parurent que longtemps après Homere & Héſiode. Phérecide de Scyros chez ce Peuple, & Appius Cæcus chez les Romains furent les premiers qui écrivirent en Proſe. La Poéſie étoit dans les premiers temps le langage ſacré, le langage de la Religion & des Loix. Athenée nous apprend que les Loix de Charondas étoient chantées dans les fêtes des Athéniens, & Tacite dit que les Germains n'avoient d'autre Hiſtoire que les Chants de leurs Bardes. Tous ces faits ont été déjà obſervés & recueillis ; & il n'eſt pas difficile d'en rendre raiſon, en remontant à l'origine de la Poéſie ; en conſidérant ſa nature, ſon objet primitif & ſon union intime avec la Muſique dès ſa naiſſance.

Le langage des Hébreux, comme celui de toutes les Nations Orientales, eſt remarquable par la force & la hardieſſe des images & des figures ; mais il faut avouer que ce Peuple n'avoit aucune idée de ce que nous appellons goût, délicateſſe, convenance. Leurs alluſions fréquentes à la groſſeſſe, à l'accouchement, & à d'autres infirmités du beau ſexe, choquent étrangement notre goût & nos mœurs.

Le défaut commun des figures & des métaphores qu'on trouve dans les Poëmes Hébreux, eſt d'être preſque toujours outrées ; il faut obſerver cependant que ce défaut pouvoit n'en être pas un pour

Digitized by Google

les Juifs. Ce Peuple dont les mœurs étoient ſimples & encore barbares, dont l'imagination étoit ſans ceſſe exaltée par l'ardeur du climat, par le ſpectacle continuel de la guerre, par la pompe d'une Religion majeſtueuſe & terrible, pouvoit trouver naturelles des figures qui nous paroiſſent exagérées. Mais il y en a qui ne peuvent être juſtifiées par rien : *Des collines* (1) *qui bondiſſent comme des agneaux*, forment une image qui paſſe toutes les limites de la licence. La comparaiſon, qui eſt une des figures le plus communément employée par les Hébreux, eſt auſſi une de celles où nous trouvons le moins de juſteſſe & de préciſion ; dans les peintures fortes & grandes ce défaut eſt moins frappant ; mais dans les images ſimples & gracieuſes il eſt inſupportable. Voyez le Cantique des Cantiques, ce Poëme plein de douceur & de graces. Ce début préſente un tableau charmant : « Levez-vous, délices de mon cœur ! venez, ma » bien-aimée ! les frimats & les pluies ont diſparu. » De jeunes fleurs naiſſent déjà du ſein de la terre. » Les oiſeaux recommencent leur ramage & la » tourterelle fait entendre ſon chant plaintif. Le » figuier aſſaiſonne ſes fruits d'un ſuc délicieux, & » la vigne floriſſante répand au loin un doux parfum. » Levez-vous, délices de mon cœur ! venez, ô ma

(1) *Et exultabunt colles ſicut agni ovium.*

Digitized by Google

» bien-aimée. » Cela eſt beau dans tous les temps & dans tous les climats. Mais lorſque l'Amant compare le cou de ſa bien-aimée à la Tour de David, ſes yeux aux Soleil & à la Lune, ſes cheveux à un troupeau de chevres, &c. cela ne peut être agréable dans aucune Langue. Ailleurs on compare les dents de l'épouſe à un troupeau de brebis *pareilles & ſortant du lavoir*, & ſa gorge à *deux faons jumeaux qui paiſſent au milieu des lys* ; ces deux images ont quelque choſe de piquant & de doux, mais il s'y joint encore je ne ſais quoi de giganteſque qui en détruit la grace & l'effet. M. Lowth, en louant preſque également ces différens morceaux, s'eſt laiſſé aller à cette prévention naturelle & trop familiere à ceux qui ſe livrent entierement à l'étude de certaine Langue & de certains Auteurs.

En général les métaphores des Poëtes Hébreux ſont claires & frappantes, parce qu'elles étoient priſes dans des objets familiers, qui étoient également ſous les yeux du Poëte & des Lecteurs. Elles étoient ordinairement tirées des grands objets de la Nature, le Soleil, la Lune, les Etoiles, &c. & les Poëtes les employoient ſouvent pour déſigner les revers ou la proſpérité de la Nation. Les Poëtes Latins ſe ſont ſervi auſſi des mêmes images ; mais ils n'y ont pas mis la même force, la même chaleur de coloris. Horace n'eſt qu'élégant lorſqu'il dit :

Digitized by Google

(2) Lucem redde tuæ, Dux bone, Patriæ:
Instar veris enim vultus ubi tuus
Affulsit populo, gratior it dies,
Et Soles melius nitent.

Les Poëtes Juifs s'expriment avec plus d'audace & d'enthousiasme. Ce n'est ni l'Aurore, ni le Printemps, ni une nuit sombre qu'ils offrent à nos yeux; c'est le Soleil & les Astres qui semblent pour ainsi dire recevoir par une création nouvelle un éclat immense, ou qui sont prêts à retomber dans les premieres ténebres de l'antique chaos. Ecoutez Isaïe annoncer au Peuple choisi la faveur de Jehovah & une prospérité sans bornes. « La Lune aura l'éclat du » Soleil du Midi; & les rayons du Soleil resplendi- » ront d'un feu sept fois plus vif.... Ce n'est plus la » lumiere du Soleil qui brillera à vos yeux; la Lune » ne servira plus à éclairer la nuit, Jehovah sera pour » vous une lumiere éternelle; le Soleil ne se cou- » chera plus & la Lune ne retirera plus sa clarté: » les jours de vos douleurs sont finis, &c. » Nous ne pouvons admirer également, comme M. Lowth, l'image suivante du même Prophete. « La (3) Lune

(2) *Rendez, Prince aimable, rendez la lumiere à votre Patrie; dès que votre visage brille aux yeux du Peuple, semblable au Printemps, il rend les jours plus beaux & l'éclat du Soleil plus pur.* Hor. Liv. IV. Ode V.

(3) *Et pudebit Lunam & erubescet Sol meridianus cum regnat Jehova exercituum.*

Digitized by Google

» aura honte & le Soleil rougira lorſque le Dieu des » Armées viendra régner. »

Les Poëtes Hébreux excellent particulierement à peindre avec énergie la grandeur & la majeſté de Dieu & ſur-tout ſes vengeances. « Dieu eſt aſſis ſur » les nuées comme ſur ſon char; il vole ſur les aîles » des vents; les foudres dévorans ſont ſes Miniſtres. » Quand les Prophetes annoncent aux Juifs la guerre, la famine & les fléaux que leur prépare la colere de Dieu, c'eſt preſque toujours ſous l'image du bouleverſement du monde Cette figure eſt terrible dans Jérémie, lorſqu'il prédit la déſolation de la Judée. « Je regardai la terre, & je la vis informe & inha- » bitée. Je vis les montagnes arrachées de leurs fon- » demens, s'agiter & s'entrechoquer. Pas un homme » ne s'offrit à mes regards; les oiſeaux du Ciel avoient » diſparu. Je levai les yeux vers le firmament; ſes » flambeaux étoient éteints; tout ſe conſumoit au feu » dévorant de la colere de Jehovah. » Les Poëtes Profanes n'ont point de tableau plus impoſant & plus vigoureux.

Les Poëtes Sacrés ſont particulierement attentifs à obſerver le caractere particulier & diſtinctif des objets qu'ils décrivent. Ils parlent très-ſouvent du Liban & du Carmel, mais ils ne citent pas indifféremment ces deux montagnes. Le Liban avec ſes cedres élevés ſert à repréſenter la grandeur de

Digitized by Google

l'homme, tandis que le Carmel couvert de vignes, d'oliviers & d'arbriſſeaux eſt employé à peindre la délicateſſe, la grace & la beauté de la femme.

Les comparaiſons ne ſont faites que pour donner plus de force ou de clarté à une idée; les Poëtes ne devroient donc prendre pour terme de comparaiſon que des objets connus à leurs Lecteurs. Il ſemble que Virgile ait manqué à cette regle lorſque dans le douzieme Livre de ſon Enéïde il compare Enée au Mont Athos & au Mont Erix, montagnes étrangeres que les Romains ne connoiſſoient guère, mais il faut obſerver qu'il ne fait que les nommer, au lieu qu'en y ajoutant auſſi-tôt l'Appennin il le peint des plus vives couleurs.

Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipſe coruſcis
Cùm fremit ilicibus quantus, gaudetque nivali
Vertice ſe attollens pater Apenninus ad auras.

Cette différence eſt remarquable; plus on étudie ce grand Poëte, plus on admire le goût ſage & profond qui regne dans ſes Poëſies. Il n'y a rien de ſi commun dans les Ouvrages des Poëtes modernes que d'y voir peints des objets que ni eux ni leurs Lecteurs ne connoiſſent que par oui-dire. On tranſporte dans nos forêts les palmiers d'Aſie & les lions d'Afrique. Les Bergers de Pope ſe plaignent des ardeurs dévorantes de l'été comme ceux de Theocrite s'en plaignoient dans les campagnes de Sicile.

Digitized by Google

Pope dans ſa troiſieme Paſtorale, dont la Scene eſt en Angleterre (1), décrit comme Virgile *le brûlant Syrius embraſant les champs altérés.* Il peint dans les vignes de Windſor *la grape gonflée par des flots de vin ;* le fameux Spencer, qui écrivoit ſous le regne d'Eliſabeth, a introduit des loups en Angleterre; tout le monde ſait cependant qu'il n'y a pas plus de vignes que de loups dans cette Iſle.

Il y a dans la ſituation de chaque Pays & dans la maniere de vivre des habitans, des particularités qui doivent affecter la Poéſie de chaque Nation. Les Juifs par leur Religion & leur Politique étoient ſéparés du reſte du monde. Leur commerce étoit peu conſidérable, & leur principale occupation étoit le ſoin des troupeaux & la culture de la vigne. Delà cette multitude d'images tirées des travaux relatifs à ce genre d'occupation.

La proſopopée paroît être la figure favorite des Ecrivains Hébreux. Ils perſonnifient Juda & Babilone dont ils repréſentent les filles déſolées & faiſant entendre les voix les plus patétiques de la douleur. Les Grecs & les Romains ont repréſenté ſur leurs

(1) *The ſultry Syrius burns the thirſty plains.* Ce Vers eſt rendu d'une maniere curieuſe dans une traduction des Paſtorales de Pope, faite par M. *de Luſtrac* & imprimée à *Paris*, chez *David le jeune*, 1753. M. de Luſtrac traduit : *Le Syrius brûlant embraſe les champs altérés QU'IL TRAVERSE ;* & pour explication il nous apprend dans une note que *le Syrius eſt une Fleuve d'Ethyopie célebre par ſa profondeur.* On peut juger du goût qui regne dans le reſte de la traduction.

Digitized by Google

Médailles des Provinces & des Nations entieres ſous des figures de femmes, mais rarement dans leurs Ecrits. On trouve ſur des Médailles Romaines la Judée pleurant ſous ſon palmier.

Les Poéſies des Hébreux ſont en général plus dramatiques que celles d'aucune autre Nation; le Poëte met preſque toujours l'apoſtrophe & le dialogue à la place du ſimple récit. Le Livre de Job qui eſt vraiment poétique pour le ſtyle eſt entierement dramatique; ce qui y répand beaucoup d'intérêt & de vie; parce que le Poëte & le Lecteur ſe ſuppoſent néceſſairement dans les mêmes circonſtances où ſe trouve le perſonnage qui parle.

La multitude des idées fortes & grandes qu'on rencontre dans les Prophetes eſt étonnante. Les Grecs ſeuls peuvent leur être comparés à cet égard; car les Romains ſont plutôt purs, élégans & corrects que ſublimes; &, excepté dans la Satyre, ils n'ont été que les imitateurs des Grecs. Iſaie par la variété & la richeſſe des images, par la majeſté des penſées, par la douceur & l'abondance jointe à l'élévation & à la ſimplicité, peut être regardé comme l'Homere des Hébreux. Jérémie a de la hardieſſe dans les figures & dans le ſtyle, mais il eſt ſupérieur dans l'art d'émouvoir les paſſions. Iſaie inſpire la terreur, & Jérémie la pitié; le premier briſe & déchire l'ame; le ſecond l'attendrit & la pénetre de

Digitized by Google

tous les ſentimens dont il eſt plein lui-même. Suivant ce qui nous reſte de Simonide & ce que les anciens ont dit de ſon caractere, ce Poëte avoit beaucoup de reſſemblance avec Jérémie. Ezechiel eſt hardi, vigoureux & véhément, mais trouble & ſauvage. Sa marche eſt ſi irréguliere & ſi rapide qu'il eſt difficile de la ſuivre. Ses images portent l'empreinte de ſon caractere ; il revient ſans ceſſe ſur les mêmes objets avec un nouveau feu & une nouvelle indignation ; & le ſentiment violent dont il paroît agité ſe communique à ſes Lecteurs. On trouve dans Æſchyle les mêmes beautés & les mêmes défauts. Nous ne diſons rien des autres Prophetes dont le caractere eſt moins frappant & moins facile à ſaiſir.

Nous ſommes fâchés de trouver pluſieurs pages inutiles dans l'Ouvrage de M. Lowth : c'eſt un Chapitre ſur l'Allégorie Myſtique que nous n'entendons guère. L'homme de goût a fait place en cet endroit à l'Archidiacre qui, malgré ſa promeſſe, nous donne une diſcuſſion théologique ſur le double caractere que préſente David dans quelques-uns de ſes Pſeaumes. Nous déſirerions qu'à la place de ce Chapitre il en eût fait un ſur la Poéſie Paſtorale des Juifs. C'eſt dans leurs Livres qu'on trouve la peinture la plus frappante des mœurs des premiers âges. Le Pentateuque nous offre une deſcription ſi ſimple des diffé-

Digitized by Google

rentes occupations des premiers hommes & de leurs Patriarches, & nous reconnoiſſons la voix naïve de la nature dans les diſcours qu'on leur fait tenir. Leurs vertus & leurs vices étoient ſimples comme eux, aiſément apperçus & fortement exprimés. Le Livre de Ruth eſt précieux par la multitude des images paſtorales qui y ſont répandues.

II.

Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Suede pendant les mois d'Avril, Mai & Juin 1764, ſous la Préſidence de M. Beck, *Médecin du Roi de Suede & Préſident du Collége de Médecine* (1).

CEs Mémoires contiennent 1°. un Eſſai ſur la maniere de perfectionner les fourneaux en uſage

(1) Nous devons cet Extrait, ainſi que ceux que nous avons donnés juſqu'à préſent de la Littérature Suédoiſe, aux ſoins de M. Giorwell, Bibliothécaire du Roi de Suede, & Auteur d'un *Mercure* deſtiné particulierement à faire connoître aux Suédois la Littérature Françoiſe & Allemande, premier Journal Littéraire qu'ait eu cette Nation. Cet homme de Lettres diſtingué a bien voulu ſe charger de la correſpondance de la Gazette Littéraire avec la permiſſion de la Chancellerie du Royaume, de qui dépend la Bibliotheque du Roi de Suede, & à la ſollicitation de M. le Baron de Breteuil, Ambaſſadeur du Roi à la Cour de Stockholm, qui au milieu des fonctions importantes de ſon miniſtere donne les momens de ſon loiſir à la culture des Lettres & des Arts, & s'occupe de leurs progrès.

Digitized by Google

dans les Forges de Suede, où de ſimples ouvertures par leſquelles le feu attire l'air ſuppléent aux ſoufflets ordinaires. 2°. La deſcription d'une eſpece de ver qui attaque les fruits & les arbres dans l'Amérique Septentrionale. 3°. Des calculs Aſtronomiques ſur la comparaiſon des différentes Obſervations du paſſage de Vénus ſur le Soleil le 6 Juin 1761. 4°. La deſcription du débordement d'un fleuve en Helſingie, qui pendant ce débordement s'eſt creuſé un nouveau lit. 5°. La deſcription d'un oiſeau de Laponie. 6°. Des obſervations ſur la quantité de pluie & de neige qui tombe tous les ans dans la Province de Scanie. 7°. Des remarques ſur le temps des récoltes. 8°. Enfin, la Piece la plus importante de ce Recueil, & dont nous allons donner l'extrait, eſt un Traité ſur la Population & la force naturelle du Royaume de Suede.

Ce n'eſt que par le dénombrement exact d'une Nation, par le tableau détaillé des différentes occupations de ſes Citoyens, par le compte annuel des naiſſances & des morts qu'on peut connoître & l'état de cette Nation en elle-même, & ſa force naturelle relativement aux autres Nations. Ces connoiſſances ſont l'unique fondement de toutes les opérations d'une ſaine économie. Convaincu de la vérité de ce principe, le Gouvernement de Suede nomma, en 1749, une Commiſſion pour travailler au dénombrement

Digitized by Google

de tout le Royaume. L'Académie des Sciences proposa la méthode qu'il convenoit de suivre dans ce travail, & la Commission eut ordre de faire imprimer tous les ans dans les Mémoires de l'Académie les observations qui mériteroient d'être communiquées au Public. Les premieres tentatives devoient naturellement être lentes & défectueuses, & ce n'est qu'après des opérations réïtérées que la Commission commence aujourd'hui à donner ce Mémoire, où même elle n'entre point encore dans les détails du nombre des habitans de chaque âge & de chaque état, des maladies communes, de l'émigration annuelle, &c. considérations qui demandent chacune un Traité particulier.

Il résulte de ce dénombrement que dans l'année 1760 la Nation Suédoise montoit au nombre de 2, 383, 113 habitans, dont 1, 127, 938 hommes & 1, 255, 175 femmes, en y comprenant la Laponie & la Finlande, mais non l'Isle de Bugen & le Duché de Poméranie.

Cette population est très-peu considérable relativement à l'étendue du territoire de la Suede qui contient 6900 lieues quarrées Suédoises (1); en prenant un terme moyen la Suede en 1760 avoit donc $345\frac{371}{2300}$ habitans par lieue quarrée.

C'est ce rapport du nombre d'un Peuple avec l'é-

(1) On compte dix & demie de ces lieues par degré.

tendue

tendue du territoire qu'il habite qu'on nomme dans ce Mémoire ſa force naturelle, & l'on prouve que c'eſt ſur-tout par ce rapport qu'il faut comparer les différens Peuples entr'eux. Une Nation eſt dans ſa plus grande force naturelle quand ſon territoire eſt auſſi peuplé qu'il peut l'être. La longue & ſanglante guerre des Provinces-Unies contre la vaſte Monarchie Eſpagnole eſt un exemple récent de ce que peut la force concentrée d'une nombreuſe population dans un petit eſpace. La priſe de la ſeule Ville de Tyr coûta à Alexandre plus de fatigues, de périls & de ſang que la conquête de toute la Monarchie des Perſes.

La Commiſſion préſenta à la derniere aſſemblée des Etats un Mémoire où elle affirmoit, ſur des preuves hiſtoriques qui ſont rapportées ici, que la Suede il y a trois cents ans étoit preſque trois fois plus peuplée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, quoiqu'alors la Religion Catholique y établît le Monachiſme & le Célibat du Clergé.

On met enſuite ſous les yeux le tableau de la population des différentes Provinces du Royaume. Les deux extrêmes ſont la Gothie qui compte 1248 habitans par chaque lieue quarrée, & la Laponie qui n'en compte que deux.

Ce tableau donne lieu à pluſieurs remarques où l'on explique par la plus forte population les avan-

Digitized by Google

tages reconnus de la Province de Gothie ſur toutes les autres de ce Royaume. Si l'Agriculture y fleurit, ſi l'on peut y faire ſouvent de nouveaux eſſais & n'y rien négliger de tous les travaux dont l'utilité eſt lente & indirecte, ſi elle nourrit la Ville de Stockholm & envoie des beſtiaux dans les Pays étrangers, ſi les Manufactures y ont mieux réuſſi que dans toutes les autres Provinces, elle ne doit ces avantages ni à une protection particuliere des Loix, dont la faveur eſt égale pour tout le Royaume, ni à la température de ſon climat, puiſqu'il eſt le même dans pluſieurs autres Provinces, mais uniquement à ſa plus grande population.

La force naturelle eſt le fondement du bonheur & de la puiſſance des Etats; ſans elle, ni l'artifice ni l'intrigue ne peuvent donner une force politique. Mais elle peut dégénérer. La mauvaiſe diſcipline ruine les grandes armées; les mauvaiſes mœurs détruiſent les grands Peuples: c'eſt alors que leur force œconomique devient beaucoup moindre que celle d'un Peuple moins nombreux & plus ſage. La Commiſſion a développé ces importantes vérités & les a miſes ſous les yeux du Gouvernement dans le Mémoire qu'elle lui a préſenté.

On entre ici dans des détails calculés ſur les avantages de tous les genres qui réſulteroient d'une augmentation de population, & cette démonſtration

Digitized by Google

conduit enfin à exhorter toute la Nation à coopérer aux arrangemens œconomiques qui tendent à ce but.

****

III.

Lettre écrite de Munich aux Auteurs de la Gazette Littéraire *sur la Bataille d'Azincour & sur la Pucelle d'Orléans, à l'occasion des Tomes XIII & XIV de l'Histoire de France, par M.* de Villaret.

ON ne s'instruit des faits qu'en confrontant les Auteurs qui en ont parlé. M. Hume, dans son Histoire d'Angleterre au regne de Henri V, *page* 308, nous dit qu'à la Bataille d'Azincour l'Armée Françoise étoit commandée par le Dauphin; mais il est je crois le seul qui le dise. Ce Dauphin étoit Louis, Gendre du Duc de Bourgogne, âgé de dix-huit ans. Il étoit malade alors & mourut quelque temps après la Bataille. S'il se trompe sur ce fait important, il ne se trompe pas sur la marche des Anglois qui arriverent auprès d'Azincour après avoir passé la Somme & la petite Riviere du Ternois à Solangy au Pays de Vimeu, Comté de Saint-Pol dans l'Artois.

Cette journée d'Azincour est si fameuse dans l'Histoire de France & d'Angleterre & elle fut suivie quelques années après d'une si grande révolution, que ses moindres particularités en sont intéressantes. On veut savoir la position des lieux, la marche des

Digitized by Google

deux armées, le nombre des combattans & toutes leurs manœuvres.

Hubner, dans ſa Géographie, dit *qu'Azincour eſt un Village près de Bethune où les Anglois battirent les François en* 1415. Mais Bethune eſt fort loin de là ; cette Ville eſt ſur la Brette vers les frontieres de Flandre. Hubner eſt ſi peu exact qu'il n'eſt pas étonnant qu'il ſe ſoit mépris à ce point ſur la ſituation d'Azincour. Il y auroit plus de mille erreurs à corriger dans ſon Livre.

Daniel décrit exactement la marche du Roi d'Angleterre & du Connétable de France qui le ſuivit. *Le Connétable*, dit-il, *quitta ſa route pour aller prendre les devants & couper les Anglois ſur le chemin de Calais.*

Le nouvel Auteur de l'Hiſtoire de France, *Tome XIII, page* 356, s'exprime ainſi : *Auſſi-tôt qu'on eut appris que les Anglois avoient paſſé la Somme, les troupes Françoiſes, inceſſamment accrues par de nouveaux corps, ſe hâterent d'aller à leur rencontre.* On ne doit point entendre par ces paroles que l'armée de France vint ſe préſenter aux Anglois en venant à eux du côté oppoſé, & que Henri V ayant paſſé la Somme trouva les ennemis vers l'autre bord. L'Auteur fait aſſez entendre que le Roi d'Angleterre venant de Normandie paſſa la Somme auprès de Saint-Quentin, & que le Connétable d'Albret qui com-

Digitized by Google

mandoit l'armée de France partit auſſi de Normandie & paſſa la Somme vers Abbeville.

Henri V, des environs de Saint-Quentin au-delà de la Somme, s'avançoit ſur le chemin de Calais, ſoit pour s'en retourner en Angleterre, ſoit pour en attendre des renforts; & le Connétable d'Albret, ſe portant ſur le chemin de Calais dans l'Artois, faiſoit une très-belle manœuvre de guerre. Il avoit une armée quatre fois plus forte que celle des ennemis, & cherchoit à leur fermer aiſément tous les paſſages.

Daniel dit que *le Roi d'Angleterre ayant paſſé la petite Riviere du Ternois à Blangy, fut fort ſurpris de découvrir des hauteurs l'armée Françoiſe, dans la Plaine d'Azincour & de Ruſſeauville, rangée en Bataille, & tellement poſtée qu'il ne pouvoit l'éviter.*

Il ne devoit pas en être ſurpris, s'il eſt vrai, comme le rapporte le nouvel Auteur d'après Froiſſard, qu'un Héraut d'armes étoit venu trois jours auparavant lui annoncer, ſuivant l'eſprit de Chevalerie de ces temps-là, *qu'on lui livreroit Bataille dans trois jours.*

La nouvelle Hiſtoire dit, *que le Connétable à qui la diſpoſition de la Bataille appartenoit, n'oublia rien de ce qu'il falloit pour la perdre. Maître de s'étendre dans un terrein ſpacieux où il eût pu facilement envelopper les ennemis & profiter de la ſupériorité du nom-*

Digitized by Google

bre, il choisit un espace étroit, resserré d'un côté par une petite Riviere, & de l'autre par un Bois.

C'est le sentiment de Rapin Toiras, qui étoit un Officier de mérite, aussi-bien qu'un Historien très-judicieux.

Le Pere Daniel s'exprime ainsi dans le récit de cette Bataille : *Le Roi d'Angleterre avoit choisi admirablement son poste entre deux Bois qui couvroient les deux flancs de son armée.* N'est-il pas vraisemblable que si la position de l'armée Angloise entre deux Bois étoit admirable, celle du Connétable entre un Bois & une Riviere étoit plus admirable encore ? car le Connétable étoit appuyé non-seulement à un Bois, mais encore à une Riviere. Si la journée fut si malheureuse, ne doit-on pas attribuer la cause de la perte de la Bataille à d'autres causes qu'à une mauvaise disposition.

Il est bien difficile de savoir quel étoit l'ordre des deux Armées. *La signification des termes qui a changé*, dit le Pere Daniel, *cause beaucoup d'embarras dans l'ancienne Relation des Batailles de ce temps-là.*

Rien n'est assurément plus vrai. Nous ne sommes guère plus instruits des détails des opérations militaires depuis Clovis jusqu'à la journée d'Ivri, que des dispositions de l'Armée Grecque devant Troye.

Le Pere Daniel dit, d'après d'anciens Auteurs

contemporains, que le Duc d'Alençon joignit le Roi d'Angleterre dans la mêlée (car on se mêloit alors) & que même il abattit d'un coup de sabre une partie de la Couronne que Henri portoit au-dessus de son casque, mais qu'il fut tué par les Officiers qui environnoient le Roi d'Angleterre.

Voici comme le nouvel Historien raconte cette aventure conformément à Rapin Toiras : (*page* 372. *Tome XIII.*) « Environné de morts & de mourants, » couvert de sang, le Duc d'Alençon jette un der- » nier regard sur sa troupe exterminée ou dispersée. » Supérieur par la grandeur de son ame à la fortune » qui le trahit, suivi de quelques-uns des siens qui » ne l'avoient pas abandonné, il fond sur les enne- » mis. Tout fuit ou tombe sous ses coups : par-tout » il porte la mort ou l'effroi : il enfonce les rangs, il » parvient jusqu'au Monarque Anglois ; c'étoit lui » qu'il cherchoit. Les deux Héros se mesurent de » l'œil, s'approchent. Le Duc d'Yorck privé de la » vie tombe à côté du Roi. Le Duc d'Alençon, » sans s'arrêter, se nomme, s'élance sur son adver- » saire ; d'un coup de hache il enleve une partie de » la Couronne d'or qui formoit le cimier de son » casque. Il alloit redoubler ; c'en étoit fait, un se- » cond coup sauvoit peut-être la France : il levoit » déjà le bras, lorsque Henri d'un revers l'étend à » ses pieds, &c. »

Digitized by Google

Quelques Lecteurs jugeront peut-être que cette deſcription eſt un peu trop poëtique & peu convenable à la grave ſimplicité de l'Hiſtoire ; mais il ne faut pas juger avec trop de ſévérité un Ecrivain entraîné par la force de ſon ſujet qui lui fait paſſer les bornes ordinaires. On ſait aſſez qu'on doit également éviter l'écueil du ſtyle poétique & celui du ſtyle familier. Le Pere Daniel fait battre trop ſouvent une armée *à plate couture;* on fuit trop *à vau de route;* & quand *ſur ces entrefaites les ennemis ſont aux trouſſes & qu'on eſt à la débandade*, le Lecteur eſt trop dégoûté. Un enthouſiaſme noble, quoique déplacé, eſt peut-être plus pardonnable que ces expreſſions populaires ; mais il ne s'agit pas ici de la maniere d'écrire l'Hiſtoire, il s'agit de l'Hiſtoire même. Tous les Écrivains, & M. Hume lui-même, diſent que les François furent punis de leur témérité à la Bataille d'Azincour comme à celles de Crecy & de Poitiers.

On peut demander où étoit la témérité de combattre avec des forces très-ſupérieures une foible armée, fatiguée d'une longue marche, & dans laquelle régnoit la dyſſenterie ? Il n'y eut aſſurément rien de téméraire chez les François dans aucune de ces trois Batailles. S'il y eut de la témérité elle fut dans les Anglois qui oſerent combattre à la journée d'Azincour, & attaquer les premiers une armée quatre fois plus forte que la leur.

Digitized by Google

Le terrein étoit fangeux, dit-on, & la Cavalerie Françoiſe enfonçoit juſqu'aux jarrets dans la terre détrempée par les pluies; mais les chevaux Anglois enfonçoient-ils moins dans ce terrein ? On ajoute que les Archers Anglois étoient plus exercés & avoient de meilleurs arcs : c'eſt une choſe très-problématique, & les fleches des François étoient en plus grand nombre que les fleches Angloiſes.

On nous dit que l'Infanterie Françoiſe n'étoit compoſée que de nouvelles Milices ; mais l'Infanterie Angloiſe étoit compoſée de même. Les actes de Rymer nous apprennent qu'elle fut levée à la hâte, & que Henri V faiſoit des conventions avec les Seigneurs Terriens pour lui fournir des Soldats.

On prétend que la principale cauſe de la déroute vint de deux cents Arbalêtiers Anglois cachés à la droite de la Gendarmerie Françoiſe; ils ſe leverent tout-à-coup & mirent cette Gendarmerie dans le plus grand déſordre. Mais ſi l'Armée Françoiſe étoit ſi bien appuyée par une Riviere à droite & par un Bois à gauche, comment ces deux cents Arbalêtiers purent-ils prendre l'armée en flanc? comment un corps de vingt mille Gendarmes fut-il défait par deux cents Archers ?

Le nouvel Auteur de l'Hiſtoire de France avoue que la plûpart des Anglois combattoient nuds de la ceinture en bas. La raiſon en eſt, ſelon les Hiſtoriens

Digitized by Google

Anglois, que les Soldats de Henri V, attaqués de la dyſſenterie, étoient obligés de ſoulager la nature en combattant. Il n'eſt guère poſſible que toute une armée ait combattu dans un tel état, & qu'elle ait été pleinement victorieuſe. Quelques Soldats peut-être auront été réduits à cette néceſſité, & on aura exagéré leur nombre.

Enfin, la Bataille fut entierement perdue, & le plus grand nombre s'enfuit devant le plus petit, ce qui n'eſt arrivé que trop ſouvent. L'Auteur éclairé, qui nous donne cette nouvelle Hiſtoire de France, paroît avoir très-bien ſenti la raiſon de ces calamités fréquentes. Le Maréchal de Saxe l'a dite ſans détour dans une lettre écrite quelque temps après la journée de Fontenoi; & ce qu'il dit eſt aſſez prouvé par les arrangemens qu'il avoit pris pour cette Bataille.

Ce qu'il eſt très-néceſſaire d'obſerver, c'eſt que cette fatale journée d'Azincour ne produiſit rien du tout. Henri V repaſſa en Angleterre, & ne reparut en France que deux ans après; encore ne put-il s'y préſenter qu'avec vingt-cinq mille hommes. Auſſi, ce ne fut point la Bataille d'Azincour qui fit proclamer Henri V Roi de France, à moins qu'on ne diſe que la terreur qu'il inſpira par cette victoire lui applanit le chemin du Trône.

Un événement encore plus ſingulier que la défaite d'Azincour, eſt celui de la Pucelle d'Orléans. Me-

Digitized by Google

zerai, dans ſa grande Hiſtoire, dit que *Saint Michel, le Prince de la Milice Céleſte, apparut à cette fille ;* mais dans ſon Abrégé, mieux fait que ſa grande Hiſtoire, il ſe contente de dire, que *Jeanne aſſuroit avoir commiſſion expreſſe de Dieu de ſecourir la Ville d'Orléans, & puis de faire ſacrer le Roi à Rheims, étant*, diſoit-elle, *ſollicitée à cela par de fréquentes apparitions des Anges & des Saints.*

Le Jéſuite Daniel fait entendre que Dieu opéra des miracles dans cette fille ; mais il ajoute enſuite : « je ne voudrois pas cautionner généralement la vé-» rité de ſes Prophéties qui ne ſe trouverent pas toutes » véritables, *parce que les Prophéties ne parlent pas » toujours en Prophetes.* »

De pareilles diſtinctions ne ſont guère admiſes que dans les diſputes ſur les bancs de l'école.

Il n'eſt pas permis d'écrire ainſi l'Hiſtoire. Il y a une contradiction manifeſte à dire que quand on fait des Prophéties on ne parle pas en Prophete. Si une perſonne qui ſe dit inſpirée prédit de la part de Dieu des choſes qui n'arrivent point, il eſt évident qu'elle n'eſt point inſpirée. Les Anglois accuſerent la Pucelle d'avoir été conduite par le Diable ; mais il paroît que ni Dieu ni le Diable n'employerent aucun moyen ſurnaturel dans toute cette aventure. Il y a eu ſouvent des pieuſes fraudes, il y en a eu d'héroïques, celle de Jeanne d'Arc eſt de ce dernier genre.

Digitized by Google

Il faut lire attentivement la Diſſertation de Rapin Toiras ſur la Pucelle d'Orléans, à la fin du regne d'Henri V. C'eſt un morceau très-curieux & ſagement écrit, ſans lequel il ſeroit difficile d'avoir des notions exactes de cet étrange événement.

Il faut voir enſuite comment on peut concilier Rapin Toiras avec l'eſtimable Auteur qui nous donne l'Hiſtoire de France tome à tome. On trouve dans le *Tome XIV* de cette Hiſtoire que Jeanne d'Arc étoit âgée de dix-ſept ans quand elle fut préſentée au Roi, & dans Rapin Toiras elle en a vingt-ſept. Rapin cite en preuve le procès criminel fait à Jeanne par les Evêques de France & par un Evêque Anglois ſur la requête de la Sorbonne: ce qui peut encore faire croire qu'en effet elle avoit alors vingt-ſept ans & non pas dix-ſept, c'eſt qu'elle avoue dans ſon interrogatoire qu'elle avoit eu un procès en Lorraine à l'Officialité, à l'occaſion d'un mariage. Elle ne dit point ſi c'étoit pour un mariage qu'on lui avoit promis ou pour une caſſation; mais enfin, ce n'eſt guère à quinze ou ſeize ans qu'on ſoutient un Procès en ſon nom pour un mariage. Cette anecdote pourroit d'ailleurs jetter quelques ſoupçons ſur cette fameuſe Virginité qui augmentoit ſa gloire, & dont la perte n'auroit point diminué l'éclat de ſa valeur.

La nouvelle Hiſtoire de France cite auſſi le Procès manuſcrit de la Pucelle; nous ne ſavons pas ſi

Digitized by Google

c'eſt le même qui eſt rapporté dans Paſquier, ou ſi c'eſt une Piece différente. Nous ignorons lequel de ces deux manuſcrits contradictoires mérite le plus de croyance; & nous attendons que l'Auteur de la nouvelle Hiſtoire éclairciſſe ces difficultés avec ſon exactitude & ſon impartialité ordinaires, dans le Volume auquel il travaille.

M. Hume, dans ſon Hiſtoire, moins détaillée & moins circonſtanciée que celle de Rapin, n'entre dans aucune de ces diſcuſſions; il ne traite l'Hiſtoire qu'en Philoſophe. C'eſt aſſez que cette fille guerriere lui paroiſſe digne par ſon courage du rôle qu'on lui fait jouer. Tout le reſte lui paroiſſant une ſuppoſition évidente, il lui importe peu de ſçavoir quel étoit l'âge de Jeanne & quelle fut ſa conduite.

M. de Voltaire, dans ſon Eſſai ſur l'Hiſtoire Générale, s'exprime ainſi ſur le ſupplice de cette Héroïne. « Enfin, accuſée d'avoir repris une fois l'habit » d'homme, qu'on lui avoit laiſſé exprès pour la » tenter, ſes Juges, qui n'étoient pas aſſurément en » droit de la juger, puiſqu'elle étoit priſonniere de » guerre, la déclarerent hérétique relapſe, & firent » mourir par le feu celle qui, ayant ſauvé ſon Roi, » auroit eu des Autels dans les temps héroïques où » les hommes en élevoient à leurs libérateurs. Char- » les VII rétablit depuis ſa mémoire aſſez honorée » par ſon ſupplice même.

Digitized by Google

M. Hume, tout Anglois qu'il eſt, appelle cet Arrêt infame. Cette admirable Héroïne, dit-il, à qui les anciens, par une ſuperſtition plus généreuſe, auroient dreſſé des Autels, fut condamnée aux flammes ſous prétexte d'héréſie & de magie, & expia par ce terrible ſupplice les ſervices qu'elle avoit rendus à ſon Prince & à ſa Patrie.

Quelques années après cette mort qui couvrit les Juges d'une honte éternelle, il parut en Lorraine une Aventuriere qui ſe dit la Pucelle d'Orléans. Elle faiſoit du moins à ces Juges iniques l'honneur de faire croire qu'ils n'avoient pas conſommé leur crime, & qu'ils avoient brûlé un fantôme. Cette prétendue Jeanne d'Arc perſuada tous les Lorrains, & un Seigneur des Armoiſes ſe fit honneur de l'épouſer. C'eſt une Anecdote que le judicieux Auteur, de qui nous attendons des lumieres, ne manquera pas d'approfondir. On voit qu'il y a du merveilleux dans l'Hiſtoire de la Pucelle d'Orléans juſqu'après ſa mort même. Aucun événement ne mérite plus de recherches.

IV.

LE P. de la Borde, Auteur du *Clavecin Electrique*, & retiré depuis quelque temps en Pologne, a inventé

Digitized by Google

de nouveaux Téleſcopes & Microſcopes dont nous allons donner la deſcription d'après celle qu'il en a publiée lui-même.

L'idée de ſubſtituer au verre oculaire un miroir convexe peut venir à l'eſprit de quiconque aura ſeulement vu & comparé un tel miroir avec le verre concave du Téleſcope ſimple. En partant même de l'opinion qui n'attribue au miroir convexe & au miroir concave que la propriété de diminuer l'apparence des objets, l'homme le moins verſé dans les Mathématiques aura fait ce raiſonnement: un verre concave qui diminue l'apparence des objets étant joint dans un tuyau à un verre convexe, ſert à éclairer & à groſſir les mêmes objets: donc un miroir convexe qui, pris ſolitairement, a la même qualité, produira auſſi le même effet. Cependant il n'eſt pas impoſſible d'iſoler un verre concave, de façon qu'étant ſéparé du verre convexe il groſſiſſe les objets. Voici le moyen. Ayez une chandelle allumée pendant la nuit ou dans un chambre obſcure; fermez un œil; approchez un verre concave fort près de l'autre; éloignez-vous de la chandelle juſqu'à ce que vous ne voyiez plus diſtinctement la forme de la flamme. Placez alors un objet, une aiguille par exemple, entre cette flamme & le verre concave; cette aiguille vous paroîtra groſſie à proportion de la concavité du verre; elle paroît au mien, dit l'Auteur,

Digitized by Google

groſſe comme le pouce: voilà donc un très-bon Microſcope d'un ſeul verre concave. Il en eſt de même du miroir convexe; il produit le même effet dans la même expérience. Si tenant un petit miroir convexe de deux lignes de rayon à la diſtance requiſe de la flamme d'une chandelle, & l'approchant d'un œil en fermant l'autre, je place, continue l'Auteur, un aiguille entre mon œil & ce miroir, cette aiguille me paroît diſtinctement d'une groſſeur ſurprenante.

Après cette découverte, ajoute le P. de la Borde, il ne m'a pas été difficile de trouver la ſituation du miroir convexe que je ſubſtitue au verre oculaire dans les Téleſcopes ſimples catadioptriques & catoptriques, & dans le Microſcope purement catoptrique. J'ai un Téleſcope catadioptrique dont le verre objectif a quatre pieds de rayon; le diametre de la circonférence eſt de huit pouces; il n'eſt point placé à l'ouverture du tuyau, mais enfoncé dans le tuyau d'environ un pied. L'ouverture du tuyau eſt couverte & ne reçoit la lumiere que par un trou de quatre lignes environ de diametre. A l'autre bout eſt un petit tuyau emboîté dans le grand; c'eſt dans ce petit tuyau qu'eſt placé le miroir convexe, incliné à 45 degrés, & l'œil ſe place ſur un trou directement au-deſſus de ce miroir. Ce Téleſcope me paroît plus parfait que celui de Newton, parce qu'il eſt plus ſimple; les rayons lumineux n'y éprouvent qu'une réfraction

Digitized by Google

réfraction & une réflection. Le champ eſt aſſez ſenſible pour appercevoir du moins la quatrieme partie de la Lune avec un miroir convexe de huit lignes de rayon. Il eſt très-clair, les images y ſont parfaitement bien tranchées ; il groſſit d'une façon ſurprenante ; enfin, ce qui eſt un avantage très-conſidérable, en y mettant un miroir plus convexe, les objets éclairés par le Soleil paroiſſent comme dans l'ombre, quoiqu'on en diſtingue parfaitement bien toute la forme ; de ſorte qu'avec un miroir de quatre ou cinq lignes de rayon j'ai vu, ſans le ſecours des verres colorés, le diſque du Soleil, & je ne déſeſpere pas d'en reconnoître les taches. Ce que je viens de dire du Téleſcope catadioptrique, & ce que je vais dire de mon Microſcope, ſuffira ſans doute pour démontrer la poſſibilité du catoptrique, puiſque tout Microſcope devient Téleſcope par le ſeul changement des dimenſions. D'ailleurs le miroir concave ayant préciſément le même effet que le miroir convexe, celui de réunir les rayons en laiſſant proportionnellement la même ouverture au tuyau qu'à celui du catadioptrique, & en inclinant ſuffiſamment le miroir concave pour placer le convexe plus près des parois du tuyau, afin que l'œil ne ſoit point diſtrait par d'autres objets, il eſt évident qu'on a un bon Téleſcope catoptrique.

Mon Microſcope eſt conſtruit comme le Téleſ-

Digitized by Google

cope Grégorien. Delà je conclus encore qu'on peut avoir un téleſcope catoptrique de la même conſtruction. Ce Microſcope eſt donc compoſé de deux miroirs ; l'un concave, percé au milieu d'un petit trou où l'on met l'œil ; l'autre convexe, placé vis-à-vis de ce trou, & où ſe peint l'objet qui eſt un peu au-delà. L'ouverture du tuyau ne reçoit auſſi la lumiere que par un trou de quelques lignes de diametre. J'ai examiné à ce Microſcope un œuf de puce ; il m'y paroît à moi de la groſſeur d'un pois, à d'autres plus gros, à pluſieurs comme un œuf de pigeon. J'en ai diſtingué tous les pores ; j'y ai vu l'animal couché ſur le dos, les pattes élevées.

Ce Microſcope a pourtant deux imperfections accidentelles qu'il eſt aiſé d'éviter. La premiere vient du miroir concave, & la ſeconde du miroir convexe. Comme j'ai fondu, travaillé & poli moi-même l'un & l'autre, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ſoient défectueux. Le miroir concave peche en ce qu'il n'eſt pas poli exactement juſqu'au trou ; il y reſte un certain eſpace raboteux qui ſe peignant dans le miroir convexe en offuſque le champ. Le miroir convexe n'eſt pas non plus exactement poli juſqu'aux bords ; d'ailleurs il eſt maſtiqué ſur un petit morceau de bois qui le déborde un peu ; & tout cela vient encore ſe peindre dans le miroir concave, & delà dans le miroir convexe. Il faut donc veiller ſur-tout dans

Digitized by Google

ce Téleſcope catoptrique de la forme Newtonienne à ce que le petit miroir ſoit bien dégagé, & qu'aucun corps étranger ne vienne l'offuſquer.

V.

« Jacobi Stellini C. R. Somaſchenſis in Gymnaſio » Patavino ethices Profeſſoris Diſſertationes quatuor quarum duæ poſteriores nunc primùm prodeunt, &c.

Quatre Diſſertations du R. P. Stellini, Religieux Somaſque, Profeſſeur de Morale dans l'Univerſité de Padoue, dont les deux dernieres paroiſſent pour la premiere fois. A Padoue, *de l'Imprimerie de* Joſeph Comino. 1764.

LA premiere de ces Diſſertations eſt proprement une de ces Pieces de Rhétorique où, ſemblable à certains Peintres qui enſeveliſſent leurs figures ſous un tas de draperies, l'Orateur déploye une abondance de mots & une pompe de ſtyle qui laiſſent à peine appercevoir ſes penſées.

La ſeconde eſt plus intéreſſante & moins faſtueuſement écrite; elle roule ſur l'origine & le progrès des mœurs & de toutes les opinions morales.

C'eſt de l'uſage même des Nations qu'on tire un des plus forts argumens que l'on faſſe contre la moralité des opérations humaines. Parcourez, dit-on,

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

tous les ſiecles; vous ne trouverez point de coutume ſi barbare, de mœurs ſi dépravées, d'opinion ſi abſurde qui ne ſoient autoriſées par l'exemple de quelque Nation ou par la doctrine de quelque Philoſophe. Pour faire ſentir la foibleſſe de cette objection, le P. Stellini examine de près ces opinions, ces mœurs & ces coutumes; il remonte juſqu'à leur origine & il en expoſe les progrès.

Tant que l'homme, dit-il, ne cultivoit point encore ſa raiſon, peu d'objets ſollicitoient ſes ſens; il ne connoiſſoit que deux ſortes de beſoins, le beſoin de ſubſiſter & celui de ſe reproduire. Il trouvoit de quoi ſatisfaire le premier dans les productions ſpontanées de la nature, & pour remplir le ſecond, il n'avoit qu'à ſuivre aveuglément ſon inſtinct; il ignoroit & l'Agriculture & tous ces Arts qui en faiſant ſervir la nature aux commodités de la vie étendent la ſphere des deſirs, en augmentent l'activité & deviennent ſouvent la ſource d'une infinité de malheurs; ce que les Poëtes ont ingénieuſement déſigné par la Fable de Promethée & de Pandore.

Ce premier âge, privé d'induſtrie & de deſirs, fut appellé l'âge d'or; les mélancoliques ſur-tout & les infortunés l'ont grandement célébré. Il n'eſt pas douteux que, pour nous ſervir de leur expreſſion, la Juſtice n'habitât alors la terre; dans l'extrême diſette où l'on étoit & d'objets & de deſirs, quel motif pouvoit-on avoir de s'entre-nuire?

Digitized by Google

Mais ce genre de vie doux & tranquille ne ſubſiſta pas longtemps. Le propre d'une nourriture groſſiere & ſauvage eſt d'augmenter les forces du corps. Devenus plus robuſtes, les hommes devinrent féroces. Cette férocité ne ſe déploya d'abord que contre les animaux, mais elle dut s'étendre aux hommes mêmes dès que l'on voulut empêcher l'autre de ſatisfaire quelqu'un de ſes deſirs. Delà les diſſentions, les querelles, les meurtres; tout ſentiment d'humanité s'éteignit & l'on ne connut d'autres vertus que l'audace & la force. Alors les plus foibles, pour ſe mettre à l'abri de la violence des plus forts, commencerent à cultiver leur raiſon & à juger de la bonté, de la juſtice & de la rectitude des opérations humaines. Mais les autres meſurant tout par le ſeul ſentiment de leur propre force, non-ſeulement ne croyoient faire aucun tort aux plus foibles en les opprimant, mais ils regardoient comme une inſulte la réſiſtance que les foibles leur oppoſoient. Ouvrez les Poëmes d'Homere & l'Hiſtoire de Thucydide, vous y verrez que les hommes de ces premiers temps, loin de rougir de leurs brigandages & de leurs déprédations, en tiroient vanité. Les Orateurs qu'Athenes envoya à Lacedemone déclarerent expreſſément que le plus foible devoit être ſoumis au plus fort; la nature, diſoient-ils, en a jugé de même.

Le peu d'avantages que trouvoient les foibles à

Digitized by Google

ſuivre la juſtice & l'honnêteté leur fit ſentir plus fortement la néceſſité de chercher dans l'exercice de la raiſon un ſupplément à leur foibleſſe ; ne pouvant réſiſter ouvertement ils inventerent des armes offenſives & défenſives, ils eurent recours aux ſurpriſes, aux embûches, à l'artifice, à la ruſe. Ces reſſources furent d'abord regardées comme viles & mépriſables, mais le ſuccès dont elles furent ſuivies en fit connoître le prix, & bientôt l'homme le plus accompli fut celui qui réunit la ruſe & la vigueur.

L'homme adroit & ruſé qui, tant que la jeuneſſe lui conſervoit toutes ſes forces, étoit ardent & belliqueux, devint plus doux en devenant plus âgé ; la raiſon dont les lumieres l'avoient ſouvent éclairé lui montra combien l'état de repos & de paix eſt préférable à l'état d'inquiétude & de guerre. Il donna des conſeils aux jeunes gens, il eſſaya de réprimer leur impétuoſité & de leur faire aimer la paix ; mais ſes leçons furent à peine écoutées ; comme on le voit dans Homere, de Neſtor & d'Ulyſſe qui, malgré toute leur éloquence, ne purent calmer le courroux du bouillant Achille.

Ce que ne purent produire les conſeils des ſages, le temps & les circonſtances l'amenerent. Le ſort de la guerre ne put pas être toujours égal ; il fallut que les uns cédaſſent aux autres & leur abandonnaſſent la ſupé-

Digitized by Google

riorité; de ſorte que, malgré leur fureur, les hommes virent la paix ſuccéder enfin à la guerre : la douceur de cet état ſe fit ſentir aux ames même les plus féroces; on reconnut qu'il valoit mieux goûter & cultiver les fruits de la victoire que de s'expoſer à des travaux longs & pénibles dont le ſuccès étoit douteux. Les Sages, dont l'autorité fut alors reſpectée, inſpirerent l'amour de la concorde & de la ſociété ; l'idée du juſte & de l'injuſte ſe répandit & ſe perfectionna ; les loix, les arts & les ſciences parurent.

Mais cet amour de la paix & du repos, en faiſant naître la juſtice & la douceur, produiſit bientôt après la molleſſe & tous les vices. Les exercices du corps qui forment & nourriſſent la vigueur furent peu à peu négligés ; on ſe livra entierement à la recherche des plaiſirs, du luxe, des richeſſes & des honneurs ; d'où ſortirent différentes eſpeces de vices juſqu'alors inconnus, tels que la volupté, le faſte, l'avarice & l'ambition : vices qui firent bientôt diſparoître & la concorde, & la juſtice & les loix qu'avoit enfantées l'amour de la paix.

Ces mœurs & ces coutumes ſubirent des changemens & furent plus ou moins durables ſelon les différens caracteres des peuples & les divers climats qu'ils habitoient. Les peuples pauvres, dénués d'eſprit & robuſtes de corps ſont & demeurent ordinairement groſſiers & féroces. Ceux qui avec un natu-

Digitized by Google

rel ardent ont de la fineſſe & de la pénétration paſſent promptement de la férocité à la ruſe, & de la ruſe à la molleſſe & à la volupté. Mais les hommes dont le tempérament eſt modéré, & l'eſprit droit & juſte deviennent prudens, honnêtes & bienfaiſans.

Cette légere eſquiſſe de l'origine des mœurs ſuffit, dit l'Auteur, pour faire ſentir que ce n'eſt point par les coutumes des peuples qu'on doit juger de la nature des hommes & de la juſtice ou de l'injuſtice de leurs opérations; puiſque ces coutumes ſont nées dans un temps où, ſoit défaut de culture & d'éducation, ſoit parce que les paſſions étoient trop violentes, ſoit enfin que les ſens euſſent trop d'empire, la voix de la raiſon ne pouvoit pas ſe faire entendre.

Ces remarques s'appliquent ſur-tout aux Nations où régnerent les mœurs les plus barbares. Convaincus qu'il n'étoit pas en leur pouvoir de les déruire, les Légiſlateurs ſe virent contraints de les tolérer. Quelquefois même ils imprimerent la ſainteté des loix à des uſages moins juſtes pour en abolir de plus injuſtes, & ſur-tout de plus nuiſibles à la ſociété. Ainſi chez les Scythes il étoit permis de faire mourir ſes parens lorſqu'ils avoient rempli leur douzieme luſtre, & chez les Lacédémoniens la loi condamnoit à la mort, non celui qui ſe rendoit coupable du crime de larcin, mais celui qui ſe laiſſoit ſurprendre au moment qu'il le commettoit.

Digitized by Google

C'eſt donc ſur les lumieres de la raiſon, conclut le P. Stellini, & non ſur les uſages ou ſur la légiſlation des peuples qu'on doit juger du ſyſtême, des principes & des devoirs de la morale. Notre Auteur examine enſuite comment ſe ſont formées les opinions touchant les choſes qui regardent la vie.

Chaque homme en particulier s'établit la meſure de tout ; il juge des objets, non parce qu'ils ſont en eux-mêmes, mais par la maniere dont il en eſt affecté, c'eſt-à-dire, par le plus ou moins de plaiſir qu'ils lui procurent : or il n'eſt pas poſſible que dans une ſi grande diverſité de têtes il ne naiſſe une très-grande diverſité d'opinions. Si ces opinions ſont communes à pluſieurs perſonnes placées dans des circonſtances ſemblables & aiguillonnées par les mêmes deſirs, elles prennent la couleur de la vérité, en acquierent l'empire & deviennent la regle de nos jugemens, de nos vœux & ſur-tout de l'eſtime que chacun a pour ſoi-même. On ſe regarde comme d'autant plus parfait & plus excellent qu'on poſſede en plus grande quantité les choſes auxquelles l'opinion publique attache une grande valeur.

Le principal objet des vœux & des ſoins de l'homme eſt d'obtenir ce qui lui plaît ſans trouver aucun obſtacle. Cependant les obſtacles naiſſent de toutes parts ; il peut en rencontrer en lui & hors de lui : en lui, lorſqu'il eſt foiblement ou peu heureuſement

Digitized by Google

organiſé ; hors de lui, s'il eſt privé des moyens néceſſaires pour parvenir à ſes fins ou ſi quelque rival le traverſe. Delà le deſir d'une conſtitution de corps vigoureuſe, de l'abondance des moyens & du pouvoir de s'en ſervir, c'eſt-à-dire, de la ſanté, des richeſſes & de la liberté.

La longue jouiſſance d'un bien, quelque précieux qu'il ſoit, en diminue conſidérablement la valeur. Auſſi la plus grande partie des hommes fait-elle très-peu de cas de la ſanté & déſire au contraire avec excès les richeſſes & la liberté qu'il eſt bien plus difficile d'acquérir & de conſerver.

La liberté d'obtenir & ſur-tout d'employer à ſon gré les choſes vers leſquelles ſe portent tous les vœux s'acquiert difficilement ſi l'on n'a ſur les autres quelque ſupériorité. Delà l'ambition ou le deſir de commander.

Pour parvenir à dominer, la force du corps, la chaleur de l'ame, l'intelligence & la ſagacité deviennent abſolument néceſſaires ; d'où naît l'eſtime pour la valeur, le courage & l'eſprit.

Mais, comme la force d'un ſeul homme, quels que ſoient le courage & les talens dont elle eſt accompagnée, ne ſauroit réſiſter aux forces réunies de tous, il faut néceſſairement s'attacher le grand nombre, ſoit en inſpirant la crainte, ſoit en faiſant naître l'eſpérance, ſoit enfin en donnant de nous-

Digitized by Google

mêmes une idée avantageuſe & impoſante, & voilà le principe du deſir extrême d'obtenir la conſidération & le reſpect.

La ſupériorité qui naît de l'emploi de la force eſt redoutée; mais on ne l'aime pas. Celle au contraire qui s'appuie ſur l'eſpérance & la bonne opinion des autres eſt douce, agréable & chérie. Ce genre de ſupériorité appartient à ceux qui tiennent leur puiſſance de leurs ayeux & ne l'ont point acquiſe par la force; delà l'eſtime qu'on accorde à la Nobleſſe d'extraction.

Cette eſtime étant fondée ſur la ſupériorité, s'exténue & périt lorſque la Nobleſſe perd les qualités & les avantages qui ſeuls peuvent conſerver l'opinion qu'on s'en étoit formée. Auſſi les richeſſes & la libéralité ſont-elles ordinairement beaucoup plus conſidérées: c'eſt qu'elles produiſent & nourriſſent l'eſpoir; nous ajoutons l'éloquence qui, remuant ſans violence les cœurs, donne une ſupériorité qui n'a rien d'odieux.

Quant à la ſcience, elle n'eut d'autre conſidération parmi le peuple que celle qui naît de l'opinion qu'on ſe forme du mérite de ceux qui parviennent à réuſſir dans les choſes difficiles; elle n'obtint qu'une admiration ſtupide. Enfin, pour remplir la vaſte étendue des deſirs de l'homme, les arts les moins utiles devinrent néceſſaires & furent le plus recherchés.

Digitized by Google

Après avoir démontré que les opinions & les deſirs ſont auſſi étendus & auſſi variés que les affections de l'ame ou du corps, le P. Stellini expoſe la maniere dont on a tracé les préceptes ſur la vie & les mœurs, & remonte à la ſource où ils ont été puiſés.

Les différentes opinions ſur la valeur des choſes que nous devons ſoit aux ſens, ſoit à l'imagination, ſoit à la culture de l'eſprit & au développement de la raiſon, furent ſoumiſes à l'art & réduites en préceptes. Ces préceptes furent d'abord confondus avec l'exemple même. On mit ſous les yeux des jeunes gens la conduite de leurs ayeux & ſur-tout des viellards dont ils pouvoient encore entendre les diſcours & contempler les actions. Les Orateurs & les Poëtes ont ſenti tout l'avantage de ce procédé; ſoit qu'ils veuillent émouvoir, ſoit même qu'ils ſe propoſent d'inſtruire, ils aiment bien mieux ſe ſervir de l'exemple que du raiſonnement.

L'exemple qui conſiſte dans le parallele des opérations d'un homme avec celles d'un autre a ſans doute une grande énergie; mais cette énergie devient bien plus forte lorſqu'on compare les actions de l'homme avec celles des animaux qui, conduits par le ſeul inſtinct, montrent ſouvent plus de ſageſſe que ne le font la plûpart des hommes quoiqu'ils ſoient éclairés par les lumieres de la raiſon. Il n'eſt donc pas ſurprenant que la conduite des animaux ait été parmi les anciens une ſource de préceptes de morale.

Digitized by Google

Des animaux on paſſa aux autres parties de l'univers; ainſi pour faire ſentir à l'homme la néceſſité de preſcrire une regle à ſes actions on lui offrit l'exemple de la nature même dont les loix ſont uniformes & inaltérables; & comme le développement de ces exemples eut exigé des détails & des diſcours qui néceſſairement en auroient affoibli l'énergie, on introduiſit des maximes & des ſentences très-courtes, mais qui renfermoient un grand ſens. Cette maniere d'inſtruire, dont Ariſtote a fait les plus grands éloges, fut pervertie par les Diſciples de Pythagore qui, pour s'attirer les regards & les hommages de la multitude, transformerent leurs préceptes en énigmes. D'autres moins ambitieux & plus ſages introduiſirent un nouveau genre d'enſeignement lumineux, agréable & facile; ils mirent leurs préceptes dans la bouche des animaux; les plantes mêmes & les êtres inanimés devinrent l'organe de la ſageſſe; mais la plûpart des Philoſophes, ſoit qu'ils craigniſſent de bleſſer les hommes puiſſans, ſoit qu'ils vouluſſent donner à leurs diſcours un air de myſtere & de grandeur, eurent recours à l'Allégorie toujours plus obſcure & conſéquemment moins utile que l'Apologue.

Cette maniere de préſenter les êtres abſtraits & purement intellectuels ſous des images ſenſibles s'étendit aux branches les plus importantes de la Philoſophie. Ainſi pour enſeigner la nature de l'univers,

Digitized by Google

l'immortalité de l'ame, l'exiſtence des peines & des récompenſes après la mort, les Egyptiens imaginerent la Métempſycoſe, Doctrine que Pythagore tranſporta depuis en Italie & que ſes Diſciples & ſur-tout les Poëtes altérerent par tant d'extravagances & d'abſurdités qu'ils perdirent enfin toute croyance.

Malgré les différens moyens qu'on employa pour donner aux hommes des leçons utiles, la ſcience des mœurs demeura très-imparfaite juſqu'au temps de Socrate. On voit par les Dialogues de Platon qu'avant ce Sage on ne connoiſſoit encore ni la nature ni la force de la vertu & qu'on n'avoit aucune idée du juſte & de l'injuſte. Socrate apprit donc le premier aux humains que c'eſt de la nature même de l'homme que doivent ſe déduire tous ſes devoirs; ſeul moyen de réduire la morale en ſyſtême.

A l'exemple de Socrate, tous les Philoſophes voulurent s'exercer ſur la morale; parmi les différentes manieres de traiter cette intéreſſante portion de la Philoſophie, le P. Stellini examine principalement quels furent à cet égard les ſentimens de Platon, d'Ariſtote, de Zenon & d'Epicure.

Platon, homme d'un eſprit vaſte & pénétrant & d'une imagination ardente & Poétique, uniquement livré à la contemplation de ſes vérités univerſelles & éternelles, voulut tranſporter l'homme, du monde

Digitized by Google

ſenſible à l'univers intelligible & propoſa une forme de félicité d'où ce Philoſophe déduiſit une morale qui ne peut convenir qu'aux eſprits purs & entierement affranchis des liens de la matiere.

Ariſtote qui à une grande exactitude de raiſonnement joignit une imagination très-réglée, enviſagea l'homme tel qu'il eſt, & ne lui propoſa que les devoirs qui conviennent à ſa nature. Ainſi abandonnant cette vaſte & chimérique ſociété où Platon faiſoit commercer les humains avec les Dieux & les Génies, il conſidéra l'homme dans l'état où il doit être; c'eſt-à-dire, dans l'état de ſociété civile; il établit en conſéquence les principes de la juſtice & de la vertu, & en déduiſit exactement les devoirs eſſentiels de la morale.

Zenon, perſuadé que l'ame humaine eſt une portion de la Divinité, prétendit que la perfection de l'homme conſiſte à jouir de lui-même ſans que rien puiſſe l'en empêcher; & comme, ſelon ce Philoſophe, tous les obſtacles ſont étrangers à notre nature & naiſſent uniquement des choſes extérieures qui ſeules, diſoit-il, ſont ſoumiſes au deſtin, il voulut que ſon ſage ſe concentrât tellement en lui-même qu'il ſe ſuffit tout ſeul & ne prît aucune eſpece d'intérêt à tout ce qui ſe paſſe hors de lui.

Enfin Epicure, qui nia la puiſſance du deſtin & a providence des Dieux, prétendit que l'homme,

Digitized by Google

ſans s'embarraſſer du reſte de l'Univers, devoit s'occuper uniquement de lui-même & chercher à ſe rendre heureux; on ſait que ce Philoſophe ne voyoit le bonheur que dans le plaiſir; & comme un des plus grands obſtacles au plaiſir eſt le deſir des choſes ſuperflues, d'où naiſſent les privations & des troubles toujours accompagnés d'un ſentiment de douleur, il enſeigna que la ſageſſe conſiſtoit à modérer les deſirs & à purger les paſſions. C'eſt ainſi qu'en partant de principes très-différens de ceux de Zenon, Epicure établit à peu près le même ſyſtême de morale.

Nous avons ſuivi, dans cet Extrait, le P. Stellini pas à pas; non contens de préſenter ſes principales idées nous en avons conſervé l'ordre & l'enchaînement. Les deux Diſcours qui ſuivent cette Diſſertation roulent ſur la même matiere; nous en donnerons dans le *Supplément* prochain une courte analyſe, que nous accompagnerons de quelques remarques.

V I.

« El valiente Juſticiero y el Rico-Hombre de Alcala, &c. »

Le Vaillant Juſticier & le Riche-homme d'Alcala. Comédie de Don Auguſtin Moreto.

M. Du Perron de Castera avoit entrepris de nous faire connoître le Théâtre Eſpagnol & il nous

a

Digitized by Google

a laiſſé des extraits de quelques Pieces de Lopez de Vega. Son travail n'a pas été continué, il mériteroit cependant de l'être; un ſemblable Ouvrage ſeroit à la vérité de peu d'utilité pour la perfection de l'Art Dramatique; mais s'il étoit fait par un homme d'eſprit, il offriroit des détails curieux & piquans ſur l'Hiſtoire du goût & même des mœurs.

Ce qui nous frappe le plus dans les Auteurs Dramatiques de cette Nation, c'eſt la prodigieuſe fécondité de quelques-uns. On ne peut entendre ſans étonnement que Lopez de Vega ait écrit dix-huit cents Comédies; mais quand on connoît la nature & la forme de ces Pieces, ce phénomene apparent ſe conçoit & s'explique aiſément. Les Eſpagnols ont un grand nombre de rapſodies ſous le titre de Chroniques, Annales, Romances, Légendes, &c. On y trouve quelques Anecdotes Hiſtoriques & quelques aventures intéreſſantes noyées dans un fatras de circonſtances merveilleuſes, extravagantes, puériles & ſuperſtitieuſes qu'y a ajoutées la tradition populaire. Un Auteur choiſit une de ces aventures, en tranſcrit ſans choix & ſans exception tous les détails, met ſeulement en Dialogue ce qui eſt en Récit, & donne à cet Ouvrage le nom de *Comédie*. C'eſt quelquefois la vie entiere d'un homme depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, ou bien une aventure Hiſtorique ou Romaneſque qui dure quarante ou cinquante ans: nul plan; nulle préparation; nulle vraiſemblance dans la repré-

Digitized by Google

ſentation; la Scene ſe tranſporte tout-à-coup & ſans ménagement d'un bout du monde à l'autre; c'eſt dans ce goût-là que ſont compoſées la plûpart des Comédies Eſpagnoles. On conçoit bien qu'un Auteur qui a de l'habitude & de la facilité aura plutôt écrit quarante Pieces de ce genre qu'un Poëte aujourd'hui n'aura fait une Comédie d'un ſeul Acte où il eſt obligé de deſſiner des caracteres, de préparer, graduer & développer une intrigue, & de s'aſſujettir à toutes les regles de la décence, de la vraiſemblance, du goût & même de l'uſage. On travaille bien rapidement quand on peut s'affranchir de toutes ces entraves: notre Poëte *Hardy* faiſoit une Comédie en trois jours; mais quand on lit une de celles qui nous ſont reſtées de lui, on n'eſt plus étonné qu'il en ait fait plus de ſix cents.

Lopez de Vega ſavoit bien pour quel Peuple il travailloit; il connoiſſoit les regles, mais il n'avoit garde d'y aſſervir ſon génie. « Je tiens ſous » la clé, » diſoit-il, « & Ariſtote & Horace, parce » que leurs préceptes m'importunent; & j'ai chaſſé de » mon cabinet Plaute & Térence; leurs ouvrages » me montreroient par-tout la critique des miens. »

On ſait que dans les Comédies Eſpagnoles les Scenes les plus ſérieuſes ſont entremêlées de bouffonneries, & un Prince dans une ſituation touchante eſt ſouvent interrompu par les plus impertinentes plaiſanteries de ſon valet. Ce défaut eſt commun à toutes

Digitized by Google

les Pieces dramatiques qui ont été compoſées dans les temps d'ignorance & de mauvais goût. Mais ce qui étonne le plus dans le Théâtre Eſpagnol, c'eſt l'application ridicule qu'on y fait ſans ceſſe des choſes les plus graves. Il n'y a guere dans les Prieres de l'Egliſe & dans les Livres Saints, de paſſages connus qui ne ſoient employés dans ces farces de la maniere la plus indécente. Un Valet dit à une Servante qu'il n'y a guere de Pucelles; *ne le ſuis-je pas?* répond la fille. *Non credam niſi videro*, réplique le Valet. A la fin d'une Piece un Bouffon renvoie les Spectateurs en leur diſant: *Ite Comedia eſt.* Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'eſt qu'on trouve dans quelques-unes de ces Pieces des railleries ſur l'Inquiſition même. Il ſeroit curieux de rechercher ce qui a pu faire tolérer de ſemblables plaiſanteries ſur le Théâtre d'une Nation auſſi ſuperſtitieuſe que les Eſpagnols l'étoient, ſur-tout au temps où ces Drames ont été compoſés.

La Comédie dont nous allons donner un Extrait eſt d'un genre ſupérieur aux Pieces ordinaires, quoiqu'elle ne ſoit exempte d'aucuns des défauts dont on vient de parler. D. Auguſtin Moreto, qui en eſt l'Auteur, eſt un des plus eſtimés en Eſpagne. Pluſieurs Ecrivains François & Italiens ont imité quelques-unes de ſes Pieces. Les Sujets de *la Princeſſe d'Elide* de Moliere, du *Charme de la voix* de Th. Corneille, de *D. Japhet d'Arménie* de Scarron, lui appartiennent. La Comédie dont nous allons donner l'Ex-

Digitized by Google

trait eſt une de celles qui réuſſiſſent encore davantage ſur le Théâtre de Madrid. Le Vaillant Juſticier eſt *Pierre le Cruel*, qui fut en effet ſurnommé *le Grand Juſticier*; & par le *Riche-homme* on déſigne un de ces Seigneurs durs & puiſſans qui dans les temps féodaux bravoient le pouvoir du Roi & opprimoient leurs Vaſſaux. Les Acteurs ſont: le Roi D. Pedre; D. Tello, *le Riche-homme;* D. Rodrigue; D. Guttiere; D. Henri de Tranſtamare, *frere du Roi;* Mendoce, *Suivant de D. Henri;* D. Enrique; Peregil, *Valet de D. Tello & le Bouffon de la Piece;* Dona Léonor, *Maîtreſſe de D. Tello;* D. Maria, *fiancée à D. Rodrigue;* Inès, *Suivante de Léonor;* un Contador, un Soldat, un Mort & des Muſiciens.

Léonor, que D. Tello a ſéduite par une promeſſe de mariage, le preſſe de tenir ſa parole; mais D. Tello, fatigué des importunités d'une femme qu'il n'aime plus, ne lui répond que par du mépris & des outrages. Léonor s'emporte contre cet ingrat & le menace de demander juſtice. « Vous pourrez l'avoir » dans le Ciel, » répond-il froidement, « mais ſur » la terre la choſe eſt difficile. » Elle dit qu'elle ira ſe plaindre au Roi; « que peut le Roi contre un » homme comme moi? » réplique Tello.

Cependant Tello qui eſt devenu amoureux de D. Maria la fait enlever le jour même qu'elle doit épouſer D. Rodrigue. Dans ces entrefaites, le Roi, emporté par ſon cheval dans une chaſſe, arrive en

Digitized by Google

ce même endroit ; il demande à qui appartient le Château voiſin ; les gens de la nôce lui nomment D. Tello, dont ils exaltent avec amertume la puiſſance ; *la puiſſance !* s'écrie D. Pedre ; *le Roi en a bien moins*, reprend Rodrigue. *Je n'en ai jamais entendu parler*, répond le Roi ; . . . *vous n'êtes donc pas de ce Royaume ?* . . . *Pardonnez-moi*, réplique D. Pedre ; *mais accoutumés à voir le Roi de près, nous ne connoiſſons de puiſſance que la ſienne.* On lui conte enſuite la violence que vient de commettre Tello, il promet d'en faire faire juſtice par le Roi ; &, ſur ce qu'on vient de lui dire, il prend la réſolution d'aller lui-même, ſous un nom inconnu, voir ce que c'eſt que ce petit tyran ſi redouté. La Scene ſe paſſe dans une Salle du Château où Tello eſt aſſis à côté de la triſte D. Maria. On annonce un étranger. D. Pedre entre ; Tello ne ſe leve point.

D. P. (*à part*). L'audacieux demeure aſſis ſans ſavoir de qui il reçoit une viſite ! que je ſuis tenté de le chaſſer à coups de pied de ce fauteuil ! . . . . mais non ; diſſimulons. . . . (*haut*). Je baiſe les mains à votre Seigneurie.

D. T. Couvrez-vous, Cavalier.

D. P. C'eſt bien mon deſſein ; je ne parle pas découvert à qui me reçoit aſſis.

D. T. Qu'on donne un tabouret.

D. P. L'inſolent ! . . . donnez. (*Il s'aſſied.*)

D. T. Il n'y a chez moi que deux fauteuils, l'un

Digitized by Google

pour ma Maîtreſſe, l'autre pour moi : n'en ſoyez pas ſurpris ; un homme comme moi, quand il eſt chez lui, donneroit à peine la main au Roi lui-même.

Tello demande au Roi ſon nom. *Aguilera*, répond le Roi.

D. T. Quel motif vous amene ?

D. P. Un Procès. Je vais m'adreſſer au Roi pour le faire juger.

D. T. Quand on porte une épée a-t'on beſoin d'un Juge ?

D. P. Il faut bien ſe ſoumettre aux Loix. Le Roi doit être à Madrid.

D. T. Sans doute avec ſa chaſte Marie ? Il nous donne de beaux exemples !

D. P. Elle eſt ſon Epouſe & notre Reine ; quiconque s'oublieroit juſqu'à parler d'elle avec peu de reſpect, mon épée..... (*il ſe leve.*)

D. T. Calmez-vous. (*à part.*) Ce petit Noble eſt vif..... Le Roi eſt donc à Madrid ?

D. P. Si vous voulez lui faire votre Cour, vous pouvez vous y rendre.

D. T. Lorſque le Roi aura beſoin que je lui rende ſervice, il viendra lui-même dans mon Palais où je reçois en bon Parent les Rois qui viennent me voir. Il me ſouvient que D. Alfonſe ſon pere a logé plus d'une fois dans ce même appartement. C'étoit un Prince plein de grandeur & de gloire ; ſon fils ne lui fait pas beaucoup d'honneur.

Digitized by Google

D. P. Arrêtez : ſongez que celui dont vous parlez eſt votre Roi, & quand il ne le ſeroit pas, s'il étoit inſtruit de la maniere dont vous oſez parler de lui, il vous arracheroit la langue de ſes propres mains.

D. Pedre ſe leve d'indignation. Peregil appelle des Eſtafiers pour le faire aſſommer; mais Tello lui impoſe ſilence, & préſente la main au Roi en louant ſa hardieſſe & ſon zele.

D. P. En paſſant ici j'ai entendu parler de votre grandeur; j'ai eu la curioſité de voir ce qui en étoit. Je ſais maintenant à quoi m'en tenir ſur l'affection qu'on m'a témoignée pour vous.

D. T. Je ſuis auſſi aimé que reſpecté dans Alçala.

D. P. On m'a dit qu'on y reſpectoit peu le Roi.

D. T. Mais, pardonnez-moi; on y connoît très-bien ſon Sceau Royal; & quelquefois il m'arrive de permettre qu'on exécute ſes ordres.

D. P. Juſte Ciel! Si je ne l'extermine pas à l'inſtant, c'eſt afin que mon reſſentiment ne prévienne pas l'effet de ma juſtice.

La Scene eſt interrompue par Léonor, qui vient recommencer ſes plaintes devant le Cavalier inconnu. Je trouverai dans le Roi, dit-elle, un vaillant défenſeur. Oh! très-vaillant, répond Tello; il a déjà tué un Muſicien & un Prêtre. Tello offre enſuite un logement à D. Pedre, en le prévenant cependant que perſonne n'a l'honneur d'être admis à ſa table. Pe-

Digitized by Google

regil, auſſi inſolent que ſon Maître, aſſure l'Inconnu de ſa protection. Le Roi a peine à retenir ſa fureur; il jure de faire une telle juſtice de cet audacieux qu'il effacera par le titre de *Grand Juſticier* celui de *Cruel* que ſes Sujets lui ont donné. Ici finit le premier Acte, ou plutôt la premiere Journée, ſuivant l'expreſſion Eſpagnole.

Au commencement du ſecond Acte la Scene eſt dans le Palais. Rodrigue vient implorer la juſtice du Roi qu'il reconnoît pour l'Inconnu & ſe jette à ſes pieds.

D. P. Levez-vous & ne vous troublez point. Que demandez-vous ?

R. Vous connoiſſez mon injure, Sire.

D. P. La regle veut que vous expliquiez vos raiſons.

R. Votre Alteſſe les a déjà entendues.

D. P. Comme paſſager, mais non comme Roi.

R. Eh bien, Sire, D. Tello m'a enlevé par violence la femme que j'allois épouſer.

D. P. Si vous l'avez laiſſé faire, pourquoi ſerois-je plus difficile que vous ?

R. Il m'a fait déſarmer.

D. P. Ne pouvez-vous retrouver d'autres armes.

R. Il eſt trop puiſſant, Sire, pour que je puiſſe me venger de lui.

D. P. Ce n'eſt donc pas l'honneur offenſé, c'eſt la lâcheté qui me porte ici ſa plainte.

Digitized by Google

R. Ce n'eſt pas ſon bras, Sire, c'eſt ſon autorité que je crains.

D. P. Mais lorſqu'il eſt ſeul, ſon autorité le rend-elle plus redoutable ?

R. Ainſi donc, Sire, quand je vous demande juſtice, vous me renvoyez à mon épée ?

D. P. Je ne vous y renvoie point ; mais un Gentilhomme auroit du y avoir recours.

R. Je n'ai pas voulu enfreindre la loi.

D. P. Qui défend ſon épouſe n'offenſe pas la loi... Toute ma juſtice peut bien vous faire rendre votre femme, mais non votre honneur.

R. Mon courage ſaura le réparer.

D. P. Si vous l'oſiez à-préſent, je vous en punirois. Allez ; je châtierai ſon injuſtice.

R. Quoi Sire, ne pourrai-je recouvrer ma gloire ?

D. P. Oui & non.

R. Comment me décider entre ces deux extrêmes ?

D. P. D. Pedre vous dit, *oui ;* le Roi vous dit, *non.*

R. *En s'en allant.* Il ſuffit.

Léonor vient enſuite & conte de nouveau ſon aventure ; le Roi lui promet juſtice & ſort. Tello arrive avec Peregil ; il eſt fort ſcandaliſé qu'on n'ait pas voulu laiſſer entrer ſa ſuite, & que le Roi le faſſe attendre. Il veut retourner à Alcala ſans voir le Roi. La Garde jaune pourra bien vous en empêcher, lui dit Peregil à qui cette couleur a déplu ; je crains fort, ajoute-t'il, qu'on ne nous ait attirés dans une

Digitized by Google

ratiere pour nous livrer au chat. Tello eſt fort ſurpris de rencontrer Léonor, mais il brave ſes plaintes & ſes menaces. Enfin D. Pedre rentre liſant une lettre, ſans jetter les yeux ſur Tello qui reconnoît le Roi. Ah! Peregil, s'écrie-t'il; que vois-je? Par tous les Saints du Paradis, répond Peregil, c'eſt le bon Aguilera. Tello fait un compliment reſpectueux au Roi qui continue de lire ſans le regarder. Le bon Aguilera eſt ſourd, dit Peregil. Tello ſe jette à genoux; Don Pedre n'y fait aucune attention. Peregil ſoutient ſon caractere, & dit: Le bon Aguilera ne donne pas de fauteuil chez lui. Seigneur, continue Tello, je viens à vos ordres.

D. P. Qu'eſt-ce?

D. T. D. Tello de Garcia.

D. P. *A Gutiere.* Prenez cette lettre.

Per. Style de Cour.

D. T. Me traiter avec ce mépris!... Sortons, lorſque le Roi voudra me voir, qu'il vienne à Alcala.

D. P. Arrêtez.

Tello ſe trouble, ne parle qu'en balbutiant; le Roi laiſſe tomber ſon gant; Tello le ramaſſe & dans ſon trouble au lieu de le rendre au Roi lui préſente ſon chapeau. *C'eſt votre chapeau?* dit D. Pedre; *je n'en veux pas ſans la tête:* il lui reproche enſuite, avec beaucoup de force & de nobleſſe, ſes vexations, ſes violences & ſon orgueil. « Sachez, dit ce Prince, » que s'il m'étoit permis de me dépouiller de ma Ma-

Digitized by Google

» jesté, mon bras feroit ici ce que fait mon pouvoir; » mais je suis réduit à n'employer contre vous que » les armes de la justice. Je veux cependant vous mon- » trer le cas que je fais d'un insolent comme vous. » En même temps le Roi prend Tello par la tête, le heurte contre un pilier & se retire. Rodrigue survient quelque temps après, & trouvant Tello au Palais l'attaque l'épée à la main; mais D. Pedre paroît en ce moment & le fait arrêter. Rodrigue veut se justifier par les conseils que lui a donnés le Roi lui-même. *C'est Don Pedre qui vous a ainsi parlé*, répond ce Prince, *& le Roi vous envoie en prison.*

D. Pedre ordonne à Tello de rendre à Léonor l'honneur qu'il lui a ôté; Tello s'en défend. D. Pedre lui répond: Je vous exhorte à remplir votre promesse, afin de ne pas perdre l'ame avec le corps. Au reste, que vous y soyiez obligé ou non, ce n'est pas mon affaire, c'est celle de votre Confesseur que vous pouvez consulter; car demain, sans autre délai, je vous ferai couper la tête. Enfin, Tello ébranlé promet à Léonor de l'épouser si elle peut obtenir sa grace. Ici finit la seconde Journée.

Le Roi est agité par des visions effrayantes depuis qu'il a tué un Prêtre; il croit toujours avoir devant les yeux un spectre menaçant. C'est dans cet état qu'il paroît au troisieme Acte. Il attend son frere D. Henri qui s'étoit révolté contre lui, mais qui est rentré dans son devoir; D. Pedre se propose de lui

Digitized by Google

accorder ſa grace en même temps qu'il ordonne le ſupplice de Tello, afin de donner à la fois deux exemples, l'un de juſtice & l'autre de clémence. Léonor & Maria viennent dans ce moment demander la grace de leurs Amans, mais le Roi reſte inflexible.

La Scene change & repréſente une Priſon. Un Greffier y vient ſignifier à Tello ſon Arrêt. Le Clerc du Greffier annonce en même temps à Peregil qu'il ſera pendu comme complice; belle carriere aux bouffonneries de Peregil, qui prétend que ce n'eſt pas lui dont il s'agit, & que la Sentence porte, *Pedro Gil;* on lui fait voir le contraire; il dit que c'eſt une faute d'ortographe. Enfin, après de burleſques lamentations il veut qu'on appelle ſon Confeſſeur. On lui demande où il eſt? A Londres, répond-t'il, où il eſt Chanoine. On lui propoſe un Moine Eſpagnol, mais il ne ſait ſe confeſſer qu'en Anglois.

Après ce beau Dialogue la porte de la Priſon s'ouvre; c'eſt le Roi qui ſans ſe faire connoître vient délivrer Tello. Celui ci veut ſavoir qui eſt ſon libérateur. Suivez-moi, dit D. Pedre, ſi vous voulez vous ſouſtraire aux effets de la colere du Roi. Ils ſortent. Peregil, pour qui dans ce moment tout a l'air d'un Confeſſeur, conjecture que l'inconnu eſt un Mathurin, puiſqu'il délivre les Captifs.

La Scene ſe tranſporte dans un bois. D. Pedre, Tello & Peregil y arrivent. Tello ne ſe croit pas en-

Digitized by Google

core aſſez éloigné du Roi. Il vous fait donc peur, dit D. Pedre? Si je le tenois ici corps à corps, répond Tello, je ferois bientôt paſſer cette peur dans ſon ame; mais il combat avec trop de bras. Le Roi éloigne Peregil en lui diſant d'aller chercher de la lumiere, & en même temps feint d'entendre quelqu'un. Il donne une épée à Tello, en prend une autre qu'il a à l'arçon de ſa ſelle, & feint d'aller reconnoître ce que c'eſt. Il revient, attaque Tello qui ſe défend avec courage ſans ſavoir à qui il a affaire; mais à la fin D. Pedre le déſarme & le terraſſe. Avouez, dit-il à Tello, que je n'ai eu beſoin pour vous vaincre que de la ſeule puiſſance de mon bras. Je ſuis forcé d'en convenir, repond Tello. Peregil arrive avec de la lumiere; qu'eſt ce que ceci? s'écrie-t'il.

D.P. Tu vois le Tiran d'Alcala terraſſé par ſon Roi.

D. T. Quoi! Sire! c'eſt vous!

D.P. Oui, D. Tello, je vous ai vaincu ici de vive force, chez vous par ma patience, & dans mon Palais par ma grandeur. Reconnoiſſez dans ces trois victoires, ma vaillance, ma bonté & ma juſtice. Retirez-vous & ſortez de mes Etats; car ſi vous y êtes arrêté, l'échaffaut vous attend. Je peus vous pardonner ici comme votre ennemi particulier, mais gardez-vous du Roi & de la Juſtice.

Tello s'éloigne plein de confuſion & de repentir. Le Roi reſte ſeul dans l'obſcurité. Une voix lui crie: *Tu ſeras pierre dans Madrid;* il eſt ſaiſi d'horreur;

Digitized by Google

cependant il se rassure & veut se retirer. Un spectre se présente à lui vêtu d'une aube & portant un manipule.

D. P. Ombre, fantôme, que me veux-tu?

Le Mort. Te dire qu'ici même tu seras pierre dans Madrid.

D. P. Est-ce toi qui viens me persécuter sans cesse & troubler mon repos?

Le M. Si tu veux le sçavoir, viens avec moi près de ce puits, vis-à-vis cette petite Chapelle. Viens & asseyons-nous.

D.P. Le jour s'approche! je n'en ai pas le temps.

Le M. C'est la peur qui te retient.

D. P. Pour te démentir, je m'assieds. Parle.

Le M. Me connois-tu?

D. P. Tu és si hideux que je ne puis te prendre que pour le démon qui me tourmente sans relâche. (*Il veut se lever.*)

Le M. Non; remets-toi.

D. P. Eh bien! soit.

Le M. Tyran, reconnois le Prêtre que tu as poignardé.

D. P. Moi!

Le M. Toi-même.

D. P. Tu avois manqué à ce que tu devois à ma dignité & à mon caractere.

L. M. Il est vrai; mais le Ciel te menace de te faire périr par ce même poignard & par la main de ton

Digitized by Google

propre frere. (*En même temps il arrache à D. Pedre son poignard*).

D. P. Moi! par la main de mon frere? ... laisse ce poignard... (*Le Spectre le laisse tomber & il reste fiché en terre*). Si tu pouvois mourir une seconde fois tu périrois encore de ma main.

Le M. Tu m'as assassiné le jour de Saint Dominique.

D. P. Eh bien! que veux-tu?

Le M. T'ordonner de la part de Dieu de bâtir ici un Monastere de Vierges; le promets-tu?

D. P. Je le promets. Demande-tu autre chose?

Le M. Non; demeures en paix. Tu y revivras dans des marbres durables.

D. P. Est-ce-là ce que tu appelles être pierre dans Madrid?

Le M. Oui. Donne-moi la main.

D. P. La voilà. Ah! juste Ciel! laisse-moi, tu me brûles.

Le M. Voilà le feu qui me dévore & dont je ne ferai délivré qu'après que tu auras accompli ton vœu.

D. P. Laisse-moi donc; cruel!... Je n'en puis plus...

Le M. Que ce feu, Roi D. Pedre, te fasse craindre celui de l'Enfer.

Le Spectre disparoît & D. Pedre, frappé de terreur, se retire. D. Henri survient, trouve le poignard du Roi fiché en terre, le reconnoît pour celui du Roi son frere, s'en saisit & sort.

On se retrouve dans le Palais. Don Pedre à qui on

Digitized by Google

vient dire que Tello s'eſt ſauvé de ſa priſon ordonne qu'on le pourſuive. D. Henri arrive avec le poignard du Roi à la main ; D. Pedre, encore frappé de la prédiction du mort, croit que ſon frere vient pour l'aſſaſſiner. Don Henri le raſſure ; D. Pedre s'appaiſe, lui pardonne & l'embraſſe. On vient annoncer que Tello a été arrêté. Le Roi ordonne qu'il périſſe. Léonor & Maria viennent faire de nouvelles inſtances pour obtenir le pardon de Rodrigue & de Tello, mais D. Pedre eſt ſourd à leurs prieres : alors D. Henri demande leur grace au Roi comme le premier gage de leur réconciliation. Le Roi ne veut pas lui refuſer & la Piece finit par le double mariage.

Nous ne préviendrons pas par nos réflexions celles que le Lecteur pourra faire ſur cette Comédie, moins intéreſſante ſans doute par l'artifice du Drame que par la peinture des mœurs. Le fanatiſme de bravoure & d'honneur qui s'y trouve peint dans la perſonne de D. Pedre, ſes remords ſur le meurtre du Prêtre & l'apparition du mort, ſont des traits qui tiennent au caractere national & qui méritent d'être obſervés. Nous ajouterons ici que nous devons cet Extrait à un homme de beaucoup d'eſprit qui cultive les Lettres pour ſon amuſement, qui connoît bien les Langues & qui a déjà donné des preuves de ſon goût & de ſon talent pour la Poéſie par l'ingénieuſe imitation de *Richardet* que nous avons annoncée.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 3 OCTOBRE 1764.

ALLEMAGNE.

I.

« Die Geſchichte der Kunſt des Alterthumbs, &c. »
Hiſtoire de l'Art de l'Antiquité; par M. Jean Winckelman, *Préſident des Antiquités à Rome. Premiere & ſeconde Partie.* in-4°. *avec figures.* 464 *pages. A* Dreſde, *chez* Walher, *Imprimeur de la Cour.* 1764.

M. Winckelman expoſe d'abord dans une Préface l'objet de ſon travail; il parle de ceux qui avant lui ont traité de l'Art & des Antiquités, il montre leurs erreurs & en développe les cauſes; il annonce en même temps un nouvel Ouvrage qu'il fait imprimer actuellement à Rome en Italien, & qui renfermera l'explication de pluſieurs Monumens de l'Antiquité qui n'ont pas encore été publiés. A ſa Préface ſuccede une Notice exacte des diviſions de ſon Ou-

Digitized by Google

vrage, un Catalogue des Livres cités, & une Table où ſont expliquées les planches de quelques productions de l'Art qui n'ont jamais vu le jour.

La premiere Partie du Livre renferme des recherches ſur la nature & l'eſſence même de l'art. Dans le premier Chapitre on traite de ſon origine & des cauſes de ſes différences chez les différentes Nations. L'origine de l'Art eſt la même chez tous les Peuples; par-tout c'eſt le beſoin qui l'a fait naître. Il fleurit en Egypte dès les temps les plus reculés. Les Phéniciens qui, quoi qu'on en diſe, ne doivent être regardés que comme les Colporteurs des connoiſſances humaines dont l'Egypte eſt le vrai berceau, le tranſmirent aux Grecs. Ici l'Auteur traite d'une maniere très-ſavante & très-agréable de l'action du climat, du pouvoir de l'éducation & de l'influence du Gouvernement ſur l'eſprit des Peuples, ſur leur maniere de voir, de penſer & de produire.

Le ſecond Chapitre de la premiere ſection roule ſur l'état & la partie Méchanique de l'Art en Egypte; une conformation peu avantageuſe, une humeur ſombre & atrabilaire, la ſuperſtition la plus exceſſive, le défaut de connoiſſances anatomiques, un profond mépris pour les Artiſtes, voilà les principales cauſes qui empêcherent les Egyptiens de porter l'Art à un certain degré de perfection.

Dans le troiſieme Chapitre M. Winckelman con-

Digitized by Google

ſidere l'Art chez les Samaritains, les Etruſques & les Volſques. Dans le quatrieme il le contemple dans la Grece; c'eſt ici que triomphe le goût & l'érudition de l'Auteur; cette partie de ſon Traité eſt préciſément au reſte de l'Ouvrage ce que la Grece fut autrefois au reſte de l'Univers. M. Winckelman cherche les raiſons de l'étonnante ſupériorité des Grecs ſur tous les autres Peuples; il les trouve dans la beauté du climat, dans la liberté politique, dans l'eſtime qu'on accordoit aux Artiſtes, & dans la deſtination même de l'Art toujours conſacré aux choſes de la Religion ou de la Patrie. Enſuite il parle du deſſin des nudités, & à ce ſujet il donne un Traité très-ingénieux ſur le beau: du deſſin des nudités il paſſe à celui des draperies; il diviſe l'Art chez les Grecs en quatre périodes & en autant de *manieres*.

Enfin, après nous avoir entretenus des divers matériaux que les Sculpteurs animoient autrefois, l'Auteur traite de la Peinture des anciens & termine la premiere Partie de ſon Livre par une deſcription détaillée de l'état de l'Art chez les Romains, peuple qui n'eut jamais une *maniere* à lui.

Comme nous nous propoſons d'entrer dans de plus grands détails ſur cet important Ouvrage, nous en terminerons ici la Notice après avoir fait remarquer que le ſtyle de M. Winckelman eſt quelquefois obſcur, mais qu'il eſt toujours noble, nerveux, en-

Digitized by Google

richi des comparaiſons les plus heureuſes & animé par les plus magnifiques images. Cet habile homme parle de la Peinture & de la Sculpture comme Longin a parlé de l'Eloquence & de la Poéſie ; la lumiere qu'il répand éclaire & échauffe tout-à-la-fois.

ITALIE.

Obſervations Météorologiques faites à Rome par le R. P. Jacquier.

NOUS avons eu cette année un Eté extrêmement chaud, quoique des pluies qui tomboient de temps en temps dans la Ville & aux environs aient rafraichi l'air & diminué la chaleur. Vers le *Solſtice* le Thermometre de *Fahrenheit* ſe trouva dès le lever du Soleil au 74^{e} degré, & parvint après-midi juſqu'au 83^{e}. La chaleur augmenta dans le mois de Juillet ; le 2 & le 3 du même mois le Thermometre étoit au 84^{e} degré. Le lendemain, il plut dans tout le *Latium* nuit & jour, & il tomba une grande quantité de neige ſur les Montagnes de la *Sabine*. Ces pluies diminuerent la chaleur, & le Mercure deſcendit vers le lever du Soleil juſqu'au 65^{e}. degré ; après-midi il remonta juſqu'au 74^{e}. Le Barometre étoit à la hauteur de 27 pouces 5 lignes, & s'y ſoutint preſque tout le mois pendant lequel il tomba des pluies

Digitized by Google

fréquentes & même de la grêle dans la campagne & preſque dans toute l'Italie ; mais le 27 de Juillet la chaleur augmenta extraordinairement, & le 11 du mois d'Août elle fut exceſſive ; le Thermometre monta juſqu'au 84^{e} degré ; c'eſt la plus grande hauteur que j'aie jamais obſervée à Rome. Le Barometre étoit à 27 pouces huit lignes ; les jours ſuivans le chaud s'adoucit ; quelques tourbillons de vent amenerent dans les campagnes voiſines la pluie & la grêle, & les jours ſuivans un vent du Nord ſouffla depuis neuf heures juſqu'à trois. Le Thermometre avant le lever du Soleil étoit au 65^{e} degré, & le ſoir au 77^{e}. Le Barometre ſe ſoutint à 27 pouces 7 lignes.

On voit par ces Obſervations, faites avec beaucoup d'exactitude, que l'Eté, quoique très-chaud, a été coupé par des pluies, de la grêle, des tourbillons & des vents de Nord. Ce ſont peut-être ces variations qui ont rendu moins fréquentes cette année, au moins dans Rome, les maladies d'Eté, telles que les fievres *tierces*, *putrides*, *ardentes*, *&c.* En effet, Hippocrate promet, contre le préjugé vulgaire, une année plus ſalubre ſi dans le Printemps & dans l'Eté il pleut à propos : *Si vere & æſtate tempeſtivè pluat.* Les maladies les plus fréquentes ont été les *diarrhées*, les *rhumatiſmes*, les *maux de gorge*, les *toux*. Au contraire, l'Hiver ayant été fort doux à Rome, les maladies qu'on y a obſervées participoient

Digitized by Google

du caractere des maladies d'Eté, telles que les fievres *tierces & quartes* qu'on a fait diſparoître au moyen du *quinquina*.

Il ne faut pas omettre une maladie *populaire* qui a ravagé la Ville de Naples, qui s'eſt montrée ici mais avec beaucoup moins de violence. Cette maladie étoit une fievre *exanthématique* ou *éruptoire*; c'eſt ainſi qu'on l'a appellée, parce qu'elle étoit accompagnée d'*efflorescences* avec rougeur & élévation. Cette fievre parut à Rome l'an 1742, depuis le commencement de Juin juſqu'à la fin d'Août avec les mêmes ſymptômes. Elle régna auſſi dans les troupes Allemandes campées ſur le *Mont Albano* & à *Cinthiano* l'an 1745. Enfin, la même fievre fit les plus grands ravages à Rome dès le mois de Février l'an 1752. Elle attaqua avec violence le Peuple & particulierement les jeunes gens & les femmes; elle dura juſqu'au mois de Juillet.

Il ſeroit à deſirer qu'on fit par-tout de ſemblables obſervations; la Médecine paroît en dépendre plus que d'aucune théorie. Celles que MM. Malouin & Duhamel ont inſérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, peuvent ſervir de modeles.

Digitized by Google

HOLLANDE.

»Diatribe de Cepotaphio, &c.»

Dissertation sur le Cepotaphe; par M. B. M. Van Goens. *A* Utrecht, *chez* Abraham de Paddenburg. 1763. in-8°. 198 *pag. sans compter les Eloges, la Dédicace, la Préface & les Tables.*

L'AUTEUR, dans l'Epître Dédicatoire adressée à M. François-Daniel Van Goens son pere, rappelle quelques-unes des sages coutumes de l'antiquité que le temps a détruites & auxquelles ont succédé les plus étranges abus : il s'éleve sur-tout avec force contre l'usage barbare d'ensevelir les cadavres dans l'enceinte des Villes, & de mêler ainsi les vivans avec les morts. Dans sa Préface il expose le motif & l'objet de son Ouvrage, & déclare qu'en citant les Auteurs Grecs il ne fera aucun usage des accens, parce que les accens, dit-il, sont d'invention nouvelle. C'est une liberté que nous n'avons garde de blâmer; mais il pouvoit la justifier par de meilleures raisons (1).

M. Van Goens a divisé sa Dissertation en six Chapitres : dans le premier il explique le mot Κηποταφιον : ce mot formé de Κηπος, *jardin*, & de Ταφος, *tombeau*, ne se trouve que dans Pallade seulement; mais on

(1) Nous les rapporterons dans la Gazette prochaine.

Digitized by Google

le lit ſoit en entier ſoit en abrégé ſur pluſieurs pierres inſcrites. Ici l'Auteur fait obſerver la différence qui ſe trouve entre trois mots dont on pourroit aiſément confondre la ſignification. Ces mots ſont *cenotaphe*, *cænotaphe*, & *coenotaphe*; le premier formé de Κενος, *vuide*, déſigne un monument où le cadavre n'eſt point renfermé; le ſecond formé de Καινος, *neuf*, ſignifie un ſépulcre où l'on n'a mis encore perſonne; le troiſieme formé de Κοινος, *commun*, déſigne un tombeau où l'on place pluſieurs perſonnes enſemble.

Dans le ſecond Chapitre l'Auteur parle du reſpect qu'ont eu pour les morts les hommes de tous les Pays & de tous les temps; il excepte les Stoïciens qui ſur tous les points chercherent à ſe ſingulariſer. Il traite du droit inviolable des tombeaux; de la vénération des Chrétiens pour les Reliques des Martyrs; des oblations & des ſacrifices qu'on leur faiſoit tous les ans, & des autels qu'on élevoit dans les ſépulcres.

Le troiſieme Chapitre roule ſur les différentes manieres d'enſevelir tant chez les Hébreux que parmi les Grecs & les Romains. Dans les 4^e^, 5^e^ & 6^e^ Chapitres, M. Van Goens embraſſe immédiatement ſon objet. Il diſtingue trois ſortes de *Cepotaphes*. Les premiers n'avoient d'autre ornement que les feuillages des arbres; l'Auteur prouve à ce ſujet, contre Vitringa & Zornius, que par le mot Κηπος les Grecs déſignoient un boſquet ainſi qu'un jardin.

Digitized by Google

Les ſeconds étoient entourés de fleurs & ſur-tout de roſes. Une des principales cérémonies dans les funérailles des Grecs & des Romains conſiſtoit à jetter des fleurs ſur les tombeaux; ils faiſoient même bâtir auprès de leurs ſépulcres de petits logemens pour des Eſclaves qui à des temps réglés alloient orner de guirlandes le lieu de leur ſépulture. Ceux à qui la médiocrité de leur fortune ne permettoit pas cette eſpece de luxe, ſe contentoient de faire graver des fleurs ſur la pierre qui devoit couvrir leurs cendres, ou bien ils prioient dans une inſcription les paſſans de s'arrêter un moment & de jetter quelques fleurs ſur leurs tombeaux.

Enfin les *Cepotaphes* de la troiſieme eſpece étoient ornés & d'arbres & de fleurs; & tels furent communément les lieux où les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains & les Chrétiens des premiers temps voulurent que leurs cendres repoſaſſent.

Toute cette Diſſertation eſt pleine d'érudition & d'intérêt; l'Auteur fait diſparoître en quelque ſorte la triſteſſe de ſon ſujet par la maniere dont il le traite; il ſe plaît à nous rappeller que les Grecs & les Romains ne déſignoient l'état de l'homme après ſa vie que par les termes les plus doux, tels que ceux de *ſommeil* & de *repos*.

M. Van Goens n'eſt encore âgé que de quatorze ans. Il n'eſt pas le ſeul prodige de cette eſpece qu'ait

Digitized by Google

produit la Ville d'Utrecht ; Guillaume Canter son compatriote surpassa dans ses jeunes années les Savans les plus célebres & fut surpassé lui-même par ses deux plus jeunes freres, Théodore & André. C'est une chose incompréhensible, dit Scaliger à ce sujet, (1) que le nombre des jeunes gens savans qu'on trouve dans ce Pays.

ANGLETERRE.

I.

« THE HISTORY of the Russian Empire, &c. »

L'HISTOIRE de l'Empire de Russie, traduite du François de M. de Voltaire. 2. *Vol. A* Londres, *chez* Nourse. 1764.

NOus n'annonçons ici cette Traduction que pour faire connoître le jugement qu'ont porté de l'Ouvrage les Auteurs d'un très-bon Journal Anglois. Voici le passage du *Monthly review*.

« Il n'y a peut-être jamais eu d'Ecrivain plus propre à composer l'Histoire de son temps que M. de » Voltaire. A la portion extraordinaire de génie » qu'il a reçue de la nature, il joint une connoissance » intime du cœur humain & des mœurs ; le tour brillant, vif & rapide de son style, l'art de développer » les passions, l'étude approfondie des principes des

(1) Incredibile est quàm multi sint docti juvenes in his regionibus.

Digitized by Google

» Gouvernemens rendent ſes Ecrits également utiles » & agréables ; il ſait ſaiſir ces détails de la vie pri- » vée qui, quoique minutieux en apparence, ex- » pliquent ſouvent les plus grands événemens ; ſes » liaiſons avec les Princes & les perſonnes les plus » conſidérables de l'Europe lui ont fait connoître » beaucoup de particularités inconnues au commun » des Ecrivains. Né dans une Monarchie, il a ſu conci- » lier le reſpect dû au Gouvernement de ſon Pays avec » les principes d'une noble liberté, & il s'eſt toujours » montré un ardent défenſeur des droits de la nature » humaine. Ses liaiſons & ſes principes ne l'ont rendu » l'eſclave d'aucun parti ; il juge des récits des Hiſto- » riens contemporains avec cette mâle franchiſe na- » turelle à un eſprit éclairé & indépendant, & il » décide ſur les événemens plutôt par les probabili- » tés & le concours des circonſtances que par l'auto- » rité d'aucun Ecrivain quel qu'il ſoit. Ses Ecrits » Hiſtoriques ſont une *Chartre* des privileges de » l'humanité où la vérité n'eſt ni altérée par des af- » fections particulieres, ni obſcurcie par les préven- » tions d'un eſprit étroit, ni trahie par un lâche atta- » chement aux opinions des autres. *L'Hiſtoire de l'Em-* » *pire de Ruſſie* mérite tous les éloges que nous don- » nons en général aux Ouvrages Hiſtoriques de » M. de Voltaire. L'ignorance & la préſomption » des Ecrivains qui ont prétendu nous faire connoî-

Digitized by Google

» tre la vie de Pierre le Grand avoient rendu cette » *Hiſtoire* auſſi néceſſaire qu'elle eſt agréable, inté- » reſſante & impartiale.

» M. de Voltaire voudra bien accepter cet hom- » mage des Auteurs du *Monthly review* comme un » témoignage de la reconnoiſſance qu'ils lui doivent » pour le plaiſir que leur a procuré tant de fois la » lecture de ſes Ecrits. »

Le ſuffrage des étrangers eſt pour les Ecrivains qui recherchent la gloire à peu près comme celui de la poſtérité. L'eſpace, ainſi que le temps, fait diſparoître ces nuages que la jalouſie, la prévention & la ſottiſe élevent autour de la ſtatue d'un grand homme.

I I.

« Essays. I. On the Populouſneſs of Africa. II. Of » the, &c. »

Essais. I. *De la Population de l'Afrique.* II. *Du Commerce aux Forts de la Côte d'Or.* III. *De la néceſſité d'élever un Fort au Cap d'Apollonie; avec une nouvelle Carte d'Afrique depuis le Cap Blanc juſqu'au Royaume d'Angole. A* Londres, *chez* Lowndes. in-8°.

L'Auteur de ces trois Eſſais eſt M. Hippiſley, Négociant, qui a vécu à la Côte d'Afrique & qui a puiſé ſur les lieux mêmes les connoiſſances qu'il montre dans cet Ouvrage. On croit communément, dit cet Auteur, que les parties intérieures de l'Afri-

Digitized by Google

que n'offrent que des déſerts ſauvages & ſtériles habités ſeulement par des bêtes farouches ; mais c'eſt une erreur vulgaire que nous ont tranſmiſe les Anciens qui penſoient que toute la Zone torride étoit inhabitable. Sur les Côtes Occidentales de l'Afrique on trouve beaucoup de Négocians qui ont pénétré fort avant dans les terres & qui les ont trouvés fertiles, couvertes de verdure & très-peuplées. D'ailleurs combien de Pays ſous la Zone torride habités par des Nations nombreuſes, le Mogol, Siam, Sumatra, Java, Borneo, une partie de la Chine, les Iſles Philippines, &c. ! Y a-t'il eu quelques Royaumes plus peuplés que le Mexique & le Pérou avant que les Eſpagnols en fiſſent la conquête? Cependant la ligne équinoxiale paſſe au milieu de ces Royaumes.

La Place de Commerce la plus Septentrionale que les Anglois aient dans cette partie du monde eſt le Fort de Sénégal ; la plus Méridionale eſt Angola ; de l'un à l'autre, en ſuivant toutes les ſinuoſités de la Côte, M. Hippiſley compte plus de mille de nos lieues de longueur. Parmi la multitude des Eſclaves qu'on amene dans les différentes Places ſituées ſur cette vaſte étendue de Côte, il s'en trouve beaucoup qui, à en juger par le témoignage des Marchands noirs & par la couleur des Eſclaves mêmes, viennent des

Digitized by Google

extrémités les plus reculées de l'Afrique. Les descriptions que ces mêmes Eſclaves donnent des mœurs, de l'habillement & de la ſituation des Nations chez qui ils ſont nés ou de celles qui les avoiſinent, s'accordent exactement avec la connoiſſance que nous avons de Barbarie & des Peuples qui habitent les derrieres de Tripoli ; delà juſqu'à la Côte d'Or la diſtance eſt ſi prodigieuſe qu'on a lieu de croire qu'un grand nombre des Eſclaves achetés à Angola ſont amenés des parties intérieures de l'Ethiopie & des bords de l'Océan Indien.

M. Hippiſley nous raſſure enſuite contre la crainte de la diſette de Negres. L'Afrique aura toujours des hommes à nous vendre tant que nous aurons de l'or & du fer à donner en échange. Il fait des obſervations phyſiques & morales ſur les obſtacles qui nuiſent en Europe à la propagation & qui ne ſe rencontrent pas en Afrique. Le caprice, le libertinage, les excès du luxe, le goût de l'étude, l'amour de l'indépendance, l'état Eccléſiaſtique & le Monachiſme dans les Pays Catholiques Romains, voilà parmi nous autant de cauſes qui retiennent une foule d'hommes dans le célibat ; d'autres motifs encore rendent les mariages moins féconds, ſans compter ceux qui détruiſent l'eſpece. Toutes ces cauſes de dépopulation ſont étrangeres à l'Afrique, où, ſelon no-

Digitized by Google

tre Auteur, le climat eſt plus ſalubre, l'éducation plus robuſte, la nourriture plus ſaine, & où les guerres, quoique fréquentes, ſont beaucoup moins meurtrieres. Il ajoute que la Polygamie établie en Afrique favoriſe ſingulierement la propagation qu'elle détruiroit en Europe où la balance des deux ſexes eſt à peu près égale. Suivant ſon calcul, le nombre des femmes en Afrique eſt à celui des hommes comme ſix à un; c'eſt un fait extraordinaire qui demanderoit d'être vérifié par des obſervations bien conſtantes. Enfin, M. Hippiſley conclud que quoique depuis 80 ou 100 ans l'Afrique ait fourni aux Colonies Européennes de l'Amérique au moins 40, 000 Negres par an, elle peut non-ſeulement continuer d'y en envoyer le même nombre, mais encore y en ajouter des millions de plus, ſans crainte de ſe dépeupler. Voilà une aſſertion qui ſeroit difficile à prouver.

Le ſecond & le troiſieme Eſſai roulent ſur des objets de commerce qui ne ſont pas de notre reſſort. On trouvera dans ces trois morceaux des détails ſur l'Afrique neufs, curieux, & qui pourroient même être utiles ſi l'on pouvoit compter ſur les faits qu'on y établit.

Digitized by Google

FRANCE.

Harmonie des Pſeaumes & de l'Evangile, ou traduction des Pſeaumes & des Cantiques de l'Egliſe, avec des Notes relatives à la Vulgate, au Septante & au Texte Hébreu. Ouvrage Poſthume de M. Pluche. *A Paris, chez les Freres* Eſtienne, *rue Saint-Jacques. 1764. Vol.* in-12. *de 468 pages.*

C'Est à ceux qui ſont Maîtres en Iſraël ou aux Hébraïſans qu'il appartient de juger cette nouvelle Verſion des Pſeaumes. » L'Auteur de cet Ouvrage, » dit M. l'Abbé Ladvocat, Bibliothécaire de Sorbonne, & Profeſſeur d'Hébreu, « s'eſt principale- » ment appliqué à être clair dans ſa traduction, & à » y développer le ſens Prophétique des Pſeaumes; » ce qu'il a exécuté d'une maniere propre à inſtruire » & à édifier les Fideles. Les remarques inſérées à » la fin du Livre prouvent clairement que le texte » Latin de la Vulgate eſt préférable en beaucoup » d'endroits au texte Hébreu tel qu'il a été imprimé » juſqu'à préſent; ce qui avoit déjà été remarqué & » prouvé par pluſieurs autres Savans. » Nous ajouterons que les Pſeaumes & les Cantiques ſont ici diſpoſés ſuivant l'ordre des Offices de l'Egliſe pour chaque jour de la ſemaine.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 10 *OCTOBRE* 1764.

ALLEMAGNE.

I.

« Series maximè idoneæ pro circuli quadraturâ pro-» xime inveſtigandâ, &c.»

Séries propres à donner le calcul approché de la quadrature du cercle; Diſſertation de M. Euler *le pere, lue à l'Académie Royale des Sciences de Berlin le 23 Août dernier.*

AVANT qu'on eût établi les principes de l'analyſe des infinis, il n'y avoit d'autre route pour connoître par approximation le rapport de la circonférence du cercle au diametre que celle que fournit la conſidération des polygones réguliers inſcrits & circonſcrits au cercle; plus ces polygones ont de côtés, moins leurs circuits different entr'eux, & plus ces circuits

Digitized by Google

approchent de la circonférence du cercle auquel ils ſont inſcrits & circonſcrits.

Archiméde conſidéra un polygone inſcrit de 96 côtés, & calculant ſa circonférence & la comparant avec celle d'un polygone circonſcrit du même nombre de côtés, il trouva que le diametre devoit être à la circonférence à peu près comme 7 à 22.

Adrien Metius employant après lui un polygone de pluſieurs côtés, prouva que cette raiſon approchoit fort de 113 à 355.

Enfin Ludolphe van Ceulen pouſſa cette recherche incomparablement plus loin que ſes prédéceſſeurs, & par un calcul des plus pénibles il vint à bout d'exprimer cette raiſon du diametre à la circonférence par deux très-grands nombres, dont le premier étant ſuppoſé 1, l'autre contient 3 avec une fraction décimale de 35 chiffres. Il n'étoit guère croyable qu'on pût déterminer ce rapport avec encore plus d'exactitude en ſuivant une autre route que celle des polygones.

Mais dès que l'analyſe des infinis fut inventée, on trouva bientôt le moyen de former des ſuites infinies de fractions, dont la ſomme exprime cette raiſon ſi déſirée du diametre à la circonférence; & comme il étoit aiſé de faire enſorte que ces fractions décruſſent conſidérablement, il fallut beaucoup moins de travail pour calculer cette raiſon très à peu près,

Digitized by Google

en ne ſommant qu'un certain nombre fini de fractions, qu'il n'en avoit fallu en employant la conſidération des polygones.

Ce fut par le moyen de ces ſuites que Scharp continua d'abord la raiſon de Ludolphe juſqu'à 72 chiffres; Jean Machin la calcula enſuite juſqu'à 100 chiffres; & enfin M. de Lagni juſqu'à 128 chiffres. Cette derniere raiſon differe ſi peu de la véritable, que ſi on avoit même à calculer la circonférence d'un cercle dont le diametre ſurpaſſât la diſtance des étoiles fixes les plus éloignées, on ne ſe tromperoit pas de la millieme partie d'un pouce.

Ces infatigables Calculateurs dont on ne ſauroit aſſez admirer l'adreſſe & l'induſtrie, ſe ſont tous ſervis d'une ſeule ſuite qui exprime en général un arc de cercle quelconque par ſa tangente.

M. Euler ſe ſert auſſi de cette même ſuite dans ſa Diſſertation, mais il la change tout-à-fait, de maniere qu'il ne faut pas la dixieme partie du travail de M. de Lagni pour calculer la raiſon du diametre à la circonférence juſqu'à plus de 200 chiffres: il en donne un échantillon, & fait voir par l'expoſition même du calcul, qu'une ſeule heure de travail ſuffit pour déterminer ce rapport par un pareil nombre.

II.

L'Auteur d'un Journal Allemand que nous avons

Digitized by Google

déjà fait connoître (1) ayant à rendre compte d'un Ecrit intitulé : *Der Sonderling : l'Homme ſingulier*, en a fait l'Extrait de la ſeule maniere qui convient aux productions médiocres. Il n'en a rapporté qu'un petit nombre de choſes remarquables, & a négligé tout le reſte. Voici quelques-unes des penſées que le Journaliſte de Berlin a détachées de cet Ouvrage.

Les Ruſſes ont un proverbe qui dit : « On reçoit » l'homme ſuivant l'habit qu'il porte, & on le recon- » duit ſuivant l'eſprit qu'il a montré. »

Le Pays de la Sageſſe & celui de la Folie ſont ſitués à côté l'un de l'autre & ſous le même climat. Les habitans du Pays de la Sageſſe établis dans les quartiers élevés qui confinent à la terre des Fous, ont beaucoup de choſes qui leur ſont communes avec leurs voiſins, & parlent un langage mêlé, comme il arrive ordinairement dans les Pays limitrophes.

Plus un principe de doctrine eſt général, plus il embraſſe de points divers, de chacun deſquels on tire une ligne vers le centre. On pourroit ajouter que ce centre eſt apperçu d'autant plus confuſément, qu'on y fait aboutir un plus grand nombre de lignes.

Il eſt des ſecouſſes utiles à la vérité. Elles écartent les cendres qui couvroient un feu négligé, & changent ſon éclat obſcurci en une flamme vive & ſalutaire.

(1) *Briefe, die Neueſte Litteratur Betreffend.* A Berlin.

Digitized by Google

J'étois dernierement, dit l'Auteur, auprès d'une Demoiſelle qui a refuſé pluſieurs fois de ſe marier & qui a atteint ſa cinquantieme année. Elle me racontoit avec une ſorte d'inquiétude, qu'elle entendoit intérieurement des gémiſſemens ſourds, & qu'elle étoit perſuadée que ce ne pouvoit être autre choſe que la voix plaintive des enfans qu'elle avoit refuſé de mettre au monde.

Il ſeroit à déſirer que cette maniere d'extraire les Ouvrages devint plus générale ; ce ſeroit donner aux Journaux une utilité ſenſible & durable, d'y faire paſſer les traits heureux qui ſe trouvent noyés dans les Livres médiocres.

III.

« Noſocomii civici Paſmariani annus medicus ter-
» tius, ſive, obſervationum circa morbos acutos
» & chronicos, &c. Pars I.

Troiſieme année médicinale de l'Hôpital Bourgeois Paſmarien, *ou obſervations ſur les maladies aigues & chroniques. Premiere Partie. A* Vienne. 1764.

Cet Ouvrage, donné par M. Collin, Médecin de Vienne, eſt une ſuite de celui qui fut donné par M. Storck en 1758 & 1759. M. Collin rapporte à la ſuite de ſes obſervations quarante & un cas remarquables, dans leſquels il a cru devoir ſe ſervir de la cigue. En rendant compte des guériſons opérées ſous ſes yeux par ce remede, il ne diſſimule

Digitized by Google

pas le peu de fruit qu'il en a quelquefois retiré. Nous ne devons pas non plus dissimuler que dans les nombreuses épreuves qu'on a faites en France, en Angleterre & en Italie, de la préparation de cigue proposée par M. Storck, il s'en faut bien que le succès ait répondu aux espérances qu'on en avoit conçues d'après les expériences rapportées par ce Médecin Allemand.

I V.

« Descriptio novi Instrumenti pro curâ Cataractæ » nuper inventi ac exhibiti à Nat. Joseph. Pal» lucci. *Viennæ*. 1763. »

Description d'un nouvel Instrument pour l'opération de la Cataracte.

M. Pallucci fait précéder cette Description par quelques Observations intéressantes sur la Cataracte. Il assure qu'il a produit souvent une véritable Cataracte en très-peu de jours dans des animaux vivans, pour leur avoir agité légerement le crystallin avec la pointe d'une aiguille. Il croit que cette maladie peut avoir son siege dans l'humeur qui se trouve entre le crystallin & les membranes dont il est enveloppé, ou dans ces enveloppes mêmes, sans que la lentille du crystallin soit affectée. Il remarque que souvent des Cataractes membraneuses succedent à celles dont on a fait l'extraction avant qu'elles fussent parvenues à leur maturité. Enfin, il prétend qu'il seroit plus

Digitized by Google

avantageux d'abattre toutes les Cataractes que d'en faire toujours l'extraction ; & il le prouve en comparant les nombres des cures que M. Daviel a faites par l'une & par l'autre méthode.

Cependant l'Auteur indique différens cas où l'extraction du cryſtallin cataracté devient néceſſaire ou préférable à la *dépreſſion*. Il a perfectionné dans ces cas les moyens que M. Petit employa en 1708 pour extraire une Cataracte placée entre la cornée & l'iris ; M. Pallucci, pour faire l'inciſion de la cornée, a inventé un Inſtrument qui paroît très-avantageux. Cet Inſtrument porte une aiguille un peu large qui par deſſous a une crenelure dans laquelle on fait jouer une lame tranchante en preſſant la tige de cette lame retenue par le manche de l'Inſtrument. Après avoir aſſujetti le globe de l'œil malade, on perce la cornée d'outre en outre avec l'aiguille, & on traverſe la chambre antérieure de l'œil ; enſuite on pouſſe la lame en dirigeant le tranchant vers la partie inférieure de la cornée dont on fait ainſi la ſection.

On voit aiſément qu'il y a pluſieurs opérations de Chirurgie où il ſeroit très-utile d'avoir dans un même Inſtrument une ſonde crenelée & une lame tranchante qui ſe mût ſolidement dans ſa crenelure ; puiſqu'il arrive quelquefois, dans les méthodes ordinaires, que la pointe du ſcalpel ſort de la crenelure

Digitized by Google

suivant laquelle on doit la diriger. Un pareil Instrument, parmi les différens usages auxquels on pourroit le faire servir avec succès, offriroit un Lithozome qui, s'il faut s'en rapporter à M. Pallucci, seroit beaucoup plus sûr & mieux gradué que celui du Frere Côme.

ITALIE.

I.

« Elementi di Architettura Civile e Militare, &c. » *Élémens d'Architecture Civile & Militaire, en 2 Vol.* in-4°. *A* Rome. 1764.

Cet Ouvrage, dont le second Volume n'a point encore paru, est divisé en trois parties. La premiere regarde la construction; l'Auteur y traite des différens matériaux qui composent les Bâtimens; de la solidité des fondemens; de la résistance & de la forme des différentes parties d'un Edifice. Cette matiere exigeroit de profondes connoissances en Géométrie & en Méchanique; mais l'Auteur n'aspire point à instruire les Artistes, il se propose uniquement d'éclairer ou plutôt d'initier les Amateurs. Cependant son Ouvrage, quoique purement Elémentaire, renferme plus de principes qu'on n'en trouve dans la tête du commun des Architectes. La partie de la construction, qui peut-être est la plus

Digitized by Google

difficile de toutes, eſt beaucoup trop négligée; ſouvent les Architectes de la plus grande réputation n'ont bien étudié que le deſſin & la décoration.

La ſeconde partie de ce premier Volume roule ſur la commodité des Edifices; elle renferme tout ce qui regarde la ſituation du Bâtiment; la forme de ſes différentes parties, ſelon l'uſage auquel il eſt deſtiné; la conſtruction des portes; la diſpoſition des cours; enfin la diſtribution des appartemens.

L'Auteur, dans la troiſieme partie de ſon Ouvrage, a répandu des principes généraux ſur la beauté de l'Architecture; il explique les différens ordres, leurs différentes proportions dans les parties qui les compoſent, la maniere d'unir ces différens ordres enſemble; il termine ce premier Volume par un Chapitre ſur la décoration en général.

On ne ſauroit trop recommander aux jeunes Architectes l'étude de la Géométrie & de la Méchanique; c'eſt ſur-tout à cet égard qu'ils devroient ſuivre les préceptes de Vitruve. Un ſeul homme ne ſauroit acquérir toutes les connoiſſances qu'exige ce Maître de l'Art; mais il faut du moins poſſéder celles qui ſont les plus néceſſaires, parmi leſquelles on doit inconteſtablement donner la premiere place à la ſcience de la conſtruction.

II.

« Diſcorſi due Academici ſopra le faſce de' Bam-
» bini, &c. »

Digitized by Google

Deux Diſcours Académiques ſur l'uſage d'emmailloter les Enfans, publiés à l'occaſion de la naiſſance du fils aîné de M. le Comte San-Vitale. A Parme. 1764. *chez Philippe* Carmignani.

La nouveauté, dit l'Auteur du premier Diſcours, eſt aujourd'hui l'élément de l'homme qui penſe; l'Univers entier s'eſt renouvellé; Copernic nous a fait voir une nouvelle Terre & Newton un nouveau Ciel. La Phyſique, la Médecine, l'Hiſtoire Naturelle, la Politique, le Commerce, nous offrent tous les jours de nouvelles découvertes. Dans cette heureuſe révolution d'opinions, de mœurs & de Coutumes, mes Compatriotes demeureront-ils ſeuls attachés à leurs vieux préjugés? De tous les uſages que nous ont tranſmis nos ayeux, celui d'emmailloter les enfans doit être regardé comme le plus funeſte à l'humanité. Ceux des Philoſophes modernes qui ont le plus réfléchi ſur l'éducation phyſique de l'homme, les Buffon, les Bruzet, les Ballexerd, les Rouſſeau, proſcrivent unanimement cette méthode; le célebre Winſlow nous a appris le danger qu'il y a, même pour les perſonnes adultes, à gêner par des vêtemens trop étroits ou des attaches trop ſerrées la circulation du ſang. D'ailleurs il arrive ſouvent que les meres ou les nourrices en emmaillotant les enfans laiſſent pencher leur tête, qui déjà beaucoup trop humide & trop peſante à cet âge, comme Sthall l'a remarqué, ſe remplit dans cette ſituation d'une plus

Digitized by Google

grande quantité d'humeurs. Ici l'Auteur ſe plaint que tandis qu'on garrotte les parties du corps auxquelles il faudroit laiſſer la plus grande liberté, on ne touche point à la tête, *qui pour avoir une forme plus agréable & plus propre à la faculté de penſer, devroit ſouvent être preſſée par des mains habiles & des bandages convenables.* Il s'étonne à ce ſujet qu'on ne s'occupe pas aſſez à chercher quelle doit être la figure de la tête. Enfin, après avoir décrit d'une maniere plus élégante que pathétique les divers inconvéniens du maillot, il invite les meres à contempler leurs enfans quand la nourrice leur rend la liberté; dès ce moment plus de plaintes, plus de vagiſſemens; la ſérénité ſe répand ſur leur front, une couleur vive anime leurs joues; le ſourire embellit leur bouche, la joie brille dans leurs yeux; le plaiſir que leur donne cet état de liberté s'annonce par le treſſaillement de tous leurs membres (1).

ANGLETERRE.

I.

« A ſecond Diſſertation againſt prononceing the » Greck language according to accents, &c. »

Seconde Diſſertation contre la méthode de prononcer

(1) Nous réſervons la Notice du ſecond Diſcours pour la *Gazette* prochaine.

Digitized by Google

le Grec ſelon les accents. A Londres, *chez* Millar. 1764. in-8°.

CETTE Diſſertation eſt la ſuite d'une controverſe qui a déjà produit pluſieurs Brochures, & vraiſemblablement celle-ci ne ſera pas la derniere. L'Univerſité d'Oxford avoit permis qu'on imprimât de ſon Imprimerie quelques Livres Grecs ſans accens. M. Foſter, dans un *Eſſai ſur la nature de l'accent & de la quantité*, s'éleva avec beaucoup de chaleur contre cette innovation & traita l'Univerſité d'Oxford avec beaucoup de ſévérité. Il ne faut pas s'étonner de voir tant d'animoſité dans les querelles théologiques, puiſqu'on met tant d'aigreur dans des diſputes littéraires infiniment moins importantes par leur objet. L'Auteur de cette *ſeconde Diſſertation* attaque M. Foſter & prétend que le jeune Voſſius n'eſt point le premier qui ait attaqué la propriété & l'utilité des acccents Grecs; il étale à ce ſujet une grande & profonde érudition. Nous dirons nous-mêmes un mot à ce ſujet.

Chaque ſyllabe dans la Langue Grecque avoit ſes tons ainſi que ſes temps propres; les Grecs ne pouvoient pas plus ſe méprendre à l'énergie des uns qu'à la valeur des autres. Il n'en étoit pas de même des étrangers; la marche & le mouvement du Vers pouvoient bien les éclairer ſur la propriété des temps; mais comment ſans le ſecours de certains ſignes leur eût-il été poſſible de connoître celle des

Digitized by Google

différentes intonations, de diſtinguer, par exemple, la ſyllabe ſur laquelle il falloit élever la voix d'avec l'élément ſur lequel il convenoit de l'abaiſſer? C'eſt d'après ces réflexions que quelques Grammairiens inventerent ces eſpeces de notes auxquelles on a donné le nom d'accens : tant que la valeur en a été connue, on a dû les employer, ſans doute; c'étoit conſerver une des plus précieuſes portions de la beauté du langage des Grecs; mais aujourd'hui qu'on a perdu la clé de ces ſignes & qu'on en connoît ſi peu l'objet que ſouvent on les applique au mouvement de la ſyllabe, quoiqu'ils n'aient jamais déſigné que ſes diverſes intonations, nous ne leur connoiſſons d'autre effet que celui de fatiguer gratuitement la vue.

I L.

« C. *Cornelius Tacitus* a falſo impietatis crimine vin-» dicatus, &c. »

C. Tacite *juſtifié contre la fauſſe imputation d'impiété; Diſcours prononcé dans un des Colléges de l'Univerſité d'Oxford, par* J. Kynaſton. *A* Londres, *chez* Flexney. 1764.

Famien Strada, Hiſtorien Jéſuite très-connu, avoit accuſé Tacite d'impiété & s'étoit fondé particuliérement ſur ce paſſage : *Nec unquam atrocioribus populi Romani cladibus magiſque juſtis* (1) *judiciis ap-*

(1) Ou *indiciis*.

Digitized by Google

probatum eſt non eſſe curæ Diis ſecuritatem noſtram; eſſe ultionem. (*Hiſtor. Lib.* 1.) « Jamais les Dieux » n'ont fait voir par des fléaux plus terribles & des » jugemens plus ſéveres qu'ils avoient moins à cœur » le ſalut du peuple Romain que leur propre ven- » geance. » Un autre Jéſuite que nous ne compare- rons pas à Strada parce qu'il ne mérite d'être com- paré à perſonne, le fameux Garaſſe, a cité le même paſſage pour prouver que Tacite étoit un *Athéiſte*, & il lui aſſocie Lucain qui, dit-il, a ſurement em- prunté de lui cette penſée dans les Vers ſuivans:

Felix Roma quidem, civeſque habitura ſuperbos,
Si libertatis ſuperis tam cura fuiſſet
Quàm vindicta placet! . . . .

C'eſt dommage pour la remarque du P. Garaſſe que la Pharſale ait été antérieure à l'*Hiſtoire* de Ta- cite; mais nous ne nous arrêterons pas à relever ce fanatique Bouffon trop au-deſſous de toute critique; nous remarquerons ſeulement qu'il eſt étrange qu'on cite pour preuve de l'irréligion de Tacite la penſée la plus religieuſe peut-être qu'on trouve dans cet Auteur. Il n'y a rien aſſurément de moins impie que de dire que les Dieux envoient des calamités à un peu- ple pour le punir de ſes crimes; Tacite dans cette même phraſe parle des prodiges, des préſages heu- reux & funeſtes, & des autres avertiſſemens du Ciel; ce langage reſſemble plus à celui d'un ſuperſtitieux

Digitized by Google

que d'un Athée. Nous n'entrerons pas d'ailleurs dans cette frivole diſcuſſion; il importe fort peu à la gloire de Tacite qu'on penſe qu'il admettoit ou qu'il rejettoit l'exiſtence & la Providence de Jupiter Capitolin; dans les principes de la vraie Religion, croire aux Dieux du Paganiſme ou être athée c'eſt la même choſe. Il y a beaucoup d'apparence que Tacite, ainſi que Céſar, Ciceron, Seneque, Lucrece & tous les autres grands hommes de ces temps-là, ſe moquoient beaucoup des auſpices, des préſages, du Tartare & de tous les Jupiters de la Fable; mais ce n'eſt pas ſur un ou deux paſſages d'un Auteur ancien qu'il faut juger de ſes ſentimens en matiere de Religion; il n'eſt aucun d'eux qui n'ait écrit ſur cet objet des choſes contradictoires. Il y a une regle ſimple & générale pour juger des opinions de ces Ecrivains: lorſqu'ils ſemblent reſpecter la Réligion Nationale, ils ont pu le faire par bienſéance, par politique, ou pour intéreſſer plus ſûrement en adoptant les préjugés populaires; mais lorſqu'ils attaquent ou tournent en ridicule ces mêmes préjugés, ils ne peuvent avoir pour motif que leur propre perſuaſion.

FRANCE.

« De Imitatione Chriſti Libri quatuor ad Manuſcriptorum ac primarum Editionum fidem caſtigati, &c. »

Digitized by Google

Les quatre Livres de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, revus & corrigés ſur les manuſcrits & ſur les premieres Editions, & purgés de plus de ſix cents fautes; par M. l'Abbé Valart, *de l'Académie d'Amiens. Nouvelle Edition. A* Paris, *chez* Barbou, *rue Saint-Jacques.* 1764. *Vol.* in-12. *de* 420 *pages.*

LE Livre *le plus beau qui ſoit parti de la main d'un homme, puiſque l'Evangile n'en vient point,* (c'eſt l'expreſſion de Fontenelle) étoit bien digne & de l'attention du Critique habile à qui nous devons cet excellent Texte publié pour la premiere fois en 1758, & de tous les ſoins de l'Imprimeur qui ſe diſtingue de plus en plus par la beauté de ſes Editions. Celle-ci, pour ne rien dire de plus, peut tout au moins le diſputer, pour l'élégance des caracteres qui proviennent de la fonte du ſieur Fournier le jeune & pour le goût de l'impreſſion, aux Editions les plus recherchées du même Livre à celles des Elzévirs & des Léonards. On y a joint, comme dans la premiere Edition, la Diſſertation de M. l'Abbe Valart ſur l'Auteur de l'Imitation; (qu'il ſoutient toujours être Jean Gerſen, Abbé de Verceil) mais revue & conſidérablement augmentée. Il y a ici quelques figures d'une compoſition très-médiocre, & cependant aſſez bien gravées.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 17 OCTOBRE 1764.

ALLEMAGNE.

M. Schloss a soutenu dernierement à Gottingue, sous la Présidence de M. Richter, une These dont le sujet étoit, *l'Homme nud & vêtu.* L'Auteur l'a divisée en quatre parties : dans la premiere il traite de l'utilité des vêtemens ; dans le seconde il répond aux objections qu'on peut faire à ce sujet ; la troisieme roule sur les différentes sortes de vêtemens propres aux différens âges ; dans la quatrieme enfin il expose les qualités nécessaires aux vêtemens.

La nudité, dit l'Auteur, seroit un des plus grands obstacles à la propagation. Le voluptueux s'affoibliroit à la fleur de son âge, & l'amour conjugal ne tarderoit pas à s'éteindre. Les vicissitudes de l'air & les insectes occasionneroient des maladies fréquentes & funestes ; & les occupations mêmes de l'homme

Digitized by Google

ſeroient la ſource de mille accidens fâcheux dont ſes vêtemens ſeuls le garantiſſent.

Mais, dira-t'on, des peuples élevés dans les plus affreux climats ſouffrent ſans aucun inconvénient le froid le plus rigoureux, la chaleur la plus violente & toutes les viciſſitudes de l'air. La nature s'accoutume à tout, & c'eſt l'habitude ſeule qui a rendu nos corps ſi ſenſibles & ſi délicats. Cette délicateſſe abrege nos jours & nous rend incapables de réſiſter aux moindres impreſſions d'un changement ſubit. Les Anciens ne recommandoient la lutte & les exercices violens que pour réparer en partie le tort que font à la ſanté les vêtemens.

L'Auteur répond que c'eſt mal interpréter le vœu de la nature, que de préferer le mal-aiſe au bien-être : les peuples, ajoute-t'il, qui ne font aucun uſage des vêtemens ſont couverts de poils longs & épais ; leur crâne s'en durcit extrêmement ; leur peau devient inſenſible ; d'ailleurs quoiqu'ils ne s'habillent pas, ils ne laiſſent pas de ſe couvrir. Ils ſe frottent les membres avec certains ſucs qui forment un eſpece de vernis impénétrable à la piquûre des mouches & des inſectes, ainſi qu'aux trop fortes impreſſions de l'air ; auſſi deviennent-ils incapables de toutes les occupations qui demandent de la ſenſibilité dans le tact & une grande flexibilité dans les membres. La nature a pris ſoin elle-même de donner un vêtement aux animaux ;

Digitized by Google

elle n'a point fait ce préſent à l'homme, mais elle l'a doué de la raiſon qui lui apprend que naiſſant tout nud, pendant que tous les animaux ſont couverts, il doit ſe vêtir lui-même conformément au beſoin qu'il en a. Ici l'Auteur examine quels doivent être les vêtemens propres à chaque âge. Nous nous bornerons à rapporter les qualités qu'il y déſire. 1°. M. Schloſs exige une grande propreté. Pénétrés par la tranſpiration inſenſible, dit-il, les vêtemens ceſſent de l'abſorber, & il ſe forme autour du corps une athmoſphere humide qui devient très-nuiſible à la ſanté. 2°. Il faut que les vêtemens ſoient relatifs à la ſaiſon. L'Auteur diſcute à ce ſujet le ſentiment de M. *Cheyne*, qui veut qu'en toute ſaiſon on ſe couvre légerement, & celui de *Sanctorius* & de *Sidenham* qui prétendent qu'on doit ſe bien vêtir à l'approche de l'Automne, & ne ſe dégarnir que vers le commencement de l'Eté. Si dès l'enfance on nous avoit accoutumés à des vêtemens légers, dit M. Schloſs, j'adopterois le ſentiment de M. *Cheyne;* mais, eu égard à l'éducation ordinaire, il eſt plus ſur de ſe conformer à l'opinion oppoſée. 3°. Les vêtemens doivent convenir aux différentes occupations de la vie, de ſorte qu'ils ne gênent ni ne bleſſent nos membres. Cette Theſe curieuſe & ſavante eſt terminée par quelques obſervations ſur les vêtemens propres à chaque âge, aux deux ſexes & aux divers tempéramens.

Digitized by Google

ITALIE.

I.

Lettre du R. P. Jacquier *aux Auteurs de la* Gazette Littéraire.

Il ſe répand à Rome une Feuille imprimée ſans nom d'Auteur, ni d'Imprimeur, où l'on renouvelle la querelle littéraire excitée il n'y a pas longtemps dans cette Capitale & à Paris au ſujet d'un Buſte qui fait partie du Cabinet d'Antiquités du Roi de Sardaigne.

On lit ſur la poitrine & ſur le front de cette figure pluſieurs caracteres qui ſont réputés Egyptiens par quelques Antiquaires. M. Needham ayant comparé ces caracteres avec ceux d'un Dictionnaire Chinois qu'on conſerve dans la Bibliotheque du Vatican, trouva une reſſemblance exacte entre les caracteres du Buſte & ceux du Dictionnaire. Il ſe ſervit de cette reſſemblance pour établir l'opinion du ſavant M. de Guignes ſur l'origine des Egyptiens, des Phéniciens des Chinois, & n'héſita point de prononcer que le Buſte étoit Egyptien. La Feuille que j'annonce contient pluſieurs Lettres où l'opinion de M. Needham eſt réfutée avec la plus grande vivacité; on y prétend

Digitized by Google

de plus que les caracteres du Dictionnaire Chinois ont été altérés & falsifiés.

Qu'il me soit permis de faire ici quelques réflexions sur ce Procès Littéraire dont j'ai été témoin & qui me semble une pure tracasserie. Je crois qu'il faudroit séparer dans cette question ce qu'il y a d'oculairement démontré d'avec ce qu'il y a d'incertain & peut-être de faux. J'ai été présent deux fois à la confrontation des caracteres, & je n'ai observé aucune différence sensible entre ceux du Buste & ceux du Dictionnaire. Il est vrai qu'à la seconde confrontation quelques caracteres me parurent plus noirs qu'à la premiere ; mais il est certain que l'Ecrivain Chinois n'avoit fait que passer légerement la plume sur les caracteres pour les rendre plus visibles, & qu'il n'en avoit nullement altéré la forme. La preuve en est que les caracteres qui ont été retouchés par le Chinois se trouvent plusieurs fois répétés & intactes dans le même Dictionnaire. Voilà ce qu'exige de moi l'amour de la vérité dans cette premiere partie qui pouvoit intéreller l'exactitude & la probité de M. Needham.

Qu'ant à la conséquence qu'il tire de cette conformité dans les caracteres, à savoir que la langue & les caracteres des Chinois & des Egyptiens se ressembloient autrefois & étoient peut-être les mêmes,

Digitized by Google

il eſt certain qu'elle n'eſt point fondée ; car quelle que ſoit l'origine de ce Buſte qu'on ne croit pas être Egyptien, en ſuppoſant que les caracteres le ſoient, on n'en peut rien conclurre pour la valeur des lettres. Il peut arriver très-aiſément que la langue Chinoiſe, ſi abondante en caracteres, en ait pluſieurs qui reſſemblent aux lettres des langues Orientales & plus encore aux figures hiéroglifiques des Chinois ſans avoir pour cela la même ſignification. En effet, j'ai envoyé à M. Needham une copie exacte d'une Inſcription Egyptienne aſſez longue qui ſe trouve dans l'Hôtel de M. le Bailly de Breteuil, Ambaſſadeur de Malthe à Rome. M. Needham a parcouru pluſieurs Dictionnaires Chinois ſans pouvoir y rencontrer aucune des Lettres contenues dans l'Inſcription ; & quand il en auroit découvert quelques-unes il ne pouvoit en rien conclurre, ſur-tout relativement à des Langues riches & nombreuſes. Auſſi croyons-nous qu'il faudroit ſeulement attaquer la méthode de M. Needham qui ne paroît pas ſuffiſante, mais qu'on devroit lui abandonner le fait, dans lequel il n'y a certainement point de ſuppoſition. Quoi qu'il en ſoit de cette célebre queſtion, on ne peut trop louer les vues de M. de Guignes ſur cette matiere, & il s'en faut bien que l'on trouve dans l'Ouvrage que M. Needham a pu-

Digitized by Google

blié à Rome depuis deux ans cette profondeur d'érudition & cet eſprit d'invention qui brillent dans les recherches de ce ſavant Académicien.

I I.

« Opere in Verſo di Niccolò Macchiavelli, Cittadino » e Segretario Fiorentino, &c. »

Œuvres en Vers de Nicolas Machiavel, *Citoyen & Secrétaire de Florence. Seconde Partie. A* Amſterdam. 1763. in-4°. 70 *pages.*

Cette ſeconde Partie de la nouvelle Edition des Œuvres de Machiavel eſt en quelque ſorte diviſée en deux Volumes. Dans le premier on trouve les morceaux déjà connus ſur l'*Ane d'or*, ſur l'*Occaſion*, ſur l'*Ingratitude* & ſur l'*Ambition* : le ſecond renferme la *Serenade*, Piece qui n'avoit point encore vu le jour; pluſieurs *Odes* ou *Chanſons* & les fameuſes *Decennales*. Machiavel a porté dans ſes Vers les mêmes vues, les mêmes maximes que dans ſa Proſe. Cet homme courageux & profond, qui pour avoir trop bien tracé le tableau de la tyrannie, a malheureuſement donné, contre ſon intention, des leçons aux Tyrans, fut tellement porté vers les grandes choſes qu'il mépriſa non-ſeulement les foibleſſes, mais même les vertus lorſqu'elles étoient ordinaires, & qu'il parut eſtimer les vices lorſqu'il y découvrit le caractere de la grandeur. Nous en trouvons une preuve

Digitized by Google

dans l'Epitaphe Satyrique qu'il compoſa pour Pierre Soderini, Gonfalonier perpétuel, qui fut dépoſé.

La notte che morì Pier Soderini
L'alma n'andò dell' Inferno a la bocca
E Pluto la gridò, anima ſciocca,
Che Inferno ! va nel Limbo tra' bambini.

La nuit où mourut Pierre Soderini, ſon ame deſcendit aux portes de l'Enfer. Toi dans l'Enfer ! ame petite & foible ! s'écria Pluton : aux Limbes parmi les enfans : voilà ta place.

ANGLETERRE.

I.

« The Adminiſtration of the Colonies, &c. »

L'Adminiſtration des Colonies. A Londres, *chez* Wilkie. in-8°. 1764.

QUOIQUE les Ecrits politiques n'entrent point dans le plan que nous nous ſommes propoſé, nous annonçons celui-ci parce qu'il a eu beaucoup de ſuccès à Londres & qu'il nous a paru le mériter : on y a trouvé des vues ſages & utiles qui peuvent s'appliquer à l'adminiſtration de toutes les Colonies ; mais il n'eſt pas ſuſceptible d'extrait. Parmi cette multitude énorme de Brochures politiques, la plûpart inutiles, ſuperficielles & extravagantes, que l'eſprit

Digitized by Google

de parti, le mécontentement, la liberté de tout dire & l'intérêt perſonnel font éclorre journellement en Angleterre, il s'en trouve de très-ſolides, compoſées par de bons eſprits, par des Citoyens zélés & inſtruits. Les premieres diſparoiſſent en naiſſant, ou n'excitent qu'une ſenſation paſſagere; les autres ſervent à éclairer le Public ſur ſes vrais intérêts, & à diriger le Gouvernement dans ſes opérations. Il s'eſt fait dans ce Royaume peu d'opérations d'œconomie intérieure qui n'aient été indiquées, préparées ou perfectionnées par quelques-uns de ces Ecrits publics.

Lettre aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

Ce que vous avez rapporté, MM., ſur la nature du Tribunal ſecret de Weſtphalie m'a donné la curioſité de faire quelques recherches ſur cette barbare inſtitution, dont une hiſtoire détaillée pourroit être inſtructive & curieuſe. Pluſieurs Auteurs en ont parlé. Voici ce qu'en a dit Æneas Sylvius (1) en parlant de ceux qui de ſon temps compoſoient ce Tribunal: *Secretos (habent) ritus & arcana quædam inſtituta quibus malefactores judicent, & nondum repertus eſt qui vel pretio vel metu revelaverit; ipſorum quoque Scabinorum major pars occulta eſt, qui, per Provincias diſcurrentes, criminoſos notant, & inferentes*

(1) Qui fut Pape ſous le nom de Pie II.

Digitized by Google

judicio accuſant probantque ut eis mos eſt. Damnati libro inſcribuntur & junioribus Scabinis committitur executio. . . . . . « Ils ont des uſages ſecrets & des » formalités cachées pour juger les malfaiteurs, & » il ne s'eſt encore trouvé perſonne à qui la crainte » ou l'argent ait fait révéler ce ſecret. La plûpart des » Echevins de ce Tribunal ſont inconnus : en par- » courant les Provinces ils prennent note des crimi- » nels, ils les déferent, les accuſent, & prouvent » leurs accuſations à leur maniere. Ceux qui ſont » condamnés ſont inſcrits ſur un livre & les plus » jeunes d'entre les Echevins ſont chargés de l'exé- » cution. » *Æneas Sylv.* Europ. Cap. 49.

Au mépris de toutes les formes judiciaires, on condamnoit ſouvent l'accuſé ſans le citer, ſans l'entendre, ſans le convaincre. Un homme abſent étoit légalement pendu ou aſſaſſiné ſans qu'on connût le motif de ſa mort ni ceux qui en étoient les Auteurs. Cette Juriſdiction barbare, ſi étrangere à toute raiſon & à toute humanité, ſubſiſta en Allemagne pendant pluſieurs ſiecles ; elle fut cependant réformée à pluſieurs repriſes par quelques Empereurs qui rougirent des horreurs qu'on commettoit en leur nom, & enfin elle fut entierement abolie par l'Empereur Maximilien I en 1512. On l'appella depuis *le Tribunal défendu de Weſtphalie*, & il n'en fut plus queſtion dans l'Empire. Il faut eſpérer que les progrès de la

Digitized by Google

raiſon, qui tend toujours à rendre les hommes plus humains, feront abolir de même ces inſtitutions odieuſes & tiranniques qui, ſous le faux prétexte des intérêts de la Religion, permettent à quelques hommes d'exercer l'oppreſſion la plus cruelle ſur les êtres que Dieu même a créés à ſon image.

Ce Tribunal ſe trouve déſigné dans les Hiſtoriens & dans les Ecrivains ſur le Droit Public Germanique ſous les noms de *Judicium occultum Weſtphalicum*, de *Vemium*, *Wemium*, ou *Wehem gericht* en Allemand. Ce que quelques-uns dérivent du Latin *Væ mihi*, & d'autres, du mot Saxon *Vehmen* qui ſignifie proſcrire, bannir, condamner; ou de *Verfaymen*, diffamer, noter d'infamie, &c.

Il fut, à ce qu'on croit, établi par Charlemagne de concert avec le Pape Léon III. Quelques Auteurs ont rapporté les circonſtances ſuivantes de ſa fondation, que d'autres cependant regardent comme fabuleuſes. Quoiqu'il en ſoit, voici ce qui en eſt dit à la p. 624 du Tome III *Scriptorum Brunſwic.* publié par le célebre Leibnitz. *Ut fertur, miſit Rex (Carolus Magnus) Legatum Romam ad Leonem Papam pro conſilio habendo de rebellibus iſtis (Saxonibus) quos nullâ poterat diligentiâ ex toto compeſcere aut exterminare. Aſt* SANCTUS VIR, *auditâ legatione, nihil prorsùs reſpondit, ſed ſurgens ad hortulum ivit & zizaniam cum tribulis colligens, ſupra patibulum quod*

de virgulis fecerat, ſuſpendit. Rediens autem Legatus hoc Carolo nunciavit, qui mox jus vetitum inſtituit quod uſque in præſens Venia *vel* Vemia *vocatur* . . .
« On dit que le Roi Charlemagne envoya un Ambaſſadeur à Rome vers le Pape Léon, pour lui » demander conſeil ſur ce qu'il devoit faire de ces » rebelles Saxons qu'il ne pouvoit ni dompter ni » exterminer. Le *Saint homme* ayant entendu le ſujet » de l'Ambaſſade ne répondit rien; il ſe leva ſeulement & alla dans ſon jardin où, ayant ramaſſé des » ronces & de mauvaiſes herbes, il les ſuſpendit à » un gibet qu'il avoit formé avec de petits bâtons. » L'Ambaſſadeur, à ſon retour, rapporta ce qu'il » avoit vu à Charlemagne qui le comprit à merveille » & inſtitua le Tribunal qui s'eſt appellé juſqu'à ce » jour *Venia* ou *Vemia*. » *Voyez* Pfeffinger *in vitriarium. Tom IV.* pag. 470. On reconnoît ici l'Hiſtoire de Tarquin; mais on ne ſait ſi c'eſt le Pape Leon III ou l'Auteur du conte qui eſt le plagiaire.

FRANCE.

I.

Catalogue Hiſtorique du Cabinet de Peinture & Sculpture Françoiſe de M. de la Live de Jully, *Introducteur des Ambaſſadeurs, Honoraire de l'Académie Royale de Peinture. A* Paris, *de l'Imprimerie de*

Digitized by Google

P. A. le Prieur, *rue S. Jacques.* 1764. *Vol.* in-4°. *petit format. Dédié à l'Académie de Peinture.*

M. DE LA LIVE DE JULLY, en raſſemblant ce tréſor des Arts, ouvrage du Patriotiſme, a eu pour objet, 1°. de ranimer le goût pour les bonnes productions des Artiſtes nationaux aſſez négligées juſqu'à préſent, même des Curieux de France, par une prévention outrée pour les Ecoles d'Italie & de Flandre, & d'exciter par ce moyen l'émulation dans la nôtre. 2°. De faire connoître aux Etrangers cette Ecole, dont ils ne font pas ordinairement autant de cas qu'elle le mérite.

Les Italiens ont été nos Maîtres, & le ruiſſeau ne doit jamais oublier ou méconnoître ſa ſource. Auſſi accordons-nous ſans peine à l'Italie la ſupériorité, puiſque nous ne jugeons guere des ouvrages de nos plus célebres Artiſtes que par les rapports plus ou moins éloignés qu'ils peuvent avoir avec les chefs-d'œuvres d'Italie, & que les Maîtres Italiens nous ſervent perpétuellement de termes de comparaiſon. Quand on appelle *le Sueur* le *Raphael* François, quand on dit d'un Tableau moderne qu'il eſt dans le ſtyle du *Guide* ou qu'il tient des graces & du grand goût du *Correge*, n'eſt-ce pas reconnoître en effet l'excellence & la ſupériorité de ces Maîtres,

Digitized by Google

devenus nos modeles en tout genre ? On ne blâme donc ici que cette prévention en faveur des productions étrangeres qui nous aveugle ſur les beautés des productions nationales.

M. de la Live, qui a fait & diſpoſé lui-même l'inventaire de ſon Cabinet, a ſuivi l'ordre & l'emplacement que chaque partie de ſa collection y occupe. Ainſi ſon Ecole Françoiſe eſt diſtribuée dans ſix pieces qui contiennent 125 tableaux de 70 Maîtres François de tous genres, & 48 morceaux de Sculpture tant en terre cuite qu'en marbre. La prédilection de M. de la Live pour les monumens de notre Ecole Françoiſe ne lui a point fait négliger ceux des Ecoles Etrangeres ; il poſſede 20 beaux morceaux de Peinture de ces différentes Ecoles dont il donne encore la notice à la fin de ſon Catalogue. Nous n'indiquerons point ici tout ce que ce Catalogue renferme de précieux ; chaque morceau de Peinture & de Sculpture y eſt non-ſeulement décrit avec beaucoup d'exactitude, mais encore caractériſé avec l'intelligence & le goût d'un Amateur éclairé qui connoît bien ſes richeſſes & qui ſait les apprécier. L'Hiſtoire abrégée des Artiſtes François & l'indication de leurs principaux ouvrages ſuivent la deſcription des morceaux qui compoſent la collection, & cette partie du Catalogue n'en eſt pas la moins curieuſe.

Digitized by Google

II.

Maximes d'État, ou Teſtament Politique d'Armand du Pleſſis, Cardinal, Duc de Richelieu, &c. A Paris, *chez* le Breton, *premier Imprimeur Ordinaire du Roi.* 1764. 2 *Vol.* in-8°.

De toutes les Editions qu'on a données de cet Ouvrage, c'eſt ici la ſeule correcte, on pourroit même la regarder comme la premiere. On n'avoit conſulté juſqu'à préſent que des Manuſcrits pleins de fautes, & peut-être n'eût-on jamais penſé à purger le texte ſi M. de Voltaire n'avoit accrédité par des raiſons fortes & ſpécieuſes les doutes qui s'étoient élevés ſur l'autenticité du Teſtament.

Cette diſcuſſion littéraire a réveillé l'attention des Héritiers du nom de Richelieu. Ils ont déclaré que par une tradition conſtante & qui remonte juſqu'au Cardinal, il étoit établi dans la famille que ce Miniſtre étoit Auteur du Teſtament. Il ont fait des recherches dans le dépôt des Affaires étrangeres, dans la Sorbonne, dans des Bibliotheques particulieres, & on y a trouvé les différens Manuſcrits originaux dont M. de Voltaire ignoroit l'exiſtence.

Une découverte qui ſuffit pour décider la queſtion, c'eſt celle d'un Manuſcrit qui ſert de ſuite au premier Chapitre du Teſtament, & qui eſt corrigé en pluſieurs endroits de la propre main du Cardinal.

Digitized by Google

L'Edition que nous annonçons eſt ornée du Portrait du Cardinal, & précédée d'une Préface bien écrite; le texte corrigé ſur les Manuſcrits originaux eſt accompagné de Notes critiques & hiſtoriques. Celle qui concerne l'appel comme d'abus doit faire honneur à l'Editeur.

La premiere Partie eſt ſuivie du Manuſcrit retrouvé & corrigé de la propre main du Cardinal. L'Ouvrage eſt terminé par une Lettre de M. de Foncemagne beaucoup plus étendue que celle qui avoit déjà paru & dans laquelle ce ſavant Académicien prouve que le Teſtament eſt inconteſtablement l'ouvrage du Cardinal.

Au reſte, l'Editeur a été forcé de combattre le ſyſtême de M. de Voltaire, mais dans toute cette diſcuſſion il a conſervé le ton de décence & d'honnêteté qui convient aux Gens de Lettres & n'a eu garde de manquer aux égards qu'on doit à ce grand homme, qui pour s'être trompé ſur un fait ne peut rien perdre de ſa gloire.

ERRATA.

On lit dans la derniere Gazette, p. 146, l. 9, *Adrien Metius employant après lui un polygone de pluſieurs côtés*; liſez, *Pierre Metius employant après Archimede un polygone d'un plus grand nombre de côtés.*

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 24 OCTOBRE 1764.

ALLEMAGNE.

« Fasciculus Dissertationum Anatomico-Medicarum, &c. »

Recueil de Dissertations Anatomico-Médicales. A Amsterdam, *chez* J. Schreuder. 1764.

LE Libraire à qui nous devons ce Recueil se propose de rassembler & de publier de temps en temps les plus curieuses Dissertations qui paroîtront en Allemagne concernant chaque partie de la Médecine ; celles qu'il offre aujourd'hui sont purement Anatomiques.

La premiere est de M. Charles-Auguste *Madai* ; elle roule sur la dissection des enveloppes & du cordon d'un fœtus humain rendu avant terme au bout de trois mois de grossesse. Ce que cette dissection présente de plus remarquable, c'est un nouvel exemple d'un sac ou d'une vésicule ovale autour du cordon ombi-

Digitized by Google

bilical qui répondoit dans ce fœtus à la membrane qu'on appelle allantoïde dans les animaux, & qu'on ſait être l'expanſion de l'ouraque en un follicule membraneux très-délié, deſtiné à contenir une partie de l'urine des fœtus dans pluſieurs animaux. Il paroît que c'eſt dans les fœtus humains les plus rapprochés de leur origine qu'il faut chercher cette membrane allantoïde, & peut-être ne ſeroit-ce pas ſans vraiſemblance qu'on avanceroit qu'elle s'affaiſſe à meſure que les fœtus ſont plus avancés.

D'un autre côté il eſt trop difficile de reconnoître dans les fœtus encore très-tendres ſi l'ouraque eſt ouvert du côté de l'allantoïde de même qu'il l'eſt du côté de la veſſie; car on ne ſauroit révoquer en doute cette derniere communication qui ſubſiſte ſouvent dans l'enfance & même dans les adultes; M. Boehmer a publié à ce ſujet une nouvelle obſervation faite ſur un homme de quarante ans, dans l'Ecrit qui occupe la ſeconde place de ce Recueil.

La troiſieme Diſſertation, de M. *N. Theune*, roule ſur un fait rare; c'eſt un exemple de deux veines-caves ſupérieures qui ſe réuniſſoient à la veine-cave inférieure dans le ventricule droit du cœur. La veine-azygos étoit double, & l'on trouva dans la partie ſupérieure du ſyſtême veineux pluſieurs autres diſtributions contre nature qui dépendoient de la duplicité des veines-caves ſupérieures, & qui ſont ici très-bien décrites.

Digitized by Google

Le quatrieme & dernier morceau de ce Recueil eſt de M. *J. Chr. Themelius*. On y lit la deſcription d'un agneau monſtrueux qui n'avoit aucune ouverture qui répondît à celle de la bouche & des narines, & dont l'œſophage ſe terminoit ſupérieurement en ſacs fermés qui communiquoient entr'eux, & dans l'un deſquels s'ouvroit la glotte. Cette obſervation eſt parfaitement analogue à deux autres qui ſont rapportées dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences (en 1703 & 1715) & que M. Themelius n'a pas connues. Elle lui donne lieu de diſſerter ſur la maniere dont le fœtus ſe nourrit, & de ſoutenir qu'il ne reçoit point ſa nourriture par la bouche, mais ſeulement par les vaiſſeaux ombilicaux. Il combat foiblement les principales preuves du ſentiment oppoſé, & pour réfuter les plus légeres il entre dans de trop grands détails.

Il penſe, d'après Hippocrate, que la liqueur de l'amnios eſt produite par l'urine que rend le fœtus : il prétend qu'on en reconnoît le caractere urineux au goût & à l'odeur, & que ſa quantité, loin de diminuer, comme on l'aſſure, augmente à proportion que le fœtus prend de nouveaux accroiſſemens. Pluſieurs autres conjectures qu'il forme encore auroient dû lui démontrer l'incertitude qui regne dans toute cette matiere, quoiqu'il la regarde comme ſuffiſamment éclaircie.

Digitized by Google

ITALIE.

I.

« Bibliotheca Juris Orientalis Canonici & Civilis, » &c. »

Bibliotheque du Droit Oriental Canonique & Civil.

A Rome, *chez* Koſmarek. 1764. in-4°. *661 pag.*

LEs trois premiers Volumes de cet important Ouvrage parurent il y a quelques années : le quatrieme (celui que nous annonçons) contient un Appendice au Droit Canonique & Civil de l'Egliſe Grecque. Cet Appendice, qui ſert de ſuite à celui qu'on trouve dans le Volume précédent, commence aux temps de l'Empereur *Heraclius* & du Patriarche *Sergius* qui, comme on ſait, furent les Chefs des *Monothélites*. La plus grande partie de l'Ouvrage roule ſur l'Hiſtoire du *Monothéliſme*. L'Auteur, le célebre M. *Aſſemani*, Bibliothécaire du Vatican, entre à ce ſujet dans les plus grands détails; on doit ſur-tout lui ſavoir gré d'avoir mis ſous les yeux du Lecteur les *Actes* principaux qui appartiennent à cette Hiſtoire. Tout ce que les Hiſtoriens Eccléſiaſtiques ont dit du *Monothéliſme* eſt beaucoup trop abrégé pour faire connoître l'origine & les progrès de cette fameuſe héréſie; d'ailleurs, on ne peut s'aſ-

Digitized by Google

ſurer de la vérité des témoignages que citent ces Ecrivains ſans parcourir une infinité d'Ouvrages. Notre illuſtre Auteur non-ſeulement nous diſpenſe de cette peine, mais il nous donne pluſieurs *documens* qui ne ſont pas même cités dans les Livres écrits ſur cette matiere.

On lit dans le Chapitre V les Lettres *réciproques* du Patriarche *Sergius* & du Pape *Honorius*. La comparaiſon de ces Lettres étoit néceſſaire pour pouvoir juger de l'*orthodoxie* de ce Pontife accuſé par pluſieurs Théologiens d'avoir été *Monothélite*, ou du moins d'avoir favoriſé le *Monothéliſme*. M. Aſſemani trouve dans les Lettres d'*Honorius* le dogme des deux volontés en Jeſus-Chriſt très-clairement énoncé : nous n'en jugeons pas de même ; il nous ſemble au contraire que l'ambiguité des expreſſions dont ſe ſert Honorius en parlant d'un dogme que l'Egliſe n'avoit pas encore bien développé, a pu faire naître des doutes ſur la doctrine de ce Pape, ſur-tout dans l'eſprit des *Monothélites*, qui cherchoient à s'appuyer de l'autorité du Chef de l'Egliſe. C'eſt à cette même obſcurité affectée qui regne dans l'*Ecthèſe* d'*Heraclius* & dans le *Type* de *Conſtant* ſon ſucceſſeur qu'il faut attribuer l'erreur apparente de pluſieurs Catholiques qui ſouſcrivirent à ces expoſitions frauduleuſes. Il réſulteroit delà que la condamnation portée contre *Honorius* dans le ſixieme Concile

Digitized by Google

général étoit une erreur de *fait*. Cette maniere d'excuſer *Honorius*, priſe de l'obſcurité dans laquelle étoit alors enveloppé le dogme des deux volontés, nous paroît beaucoup plus ſimple & plus naturelle que les raiſons trop générales auxquelles l'Auteur de cet Ouvrage a recours; d'ailleurs elle eſt plus conforme à la confirmation du ſixieme Concile faite par le Pape Leon II; ce Pontife ne regarda pas *Honorius* comme coupable d'héréſie, mais uniquement de négligence & d'inexactitude. Quoique l'Ouvrage de M. Aſſemani roule principalement, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ſur l'Hiſtoire du *Monothéliſme*, il ne laiſſe pas de renfermer pluſieurs autres objets concernant l'ancienne diſcipline de l'Egliſe Grecque. Les Chapitres 23 & 24, qui traitent des Livres *pénitentiaux* de *Theodore de Cantorberi*, du Décret des Apôtres dans le Concile de Jéruſalem, de *l'abſtinence du ſang & des chairs étouffées*, ſont auſſi curieux qu'intéreſſans. Il eſt heureux pour la République des Lettres qu'un tréſor auſſi précieux que celui que renferme la Bibliotheque du Vatican ait été confié à M. Aſſemani; perſonne n'eſt plus capable que lui d'en profiter & d'en enrichir le Public.

II.

« La Polifemeide; Sonetti di Emmanuele Campo-» longo, colle Parafraſi Latine, &c. »

La Polipheméide; Sonnets d'Emmanuel Campolongo,

Digitized by Google

avec les Paraphraſes Latines du même. A Naples, 1763. *De l'Imprimerie de* Simoni. 1 *Vol.* in-4°. 224 *pages.*

L'Auteur de cet Ouvrage s'étant propoſé de tracer un caractere tout neuf, a jetté les yeux ſur Polypheme, & pour mieux répondre à l'idée que la Fable nous donne de ce Géant féroce, barbare, inſolent & ivrogne, il s'eſt ſervi d'un coloris qu'aucun Poëte, ſoit Latin, ſoit Toſcan, ne s'étoit encore aviſé d'employer. Indépendamment de la ſingularité des expreſſions toujours âpres, fauvages & inuſitées dont ſon ſtyle eſt tiſſu, on remarque dans ſes Sonnets des écarts biſarres & des élans vraiment dityrambiques, accompagnés d'un certain ridicule produit par un bourſouflage affecté qui n'eſt ici que l'effet de l'Art. L'Auteur n'a pas cru devoir faire parler un Cyclope comme le reſte des humains.

M. *Campolongo*, dans ſes Paraphraſes Latines, n'a voulu employer d'autres termes que ceux de la plus ancienne Latinité. Pour cet effet, il ne s'eſt pas borné à fouiller dans les fragmens des anciens Auteurs; il a de plus conſulté les marbres, les pierres & tous les monumens de l'antiquité la plus reculée, de ſorte qu'il a ranimé une infinité d'expreſſions qu'on chercheroit en vain dans les Dictionnaires.

Pour faire connoître la ſingularité de cet Ou-

Digitized by Google

vrage nous citerons ici le premier couplet du Sonnet 103^e^ avec la Paraphraſe Latine.

Vé ve'l ſaunel come per balze e greppi
Salta legiero e brancolon ſi agrappa,
Or per la fratta de' geſmin ſi ſcappa
Or per macchia di pruni e calcatreppi.

Sed eccum tibi paniſcum temeriter,
Strepſicerotes ceu ſolent, atque omnicarpæ capræ,
Aſpreta fragoſa, acuta ſaxa præcipitia,
Vias invias atque incommeabiles
Tranſilientem nunc manu tentando, nunc quadrupedo gradu;
Nunc ollus evadit animax perperitudine
Per liguſtris loca ſtrictim conſita tremulis
Nunc per obnata rupibus cardueta pendulis.

Ce n'eſt point par une traduction que nous pourrions donner à ceux de nos Lecteurs à qui les Langues Italienne & Latine ſont peu familieres, une idée du caractere de cette Poéſie, à moins qu'il ne nous fût permis de prendre nos couleurs ſur la palette des plus anciens Poëtes de notre Nation: nous trouverions ſans doute dans leurs ouvrages des expreſſions plus naïves, plus pittoreſques, & ſur-tout des formes & des tournures beaucoup plus hardies que celles dont nous nous ſervons aujourd'hui; mais nous ne datons en France la perfection de no-

Digitized by Google

tre Poéſie que du moment où, la Philoſophie ſe perfectionnant elle-même, nous avons porté ſur tous les objets un eſprit de réflexion, d'ordre & de méthode; au lieu que celle de tous les autres Peuples ayant reçu ſa perfection dans des temps d'ignorance & de barbarie a toujours conſervé ſa premiere chaleur, ſes droits & ſes libertés.

III.

« De Pace Conſtantiæ, &c. »

Traité ſur la Paix de Conſtance; par de M. Carlini, *Avocat Véronois. A* Vérone, *chez* Auguſtin Carattoni. 1763. in-4°.

Comme la Paix de Conſtance eſt le fondement du Regne d'Italie, on traite du Gouvernement des Villes d'Italie avant cette Paix, de leurs Conſuls & Juges Civils, des Loix, des Jugemens, du Droit, ſoit de Juſtinien, ſoit d'Alaric, &c.

Le voyage de l'Empereur Frederic I^er^ en Italie, ſon fameux Congrès à Roncallia, ſa guerre contre les Villes Confédérées avec les conditions de leur Confédération, le Congrès de Veniſe entre Alexandre III & cet Empereur, &c. y ſont traités à fond.

On y traite auſſi des *Libellaires* & des *Précaires*, des Fiefs & des Vaſſaux, des changemens arrivés dans le Gouvernement, dans le Droit, dans les Uſages, après la Paix dont on donne ici les Traités

Digitized by Google

avec des corrections, des notes & un Glosaire Latin-barbare de quelques mots tirés des anciens Statuts de Vérone.

Dans le même Volume on a inséré l'Ouvrage du même Auteur, intitulé : *De rescripto Imperatoris Diocletiani adversus Manicheos, Dissertatio Apologetica.* C'est une Apologie de cette Piece contre les Censures de Samuel Basnage.

I V.

On lit dans le *Diario ordinario* de Rome, N°. 7371, en date du 29 Septembre 1764, l'article suivant.

« D'après la découverte faite par le P. Louis Mingarelli d'un Manuscrit contenant trois Livres sur » la *Trinité* qui n'avoient jamais été publiés, & dont » l'Auteur est anonyme, le P. Ferdinand Mingarelli » son frere a fait imprimer au mois d'Avril dernier » des *Remarques* sur *Dydime* d'Alexandrie surnommé » *l'Aveugle*, & a avancé que les trois Livres *sur la* » *Trinité* étoient inconteſtablement sortis de la plume » de ce savant Disciple du célebre Origene ; mais » les Auteurs de la *Gazette Littéraire de l'Europe* » ayant proposé quelques doutes sur cette découverte, & sur-tout prétendant qu'un grand nombre » des termes & des expressions employés par l'Auteur » du Manuscrit n'appartient point au style du siecle » de Dydime, mais bien au langage de cette *Scholastique* qui n'eut lieu que longtemps après ; le

Digitized by Google

» P. Ferdinand vient de publier un Supplément à ſes » *Remarques*, dans lequel il fait voir que les Peres » Grecs contemporains de Dydime l'Aveugle & » même plus anciens, ſe ſont ſervis de ces mêmes » termes & de ces mêmes expreſſions. Ce Supplé- » ment ſe débite ſéparément à l'Imprimerie de *la* » *Propagande* & chez *Joſeph dal Bue*, près le *Geſu*.

Nous déſirons que le Pere Mingarelli ait levé tous nos doutes; car il ſait bien que l'objection à laquelle il a répondu, n'eſt pas la ſeule que nous ayons pris la liberté de lui propoſer.

ANGLETERRE.

I.

» An Hiſtory of England, in a ſeries of Letters, » &c. »

Hiſtoire d'Angleterre, en forme de Lettres écrites par un Pair à ſon Fils. A Londres, *chez* Newbury. 1764. 2 *Vol.* in-12.

IL n'y a point de Nation qui s'intéreſſe plus à ſa propre Hiſtoire & qui l'étudie davantage que les Anglois; c'eſt parmi eux la premiere & la plus indiſpenſable des connoiſſances. Les femmes, les enfans, les gens du peuple même l'apprennent de bonne heure; & il y a une multitude d'Anglois qui croyent pouvoir tout ignorer hors l'Hiſtoire de leur Pays. On ſent combien ce goût-là tient à la conſtitution d'un Royaume où preſque chaque Citoyen eſt per-

Digitized by Google

ſonnellement intéreſſé & participe plus ou moins à toutes les opérations du Gouvernement. Auſſi le nombre des *Hiſtoires d'Angleterre* ſe multiplie-t'il tous les jours ; chaque Hiſtorien enviſage ſon objet ſous un point de vue qui lui eſt particulier, & le public aime à revoir les mêmes faits préſentés ſous une forme nouvelle. Indépendamment de ces *Hiſtoires* générales, tous les événemens intéreſſans ſont ſans ceſſe rappellés, analyſés, appliqués aux circonſtances préſentes dans cette foule de Papiers Publics que tout le monde lit ; l'Hiſtoire d'Angleterre eſt une ſource féconde où les Ecrivains politiques vont puiſer des modeles à préſenter aux Princes & aux Miniſtres ; des exemples pour éclairer le peuple ſur ſes intérêts ; des comparaiſons malignes, des portraits ſatyriques, enfin tout ce qui peut ſervir le zele ou la paſſion qui les anime.

Les lettres que nous annonçons ne renferment qu'un Abrégé très-ſommaire de l'Hiſtoire d'Angleterre ; mais les principaux traits y ſont en général très-bien préſentés, & accompagnés de réflexions ſages & de quelques vues nouvelles ; on y trouve auſſi des anecdotes curieuſes & des portraits bien tracés : celui de George I^er eſt de ce nombre. La maxime de ce Prince devroit être celle de tous les Rois. *Mon principe*, diſoit-il, *eſt de n'abandonner jamais mes amis, de rendre juſtice à tout le monde & de ne craindre perſonne.*

Digitized by Google

L'Auteur, en parlant du Prince Edouard, ſemble douter ſi ce Prince a été mis à mort en Ecoſſe. Cette incertitude eſt bien extraordinaire ; toutes les Hiſtoires & les Gazettes ont aſſez parlé des aventures de ce Prince après qu'il eut repaſſé d'Ecoſſe en France. Nous remarquerons ici que les Anglois qui ſont ſi bien inſtruits des détails de leur propre Hiſtoire le ſont en général très-peu de ce qui s'eſt paſſé hors de leur Iſle. On trouve dans leurs Hiſtoriens des mépriſes aſſez conſidérables ſur les événemens même les plus récens. M. Smolett, qui a fait une Hiſtoire d'Angleterre eſtimée, dit que le Cardinal de Tencin fut fait premier Miniſtre en France à la mort du Cardinal de Fleury. L'erreur eſt peu importante par elle-même, mais elle eſt grave dans un Ecrivain qui fait l'Hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux & de ce qui ſe trouve dans toutes les Gazettes.

II.

« Obſervations on Marriages, Baptiſms and Burials, » as &c. »

Obſervations ſur les Mariages, les Baptêmes & les Enterremens, tels qu'ils ſe conſervent dans les Regiſtres des Paroiſſes, &c. Par M. Ralph Bigland, *Héraut d'Armes de Somerſet. A* Londres, *chez* Dodſley. 1764. in-4°.

Les objets qui ſont la matiere de cet Ouvrage ſont plus importans qu'ils ne le paroiſſent au premier coup

Digitized by Google

d'œil. Il ſeroit de la plus grande utilité de faire dans tous les Pays des réglemens particuliers pour mettre plus d'exactitude dans les Regiſtres des Paroiſſes & plus d'attention à les conſerver ; une connoiſſance exacte & ſuivie des Mariages, Baptêmes & Enterremens de chaque Paroiſſe ſerviroit à fixer la filiation & les alliances des familles, & ſur-tout à prévenir beaucoup de diſcuſſions ſur les poſſeſſions & les héritages ; outre ces avantages particuliers on pourroit encore en tirer des obſervations intéreſſantes ſur les révolutions ſucceſſives de la population, des mœurs, des maladies, &c. Ce n'eſt que par ce moyen qu'on peut parvenir à avoir un dénombrement exact du peuple, connoiſſance néceſſaires pour aſſurer un grand nombre de calculs & d'opérations politiques.

M. Bigland a conſidéré ſon objet d'une maniere aſſez étendue, mais ſon Ouvrage manque de plan & de méthode. Il a recueilli quelques détails aſſez curieux ſur l'origine des noms des familles Angloiſes. Les noms, appellés en Latin *Nomina* pour *Notamina*, furent d'abord donnés pour diſtinguer les individus ; ce ſont nos noms de Baptêmes. Anciennement chaque homme n'avoit qu'un nom propre, Adam, Joſeph, Pierre, &c. Les ſurnoms furent ajoutés enſuite pour diſtinguer les familles. Camdem obſerve qu'il n'a trouvé aucuns ſurnoms héréditaires en Angleterre avant la conquête ; les premiers furent

Digitized by Google

apportés par les Normans. Un homme prit d'abord le nom du lieu où il étoit né, comme *Jean de Brotherton;* on ajoutoit à ſon nom celui de ſon pere, Pierre fils de Jacques; delà les noms de Fitz-James, Fitz-Maurice, &c. & ceux de Peterſon, Richardſon, Robertſon, &c. *ſon* en Anglois veut dire *fils*, de même qu'en Suédois; on dit Guſtave Ericſon ou fils d'Eric. D'autres ont pris leurs noms d'un emploi, d'une forêt, d'une montagne, d'une circonſtance accidentelle, &c. Il ſeroit inutile d'en citer des exemples. M. Bigland parle auſſi de l'origine des armoiries, des variations qui y ſont arrivées, des moyens qu'il y auroit à prendre pour en prévenir les altérations & les uſurpations; mais ſes vues tiennent trop à des circonſtances & des uſages particuliers à l'Angleterre & ne ſont guère ſuſceptibles d'Analyſe.

FRANCE.

Projet d'ouverture & d'exploitation de Minieres & Mines d'or, & d'autres métaux aux environs du Cézé, du Gardon, &c. par M. l'Abbé de Gua de Malves. A Paris, *chez* Deſſain Junior, *Quai des Auguſtins.* 1764. in-12. *149 pages.*

L'Auteur prouve d'abord que la France fut autrefois très-féconde en Mines d'or, qu'elle l'eſt encore aujourd'hui, & que quoique depuis très-

Digitized by Google

longtemps ces Mines ayent paru fort négligées par le Gouvernement, cependant on n'a jamais abandonné le projet d'en tirer parti. M. l'Abbé de Gua parle d'un voyage qu'il fit par ordre du Miniſtere en 1752; il croit avoir découvert dans la partie des Cevennes qu'arroſe la Riviere de *Cézé* quatre Minieres d'or & deux Terres auriferes; il paroît ne pas douter que dans d'autres terreins on ne pût faire de pareilles découvertes; il diſcute les objections qu'on pourroit lui propoſer contre l'ouverture & l'exploitation des Minieres d'or en France, & il ſemble y répondre d'une maniere ſatisfaiſante; il dit un mot des ſecours dont il auroit beſoin pour parvenir à exploiter avec avantage les Minieres de toute eſpece dont il a fait la découverte; enfin, il expoſe le plan des opérations néceſſaires, ainſi qu'un état des dépenſes auxquelles elles pourroient ſe monter.

Cet Ouvrage plein de recherches & de connoiſſances nous paroît très-digne de fixer l'attention du Public.

On a publié il y a peu de temps un *Proſpectus* intitulé, *Maiſon d'Education*. M. d'Alembert nous prie d'avertir que, s'il a conſenti à être nommé dans ce *Proſpectus*, c'eſt uniquement comme connoiſſant M. de Baſtide qui en eſt l'Auteur; mais que d'ailleurs il n'a jamais prétendu ſe rendre reſponſable du Projet dont il s'agit. C'eſt à M. de Baſtide ſeul qu'il faut s'adreſſer pour s'inſtruire de ce qui concerne cette *Maiſon d'Education*.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 31 OCTOBRE 1764.

ALLEMAGNE.

Lettre aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

LA Ville de Ratiſbonne eſt plus célebre dans l'Hiſtoire Politique de l'Empire que dans la République des Lettres. Son nom Allemand eſt *Regenſburg*. Celui de Ratiſbonne lui vient vraiſemblablement des Rhetes ou Raites; c'eſt ainſi qu'on appelloit les habitans du Pays où cette Ville fut bâtie. On l'appelloit aſſez communément *Regina Civitas* lorſqu'elle étoit la Capitale du Royaume de Baviere & le ſéjour le plus ordinaire des Rois de Germanie. Un Moine nommé *Anamodus* recueillit vers ce temps-là les Chartres de l'Egliſe Cathédrale & de l'Abbaye de Saint-Emmeram. Son Recueil, diviſé en deux Livres, ſe trouve dans le Tréſor de Pez. Avant le milieu du XI^e^ ſiecle Arnoul de Chamb vêcut auſſi

Digitized by Google

dans cette Ville, & fut Prevôt de Saint-Emmeram. On a de lui trois Ouvrages qui ſont autant de monumens précieux des Antiquités Bavaroiſes & Germaniques. Caniſius les a donnés au Public. Depuis ce temps-là juſqu'au XVI^e ſiecle on ne connoît aucun Auteur qui ait vêcu à Ratiſbonne, ſi ce n'eſt Albert le Grand qui en fut Evêque, & qui a compoſé dans le Château de Donaſtauff, à une lieue de cette Ville, une partie des énormes Volumes dont il a ſurchargé l'étude de la Théologie & de la Philoſophie. Dans le XVI^e ſiecle vêcut *Laurent Hochwart* qui écrivit une Chronique de l'Evêché de Ratiſbonne. Cet Ouvrage, qui n'eſt pas ſans mérite, vient d'être publié par M. Felix Afele, Bibliothécaire de l'Electeur de Baviere. Enfin, le célebre *Aventin* appartient à la Ville de Ratiſbonne par ſa ſépulture. Cet Auteur, trop blamé & trop loué dans ſa Patrie, & peut-être trop cité dans les Pays Etrangers, eſt enterré à Saint-Emmeram, où l'on voit ſur ſa tombe une Epitaphe Latine qui ſe trouve à la tête de ſes Annales de Baviere.

ITALIE.

I.

» Il Diritto della Natura & delle Genti, &c. «

Le Droit de la Nature & des Gens, Poëme de M. Etienne

Digitized by Google

Ferrante ; nommé Torisbo Cratideo *parmi les Arcades*. A Naples, *chez* Raphael Lanciano. 1763. 1 *Vol.* in-4°. 158 *pages*.

LE plus ancien Poëme Philosophique dont on ait conservé le souvenir est celui d'Empedocle ; ce Poëte y exposoit d'une maniere allégorique & mystérieuse la formation de l'Univers : les Grecs connurent encore un autre genre de Poëme Philosophique où, sans recourir à l'allégorie, on se contenta de prêter le coloris & l'harmonie du Vers aux dogmes abstraits de la Philosophie morale, physique & politique ; seulement on y mêloit de temps en temps quelques apologues & quelques images. L'Ouvrage d'Hésiode intitulé : *Les travaux & les jours*, n'est presque qu'un tissu de dogmes moraux, où Thalés, Solon & Pythagore puiserent plusieurs de leurs principes. Aratus dans son Poëme, autant qu'on peut en juger par les fragmens qu'en a traduit Cicéron, se bornoit à décrire les constellations célestes ; & peut-être Manilius, qui vraisemblablement écrivit au temps d'Auguste, doit-il à ce Poëte Grec la plus grande partie de ses idées.

Lucrece parmi les Latins, ne fit aucun usage de l'allégorie : après nous avoir présenté Vénus, au commencement de son Poëme, comme le symbole de la force & de la beauté de la nature, ce Poëte ne parle plus que d'atômes, de vuide, de la composition du

Digitized by Google

monde & de ſes parties, telle qu'on la trouve dans le ſyſtême d'Epicure reſtitué par Gaſſendi. La gravité de ſon ſujet eſt tout au plus coupée par cinq à ſix deſcriptions qu'on pourroit comparer à de magnifiques ſtatues placées de loin en loin dans un chemin long & pénible pour récréer de temps en temps la vue du voyageur. Virgile, il eſt vrai, a donné dans ſon *Silene* l'exemple d'une Poéſie allégorique très-enveloppée; mais ſes Géorgiques roulent uniquement ſur les devoirs de l'Agriculteur & ſur tout ce que l'Agriculture a de charmes; la peinture des guerres civiles, la deſcription des triomphes d'Auguſte & la fable d'Ariſtée ne peuvent être regardées que comme autant de petits épiſodes faits pour ennoblir le ſujet & pour ſoutenir l'attention du Lecteur. Fracaſtor imita Virgile dans ſa *Syphilis* comme le Cardinal de Polignac parmi nous a imité Lucrece dans ſon Poëme. Les autres Poëtes qui dans le ſiecle de Leon X reſſuſciterent la Poéſie Latine, tels que Palingenius & Jiordan Bruno, traiterent poétiquement & en Vers quelques points généraux de Phyſique qui n'étoient encore liés à aucun ſyſtême, & ils les expoſerent ſans ſymbole & ſans allégorie.

Les Poëtes François & Anglois ſe ſont auſſi exercés dans ce genre. L'Abbé Genêt a chanté les *Tourbillons* de Deſcartes, mais outre que ſa verſification

Digitized by Google

a bien plus la couleur & le ton de l'Eglogue que d'un Poëme philoſophique, ſa doctrine eſt trop nue; elle n'eſt ni embellie par les images, ni variée par des épiſodes convenables. Il appartenoit à M. de Voltaire de donner à ce genre de Poéſie le degré de perfection que ſon génie vaſte, fécond & ſublime a ſu porter dans tous les Sujets qu'il a traités. L'ouvrage de Prior, intitulé: *Salomon* ou la *Vanité du monde*, eſt le premier Poëme Philoſophique qu'ait eu l'Angleterre. Ce Poëme, rempli de connoiſſances phyſiques, théologiques & morales, méritoit d'être traduit, & il l'eût été peut-être ſi *l'Eſſai ſur l'Homme* de Pope ne l'avoit en quelque ſorte fait oublier.

Pendant que les François & les Anglois, dit un Italien lui-même, s'occupent à unir la Philoſophie avec la Poéſie, les Italiens aujourd'hui paſſent leur vie à faire des centons de Pétrarque & s'imaginent mériter le nom de Poëtes pour avoir cadencé des ſyllabes. Nous ne connoiſſons de Poëme philoſophique écrit en cette Langue qu'un petit Eſſai de l'Abbé Conti, intitulé: *Il Globo di Venere*; le même Auteur nous a laiſſé le plan d'un autre Poëme où il ſe propoſoit de traiter à peu près le même ſujet que Leibnitz a traité dans ſa *Théodicée*. Mais tous ces morceaux, plus métaphyſiques que poétiques, manquent de coloris & de graces.

L'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons y

Digitized by Google

a répandu moins de fictions & beaucoup plus d'harmonie & d'intérêt. Son Poëme écrit en Vers libres eſt diviſé en ſix Chants : dans le premier il trace l'hiſtoire des principaux Auteurs ſyſtématiques de la Juriſprudence naturelle ; il rapporte & combat les raiſonnemens des Cyrénaïques, de Carneade, des Sectateurs de Démocrite, des Sceptiques, d'Hobbes & de Spinoza ; il prouve la néceſſité & l'exiſtence de la loi de nature ; il rapporte diverſes hypotheſes ſur la maniere de connoître tous les devoirs qu'elle preſcrit, & il embraſſe celle qui lui paroît la meilleure. Dans le ſecond Chant il traite des devoirs abſolus & naturels à l'homme relativement à Dieu, à lui-même & aux autres hommes. Le troiſieme roule ſur la propriété, les droits & les devoirs qui en dérivent, ſur le prix ordinaire & la meſure des choſes propres au commerce, & enfin ſur la nature des contrats en général & en particulier. Les ſociétés conjugales, paternelles & domeſtiques ſont la matiere du quatrieme Chant. Dans le cinquieme le Poëte rapporte l'origine des ſociétés civiles ; il en décrit les différentes formes ; il expoſe les droits de Majeſté qui ont rapport à l'état de paix & à la ſureté des citoyens. Dans le ſixieme enfin il traite des droits de la guerre.

II.

« Adunanza tenuta dagli Arcadi, &c. »

Séance tenue par les Arcades pour l'Election de Sa Ma-

Digitized by Google

jeſté Joſeph II, Roi des Romains. A Rome, *chez* François Komarek. 1764. in-8°. 120 *pages.*

Ce Recueil eſt précédé d'un Diſcours Italien écrit avec beaucoup d'élégance & récité en pleine aſſemblée par le jeune Prince *Sigiſmond Chigi.* On trouve dans ce Diſcours une Hiſtoire abrégée des Maiſons d'Autriche & de Lorraine. Ce que l'Orateur s'eſt vu forcé de perdre du côté des développemens & des détails où les bornes ordinaires d'un Diſcours ne ſauroient permettre d'entrer, il l'a gagné par pluſieurs réflexions philoſophiques ſur la viciſſitude & les périodes des choſes humaines qui donnent à ſa Piece le ton d'éloquence & de ſageſſe qui convient à ce genre. Ce Diſcours eſt ſuivi d'une formule d'aſſociation dont on s'eſt ſervi pour proclamer ſolemnellement le Prince Joſeph, Membre de l'Arcadie. On lit dans les faſtes de cette Académie les noms des hommes les plus célebres & même de pluſieurs Souverains; il n'en eſt aucune dans le monde où l'on trouve autant d'inégalité de condition & de mérite.

Le reſte de l'Ouvrage que nous annonçons eſt preſque tout compoſé de Sonnets qui roulent tous ſur le même ſujet; auſſi renferment-ils à peu près les mêmes idées. Quelque cas qu'on doive faire des Langues ſavantes, nous ne pouvons approuver la raduction de quelques-uns de ces ſonnets en Langue Grecque, Hébraïque & Arabe. Cette ſorte d'oſ-

Digitized by Google

tentation n'eſt d'aucune utilité & tient beaucoup à la Charlatanerie. Parmi cette multitude de Sonnets on trouve deux bons morceaux de Poëſie Latine ; l'un eſt en forme d'Elégie, & a pour Auteur le P. *Salvioni ;* l'autre eſt de M. l'Abbé *Caſti*, qui l'a compoſé à l'imitation des *Diſcours* d'Horace. Cette derniere Piece ſur-tout nous paroît écrite avec la plus grande pureté.

Nous joindrons à ce Recueil de Poéſies Italiennes un Ouvrage dans le même genre, qui a pour titre : *Proſe e Verſi degli Accademici infecondi*, *in* Roma *appreſſo* Generoſo Salomoni. 1764. Ce Recueil n'eſt compoſé que de Poéſies Sacrées, conformément à l'inſtitut de cette Académie deſtinée ſur-tout à chanter les louanges de la Vierge. Ces Poéſies néceſſairement monotones ſont précédées d'un Diſcours hiſtorique ſur l'origine, le progrès & le rétabliſſement de cette Académie. Depuis l'an 1613, temps où elle commença, juſqu'en 1625, elle fut moins une Académie qu'une Confrairie dévote; mais en 1632, étant devenue plus nombreuſe, on lui donna des loix, elle reçut une meilleure forme, & quoique dans ſa premiere inſtitution elle ne dût s'occuper qu'à des compoſitions pieuſes, il fut permis dans la ſuite de travailler ſur toute ſorte de ſujets, pourvu toutefois qu'ils fuſſent honnêtes & qu'on les traitât avec la plus grande décence. Cette Académie porta d'abord le

Digitized by Google

nom d'*Imperfetti;* elle le changea enſuite en celui d'*Infecondi*. Il ſeroit difficile de rendre raiſon de ce titre; elle ſuivit en cela l'uſage biſarre des Académies d'Italie, dont la plûpart ont affecté de prendre des noms très-ridicules. L'Académie devint extrêmement nombreuſe; le mauvais goût s'y introduiſit; elle tomba en décadence, & l'an 1714 elle fut entierement oubliée; mais elle a l'honneur d'avoir donné naiſſance à l'Académie de l'Arcadie qui fut fondée ſur les ruines de celle des *Infecondi :* enfin l'an 1731 elle fut rétablie dans l'état où elle ſe trouve aujourd'hui, & remiſe dans ſa premiere inſtitution, comme il paroît par la ſeptieme de ſes loix conçue en ces termes: *Memoria Dominicæ paſſionis & Beatæ Mariæ* ad nives *Academiæ protectricis ſolemnium recitationum argumentum eſto. Præter hanc unam & alteram pro ſuâ voluntate Princeps edicito.*

ANGLETERRE.

I.

« *Religio Laici :* or a Layman's thoughts, &c. »
Religio Laici, *ou Penſées d'un Laïc ſur ſes devoirs envers Dieu, ſon prochain & lui-même. A* Londres, *chez* Crowder. 1764. in-8°.

CE titre rappelle un Ouvrage très-connu qu'un Médecin Anglois nommé Thomas Brown compoſa

Digitized by Google

vers la fin du dernier ſiecle, & qu'il intitula *Religio Medici*; ce que Bayle traduiſoit par *le Médecin de la Religion*. La foi du Docteur Brown parut un peu ſuſpecte, quoique le poiſon, s'il y en avoit effectivement dans ſon Livre, y fût bien enveloppé. La foi de notre Laïc eſt à l'abri de toute interprétation maligne. Il commence par établir bien clairement la néceſſité d'un Dieu, d'une révélation, d'un culte, des peines & des récompenſes futures, &c. mais quoique toutes ces choſes lui ſoient démontrées, il ne croit pas qu'il faille brûler ceux à qui ces vérités ne paroiſſent pas auſſi évidentes.

Après avoir fait ſa profeſſion de foi, il en vient aux préceptes de morale. Il commence par complimenter les Grands ſur les avantages que leur donne la naiſſance pour être vertueux; il cite pluſieurs exemples familiers pour prouver que la vertu peut ſe tranſmettre avec le ſang comme la goutte. Ses principes ſur l'éducation des enfans ſont moins ſujets à conteſtation que celui-là. Il dit qu'il faut les accoutumer de bonne heure à n'être ni pareſſeux, ni orgueilleux, ni coleres, ni libertins, ni joueurs, ni ivrognes, &c. Tout cela n'eſt neuf ni pour le fond ni pour la forme; mais les intentions de l'Auteur ſont bien bonnes. Il s'étend beaucoup ſur le chapitre de l'ivrognerie dont il recherche l'origine, & pour cela il remonte juſqu'à la création du monde. Il ne lui paroît pas probable

Digitized by Google

qu'Adam & Eve dans l'état d'innocence aient bu du vin; il y a cependant apparence, dit-il, que dans un ſéjour auſſi délicieux & auſſi fertile que le Jardin d'Eden, la vigne n'en étoit pas exclue. Lorſque nos premiers parens eurent mérité par leur déſobéiſſance la colere céleſte, la douleur & le travail furent la ſuite du péché; mais Dieu, ſelon lui, leur donna le jus de la grappe pour les conſoler, & il y a apparence qu'ils s'enivrerent quelquefois pour adoucir leurs chagrins. Notre Laïc, en condamnant l'excès du vin, n'en défend pas l'uſage; ſa morale à cet égard eſt humaine. Il dit qu'il n'eſt point ennemi de la taverne & qu'une bouteille de vin anime merveilleuſement la converſation. Il croit qu'on peut boire juſqu'à la gaîté, mais non juſqu'à la déraiſon. La choſe qu'il a le plus en horreur c'eſt le goût de certaines gens qui aiment à s'enivrer ſeuls; habitude odieuſe, qu'il compare à l'infame & inſociable péché d'Onan.

Enfin, cet Auteur veut qu'on faſſe du bien aux hommes & qu'on ne leur faſſe point de mal; en faveur de ſes bonnes intentions il faut lui pardonner ſon ſtyle plat, incorrect & diffus, & la trivialité de ſes maximes.

II.

Le Docteur Warner, Auteur d'une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* eſtimée en Angleterre, a publié il y a quelque temps une Appendice à cet Ouvrage, où il

Digitized by Google

ſe plaint beaucoup de la modicité du revenu de la plûpart des Eccléſiaſtiques. D'environ dix mille Egliſes ou Chapelles qu'on compte en Angleterre & dans le Pays de Galles, il y en a, dit-il, ſix mille dont le revenu n'excede pas 40 liv. ſterl. par an. (environ 900 liv. de notre monnoie.) Cet Ecrivain propoſe d'augmenter les revenus des Eccléſiaſtiques attachés au ſervice des Paroiſſes par une opération auſſi utile, ſelon lui, à l'Egliſe qu'à l'Etat. « La plû-» part de mes Lecteurs, dit-il, ſeront peut-être ſurpris » d'apprendre qu'il y a dans ce Royaume des biens » dont la valeur eſt au moins de 80, 000 liv. ſterl. (1, » 800, 000 liv. tournois) & dont le revenu n'eſt ap-» pliqué qu'à entretenir des Maiſons Religieuſes & » des Séminaires dans le Pays étranger. Ce que je pu-» blie ici, je ne le dis pas ſur le ſimple bruit public, » car très-peu de nos Miniſtres même le ſavent, mais » je parle d'après des autorités inconteſtables. Si le » Parlement vouloit donc préſenter des Adreſſes au » Roi pour obtenir la liberté de diſpoſer de ces biens, » dont le revenu eſt envoyé hors du Royaume contre » les Loix & au préjudice des intérêts civils & religieux » de l'Angleterre, leur produit, joint aux fonds deſti-» nés par la Reine Anne au même objet, pourroit for-» mer une augmentation ſuffiſante pour tous les pe-» tits bénéfices & aſſurer des penſions aux veuves & » aux enfans des Eccléſiaſtiques. » Nous ne ferons

Digitized by Google

aucune obſervation ni ſur la vérité du fait qu'avance le Docteur Warner, ni ſur l'utilité & la légitimité du moyen qu'il propoſe; nous remarquerons ſeulement que de bons citoyens ont fait en France les mêmes plaintes ſur l'indigence des Prêtres employés au ſervice des Paroiſſes de campagne. M. Warner dit qu'il y a en Angleterre ſix mille bénéfices dont le revenu ne monte pas à plus de 900 livres; il y a en France plus de dix mille Cures qui n'en rapportent pas la moitié. Un revenu trop conſidérable attaché à ces mêmes Cures ſeroit peut-être un plus grand mal encore; il vaut mieux qu'un Curé tire ſa conſidération de ſes mœurs & de ſon miniſtere que de ſa fortune, mais il faut craindre de l'avilir aux yeux de ſes Paroiſſiens & de le mettre dans une ſorte de dépendance de ceux à qui il doit inſpirer le reſpect. On voit avec douleur une multitude d'Eccléſiaſtiques pieux, zélés, laborieux & utiles, réduits au plus rigoureux néceſſaire, tandis que nos Villes fourmillent d'hommes inutiles, qui n'ont de leur état que l'habit qu'ils aviliſſent; qui uſurpent à force d'hipocriſie ou d'intrigues le patrimoine deſtiné au travail & à la vertu, & qui le conſument dans une vie d'oiſiveté, de molleſſe & quelquefois de ſcandale.

Digitized by Google

FRANCE.

I.

Code Militaire des Suiſſes, pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire Militaire des Suiſſes au ſervice de la France; par M. le Baron de Zurlauben, *Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Brigadier des Armées du Roi, Capitaine au Régiment des Gardes Suiſſes de Sa Majeſté, & Aſſocié-Correſpondant de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres. A* Paris, *chez* Vincent, *rue Saint-Severin*, 1758-1764. 4 *Vol.* in-12.

L'HISTOIRE Militaire des Suiſſes que nous avons de la même main & qui ne laiſſoit à déſirer que cette ſuite, eſt actuellement bien complette. Le premier Tome de ce Code, preſqu'entierement Hiſtorique, contient dans le plus grand détail tout ce qui peut regarder le Service Militaire des Troupes Suiſſes en France, depuis 1477, époque de leur établiſſement, juſqu'en 1758. L'Auteur peſe équitablement les avantages réciproques que la France & la Suiſſe trouvent dans leurs alliances commencées ſous le regne de Charles VII. Les avantages qu'en reçoit la France, démontrés d'abord évidemment par la durée de ces alliances, conſiſtent dans le voiſinage des Suiſſes qui aſſure de leur côté nos frontieres;

Digitized by Google

dans la promptitude & la facilité des secours qu'on peut, au besoin, tirer d'eux; dans la force, la sûreté, la valeur & la fidélité de ces troupes; dans leur attachement particulier à cette Couronne. Les avantages pour le Corps Helvétique sont, la sûreté de la Suisse contre les entreprises des Princes voisins; la facilité de tirer du sel des salines de Franche-Comté, près de leur frontiere; la liberté & la franchise du commerce actif & passif en France; enfin l'esprit d'émulation & de bravoure que la continuité du service entretient dans leur Pays parmi les peuples, & sur-tout dans les Familles nobles qui ont le plus de part au Gouvernement. Il faut d'ailleurs se rappeller le mot plein de sens du Cardinal Bentivoglio qui caractérise si bien l'esprit de ces émigrations Militaires: *Ils vendent aux autres le service de leurs bras & ils gardent pour eux la liberté de leur Pays.* On a dans les trois autres Volumes tous les Traités, Capitulations, Conventions, Etats, Réglemens, Ordonnances, Lettres du Roi, Lettres des Ministres concernant le service de ces troupes. Cette Collection est terminée par l'Ordonnance de 1763 où la nouvelle Composition du Régiment des Gardes Suisses, si digne de la sagesse de l'auguste Législateur, honore en même temps les lumieres du Ministre qui réunit au Commandement de ces mêmes troupes deux des plus importantes parties de l'Administration.

Digitized by Google

I I.

Recueil des Œuvres de Madame du Boccage, *des Académies de Padoue, de Bologne, de Rome & de Lyon. A* Lyon, *chez les Freres* Periſſe. 1764; *& à* Paris, *chez* Nyon & Bauche, *Quai des Auguſtins;* Deſaint & Saillant, *rue Saint-Jean-de-Beauvais;* Ducheſne & Durand, *rue Saint-Jacques;* Roſet, *rue Saint-Severin;* Panckoucke, *à côté de la Comédie Françoiſe. en 3 Vol.* in-8°. *petit format, ornés du portrait de l'Auteur & de gravûres en taille douce.*

La plûpart des Ouvrages qui compoſent les deux premiers Volumes de ce Recueil n'ont beſoin ni de citations ni d'éloges; il y a longtemps qu'ils ſont connus & que la réputation en eſt faite : le troiſieme Volume eſt entierement neuf; il contient des lettres ſur les voyages de l'Auteur en Hollande, en Angleterre & en Italie; ces lettres ſont pleines de détails curieux, intéreſſans & agréablement préſentés. L'accueil ou plutôt les honneurs que Madame du Boccage a reçus dans les divers Pays de l'Europe que ſon amour pour les Lettres & les Arts lui a fait parcourir la louent bien plus & bien mieux que ne pourroit le faire la plume des Journaliſtes.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT
A LA
GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.

DIMANCHE 4 NOVEMBRE 1764.

I.

LETTRE aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

JE vois, MM., par la *Gazette Littéraire, Tom. III, pag.* 80, que le Gouvernement de la Suede a depuis plus de vingt ans persévéré dans l'entreprise utile de connoître à fond les forces du Pays & de commencer par un dénombrement exact. Il est dit qu'on a trouvé dans toute l'étendue de la Suede, sans compter la Poméranie, deux millions trois cents quatre-vingt-trois mille habitans. Ce calcul étonne. La Suede avec la Finlande est deux fois aussi étendue que la France, qui passe pour contenir environ vingt

Digitized by Google

millions de perſonnes ; il eſt même certain par le relevé de tous les Intendans du Royaume en 1698, qu'on trouva à peu près ce nombre, & la Lorraine n'étoit point encore ajoutée à la France. Comment un Pays qui n'eſt que la moitié d'un autre peut-il avoir environ dix fois plus de Citoyens ?

A territoire égal il faudroit que la France fût dix fois meilleure que la Suede ; & le territoire n'étant que la moitié, il faut que la France ſoit vingt fois meilleure.

Conſidérons d'abord qu'on doit retrancher de la carte de la Suede la Mer Baltique, le Golfe de Finlande & le Golfe de Bothnie, qui rempliſſent près de la moitié de ce qui conſtitue la Suede. Otons-en le Lapmarck & la Laponie, que l'on doit compter pour rien ; retranchons encore des Lacs immenſes, & il ſe trouvera que le territoire habitable de la France ſera plus grand d'un tiers que le terrein habitable de la Suede.

Or ce terrein habitable étant au moins dix fois plus fertile, il n'eſt pas étonnant qu'il ait dix fois plus de Citoyens.

Ce qui me paroît mériter beaucoup d'attention, c'eſt que dans la Gothie, Province la plus Méridionale & la plus fertile de Suede, il y a 1248 habitans par chaque lieue quarrée de Suede. Or la lieue quarrée de Suede, de dix & demi au degré, eſt à la lieue

Digitized by Google

quarrée de France, de vingt-cinq au degré, comme quatre & deux tiers environ eſt à un.

Il réſulte du dénombrement de la France fait par les Intendans du Royaume en 1698, que la France a ſix cents trente-ſix perſonnes par lieue quarrée.

Or ſi la lieue quarrée de France, qui eſt à la lieue quarrée de Suede comme un eſt à quatre & deux tiers environ, a ſix cents trente-ſix habitans, & la lieue quarrée Suédoiſe en a douze cents quarante-huit, il eſt clair que la lieue quarrée de Gothie qui devroit avoir quatre fois & deux tiers autant de colons, en nourrit à peine le double; donc la même étendue de terrein en France a plus de la moitié de colons ou d'habitans que la même étendue n'en a dans la Gothie.

Cette prodigieuſe ſupériorité d'un Pays ſur un autre peut-elle avec le temps être réduite à l'égalité? Oui, ſi les habitans du climat diſgracié peuvent trouver le ſecret de changer la nature de leur ſol & de ſe rapprocher du tropique.

Le Pays pourroit-il être peuplé du double, du triple? Oui, ſi l'on faiſoit deux fois, trois fois plus d'enfans; mais qui les nourriroit ſi la terre ne rend pas deux ou trois fois davantage?

Au défaut d'une récolte triple pour nourrir ce triple d'habitans, il faudroit donc avoir un commerce, par le bénéfice duquel on pût acquérir deux

Digitized by Google

& trois fois plus de denrées qu'on n'en conſomme aujourd'hui. Mais comment faire ce commerce avantageux, ſi la nature refuſe de quoi exporter à l'étranger ?

La Commiſſion établie pour rendre compte aux Etats aſſemblés de la dépopulation de la Suede affirme dans ſon Mémoire, ſur des preuves hiſtoriques, que le Pays étoit il y a trois cents ans preſque trois fois plus peuplé qu'aujourd'hui. Il eſt de l'intérêt de tous les hommes de connoître les preuves de cette étrange aſſertion. Se pourroit-il que la Suede ſans commerce, ſans induſtrie, & plus mal cultivée qu'à préſent, eût pu nourrir trois fois plus d'habitans?

Il paroît que les Pays du Nord n'ont jamais été plus peuplés qu'ils ne le ſont, parce que la nature a toujours été la même.

Céſar dans ſes Commentaires dit que les Helvétiens, déſertant leur Pays pour aller s'établir vers la Saintonge, partirent tous au nombre de trois cents ſoixante & huit mille perſonnes. Je ne crois pas que l'Helvétie en ait aujourd'hui davantage. Et ſi elle rappelloit tous ſes Citoyens répandus dans les Pays étrangers, je doute qu'elle eût de quoi leur fournir des alimens.

On parle beaucoup de population depuis quelques années. J'oſe haſarder une réflexion. Notre grand

Digitized by Google

intérêt eſt que les hommes qui exiſtent ſoient heureux autant que la nature humaine & l'extrême diſproportion entre les différens états de la vie le comportent. Mais ſi nous n'avons pu encore procurer ce bonheur aux hommes, pourquoi tant ſouhaiter d'en augmenter le nombre? eſt-ce pour faire de nouveaux malheureux? La plûpart des peres de famille craignent d'avoir trop d'enfans, & les Gouvernemens déſirent l'accroiſſement des peuples. Mais, ſi chaque Royaume acquiert proportionnellement de nouveaux *S*ujets, nul n'acquerrera de ſupériorité.

Quand un Pays a un ſuperflu d'habitans, ce ſuperflu eſt employé utilement aux Colonies de l'Amérique. Malheur aux Nations qui ſont obligées d'y envoyer les Citoyens néceſſaires à l'Etat! c'eſt dégarnir la maiſon paternelle pour meubler une maiſon étrangere. Les Eſpagnols ont commencé; ils ont rendu ce malheur indiſpenſable aux autres Nations.

L'Allemagne eſt une pépiniere d'hommes, & n'a point de Colonies; que doit-il en réſulter? Que les Allemands qui ſont de trop chez eux peupleront les Pays voiſins. C'eſt ainſi que la Pruſſe & la Poméranie ont réparé la diſette des hommes.

Très-peu de Pays ſont dans le cas de l'Allemagne. L'Eſpagne & le Portugal, par exemple, ne ſeront jamais fort peuplés; les femmes y ſont peu fécondes, les hommes peu laborieux, & le tiers de la contrée eſt aride.

Digitized by Google

L'Afrique fournit tous les ans environ quarante mille Negres à l'Amérique, & ne paroît pas épuiſée. Il ſemble que la nature ait favoriſé les Noirs d'une fécondité qu'elle a refuſée à tant d'autres Nations. Le Pays le plus peuplé de la terre eſt la Chine ſans qu'on y ait jamais fait ni de Livres ni de Réglemens pour favoriſer la population dont nous parlons ſans ceſſe. La nature fait tout ſans ſe ſoucier de nos raiſonnemens.

II.

DIALOGUE TRADUIT DE L'ANGLOIS.

PERICLES, un GREC moderne, un RUSSE.

Pericles. J'AI quelques queſtions à vous faire. Minos m'a dit que vous étiez Grec.

Le Grec. Minos vous a dit la vérité : j'étois le très-humble Eſclave de la ſublime Porte.

Per. Que parlez-vous d'Eſclave ? Un Grec Eſclave !

Le Gr. Un Grec peut-il être autre choſe ?

Le Ruſſe. Il a raiſon : Grec & Eſclave c'eſt la même choſe.

Per. Juſte Ciel ! que je plains mes pauvres compatriotes !

Le Gr. Ils ne ſont pas ſi à plaindre que vous vous

Digitized by Google

l'imaginez. Pour moi j'étois assez content de ma situation : je cultivois un petit coin de terre que le Pacha de Romelie avoit eu la bonté de me donner ; & pour cela je payois un tribut à Sa Hauteſſe.

Per. Un tribut ! voilà un étrange mot dans la bouche d'un Grec ! Mais, dites-moi, en quoi conſiſtoit cette marque humiliante de ſervitude ?

Le Gr. A abandonner une partie du fruit de mon travail, l'aîné de mes fils & les plus belles de mes filles.

Per. Comment, lâche, tu livrois tes propres enfans à l'eſclavage ! Vit-on jamais les contemporains de Miltiade, d'Ariſtide & de Themiſtocle. . . .

Le Gr. Voilà des noms que je n'entendis prononcer de ma vie. Ces gens-là étoient-ils Boſtangis, Capigi-Bachis, ou Pachas à trois queues ?

Per. (*Au Ruſſe.*) Quels ſont ces titres ridicules & barbares dont le ſon vient déchirer mes oreilles ? Je me ſuis ſans doute adreſſé à quelque groſſier Béotien, ou à un Spartiate imbécille ! (*Au Grec.*) Vous avez ſans doute entendu parler de Periclés ?

Le Gr. De Periclés ? Point du tout. . . . Attendez. . . . . N'eſt-ce pas le nom d'un Solitaire fameux ?

Per. Qu'eſt-ce donc que ce Solitaire ? Etoit-ce la premiere perſonne de l'Etat ?

Digitized by Google

Le Gr. Bon! ces gens-là n'ont rien de commun avec l'Etat, ni l'Etat rien de commun avec eux.

Per. Par quel moyen ce Solitaire eſt-il donc devenu fameux? A-t'il comme moi livré des batailles & fait des conquêtes pour ſa Patrie? A-t'il érigé quelques grands monumens aux Dieux, ou formé quelques établiſſemens utiles au Public? A-t'il protégé les Arts & encouragé le mérite?

Le Gr. Non. L'homme dont je veux parler ne ſavoit ni lire ni écrire: il habitoit dans une cabanne où il vivoit de racines. La premiere choſe qu'il faiſoit dès le matin étoit de ſe déchirer les épaules à coups de fouet: il offroit à Dieu ſes flagellations, ſes veilles, ſes jeunes & ſon ignorance.

Per. Et vous croyez que la réputation de ce Moine peut égaler la mienne?

Le Gr. Aſſurément. Nous autres Grecs nous révérons ſa mémoire autant que celle d'aucun homme.

Per. O deſtinée!... Mais dites-moi, ma mémoire n'eſt-elle pas toujours en vénération à Athenes, dans cette Ville où j'ai introduit la magnificence & le bon goût?

Le Gr. C'eſt ce que je ne ſaurois vous dire. J'habitois un endroit qu'on appelle Setines: c'eſt un petit miſérable Village qui tombe en ruines, mais qui, à ce que j'ai ouï-dire, fut autrefois une Ville magnifique.

Digitized by Google

Per. Ainſi vous connoiſſez auſſi peu la fameuſe & ſuperbe Ville d'Athenes que les noms de Themiſtocle & de Periclés ? Il faut que vous ayez vécu en quelque endroit ſouterrain dans un quartier inconnu de la Grece.

Le R. Point du tout, il vivoit dans Athenes même.

Per. Comment ! il vivoit dans Athenes & il ne me connoît point ! il ne ſait pas même le nom de cette Ville fameuſe !

Le R. Des milliers d'hommes habitent actuellement dans Athenes & n'en ſavent pas plus que lui. Cette Cité, jadis ſi opulente & ſi fiere, n'eſt plus aujourd'hui qu'un pauvre & ſale Bourg appellé Setines.

Per. Puis-je croire ce que vous me dites-là ?

Le R. Tel eſt l'effet des ravages du temps & des inondations des Barbares plus deſtructeurs encore que le temps.

Per. Je ſais très-bien que les ſucceſſeurs d'Alexandre ſubjuguerent la Grece ; mais Rome ne lui rendit-elle pas ſa liberté ? Je n'oſe pouſſer plus loin mes recherches, de crainte d'apprendre que ma Patrie retomba dans l'eſclavage.

Le R. Elle a depuis ce temps-là changé pluſieurs fois de Maîtres. Pendant un certain période, la Grece a partagé avec les Romains l'Empire du monde, Empire que ces deux Puiſſances réunies n'ont pu

Digitized by Google

conſerver; mais pour ne parler que de la Grece, elle a ſubi tour à tour le joug des François, des Vénitiens & des Turcs.

Per. Voilà trois Nations Barbares qui me ſont abſolument inconnues.

Le R. Je reconnois bien un ancien Grec à ce langage. Tous les étrangers étoient à vos yeux des barbares, ſans en excepter même les Egyptiens à qui vous deviez le germe de toutes vos connoiſſances. J'avoue qu'anciennement les Turcs ne connoiſſoient guère que l'art de conquérir, & qu'aujourd'hui ils ne ſavent guère que celui de garder leurs conquêtes; mais les Vénitiens, & ſur-tout les François, ont égalé vos Grecs à plus d'un égard & les ont ſurpaſſés à beaucoup d'autres.

Per. Voilà une fort belle peinture; mais je crains bien qu'il n'y entre un peu de vanité. Dites-moi, mon ami, n'êtes-vous pas François?

Le R. Point du tout, je ſuis Ruſſe.

Per. Ruſſe! A coup ſûr les habitans de la terre entiere ont changé de nom depuis que j'habite dans l'Eliſée: je n'ai pas plus entendu parler des Ruſſes que des François, des Vénitiens & des Turcs. Cependant les connoiſſances que vous montrés me font préſumer que votre Nation eſt très-ancienne. Ne ſeroit-elle pas un reſte des Egyptiens dont vous diſiez tout-à-l'heure de ſi belles choſes?

Digitized by Google

Le R. Non. Je ne connois ce peuple que par vos Hiſtoriens : pour notre Nation, elle deſcend des Scythes & des Sarmates.

Per. Eſt-il poſſible qu'un deſcendant des Sarmates & des Scythes connoiſſe mieux l'état de l'ancienne Grece que ne le connoît un Grec moderne?

Le R. Il y a tout au plus cinquante ans que nous avons entendu parler des Egyptiens, des Grecs & des Sarmates. Un de nos Souverains s'étant trouvé homme de génie forma le deſſein de bannir l'ignorance de ſes Etats, & l'on vit s'y élever rapidement les Arts & les Sciences, des Académies & des Spectacles. Nous avons étudié l'hiſtoire de tous les Peuples & notre hiſtoire a mérité l'attention des autres Peuples.

Per. J'avoue que pour produire ces ſortes de métamorphoſes il ne faut dans un Prince que la volonté & le courage; mais il eſt plus vrai encore que j'ai perdu bien du temps; j'eſpérois avoir rendu mon nom immortel, & je vois qu'il eſt déjà oublié dans mon propre pays.

Le R. Je vous dirai pour vous conſoler qu'il eſt connu dans le mien, & c'eſt à quoi je ſuis bien ſûr que vous ne vous attendiez pas.

Per. J'en conviens. Cependant je ne peux m'empêcher de regretter qu'Athenes ait oublié tout ce que j'ai fait pour elle. Allons, je vais me conſoler

Digitized by Google

avec Oſiris, Minos, Licurgue, Solon & tous ces Légiſlateurs & Fondateurs d'Empires dont les actions & les maximes ſont comme les miennes plongées dans l'oubli. Je vois que la Science eſt un Aſtre qui peut n'éclairer qu'une partie du Globe à la fois, mais qui répand ſa lumiere ſucceſſivement ſur chacune d'elles. Le jour tombe chez une Nation dans l'inſtant où il ſe leve ſur une autre.

****

III.

LETTRE écrite (1) *de Parme aux Auteurs de la* Gazette Littéraire.

LA Cour de Parme, qui depuis dix ans ſe diſtingue par la beauté de ſes Spectacles dans la patrie même des beaux Arts, a tout mis en œuvre ce printemps dernier pour augmenter le concours des Etrangers que ſon Théatre ne ceſſe d'attirer. Le Drame qu'elle fait repréſenter actuellement, s'il n'eſt pas au rang des chef-d'œuvres lyriques de ſon Auteur, prête beaucoup à la décoration, mérite eſſentiel dans les Opéras. C'eſt le *Héros Chinois* de M. l'Abbé Métaſtaſe. On ſait que l'héroïſme n'eſt pas impétueux & bouillant à la Chine, c'eſt-à-dire, dans un Etat qui eſt deſpotique ſans être militaire, & chez un

(1) Cette Lettre auroit dû paroître il y a quelque temps; mais elle s'étoit égarée, & ce accident en a retardé l'impreſſion.

Digitized by Google

Peuple dont les mouvemens & les attitudes de corps ſont contraints & réglés par une morale qui ne laiſſe point d'eſſor viſible ni de ſaillie aux paſſions violentes. Auſſi le caractere du Régent de la Chine, qui joue le Rôle principal dans cette Tragédie, eſt-il grand, même par cette froideur apparente qu'il conſerve dans le plus cruel de tous les ſacrifices, celui qu'il fait de ſon fils pour ſauver l'héritier de l'Empire! Mais ſi ce ſujet n'eſt pas traité d'une maniere aſſez théatrale pour des Européens, accoutumés aux ſcenes & aux ſentimens tragiques des Grecs & des Romains, on a tâché de ſuppléer à ce défaut par le choix des Acteurs. Il y en a trois entr'autres dont chacun pourroit faire ſeul le ſuccès d'un Opéra. Mlle *Pilaia* joint le brillant au pathétique, & l'Art d'un chant facile au charme d'une voix naturelle. Avec des Airs qui ne ſont pas faits à ſon avantage elle plaît: ſi le Muſicien les avoit compoſé pour elle, on ſent qu'elle raviroit. M. *Garducci* chante avec une mélodie inimitable, ſans écarts ni paſſages bruſques, avec une douceur égale & continue qui ne vous ſurprend pas, mais vous attire & vous enchaîne : c'eſt ainſi que les Sirenes endormirent les Compagnons d'Uliſſe. Un autre *Soprano* fait encore beaucoup de plaiſir, quoique dans un genre tout différent: c'eſt M. *Concialini*, attaché au ſervice de la Cour de Baviere. Ce jeune Chanteur débute avec un ſuccès qui

Digitized by Google

lui promet le premier rang dans ſon Art, même au ſuffrage de ceux qui s'y trouvent placés aujourd'hui. Sa voix domine ſur l'Orcheſtre; elle ne ſuit pas, elle entraîne tous les inſtrumens qui l'accompagnent. Il réunit toutes les beautés du chant aux graces de la figure, de la taille, du port & même du geſte. S'il ménage ſes forces, qu'une émulation naiſſante lui fait prodiguer, s'il ſe forme dans la Science de la Muſique & dans l'Art de la Déclamation, il aura bientôt laiſſé ſes Maîtres en arriere. Un quatrieme Chanteur que l'Europe doit nommer avant tous les autres, eſt M. *Raaf*, fameux depuis longtemps. Sa voix de *Tenore*, qui participe des deux caracteres les plus touchans & les plus flatteurs, attendrit par le ſon, & remue inſenſiblement le cœur juſqu'aux larmes. Il connoît tout le pouvoir d'un heureux organe & ſait en uſer avec l'habileté d'un *Mélodiſte* conſommé.

Non ſo donde viene
Quel tenero affetto,
Quel moto, che ignoto
Mi naſce nel petto;
Quel gel che le vene
Scorrendo mi và. (2)

Tel eſt le ſentiment qu'éprouvent tous les Spec-

(2) J'ignore d'où me vient ce ſentiment tendre, ce mouvement ſecret qui s'éleve au fond de mon cœur, & ce friſſonnement qui ſe répand dans mes veines.

Digitized by Google

tateurs attentifs, quand M. Raaf chante ces paroles dont l'impreſſion s'étend & ſe grave dans l'ame par la double harmonie des Vers & de la Muſique.

Les deux Ballets dont le Spectacle eſt embelli ſont relatifs au ſujet du Poëme, & compoſés dans un goût noble & ſérieux par deux Italiens élevés à l'Ecole de l'Opéra de Paris. Mlle *Favier*, Danſeuſe Françoiſe, recherchée dans les meilleurs Théatres d'Italie, & qui acquiert tous les jours de nouvelles graces, enleve les applaudiſſemens des Connoiſſeurs & du Peuple. Le premier Ballet, accompagné d'un Chœur, étoit deſſiné ſur le modele des mieux travaillés qu'on voye en France. Le ſecond, qui repréſente l'arrivée du Printemps à la Chine, l'une des Fêtes de cet Empire, ne laiſſe à déſirer que des danſes réellement Chinoiſes. Parmi les Statues qu'on y porte en pompe ſur des palanquins on admire ſur-tout l'emblême ingénieux du *Travail & de la Diligence*, repréſentés par un enfant monté ſur une vache à cornes dorées qu'il preſſe de l'aiguillon, un pied chauſſé, l'autre nud. La barque ſur laquelle arrive la Reine des Saiſons avec un cortege qui la caractériſe, eſt ornée dans un goût léger & galant. La danſe gracieuſe de la Déeſſe, la verdure qui naît ſous ſes pas, les couleurs vives & riantes de ſa parure, le parfum des fleurs qu'on reſpire avec la fraîcheur des zéphirs, tout annonce l'amour & la volupté qui rajeuniſſent & fécondent le monde. Si l'on

Digitized by Google

joint à ces tableaux la diverſité des décorations qui changent le lieu de la ſcene, on ſe figurera ſans doute un ſpectacle propre à donner une idée très-avantageuſe du bon goût qui préſide aux divertiſſemens d'une Cour naiſſante. La plus frappante de ces décorations eſt un Temple, ou la Pagode du Palais Impérial de la Chine. A coup ſûr les Chinois ne peuvent que gagner au goût d'Architecture que leur a prêté le ſavant *Bibiena* dans cette occaſion. Les colonnades, la coupole, l'eſcalier, l'ordre & les compartimens de cette Pagode, ſont d'une invention magnifique, qui tient plus de l'ancienne Perſe que de la Chine. Le grand Art de Bibiena dans ſes décorations eſt de ménager des fuites qui laiſſent découvrir à l'eſprit beaucoup plus de choſes que l'œil n'en apperçoit. Il éleve des façades, des portiques; il préſente des avenues ou des iſſues, un deſſein de labyrinthe, une perſpective de jardin; & l'imagination du Spectateur créant facilement le reſte, ſe promene dans les grands ouvrages qu'elle acheve.

Enfin, les habits, les *comparſes*, le nombre des Acteurs en action ou muets, le chant, la ſymphonie; ce mêlange de vingt Arts délicieux contribue à former au Théatre de Parme un enſemble de goût & de plaiſir qu'on chercheroit peut-être en vain dans aucun autre Spectacle de l'Europe.

IV.

Digitized by Google

I V.

« Johann-Georg Zimmerman Mitglied der Koc-
» niglich Preuſſiſchen Academien, &c. »

De l'Expérience en Médecine; par M. Zimmerman. Premiere Partie. A Zurich. 1763.

LE célebre M. Zimmerman, Médecin à Brugg dans le Canton de Berne, a renfermé dans cet Ouvrage un très-grand nombre d'objets utiles aux Médecins, & ſur-tout très-propres à leur donner de la dignité de leur Art une idée bien ſupérieure à celle que la plûpart d'entr'eux paroiſſent en avoir. Cet Art, dit-il, exige d'autant plus de pénétration, qu'il eſt dirigé fort ſouvent par de ſimples vraiſemblances, dont le plus haut degré ne ſauroit être apperçu ſans une extrême ſagacité; d'ailleurs tous les pas d'un Médecin habile reſſemblent à des découvertes, eu égard à l'incertitude des principes qu'il eſt obligé de calculer.

Ce que M. Zimmerman entend par l'Expérience en Médecine, c'eſt l'habileté qu'on acquiert dans cet Art à force de recueillir des obſervations & des épreuves bien faites & ſur-tout bien combinées.

C'eſt une erreur populaire d'imaginer que l'expérience eſt ſimplement l'ouvrage des ſens & de l'habitude. Mais s'il eſt vrai que dans les Arts méchaniques l'exercice eſt abſolument néceſſaire & qu'il ne

Digitized by Google

ſauroit être ſuppléé par toutes les lumieres de la ſpéculation, il eſt également certain qu'il y a des perfectionnemens qu'on attendroit vainement de la pratique, ſur-tout dans un Art tranſcendant, tel que la Médecine, où l'expérience ne peut être regardée comme le partage excluſif d'un âge avancé que par le vulgaire ou par ces hommes qui nient l'exiſtence de tous les objets auxquels leur courte vue ne peut atteindre.

Le Peuple s'obſtine à ſoumettre la plûpart des Sciences & des Arts utiles à une routine aveugle, à des uſages répétés, ſans jamais remonter aux principes. Cette fauſſe expérience, comme l'appelle notre Auteur, eſt celle des Praticiens ou Empiriques modernes qui ne ſavent qu'appliquer une recette déterminée à une maladie dont le nom eſt donné; qui ne voyent que des malades & jamais de maladies. Ces hommes à force de faire des fautes parviennent à ne pas même ſoupçonner qu'ils en font; il leur ſuffit de voir leur marche conſacrée par le ſuffrage du Peuple qu'ils entraînent ſans lui préſenter aucune idée. Indépendamment des ſentimens ſecrets qu'inſpire la prévention ou l'envie, ils déteſtent toute eſpece de nouveauté; l'ancienne pratique convient beaucoup mieux aux eſprits pareſſeux & bornés. Ainſi les Médecins de ce Peuple ſauvage qui pour écarter la maladie ſoufflent ſur le lit du malade, & penſent que toute la Médecine conſiſte dans

Digitized by Google

cette opération, traiteroient ſans doute fort mal celui qui s'aviſeroit de leur preſcrire une méthode moins facile.

Comme parmi les Médecins la routine eſt toujours adoptée par les ſots, il n'eſt pas étonnant qu'elle faſſe fortune parmi le plus grand nombre des hommes. En général un Médecin ignorant plaît beaucoup plus à la multitude; elle chérit en lui la conformité des préjugés & de la ſottiſe. C'eſt uniquement à ſa façon de penſer commune & baſſe que s'adreſſe l'hommage que lui rend le vulgaire. Notre Auteur le compare ingénieuſement à l'Ane de la Fable.

On ſent combien la préférence qu'on donne à la routine a de ſuites pernicieuſes pour la ſociété dont elle renverſe les idées; combien elle eſt propre à décourager les jeunes Médecins, à favoriſer les Charlatans, & à arrêter les progrès de la Médecine. Cette profeſſion étant ainſi dégradée, les hommes de génie qui l'exercent ſe voyent forcés de chercher dans des études étrangeres une conſidération qu'ils attendroient vainement de l'exercice de leurs talens. Bacon & Freind ont très-bien remarqué que les grands Médecins piqués de voir que des connoiſſances très-médiocres en Médecine donnent ſouvent plus de célébrité qu'on n'en obtient de la plus grande habileté, s'en dédommagent en ſe tournant vers des

Digitized by Google

genres d'étude & de travail où le peuple ne diſpenſe point la réputation.

La premiere qualité néceſſaire pour acquérir l'expérience eſt de ne chercher que la vérité; & cet amour du vrai, moins commun qu'on ne penſe, eſt le fruit de l'organiſation la plus heureuſe & de la meilleure culture de l'eſprit. Mais ce deſir ne ſuffit pas; la vraie expérience exige encore trois conditions eſſentielles; beaucoup de connoiſſances hiſtoriques, un eſprit obſervateur, & du génie.

Le vrai Médecin ſe conduit dans le traitement des maladies par les indications qu'il fonde ſur leurs cauſes quand elles ſont connues : ſur les phénomenes & les ſignes, quand il ignore les cauſes. Il n'a garde de procéder comme les anciens Dogmatiques que l'anatomie, alors très-imparfaite, ne pouvoit aſſez éclairer ſur les cauſes cachées; qui avoient rétréci & embarraſſé l'Art par de vaines théories; & dont, ſelon notre Auteur, Galien doit être regardé comme le véritable Chef, parce qu'il enſeigna, de même que Deſcartes, à raiſonner très-conſéquemment ſur de faux principes.

Les anciens Empiriques étoient alors beaucoup plus près de la vraie expérience; ils s'appuyoient uniquement ſur le témoignage des ſens, ſur celui des obſervateurs qui les avoient précédés & ſur la

Digitized by Google

comparaiſon des maladies connues avec celles qui ne l'étoient pas; au lieu que les Empiriques de nos jours négligent de joindre l'étude des maladies à celle des remedes; M. Zimmerman les appelle les Batards de la Secte des Chymiſtes qui a régné quelque temps dans la Médecine.

Tel eſt l'objet du premier Livre de l'Ouvrage de M. Zimmerman; il y conſidere d'une maniere générale l'expérience en Médecine. Il traite dans le ſecond Livre de l'influence du ſavoir ſur l'acquiſition de cette expérience.

Il diſtingue d'abord l'Erudition d'avec la Science: il en eſt de la lecture de l'érudit comme de la richeſſe de l'avare; c'eſt un tréſor enfoui, inutile; elle ne lui ſert tout au plus qu'à couvrir une véritable indigence, le défaut d'idées ſolides & lumineuſes. Mais les connoiſſances de l'homme vraiment ſavant ſont choiſies & miſes en œuvre par un eſprit éclairé, qu'à leur tour elles perfectionnent. Ces études développent dans ſa tête des idées qui paroiſſent y être nées. Une vaſte lecture n'étouffe point en lui le ſavoir; il connoît dans chaque Science & les progrès qu'elle a faits, & ceux qu'il lui reſte encore à faire.

Le ſavoir éclaire le génie, il l'empêche de s'égarer dans l'immenſité des objets qu'il peut embraſſer. Rarement on trouve un eſprit qui du ſeul choc

Digitized by Google

de ſes propres idées tire une ſcience entiere ; il faudroit non-ſeulement avoir reçu de la nature un génie extraordinaire, mais encore vivre pendant une longue ſuite de ſiecles pour parvenir, par ſa ſeule expérience, à l'état actuel où tant d'inventeurs ont porté ſucceſſivement l'Art de guérir.

La ſcience peut ſuppléer à la pratique ; mais la pratique ſeule ne remplace jamais la ſcience. Je préférerois, diſoit Rhazes, un Médecin ſavant qui n'auroit jamais vu de malades à un Praticien qui ignoreroit ce qu'ont enſeigné les anciens.

Une lecture vaſte & qui embraſſe toute l'étendue de l'Art eſt néceſſaire pour en appercevoir les détails, pour juger des fautes & des ſuccès des Artiſtes, pour enviſager un nombre infini des cas poſſibles, reconnoître ceux qui ſe préſentent, & n'en être point étonné.

Les Praticiens décrient de toutes leurs forces le ſavoir qui s'acquiert par la lecture, & pour en faire ſentir l'inutilité, ils prennent ſoin de répandre que la Médecine doit être différente dans les divers climats. D'après ce principe, notre Auteur obſerve très-bien qu'il eſt à la vérité des maladies qui, ſuivant la différence des ſiecles, des climats & de la maniere de vivre de chaque peuple, prennent différentes nuances, & qu'en conſéquence on peut changer la doſe, le temps de l'application,

Digitized by Google

& quelquefois même le choix des médicamens qui leur ſont propres : mais le caractere d'une maladie reſtant le même, il ne doit point y avoir d'altération dans la méthode ni dans les remedes qu'on lui oppoſe. Ainſi la dyſenterie ſe traite en Europe comme dans l'Inde, & le quinquina guérit les fievres d'accés dans tous les Pays de la terre. On reconnoît encore la plûpart des maladies aux ſignes d'après leſquels Hippocrate les a décrites, & les plus habiles Médecins ſuivent avec ſuccès les principes de ce grand homme pour la cure des plus importantes.

Les Praticiens autoriſent le mépris qu'ils font de la lecture par l'exemple de Sydenham qui mit à obſerver le temps que les autres emploient à lire. On répond ici foiblement à cette objection en ſe rejettant ſur l'habileté ſinguliere de l'Hippocrate Anglois, & ſur les erreurs qui régnoient de ſon temps & qui avoient décrédité la Médecine dont Sydenham devint le reſtaurateur en ſe rapprochant de la nature. Il falloit plutôt nous faire obſerver que Sydenham ſe retrouva dans une poſition pareille à celle où ſe vit autrefois la Secte des Empiriques, à cela près qu'il fut moins excuſable pour avoir fait peu de cas de l'anatomie ; d'ailleurs ce Médecin ne doit point être regardé comme un homme de génie, mais comme un obſervateur excellent dont

Digitized by Google

le principal mérite est d'avoir bien vu & bien décrit un petit nombre de maladies connues imparfaitement de ceux qui l'avoient précédé.

M. Zimmerman conclut que les Ecrits des meilleurs Auteurs de Médecine sont plus propres à égarer qu'à instruire, si l'on n'en sait faire usage; qu'il ne faut point se borner à deux ou trois d'entr'eux; qu'il faut lire, extraire & comparer tout ce qu'il y a de bon dans les principaux; ne perdre aucune occasion de s'approprier par ses essais les méthodes des Médecins de tous les temps; & tirer, à l'aide de son génie, les regles de sa pratique de l'ensemble de toutes les connoissances qu'on a acquises. Pour étendre, affermir & lier ces connoissances, il est indispensable de rechercher toutes les idées neuves & toutes les observations utiles que renferment souvent les Ouvrages les plus médiocres; l'on doit reconnoître avec respect la voix de la nature dans le bégayement des enfans comme dans les oracles de ses Prêtres.

V.

Lettre de M. Mariette *aux Auteurs de la Gazette Littéraire de l'Europe.*

M. Piranesi, Auteur de plusieurs Ouvrages sur les Antiquités Romaines dont vous avez rendu

Digitized by Google

compte, MM. en a publié un (1) depuis peu d'années qui peut-être nous eſt inconnu, & dans lequel il s'eſt propoſé de faire l'apologie des Romains, & de montrer, contre votre ſentiment qui eſt auſſi le mien, que par rapport aux Arts & pour ce qui concerne en particulier l'Architecture, non-ſeulement ce Peuple ne doit rien aux Grecs, mais qu'il a acquis ſur ces derniers une grande ſupériorité par la ſolidité, la grandeur & la magnificence des Edifices qui firent autrefois l'ornement de leur Capitale. Il met ces bâtimens en oppoſition avec ceux qui appartiennent proprement aux Grecs & dont on voit encore quelques veſtiges tant à Athênes que dans quelques autres parties de la Grece. Il n'en trouve aucun qui, ſoit pour la ſolidité, ſoit pour l'importance, lui paroiſſe comparable à la grande Cloaque de Rome, aux fondations de l'ancien Capitole, à l'Emiſſaire (2) du Lac Albane, & à quelques autres anciens Edifices qui furent conſtruits de gros & immenſes quartiers de pierres dans les premiers temps de la République, & qui ſervent encore aux mêmes uſages que dans leur origine. Le même M. Piraneſi a recueilli un

(1) *Della Magnificenza d'Architettura de' Romani.* 1761. *In Roma.*

(2) La crainte d'une inondation terrible fit interrompre aux Romains le ſiége de Vejes pour exécuter cet ouvrage, qui tout difficile qu'il étoit coûta aſſez peu de temps. Il fallut pourtant percer une Montagne & y pratiquer un Canal revêtu de pierre dans une longueur très-conſidérable. On craindroit de s'engager aujourd'hui dans une ſemblable entrepriſe. Il en eſt fait mention dans Tite-Live.

Digitized by Google

nombre considérable de Chapiteaux, de bases de futs de colonnes, d'entablemens, &c. ces divers morceaux, tous variés dans leurs formes, ainsi que dans les ornemens dont ils sont surchargés, lui fourniſſent, à ce qu'il prétend, des preuves convaincantes de la fécondité du génie des Romains; ce génie éclate encore, selon cet Auteur, dans la grandeur & l'étendue de ces Edifices spacieux qui, tout ruinés qu'ils sont, couvrent aujourd'hui dans Rome des espaces de terrein immenses; & voici comment il raisonne.

Les plus anciens bâtimens des Romains ont été construits avant qu'il y eût aucune communication entre leur Nation & celle des Grecs. Les plus récens sont chargés d'ornemens & se distinguent par des membres d'Architecture de forme bisarre, qui ne ressemblent en aucune maniere aux mêmes membres dont les Grecs furent les Inventeurs; donc les Romains n'ont rien emprunté ni rien appris des Grecs. Il ne tiennent d'eux ni la science de la construction ou la meilleure façon de bâtir, ni le goût de la décoration.

Mais ce raisonnement ne prouve pas que les Romains aient trouvé l'une & l'autre dans leur propre fonds. M. Piranesi lui-même convient que lorsque les premiers Romains voulurent élever ces masses de bâtimens dont la solidité nous étonne, ils furent contraints d'emprunter la main des Architectes

Digitized by Google

Etruſques leurs voiſins. Autant valoit-il dire celle des Grecs, puiſque les Etruſques, qui étoient Grecs d'origine, ne ſavoient des Arts & n'en pratiquoient que ce qui avoit été enſeigné à leurs peres dans le Pays d'où ils ſortoient.

Les voilà donc ces Romains qui, perſuadés de l'excellente conſtitution de leur Gouvernement qu'ils eſtiment devoir être éternel, conçoivent le deſſein de conſtruire des Edifices auxquels ils aſſignent la même durée qu'à leur Empire, mais qui n'ont que le courage de les ordonner, & non le talent de les exécuter. Dans la ſuite ils portent leurs conquêtes hors de l'Italie; ils ſubjuguent la Grece, ils y trouvent les Arts dans un état floriſſant; ils ſont éblouis de leur éclat autant qu'un homme privé de goût, mais riche & puiſſant, peut l'être à la vue d'un morceau impoſant dont il entend faire l'éloge à des Connoiſſeurs; & par une révolution des plus ſingulieres les Vainqueurs ſoumettent leur goût à celui des Vaincus; le fruit de leur victoire fut l'introduction des beaux Arts dans Rome (3).

Du moment qu'ils eurent mis le pied dans les maiſons des Grecs, qu'ils en eurent reconnu les commodités, qu'ils eurent admiré la majeſté de leurs Temples & de leurs Edifices publics, ils ne fu-

(3) *Græcia capta ferum victorem cæpit & artes*
Intulit agreſti latio. Hor. Lib. 1. Epiſt. 1.

Digitized by Google

rent occupés que des moyens d'en procurer de ſemblables à leur Patrie. Ce ne fut certainement pas à une force ſupérieure de génie qu'ils dûrent cette réſolution. Ils conſulterent uniquement cet inſtinct ſi naturel aux hommes de ſe procurer le bien-être, & ſur-tout un ſentiment de vanité qui ne leur permettoit pas de ſe laiſſer ſurpaſſer en magnificence par des Peuples ſoumis à leur pouvoir.

Pour entrer plus promptement en pleine jouiſſance, ils n'eurent pas honte de dépouiller de leurs principaux ornemens les Edifices des Grecs & de ſe les approprier. Le Conſul Mummius s'étant emparé de Corinthe en donna l'exemple. Il tranſporta à Rome une infinité de chef-d'œuvres de l'Art. Les Maiſons des Particuliers & les Edifices publics qui reçurent ces chef-d'œuvres, de bâtimens peu conſidérables & peu apparens qu'ils étoient, devinrent autant de Palais & de Monumens pompeux & magnifiques. Mais content de briller à ſi peu de frais, il n'y eut aucun Romain qui ne ſe mît dans l'eſprit qu'il ſeroit indigne d'hommes conſacrés à la conquête de l'Univers entier de profeſſer les Arts. Ils n'eurent jamais ni le loiſir ni même l'intention de les démêler d'avec les métiers purement méchaniques; ils en abandonnerent la culture à des Grecs mercenaires qui, attirés par l'eſpoir du gain, n'eurent aucune peine à s'expatrier & à quitter un Pays

Digitized by Google

où depuis la conquête qu'en avoient fait les Romains les occaſions de ſe faire valoir & de ſoutenir un nom n'étoient plus ſans doute les mêmes. Bientôt les Arts ne furent pratiqués dans Rome que par les Eſclaves. Les perſonnes que leurs richeſſes mettoient en état d'en avoir un grand nombre, eurent principalement en vue, dans l'acquiſition qu'ils en faiſoient, le profit, l'utilité; auſſi rechercherent-ils par préférence les Eſclaves doués de talens. De leur côté les Marchands d'Eſclaves, guidés par l'intérêt, ſondoient de bonne heure les diſpoſitions naturelles de ceux qu'ils ſe propoſoient d'expoſer en vente; s'ils leur reconnoiſſoient quelque talent ils les engageoient à le cultiver; & pour exciter leur émulation, ils leurs faiſoient entendre, ce qui ne manquoit guère d'arriver, que plus ils ſe rendroient habiles, plus ils acquéreroient de conſidération auprès des Maîtres qu'ils devoient ſervir. Les Grecs, les plus induſtrieux de tous les Peuples ſoumis aux Romains, furent ceux qui leur fournirent le plus abondamment de ces Eſclaves Artiſtes; portion d'hommes néceſſaires à l'Etat, mais relégués dans une claſſe particuliere & baſſe, & regardés avec tous leurs talens comme étant d'un ordre très-inférieur à celui du moindre Citoyen Romain. C'eſt ainſi que nous les repréſentent ces beaux Vers que Virgile (4) met

(4) *Excudent alii*, &c. Lib. VI. verſ. 847 & ſeq.

Digitized by Google

dans la bouche d'Anchiſe, lorſque ce Héros, conſulté par Enée, annonce la deſtinée du Peuple Romain.

Ce ſentiment, dicté par l'orgueil, dut néceſſairement étouffer dans les Romains tout amour & toute propenſion pour les Arts. Il dût leur paroître ſuffiſant d'avoir parmi eux à leurs gages des hommes auxquels ils puſſent commander & toujours prêts à ſeconder leurs projets. Ce n'étoit pas là, ſans doute, le moyen d'entretenir l'émulation ni de porter les Arts au degré de perfection auquel ils étoient parvenus autrefois en Grece dans le temps qu'il n'étoit permis qu'aux perſonnes libres d'en faire leur profeſſion. L'honneur en effet encore plus que les récompenſes donne la vie aux Arts; auſſi lors même que les travaux ſe multiplierent & devinrent plus conſidérables, vit-on le goût ſe corrompre au lieu de ſe perfectionner. Il étoit, ce goût, parvenu au point de perfection où l'on pouvoit eſpérer de le porter lorſque les Arts paſſerent pour la premiere fois de Grece à Rome, c'eſt-à-dire, qu'il ſuivoit encore les loix que lui preſcrivoit une belle & noble ſimplicité. L'expérience nous apprend que les choſes ne ſubſiſtent pas longtemps dans le même état; tout eſt période dans ce monde : la mode y regne, elle y exerce un empire ſouverain & tyrannique; on a honte de marcher ſur les traces d'autrui; l'amour de la nouveauté l'em-

Digitized by Google

porte ; on veut ſurpaſſer ſes modeles, & c'eſt toujours aux dépens du bon goût. Il n'eſt alors aucune production qui ne ſe charge d'ornemens ſuperflus & abſolument hors d'œuvre. On ſacrifie tout au luxe, & l'on ſe rend à la fin partiſan d'une maniere qui ne tarde pas à devenir ridicule & barbare. Voilà préciſément ce qui arriva chez les Romains relativement à l'Architecture ; les exemples qu'en fournit M. Piraneſi en ſont la preuve. On y trouve une profuſion d'ornemens & des licences révoltantes qui, quoiqu'il en diſe, marquent une décadence totale dans le génie des Architectes qui en fournirent les deſſins. J'ai déjà fait remarquer que tout ce que la Grece renfermoit de plus beau avoit été tranſporté à Rome, & l'on ſera ſans doute ſurpris que la vue continuelle de tant d'ouvrages excellens ne put faire germer le goût parmi les Romains ni les diriger dans la bonne voie. Il ne s'agiſſoit, ce ſemble, que d'imiter les beautés qui s'offroient conſtamment à leurs regards : mais, outre qu'il eſt dans l'homme d'aimer à ſe ſingulariſer & que les objets les plus eſtimés & les plus dignes de l'être cauſent à la fin une ſorte de ſatiété, j'avancerai qu'une trop grande abondance de belles choſes, & ſur-tout de ces ouvrages qui ſemblent ſurpaſſer les forces des ſimples mortels, nuit ſouvent à ceux qui ſe les propoſent pour modeles: on les conſidere avec un ſentiment de reſpect &

Digitized by Google

d'admiration qui enchaîne l'ame & le talent. Auſſi voyons-nous que les Artiſtes modernes qui ont montré le plus de génie ne ſont point ceux à qui le haſard a fourni un plus grand nombre de ſemblables ſecours. Ni le Correge, ni Raphael, ni Michel-Ange ne ſe ſont élevés que parce que la nature ſeule agiſſoit en eux & qu'elle les avoit doués d'un génie créateur. Peut-être que, s'ils euſſent été précédés par des Maîtres de leur trempe, ils auroient été tentés de faire comme eux & ils ſeroient reſtés dans la Claſſe des Diſciples fideles & médiocres. Car tout imitateur, quel qu'il ſoit, eſt inférieur à ſon modele. Quelqu'un qui meſureroit ſes pas ſur ceux qu'auroient fait dans une carriere des hommes qui y ont remporté le prix à la courſe ne mettroit dans les ſiens que de la timidité & de l'embarras. Je n'ai été occupé juſqu'à préſent que du goût des Romains pour l'Architecture. La fauſſe opinion de M. Piraneſi que j'étois bien-aiſe de combattre & de détruire m'y a en quelque ſorte engagé ; mais ce que j'ai remarqué ſur ce ſujet peut s'étendre à tous les autres Arts qui tous ſe tiennent, pour ainſi dire, par la main & n'ont qu'une ſeule & même marche. On peut d'ailleurs, par rapport à l'Architecture, produire dans le procès les pieces de comparaiſon néceſſaires à l'éclairciſſement de la cauſe ; ce qui ne ſe pourroit pas faire aiſément ſi l'on vouloit diſcuter de même & mettre en parallele

le

le goût des Romains & celui des Grecs. On n'en peut guère parler que ſur le témoignage des Ecrivains, c'eſt-à-dire, de Pline; & celui-ci, qui a dû s'intéreſſer à la gloire de ſa Nation, dans ſa Nomenclature des Peintres n'en nomme qu'un ſeul qui ſoit Romain. Tous les autres ſont Grecs. Il en eſt de même des Sculpteurs & des Graveurs en pierres fines. Il nous reſte des merveilles de l'Art dans l'un & dans l'autre de ces genres; & ces merveilles ſont du travail Grec. Sur quoi j'aurai l'honneur de vous faire remarquer que ſi l'on voit ſur quelques-uns de ces ouvrages, tant ſtatues que pierres gravées, les noms des Artiſtes qui les ont exécutés: ce ſont conſtamment des noms de Grecs; je n'y ai encore remarqué aucun nom Romain. Si ce n'eſt pas là une preuve démonſtrative que leurs productions n'étoient pas cenſées dignes de paſſer à la poſtérité avec le nom de celui qui en étoit l'Auteur; c'eſt au moins une forte préſomption qu'on ſavoit dès-lors mettre une différence entre les Artiſtes des deux Nations.

Je ſuis, &c.

Ces réflexions, dignes des grandes connoiſſances & de l'eſprit philoſophique de M. Mariette, ne doivent pas ſeulement s'appliquer aux Arts du deſſin; elles tombent encore à certains égards, du moins quant à l'Invention, ſur l'Eloquence, la Poéſie & la Philoſophie des Romains.

Digitized by Google

Les premiers Romains ne connurent pas mieux l'Art de l'Elocution que celui de l'Architecture; leur langage étoit groſſier comme leurs mœurs & leurs uſages, & ils ne l'embellirent qu'en y tranſportant les formes & les tournures du langage des Grecs, comme ils avoient embelli leurs Edifices en y appliquant les ornemens dont ils avoient dépouillé les Edifices de la Grece. Ils emprunterent encore des Grecs tout le méchaniſme de leur vérſification, & leur Poéſie offrit peu de ſentimens & d'images dont ils n'euſſent trouvé le modele ou le germe dans celle de ces mêmes Grecs. Ceux de leurs Auteurs dramatiques qui entreprirent de peindre le caractere, les ridicules & les mœurs de leur propre Nation, n'obtinrent aucune eſpece de ſuccès; leurs Ouvrages furent totalement oubliés, & les Romains eux-mêmes ne virent avec plaiſir que les drames de Plaute & de Térence, quoiqu'à l'exemple de Livius Andronicus ces deux Auteurs n'euſſent fait autre choſe que traduire ou copier les Comédies Grecques. Ange Politien avoue qu'à cet égard les Latins ſont en défaut, *claudicat hîc Latium;* & il prétend que c'eſt dans la gravité de leur caractere qu'il faut en chercher la raiſon; *gravitas Romana repugnat ſcilicet;* mais c'eſt préciſément cette *gravité* naturelle aux Romains qui les rendoit ſi peu propres à la culture des Arts; la Poéſie, & ce mot doit s'étendre à toutes les ſortes d'imitation quels qu'en puiſſent être les moyens &

Digitized by Google

l'objet, la Poéſie demande une ame très-ſouple, un cœur très-ſenſible & une imagination très tendre & très-vive. Le Poëte, dit Platon, eſt un être ſacré, léger & volage.

Quintus écrivoit à ſon frere Ciceron que le Poëme de Lucrece lui paroiſſoit dépourvu d'invention & de génie, & Ciceron en convenoit lui-même; il ajoutoit ſeulement qu'il y avoit beaucoup d'art dans cet Ouvrage; (1) éloge qu'on accorde plus ſouvent à l'eſprit & au travail qu'à l'imagination & au talent.

L'Enéide de Virgile n'eſt qu'un heureux aſſemblage de l'Iliade & de l'Odyſſée; dans les ſix premiers Livres, dit l'Abbé Fraguier, on retrouve par-tout l'Odyſſée comme on retrouve l'Iliade dans les ſix derniers. On reconnoît le voyage d'Uliſſe dans celui d'Enée, les guerres de Troye dans celles des Campagnes Latines où Turnus eſt mis à la place d'Hector & Enée à la place d'Achille. Tout ce Poëme eſt tiſſu d'inventions, d'incidens & de tableaux empruntés d'Homere.

Nous avouons que Virgile ne s'eſt pas toujours borné à copier ni même à imiter, & nous n'avons garde de lui refuſer la gloire de s'être montré homme de génie; mais il s'agit ici d'invention & de ce qui conſtitue un eſprit vraiment original; quand Virgile auroit ſurpaſſé ſes modeles, ce qui n'eſt vrai qu'à

(1) *Poëmata Lucreti, ut ſcribis, non ſunt multis ingenii luminibus; ſunt multæ tamen artis.*

Digitized by Google

l'égard d'Héſiode, il eſt évident par ſes ouvrages que s'il n'avoit pas eu ces modeles devant les yeux, jamais il ne le ſeroit devenu lui-même. Venons à Horace.

Ce Poëte ambitionna ſur-tout la gloire d'être mis au nombre des Poëtes lyriques.

Quòd ſi me lyricis vatibus inſeres
Sublimi feriam ſidera vertice.

Il paroît même qu'il tiroit moins de vanité des penſées & des images qui pouvoient lui appartenir que d'être parvenu à faire paſſer dans ſa langue les hardieſſes, le nombre & l'harmonie d'un genre de Poéſie que perſonne parmi les Romains n'avoit encore entrepris de traiter, & plus encore d'y avoir ſu tranſporter les beautés des Grecs ſes modeles; du moins telle eſt l'idée qu'il nous donne lui-même lorſqu'il nous préſente Pindare ſous l'image d'un cygne qu'un vol rapide porte juſqu'aux nues, pendant qu'il ſe compare à une abeille qui, ſans s'élever, va ramaſſant ſur les fleurs de quoi compoſer ſon miel à force de peine & de travail. Cet aveu pourroit paroître beaucoup trop modeſte ſi dans pluſieurs autres endroits de ſes Odes Horace ne ſe livroit à tous les mouvemens de l'orgueil poétique; il faut remarquer que lorſque ce Poëte écrivoit, la plûpart des ouvrages des Grecs, dont il ne nous reſte aujourd'hui que les titres ou des fragmens très-légers, exiſtoient en entier, & qu'il eût été mal-adroit & dangereux de

Digitized by Google

prétendre à la gloire de paſſer pour Inventeur quand les endroits copiés ou imités étoient encore ſous les yeux de tout le monde.

La Poéſie chez les Grecs fut l'organe de la Religion, des Loix & des Mœurs; elle étoit regardée comme le langage des Dieux ou des hommes inſpirés par les Dieux; l'extrême ſenſibilité de ce peuple prêtoit tous les jours de nouvelles forces à la ſuperſtition, & la ſuperſtition fourniſſoit ſans ceſſe à ſon tour de nouveaux alimens à cette extrême ſenſibilité; la Grece étoit remplie de Temples où Apollon rendoit des oracles & ces oracles étoient en Vers; la terre & les eaux y exhaloient l'enthouſiaſme. Rien de tout cela parmi les Romains; ce peuple grave, ferme, ambitieux n'eut aſſurément jamais à craindre que les changemens qui pourroient ſe faire dans ſa Muſique en apportaſſent dans ſes mœurs; & pour lui faire aimer la vertu, ſes Légiſlateurs n'eurent pas beſoin de flatter ſes oreilles. Il lui fut même défendu d'adorer la Divinité ſous la forme d'aucun être créé, & quoique pendant les cent ſoixante-dix premieres années de Rome on eût bâti des Temples & élevé des Autels on n'y plaça ni ſtatues ni images. Il eſt vrai qu'après ce temps-là le culte des Divinités étrangeres s'introduiſit chez les Romains avec toutes les ſuperſtitions dont il étoit accompagné; mais, ce qui fait bien connoître le caractere & le tour d'eſprit

Digitized by Google

de ce peuple, ces opinions nouvelles, ces différens cultes ne donnerent aucun ombrage au Gouvernement & la politique n'en reçut nulle atteinte.

Enfin, lorſque les Poëtes Grecs invoquoient la Muſe à la tête de leurs ouvrages, c'eſt qu'ils s'imaginoient tout devoir à l'inſpiration de la Muſe; mais que prétendoient les Latins par ces ſortes d'invocations? Ce n'étoit plus chez eux qu'une vaine formule qui ne ſignifioit rien; d'ailleurs Horace qui par-tout recommande l'étude, l'application & le travail, qui veut qu'on revoie, qu'on corrige, qu'on efface pluſieurs fois ſes ouvrages, & Virgile qui paſſoit un jour entier à polir deux ou trois Vers, ſavoient bien que ce n'étoit ni Apollon ni les Muſes qui leur dictoient leurs Poëmes.

Nous n'inſiſterons point ici ſur la Philoſophie des Romains; on peut conſulter à ce ſujet Scaliger, & ſur-tout Muret, dont il nous ſuffira de rapporter le paſſage ſuivant. *Ces Romains heureux, opulens, vainqueurs & maîtres de l'Univers, occupés à ſolliciter des dignités, à gagner le cœur de leurs Concitoyens, à pacifier d'un mot les Nations étrangeres pour les dépouiller plus aiſément, laiſſoient à leurs eſclaves, à leurs affranchis & à quelques Grecs indigens & malheureux le ſoin de philoſopher; quant à eux, s'ils employoient le peu de temps que leur laiſſoient l'ambition, l'avarice & la volupté à entendre quelque Phi-*

Digitized by Google

VII.

Lettre de M. Villaret *aux Auteurs de la* Gazette Littéraire.

JE viens de lire, MM., la Lettre insérée dans le Supplément de la Gazette Littéraire du 30 Septembre de cette année. Quel que soit l'estimable Auteur de cet Ecrit, je ne puis que le remercier de la maniere obligeante avec laquelle il releve quelques fautes qu'il a remarquées dans les deux nouveaux Volumes de l'Histoire de France. L'Auteur censuré chérit la critique lorsqu'elle s'exprime avec cette politesse, ces égards, ce ton de décence, cette modération qui caractérisent un Observateur honnête & judicieux. C'est ainsi que les hommes instruits doivent éclairer leur siecle & honorer la Littérature.

Je conviens que je n'ai pas tracé la marche de l'armée Françoise avec une exactitude scrupuleuse. J'ai cru qu'en rapportant seulement que le Connétable d'Albret joignit ses troupes à celles du Maréchal de Boucicaut aux environs d'Abbeville à dessein de défendre les passages de la Somme, c'étoit avertir suffisamment les Lecteurs que l'armée Françoise avoit pris les devans. Henri, pour arriver à Calais, devoit s'ouvrir un chemin par la victoire. A l'égard de la position des deux armées, la plus foible n'avoit-elle pas un avantage réel en se portant dans un lieu resserré ? La plus nombreuse ne perdoit-elle pas

Digitized by Google

une partie de ſa ſupériorité ? L'Infanterie Angloiſe étoit levée à la hâte à la vérité : mais en même temps j'ai obſervé qu'on mépriſoit en France l'uſage de l'arc ; au lieu qu'en Angleterre la jeuneſſe des Villes & des Campagnes s'y exerçoit continuellement. Les deux cents Archers poſtés derriere des broſſailles augmenterent le déſordre de nos troupes, mais ne décideront pas l'action, puiſqu'après leurs décharges nous forçâmes encore deux fois les Anglois de reculer.

En rapportant la mort du Duc d'Alençon je me ſuis abandonné aux tranſports d'admiration que ſon courage héroïque m'inſpiroit. Je me ſuis efforcé de rendre la deſcription intéreſſante. J'ai voulu peindre ; tout Peintre s'exprime en Poëte. Je déſirerois animer tous les événemens qui m'affectent dans le cours de mon Ouvrage. Lorſqu'on fait mouvoir les reſſorts des grandes paſſions, n'eſt-il pas permis quelquefois de s'écarter de la grande ſimplicité de l'Hiſtoire ? Je vous propoſe mes doutes.

Permettez-moi, MM. de n'être pas du ſentiment de l'Auteur de la Lettre ſur la Diſſertation de Rapin Thoyras. Il s'attache à prouver que la révolution opérée par la Pucelle fut l'effet d'une *fraude pieuſe* : Il s'attache à combattre Paſquier qui fait une inſpirée de cette Héroïne. Après avoir lu attentivement ce que ces deux Auteurs ont écrit à ce ſujet ; après avoir examiné une multitude de Diſſertations ſem-

Digitized by Google

blables ; après avoir dévoré juſqu'aux deux Volumes de l'Abbé Lenglet, j'ai été forcé de revenir à l'examen du procès même. Je me ſuis renfermé dans ce ſeul monument qui pouvoit m'inſtruire. J'ai cru y découvrir la vérité la plus évidente de l'opinion que j'ai avancée : c'eſt que Jeanne n'étoit ni fourbe ni inſpirée. La force de ſon imagination produiſit toutes les merveilles qu'elle opéra. Il ne faudroit que vous rapporter tous les différens interrogatoires qu'elle ſubit pour vous en convaincre pleinement. Mais je ne pouvois les inſérer dans mon Ouvrage ſans tomber dans l'inconvénient de ces Ecrits volumineux où le texte ſe trouve enſeveli ſous l'amas des pieces juſtificatives. Je me ſuis contenté d'indiquer la ſource où j'ai puiſé. Le Manuſcrit dont je me ſuis ſervi eſt une copie tranſcrite ſur les différentes pieces des procédures par les Greffiers qui aſſiſterent au procès ſigné & paraphé de leurs mains. Ce Manuſcrit conſervé dans le Tréſor de la Bibliotheque du Roi m'a été communiqué par M. Caperonnier. Je n'ai donné que dix-ſept ans à la Pucelle, parce qu'effectivement c'étoit ſon âge. Il eſt démontré au procès de juſtification par la dépoſition de pluſieurs témoins que Jeanne Tieſſelin, âgée de ſoixante ans en 1455, étoit mariée lorſqu'elle tint la Pucelle ſur les Fonts, ce qui ne ſe pourroit pas ſi cette Héroïne en 1428 avoit été âgée de vingt-ſept ans. Simon Meunier, Laboureur de Domremy, âgé de quarante-quatre

Digitized by Google

ans en 1455, affirma qu'il avoit été nourri dès ſon enfance avec Jeanne. Je craindrois de vous ennuyer en accumulant des citations. Le mariage de la fauſſe Jeanne avec un Seigneur des Armoiſes eſt inſéré dans le commencement du XV^e Volume qu'on imprime actuellement.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, ce 27 Octobre 1764.

VIII.

Suite des Chants de l'Amazone traduits de l'Allemand (1).

O Terreur! quelle douleur profonde briſe mon cœur & le déchire! il ſaigne..... ah! qu'il ſaigne & que tout ſon ſang s'épuiſe.

Que mes yeux s'éteignent pour ne plus voir ces hauteurs, le tombeau de la gloire & des lauriers de nos Légions défaites.

Hélas! quel ſpectacle d'ignominie & de douleur! O armée! de quel faîte te voilà tombée! Il n'y a donc pas eu pour toi de Termopyles, point de tombeau général!

Semblable aux feuilles flétries que chaſſe le vent d'automne, tu cours çà & là; tu cherches, hélas! & ne retrouves plus tes drapeaux!

Tourne la tête, jette les yeux ſur ces hauteurs que

(1) Voyez le *Supplément* du mois d'Août.

Digitized by Google

tu as abandonnées : vois la cruelle Divinité de la guerre parée des couleurs de l'ennemi.

Elle allonge ſon col élancé ; elle déploie tes drapeaux à ta vue ; elle te brave & t'inſulte par ſes cris.

Elle fait retentir ſes chants de victoire ; elle te lance les mêmes foudres qui n'a guères allumés dans tes mains avoient briſé ſes forces.

Où ſont-ils tes carreaux ? Hélas ! tu en es conſumée comme l'audacieuſe Sémélé qui dans ſon imprudente curioſité voulut voir Jupiter environné de ſa gloire.

Voilà donc, ô ma Patrie, voilà donc tes enfans !... Meres déſolées & confuſes, venez dans ces lieux ; & vous, guerriers malheureux, allez vous réfugier dans leur ſein ; ce ſein qui, avant que vous viſſiez le jour, vous mit à l'abri des coups de l'ennemi. . . . .

O ma Patrie ! tu détournes la tête, tu fermes les yeux ; conſternée, tu ſoupires, tu pleures !

Tes défenſeurs mêmes n'oſent ſe regarder ; interdits, déſolés, ils jettent la vue ſur les campagnes baignées de leur ſang ; malheureux ! pourquoi n'eſt-il pas répandu juſqu'à la derniere goutte !

Songez à votre ignominie..... mais non, ſongez à vos lauriers pour déteſter l'inſtant qui les a flétris.

Et toi, jeune homme !.. ô comble d'horreur ! je ne peux plus t'aimer ! la honte couvre mon front de rougeur.

Où donc es-tu ? Hélas ! as-tu pris la fuite ? Fuis-moi, fuis hors des limites du monde ; puiſſes-tu dé-

Digitized by Google

ſormais n'être pour nos ennemis qu'un objet de raillerie & d'inſulte.

Es-tu leur priſonnier? .... Chargez-le de fers.... mais non, faites-les moi porter, & laiſſez fuir ce malheureux.

Un jour peut-être la vangeance, la confuſion & la fureur lui feront ſoulever l'épée qu'il a laiſſé tomber de ſes mains; peut-être. . . . .

Mais n'eſt-ce pas ſon nom que ce guerrier aſſis ſur un tambour vient de prononcer! Il porte ſur ſa face l'empreinte de l'honneur.

Couvert de ſueur & de ſang il raconte la bataille: la curioſité forme un cercle épais autour de lui, & l'on prête à ſes diſcours une oreille attentive.

On écoute en inclinant la tête; à peine on oſe reſpirer. Guerrier, qu'as-tu? Hélas! il ſe plaint; il déſigne, il nomme mon amant.

Malheur à moi..... « Ah! croyez mes diſcours; » jamais Héros ne ſe ſignala par de pareils exploits; » toujours terrible il voloit à notre tête; dix fois il » a mené ſa troupe à la charge;

» Il a franchi des remparts que défendoit le tonnerre des combats; il a gravi ſur des rocs eſcarpés; » il a renverſé dans ſa courſe des files entieres.

» Les épées ſoulevées fondoient ſur lui de toutes » parts; ſon ſang généreux a coulé; ſon glaive s'eſt » briſé; ſon cheval s'eſt abattu, & le Héros s'eſt » relevé plus terrible & plus fier que jamais.

Digitized by Google

» Tel que les colonnes d'Hercule qui ombragent » la mer il eſt demeuré inébranlable dans ſa place » au milieu des cadavres.

» Il combattoit encore.... lorſqu'atteint d'un coup » d'épée je ſuis tombé & me ſuis traîné juſqu'ici » ignorant ſa deſtinée.

» Sans doute il eſt mort. » .... Mon amant eſt mort!... Où ſuis-je? Ouvre-toi tombe ténébreuſe; viens, ô mort! viens m'y précipiter.

Quel voile s'étend ſur mes yeux! Eſt-ce toi doux repos? Je ne vois pas;.... je n'entends pas;.... je me meurs.

L'Amazone ſort de ſon évanouiſſement & voit ſon Amant bleſſé.

Qui m'arrache à mon doux ſommeil, au repos ou à la mort? Si je ne vis plus pour toi, ô mon Amant, que m'importe la vie?

Etoit-ce un ſonge? Ah! puiſſé-je ne rêver jamais qu'à mon Héros..... Il vient de s'offrir à mes regards porté ſur un nuage de pourpre. . . . .

Mais quel eſt celui que j'apperçois! il incline ſon viſage brillant ſur le mien; eſt-ce lui? Suis-je tranſportée dans le Ciel? Mon rêve ſubſiſte-t'il encore à mon réveil? . . . . . .

Mes forces m'abandonnent une ſeconde fois..... quel bras m'environne? qui me preſſe contre ſa poitrine? .... C'eſt ſon bras, c'eſt toi, je te ſens.

O joie! ô délices! ô tranſports! eſt-ce toi? je me meurs..... Oui, c'eſt toi. Quel Dieu bienfaiſant

Digitized by Google

a briſé les portes de ta tombe ? quelle puiſſance a rompu le ſceau de la mort poſé ſur tes yeux ?

La couleur de la mort eſt encore empreinte ſur tes belles joues, tels les lys chargés de la roſée du matin inclinent leur tête.

Viens, viens repoſer ſur mon ſein ta tête généreuſe ; mais arrache de ton front ce bandeau qui m'en cache les attraits.

Je veux le couronner, ce front, de fleurs cueillies de mes mains... Mais, ô Ciel ! ce bandeau couvre de profondes bleſſures.

Ah ! laiſſe moi les voir & les compter. O cicatrices glorieuſes ! que ne puis-je les porter à ta place ! ô mon amant, elles ne me feroient point de mal.

Et ton vêtement !.... Il eſt tout rouge... A peine le ſang dont il eſt couvert m'en laiſſe diſtinguer la couleur ; telles dans le printemps les gouttes de roſée teignent de pourpre la fleur du pêcher.

Mais, que vois-je ? ce bras qui portoit la foudre & précipitoit l'ennemi dans l'abyme ! Hélas ! il eſt fracaſſé. Un plomb fatal a briſé la force d'Ajax. Ce bras eſt immobile & ſuſpendu.

. . . . . .

. . . . . .

Mais tu ſouris... Il ſuffit ; Eſculape te répond de ta guériſon ; tu vis & tu reſtes digne de moi.

Et tes bleſſures ?..... Bellone a gravé ſur ta poitrine, comme ſur le faîte du temple de l'honneur, & ta gloire & mes délices....

Digitized by Google

Il n'en eſt pas ainſi de cette armée... Garde-toi de porter tes regards ſur elle... C'eſt alors que ſe feroit ſentir la douleur de tes bleſſures.

Que fais-tu, trop ſenſible jeune homme? La tendreſſe & la pitié t'emportent trop loin; tu contemples ces guerriers! leur ſort t'attendrit! ô Ciel! quelle foibleſſe!

Mais ils arroſent ta main de leurs larmes; ils la baiſent avec tranſport, tu pleures toi-même... Oui pleure ſur ta Patrie & ne verſe jamais d'autres larmes.

Tu dis: « ils ont combattu en héros dignes de moi; » mais hélas, un Dieu plus puiſſant que leur épée a » combattu contr'eux.

» Le vent & l'orage, excités par ſon ordre terrible, ont étendu le voile de la nuit ſur les yeux de » ces guerriers.

» La mort deſcendoit du haut des monts en » torrens de feu; alors nous attaquames, mais nos » efforts tomberent ſur des rochers & non ſur une » armée d'ennemis.

» Cependant nous combattimes, nous luttames » avec la mort, nous arrêtames ſouvent ſa faulx &, » contraints de céder, nous frappions encore comme » elle.

. . . . . .

. . . . . .

» Telle dans Liſbonne une tour éleve ſa tête dans » les nues; la terre s'ébranle & gémit à l'entour; » déjà les Palais s'écroulent à ſes pieds.

Digitized by Google

» Longtemps elle réſiſte ; cependant ſoulevée par » une derniere ſecouſſe elle tombe ; & grande encore » dans ſa ruine, elle écraſe tout ce qui l'environne.

» Mais bientôt ſon orgueil ſe releve du ſein de ſes » débris & plus ſuperbe que jamais elle étend la tête » au-deſſus des montagnes ; le front de l'ennemi » vient s'y briſer & couverte de ſon ſang elle demeure » immobile.

» Je tombai, la nuit ſe répandit autour de moi & » quand je r'ouvris les yeux je me vis étendu ſur ces » rameaux de ſaules.

» Douze guerriers, après avoir combattu comme » des lions autour de moi, m'ont arraché de la mê- » lée, & leurs généreux ſecours m'ont rappellé à » la vie. »

Triomphe ! triomphe ! montre-moi ces braves amis ; qu'ils jouiſſent de ma reconnoiſſance & de mon admiration.

Et toi, armée de héros ! à quel indigne ſoupçon m'étois-je livrée ? je n'oſe te fixer ; je me déteſte autant que je te révere.

Je te ſalue, ô armée ! toi qui dans ta chute n'as point connu le déſeſpoir ; toi qui as le courage de ſurvivre à tes forces.

Et toi, ô mon héros ! viens te précipiter dans mes bras. Puiſſent mes ſoins te rendre bientôt ton ancienne vigueur ! Alors marche contre l'ennemi & vas le punir de ſa victoire.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 7 NOVEMBRE 1764.

SUEDE.

« Muſæum S. R. M. Ludovicæ Ulricæ Reginæ Sue-
» corum, Gothorum, Vandalorumque, &c. &c.
» In quo Animalia rariora exotica, imprimis in-
» ſecta & conchilia deſcribuntur & determinan-
» tur, prodromi inſtar editum à Carolo *von Linné*,
» equite Aurato, &c. »

Le Cabinet de la Reine de Suede, &c. par M. de Linné, &c. *A* Stockolm, *chez* L. Salvius. 1764. *Grand* in-8°. 720 *pages ſans l'Epître Dédicatoire, la Préface & la Table.*

LE Cabinet de la Reine de Suede au Château de Drotningholm renferme une des plus belles collections de curioſités naturelles qui ſoit au monde. M. de Linné, beaucoup plus connu en Europe ſous le nom de *Linnéus*, décrit ſeulement ici les inſectes

Digitized by Google

& les coquilles les plus rares & raſſemblées des parties du monde les plus éloignées. Cet Ouvrage, comme on voit, n'eſt point ſuſceptible d'extrait; mais la célébrité de ſon Auteur en annonce aſſez le mérite. Il a cru qu'il devoit commencer par décrire les inſectes comme étant de toutes ces eſpeces de raretés celle qu'il eſt plus difficile de conſerver longtemps. Ses deſcriptions ſont auſſi préciſes que complettes, & toujours conſéquentes à ſon ſyſtême des *ordres naturels*. Les coquilles ne ſont pas en moindre nombre, & forment même la collection la plus curieuſe du Cabinet de la Reine.

On a joint ici une ſuite de la deſcription du Cabinet du Roi de Suede. Le premier Tome fut imprimé en 1754, en grand *in-folio*, avec de belles figures. Comme la ſeconde Partie n'a pas encore paru, l'Auteur a eu la permiſſion d'en donner un extrait qui ſe trouve joint à la deſcription du Cabinet de la Reine & contient 110 pages; outre pluſieurs oiſeaux & amphibies extrêmement rares, on voit dans cet Ouvrage tous les poiſſons qui ſe trouvent dans le Nil & qui ont été raſſemblés ſur les lieux par le feu Docteur Haſſelquiſt; la plûpart de ces animaux ſont auſſi remarquables qu'ils ſont peu connus. En un mot, ces deux Cabinets renferment plus de mille des plus rares animaux, la plûpart raſſemblés aux extrémités des Indes & décrits avec beaucoup d'exactitude.

Digitized by Google

Si on joint à ce nouvel Ouvrage les descriptions du premier Tome du Cabinet du Roi, le Livre de *Amœnitatibus Academicis* & la seconde Edition de celui qui a pour titre *Fauna Suecica*, on jugera des progrès qu'a faits ici de nos jours une Science auparavant presqu'inconnue; & l'on ne pourra s'empêcher de reconnoître que c'est principalement aux grandes connoissances & aux travaux infatigables de M. de Linné que l'on doit les nouvelles lumieres qui se sont répandues sur cette branche de la Philosophie.

ALLEMAGNE.

« Specimen Historiæ Naturalis globi terraquei, præ-
» cipuè de novis è mari natis Insulis, &c. »
Essai sur l'Histoire Naturelle du Globe terrestre, &c. par M. Raspe. *A* Amsterdam *& à* Leipsick. 1763.

L'Auteur de cet Essai s'est proposé de donner une énumération complette des Isles nouvelles qui, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, se sont élevées du fonds des Mers. Il place au nombre de ces Isles celle de Delos & quelques autres que la Fable dit avoir été flottantes, sans doute à cause des variations successives qu'on appercevoit dans différentes parties de ces Isles, qui s'élevoient au-dessus ou se replongeoient au-dessous des eaux de la

Digitized by Google

Mer. Il s'appuie de l'opinion d'Ariſtarque, qui a cru que les Iſles Eoliennes avoient été ſurnommées *Navigeantes* (πλωτὰι), parce que leur ſol étant continuellement agité par les tremblemens de terre; leur poſition relative changeoit ſans ceſſe. Il eût pu rappeller avec le même fondement ces Rochers fameux dont parle Apollonius, qui ſe heurtoient & ſe ſéparoient alternativement, & entre leſquels paſſa le Navire des Argonautes.

C'eſt dans l'Archipel qu'on a vu le plus fréquemment s'élever des Iſles nouvelles; on en a vu auſſi naître ailleurs, & en 1720 il en parut une auprès des Açores qui étant d'abord à fleur d'eau s'éleva peu à peu à une ſi grande hauteur qu'on pouvoit l'appercevoir à la diſtance de dix-huit lieues.

M. Raſpe obſerve que ces Iſles ſe ſont montrées dans des endroits expoſés à de fréquents tremblemens de terre & à des embrâſemens ſouterrains. Il croit qu'elles ont été produites par une élévation du fond de la Mer, ſemblable à celle qui a produit quelquefois dans les terres du Continent des éminences conſidérables. Si les exemples de l'éruption des Montagnes nouvelles ſont beaucoup plus rares que ceux des nouvelles Iſles, on peut conjecturer que c'eſt parce que l'exploſion des feux ſouterrains dans le Continent eſt infiniment plus affoiblie par les Volcans ouverts qui leur répondent.

Digitized by Google

Ce n'eſt point par un entaſſement de cendres, de lave & de pierres ponces que ſe ſont formées les Iſles nouvelles, puiſque les Iſles de Santerin & de Delos ont des carrieres de marbre dont les Anciens ſe ſont ſervis pour y conſtruire des Temples. On propoſe ici d'après MM. Codronchi & Zanotti, de vérifier par des voyages faits aux Iſles qui ont paru dans ce ſiecle-ci, ſi leurs Montagnes ont une conformation réguliere, ſi leur ſol eſt ſemblable en tout à celui du Continent, s'il eſt diviſé de même en couches paralleles qui renferment divers corps marins pétrifiés. L'Auteur expoſe les principales hypotheſes qui ont été publiées juſqu'à préſent ſur la théorie de la terre. Il ne doute point que la ſurface de notre Continent n'ait été pendant longtemps le fond de la Mer; que les couches qu'on y trouve n'aient été d'abord molles & ne ſe ſoient enſuite accumulées, déplacées & durcies ſucceſſivement par l'action des eaux; mais il s'attache à diſcuter quelle a été l'origine des Montagnes & des Vallées, & comment le terrein que nous habitons s'eſt élevé ſi fort au-deſſus des eaux qui le couvroient autrefois. Il prétend que ces deux queſtions ſont intimement liées, mais il ne le démontre pas : il rejette ſans héſiter l'opinion de l'abaiſſement des eaux de la Mer, & croit qu'il eſt poſſible de répondre aux objections de M. Browall.

Il penſe d'après Hook, que les Montagnes ainſi

Digitized by Google

que les Iſles nouvelles ont été formées par les monceaux de débris qu'ont jetté des feux ſouterrains, ou par des ébranlemens qui ont élevé la ſurface de la terre en conſervant les couches dont elle étoit compoſée. Il explique, ſuivant ce ſyſtême qu'il développe, quelle doit être la diſpoſition des couches du terrein ainſi exhauſſé par rapport à celle des terres voiſines ou correſpondantes; comment ces couches viennent à être diviſées par des fentes verticales; & enfin comment il peut ſe faire qu'on trouve ſur les ſommets de plus hautes Montagnes une immenſe quantité de corps marins pétrifiés. Il conjecture avec aſſez de vraiſemblance que c'eſt parce que la Mer a englouti d'abord & enſuite rejetté les mêmes terres, que l'on obſerve quelquefois (comme il l'a vu dans la Heſſe) des Forêts entieres enſevelies dans des Montagnes très-élevées que recouvrent pluſieurs couches de terre & de limon remplies de coquillages marins.

Il ajoute que la cauſe qui éleve les Montagnes pouvant agir à une grande profondeur, a pu déplacer non-ſeulement les couches ſupérieures de la ſurface de la terre, mais encore ces roches qui ſemblent être plus intérieures, qui ont été dépouillées par différentes cauſes faciles à imaginer, & qui ſont comme le noyau de plus hautes Montagnes. C'eſt dans les fentes de ces rochers que ſemblent ſe filtrer les métaux précieux; c'eſt dans leur ſein que paroît cachée

Digitized by Google

la cauſe de toutes les grandes révolutions du Globe terreſtre.

Nous remarquerons en finiſſant, que malgré tous les efforts que l'on fait pour généraliſer les différentes hypotheſes ſur la formation des Montagnes, cette théorie préſentera toujours un grand nombre de phénomenes inſolubles par le défaut de monumens hiſtoriques & de faits analogues. Perſonne n'a encore expliqué d'une maniere ſatisfaiſante pourquoi les corps marins dont on voit les dépouilles dans les Montagnes ſont la plûpart inconnus, ou ne ſe trouvent communément que dans des Mers éloignées. Quelle eſt donc la force qui a tranſporté dans les carrieres du Pays d'Hanovre des os d'Éléphants & de Rhinoceros qu'on y voit pétrifiés?

On peut objecter en particulier contre le ſyſtême d'Hook, perfectionné par M. Raſpe, qu'on n'y conçoit que la formation des précipices, & qu'on n'y rend point raiſon de la correſpondance dans les angles des Montagnes & de la direction conſtante des Vallons obſervées par M. Bourguet. Cependant il n'eſt pas douteux que ces obſervations ne doivent être regardées comme une des plus importantes clefs de la véritable théorie de la terre.

Sur

ITALIE.

« Elementa Metaphyſicæ Mathematicum in morem » adornata, &c. »

Elémens de Métaphyſique, diviſés ſuivant la méthode des Géometres ; par Antoine Genoveſi, *Profeſſeur de Morale & d'Œconomie à l'Académie Royale de Naples. Seconde Edition, revue & augmentée.* *A* Naples, *chez les mêmes Freres* Simoni, 1763. 5 *Vol* in-8°.

CHAQUE Volume de cet Ouvrage a un objet particulier de diſcuſſion. L'Auteur entreprend, dans le premier, de réfuter le Fataliſme; dans le ſecond, le Déiſme; dans le troiſieme, l'Epicuréiſme; dans le quatrieme, le *Libertiniſme*, (il Libertiniſmo). Cette Secte (ſi l'abjuration de tous les principes qui gênent tant ſoit peu les paſſions & nulle ſorte d'attachement aux opinions d'autrui, peuvent mériter le nom de Secte) ne nous eſt peut-être pas inconnue, mais n'avoit point encore, à ce qu'il nous ſemble, de nom particulier chez nous & en voici un. Le cinquieme Tome eſt un Recueil de Diſſertations choiſies, 1°. ſur l'origine & l'état primitif des choſes; 2°. contre les Platoniciens & les Peripathéticiens; on combat ici l'opinion de l'éternité du monde; 3°. de la nature de Dieu; 4°. de l'origine du mal Phyſique & Moral. Cette

Digitized by Google

derniere Piece eſt la principale : c'eſt une Hiſtoire raiſonnée des plus conſidérables ſyſtêmes de l'Athéiſme, de l'Idolatrie, du Déiſme & du Chriſtianiſme. L'Auteur fait voir que l'hypotheſe des Fataliſtes & des Philoſophes Grecs eſt le ſyſtême le plus abſurde qu'on ait jamais imaginé ſur cette matiere; mais qu'il ne s'enſuit pas que dans nos ſyſtêmes Chrétiens tout ſoit expliqué de maniere que la raiſon humaine n'y trouve rien à redire; ce qui juſtifie le mot ſi ſouvent répété par Saint Auguſtin, que la cauſe premiere ou l'origine du mal eſt pour nous un véritable Myſtere, *latet in profundo*. Il examine auſſi le ſyſtême métaphyſique de l'Anglois, *Guillaume King*, ainſi que la *Theodicée de Leibnitz* qui en eſt dérivée, & il y trouve plus d'opinion & de réverie que de réalité. Il paſſe enſuite en revue les ſyſtêmes de Saint Auguſtin, de Saint Thomas & du P. Mallebranche. De tous les ſyſtêmes des anciens, celui qu'il diſcute le plus eſt celui d'Ariſtote. Il prétend que le Traité de l'Origine du Mal de King & la Théodicée de Leibnitz ne ſont au fond qu'une Paraphraſe de la Doctrine de ce Philoſophe. L'Auteur a joint à cette quatrieme Diſſertation, en faveur des curieux, pluſieurs Pieces originales d'anciens & de célebres Ecrivains.

Digitized by Google

ANGLETERRE.

I.

LEs Réflexions ſuivantes ont été choiſies parmi un grand nombre d'autres inſérées dans des Ouvrages périodiques d'Angleterre. Nous ne les préſentons pas ici comme bien neuves & bien profondes, mais comme ſages & utiles. Il eſt plus difficile qu'on ne penſe communément de nous donner aujourd'hui des maximes ou des obſervations générales aſſez vraies & aſſez neuves pour mériter d'être écrites. Beaucoup d'Auteurs qui ont compoſé de nombreux volumes étoient incapables d'écrire une ſeule penſée détachée digne d'être recueillie.

Il ne peut manquer à l'homme ſage que peu de choſe pour être heureux; mais rien ne ſuffit à un ſot pour le rendre content. C'eſt ce qui fait que la plûpart des hommes ſont miſérables.

Nos jouiſſances réelles ſont ſi rares & ſi fugitives que l'homme ſeroit un être bien malheureux ſi la nature ne lui avoit donné l'eſpérance qui anticipe ſur l'avenir & le fait jouir de biens incertains & éloignés.

Il en eſt de la reconnoiſſance dans la Société comme de la fidélité dans les affaires de commerce. Nous ne

Digitized by Google

payons pas parce qu'il eſt juſte d'acquitter ſes dettes, mais pour engager les autres à nous prêter plus aiſément une autre fois.

Celui-là ne mérite pas d'être loué pour ſa vertu qui n'a pas aſſez de courage pour être méchant.

On ne craint guère le mépris quand on ne l'a pas mérité.

La plus grande faute dans les affaires n'eſt pas de reſter au-deſſous du but, c'eſt d'aller au-delà.

Les querelles ne dureroient guère ſi le tort n'étoit jamais que d'un côté.

Des récompenſes mal placées outragent doublement le mérite.

La clémence eſt ſouvent l'effet de la vanité, de la pareſſe, de la crainte ou de la politique.

Celui qui ſe plaint de ſon malheur quand il peut en trouver le remede dans ſon induſtrie, montre bien moins la grandeur de ſon infortune que la foibleſſe de ſon ame.

Il eſt beau de donner le démenti à ſa mauvaiſe mine: la vertu mérite une double louange lorſqu'elle ſe trouve logée dans un corps qui ne ſemble fait pour être habité que par le vice.

L'homme né libre ne devroit rien apprendre d'une maniere ſervile. Pourquoi donc dans un pays libre exige-t'on des enfans une ſoumiſſion qui ne convient qu'à des eſclaves?

Digitized by Google

II.

« An easy Introduction to the Theory and Pratice of Mechanics, &c. »

Introduction facile à la Théorie & à la Pratique de la Méchanique, contenant un grand nombre de Problêmes curieux & importans, &c. par S. Clarke. *A* Londres, *chez* Nourse. 1764. in-4°.

Comme nous n'avons pas cet Ouvrage sous les yeux, nous ne pouvons en parler que d'après le compte qu'en rendent les Journalistes Anglois.

Ceux qui examineront attentivement, disent les Auteurs du *Monthly Review*, les moyens que suit la nature dans toutes ses opérations, feront bientôt convaincus qu'elles sont toutes fondées sur un petit nombre de principes généraux mais féconds & capables de produire des effets que tous les foibles efforts de la sagacité humaine ne pourroient égaler. Nous devons donc chercher à imiter la nature autant que le permettent les facultés étroites de notre esprit, & tâcher d'établir les fondemens des Arts & des Sciences sur un aussi petit nombre de principes qu'il sera possible. C'est ce que M. Clarke s'est proposé par rapport à la Méchanique dans cet Ouvrage. Il a fondé toute sa Théorie sur ce principe général: *Le centre de gravité d'un corps, ou le centre commun de gravité d'un système de corps, doit se trouver, quand les corps seront en repos, dans le lieu*

Digitized by Google

le plus bas qu'il eſt poſſible ; principe ſi évident en lui-même & ſi clairement indiqué par la nature, qu'il eſt étonnant, dit cet Auteur, qu'il ait pu échapper ſi longtemps aux recherches des Mathématiciens.

M. Clarke, après avoir établi deux lemmes utiles, procede à la ſolution d'un grand nombre de problêmes curieux & importans ſans recourir à aucun autre principe que celui-là ; & il eſt remarquable que les concluſions ſont exactement conformes à celles de Newton, de Bernoulli, de Parent, de Varignon, &c. dans les ſolutions qu'ils ont données des mêmes problêmes, en ſe ſervant de la méthode de la réſolution & de la compoſition des forces. En même temps les opérations de M. Clarke demandent moins d'appareil & s'exécutent avec beaucoup plus de facilité ; on en peut voir un exemple remarquable, entre pluſieurs autres, dans l'examen de la balance de Robertval.

La préciſion & la facilité ne ſont pas les ſeuls avantages qui réſultent de ce principe fécond ; l'ingénieux Auteur a donné la ſolution de différens problêmes auxquels on ne pouvoit pas appliquer le principe de la réſolution & de la décompoſition des forces, mais qu'il trouve aiſément par l'emploi de ſon principe.

Cet Ouvrage, très-utile à tous ceux qui veulent s'initier dans la théorie & la pratique des Méchaniques, contient les propriétés communes des corps

Digitized by Google

graves ſoutenus ſur des plans inclinés, celles des différentes ſortes de leviers, du coin, de la vis, &c. On y trouve auſſi une théorie complette de la conſtruction des arches, avec une détermination exacte de l'épaiſſeur des pierres néceſſaires pour ſoutenir en équilibre les parties d'une arche quelconque, &c. Tout cela, diſent les Auteurs Journaliſtes Anglois, eſt rendu auſſi ſenſible & auſſi clair que peut le comcomporter la nature du ſujet.

Le principe que M. Clarke paroît donner pour nouveau eſt connu depuis très-longtemps. On a même prouvé qu'il n'eſt pas abſolument général; nous renvoyons ſur ce ſujet nos Lecteurs au Traité de *Dynamique* de M. d'Alembert, *ſeconde Edition* 1758, *p.* 94 *& ſuiv.* C'eſt ce même principe que M. de Maupertuis a généraliſé dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, année 1740, ſous le titre de *Loi du Repos des Corps*, que le célebre M. Euler a généraliſé enſuite encore davantage dans les Mémoires de l'Académie de Berlin, & dont il a tiré un grand nombre de belles conſéquences. Ce principe d'ailleurs, ſi on veut s'en ſervir comme d'une eſpece d'axiome, pour démontrer les théoremes de Méchanique, a l'inconvénient d'être indirect, de n'être point du tout évident par lui-même, & d'avoir par conſéquent beſoin d'une démonſtration rigoureuſe, démonſtration à laquelle il ſeroit peut-être difficile de parvenir ſans avoir recours à quelqu'un

Digitized by Google

des théoremes que M. Clarke démontre par le secours de ce même principe. Au reste il faudroit lire l'Ouvrage pour être en état d'en porter un jugement détaillé.

FRANCE.

Dissertation sur Homere lue à l'assemblée publique de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres par M. Chabanon, &c.

LA plûpart des Ecrivains modernes en louant Homere ne font, pour ainsi dire, que céder au torrent des éloges que lui ont unanimement décernés les plus savans hommes de tous les pays & de tous les temps; mais l'enthousiasme de M. Chabanon pour ce Poëte est un enthousiasme de sentiment, éclairé & fortifié par la réflexion. Cet Académicien a cru que pour bien parler d'Homere il falloit le voir *face à face* & non au travers du voile de la traduction; voile qui toujours l'affoiblit, souvent le cache & quelquefois le défigure. M. Chabanon a donc pénétré dans les profondeurs du texte; frappé des beautés sans nombre qu'il y a découvertes, il s'est demandé compte de l'impression qu'il éprouvoit; il est parvenu à en connoître les causes & il les expose aujourd'hui en partie dans sa Dissertation non moins intéressante par la critique qu'il y montre que par la chaleur qu'il y répand.

Platon regardoit Homere comme le plus ancien

Digitized by Google

& le plus grand des Poëtes tragiques. C'eſt ſous ce point de vue que l'enviſage M. de Chabanon; & à ce ſujet il nous parle de la beauté, de la force & de la variété des caracteres qu'Homere a conçus & deſſinés, de l'art avec lequel il a ſu les mettre en action, & ſur-tout les faire contraſter; des paſſions que ces caracteres produiſent; des actions que la chaleur de ces paſſions fait éclorre; de l'admirable ſimplicité avec laquelle s'expriment ſes perſonnages; de la convenance parfaite de leurs diſcours avec leur âge, leurs talens & leurs mœurs; de la douceur & de la tranquillité du dialogue tant qu'il n'eſt employé qu'à l'expoſition; de la chaleur & de la véhémence qu'il acquiert lorſqu'il devient le langage des paſſions, &c. &c. M. de Chabanon s'attache ſur-tout à développer le caractere d'Achille, de qui l'ame en effet vivifie & meut toute l'Iliade, & prétend que ce héros eſt peut-être le perſonnage le plus dramatique qu'on ait jamais conçu. Notre Académicien, pour donner plus de force à ſes réflexions, y joint une verſion du dernier Livre de l'Iliade en Tragédie, & confirme très-heureuſement par cet exemple tout ce qu'il a avancé ſur Homere.

M. Chabanon a fait imprimer ces deux morceaux à la ſuite de ſon Poëme *ſur le ſort de la Poéſie en ce Siecle Philoſophe*. On trouve ce Recueil chez Jorry, rue & vis-à-vis la Comédie Françoiſe.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 14 NOVEMBRE 1764.

ALLEMAGNE.

« De Morum vi ad ſenſum pulchritudinis quam » Artes ſectantur, &c. »

De la force & de l'influence des Mœurs pour le ſentiment du Beau qui fait l'objet des Arts Littéraires.

« De veris bonarum Artium incrementis ex Libertate publicâ, &c. »

Des véritables progrès des Lettres dépendans de la Liberté publique; par M. Chr. Gottl. Heyne. *A* Gottingue. 1763. in-4°.

CEs deux Diſcours que M. Heyne a publiés pour la priſe de poſſeſſion de la Chaire d'Eloquence & de Poéſie qu'il remplit dans l'Univerſité de cette Ville ont dû lui attirer & un grand concours & bien des Lecteurs. Quel ſujet plus beau, plus piquant pour un Diſcours Académique que la moralité du goût,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire l'empreinte des mœurs ou l'impreſſion du caractere moral marquée plus ou moins dans les ouvrages de goût! L'Auteur, pour faire voir de quelle maniere ce caractere moral influe ſur le ſentiment de la beauté, ſi néceſſaire à tous ceux qui cultivent les Lettres, commence par établir la nature du beau ou de la perfection. Le génie, l'eſprit, la pénétration, l'habitude contribuent ſans doute beaucoup à faire appercevoir ce beau dans tous les objets des Lettres; mais les mœurs, ſelon M. Heyne, aident principalement à augmenter & à aiguiſer cette ſenſation. L'ame des Poëtes & des Artiſtes eſt imprimée dans leurs ouvrages. L'imagination même eſt exaltée par la nobleſſe du cœur & par la vertu. Les grands événemens de l'hiſtoire ne peuvent être écrits avec une certaine dignité que par un homme ſur qui ces événemens ont fait aſſez d'impreſſion pour exciter en lui l'ardeur & les nobles mouvemens des grands perſonnages dont il repréſente les actions. Sans l'émotion intérieure d'un cœur ſenſible & vraiment touché, ſans entrailles un Orateur n'aura jamais d'énergie; en un mot, le ſentiment du beau idéal ou de la vraie beauté dans les ouvrages d'eſprit dépend du caractere moral & de cette élévation d'ame que la vertu ſeule peut donner. Quintilien définiſſant l'Orateur poſe la probité, les vertus morales pour baſe de la véritable Eloquence; ici le Profeſſeur de

Digitized by Google

Gottingue fait tout dépendre du cœur & lui rapporte tous les talens, tous les succès, tous les efforts de l'esprit. Le Discours sur l'influence que la liberté publique a sur les progrès des Lettres est plus étendu ; mais il ne faut pas confondre la liberté avec la licence ; & c'est pour prévenir sur ce point les méprises ou les fausses interprétations que M. Heyne commence par déterminer la véritable notion de la liberté publique telle qu'on la doit concevoir, telle qu'il l'entend.

II.

« De Nationis Germanica in Curia Romana Protectione, &c. «

Du Protectorat de la Nation Allemande à la Cour de Rome. A Léipsick, *chez* Breitkopf. 1763 in-4°.

On sait que ce ne sont pas seulement les Ordres & les Sociétés Ecclésiastiques qui ont des Protecteurs à la Cour de Rome, mais que les Princes Séculiers & la plûpart des Etats Européens y en ont aussi pour les Eglises qui sont sous leur domination. L'origine du Protectorat de la Nation Allemande peut se rapporter, selon l'Auteur, au Concordat fait entre l'Empereur Frederic III & le Pape Nicolas V. Il croit que c'est à cette occasion que l'on choisit un Cardinal instruit des affaires d'Allemagne

Digitized by Google

pour le maintien des droits Eccléſiaſtiques dans les Pays qui reconnoiſſent l'autorité du Saint Siége.

L'office du Protecteur conſiſte à faire confirmer les Elections des Evêques, à les préſenter & à les recommander au Pape. Il a beaucoup d'influence dans l'Election du Pape même & dans la nomination des Cardinaux Allemands. Pendant l'abſence des Ambaſſadeurs il eſt ordinairement chargé des Affaires de la Cour Impériale, & les Allemands qui ſe trouvent à Rome préſens ou abſens ſont ſous ſa protection. C'eſt l'Empereur ſeul qui nomme le Protecteur. Suivant la capitulation de Leopold il doit être Allemand de naiſſance, & l'on choiſit preſque toujours le Doyen des Cardinaux de cette Nation. Sa penſion eſt de 3000 *ſcudis*, outre les dons gratuits appellés *propinæ*, le vin du Protectorat. Le Protecteur eſt ſujet à réſidence dans Rome. Lorſqu'il eſt abſent ou trop occupé d'ailleurs, on lui adjoint un Comprotecteur ou Viceprotecteur tiré du College des Cardinaux, & qui n'eſt pas obligé d'être Allemand de Nation. Il faut diſtinguer du Protectorat de la Nation Allemande, la protection du College Allemand qui eſt à Rome. Ce College eſt un Séminaire pour l'Egliſe Allemande établi ſur les inſtances du Cardinal Jean Moronus, & dont le Protecteur eſt nommé par le Pape. Pluſieurs Provinces d'Allemagne ont auſſi leur Protecteur parti-

Digitized by Google

culier. L'Auteur donne ici toute la ſuite des Protecteurs & Comprotecteurs de la Nation Allemande depuis le XV^e ſiecle; il y a joint la vie de chacun en abrégé & les Lettres Patentes du Protectorat. Cet Ouvrage eſt principalement eſtimé pour les recherches & l'exactitude.

ITALIE.

« Progetto ſopra l'Arte della Guerra.

Projet ſur l'Art de la Guerre.

C'EST une grande erreur d'imaginer que la connoiſſance de l'Art Militaire puiſſe jamais être le fruit d'une valeur indiſciplinée & d'une aveugle expérience. Les deux plus grands hommes de guerre qui aient jamais été, Alexandre & Céſar, étoient l'un Diſciple d'Ariſtote & l'autre Emule de Cicéron, & ce fut, pour ainſi dire, du ſein des Lettres qu'ils s'élancerent au milieu des armes. Xénophon paſſa de l'école de Socrate dans l'armée de Cyrus; & lorſqu'après la mort de ce Monarque on eut fait périr par la plus lâche des trahiſons les braves Commandans des troupes Grecques, ce jeune homme trouva dans les leçons qu'il avoit reçues de ſon maître les moyens d'étonner ſon ſiecle & la poſtérité en ramenant malgré toutes les forces d'Artaxerce & les

Digitized by Google

obſtacles mêmes de la nature, dix mille Grecs dans leur patrie. Mais pour bien ſentir la néceſſité d'unir la culture des Lettres au métier des Armes, c'eſt moins à quelques hommes qu'aux ſiecles entiers qu'il faut faire attention; chez les Egyptiens, les Aſſyriens, les Perſes, les Grecs & les Romains l'époque de la célébrité militaire fut celle de la culture & des lumiéres de l'eſprit.

L'Auteur du projet que nous annonçons (M. *Buonamici*) ſervoit avec diſtinction dans les troupes du Roi de Naples, & l'on peut juger de ſes talens littéraires par ſon excellent commentaire ſur l'affaire de Velletri. Chargé par ſon Souverain, aujourd'hui Roi d'Eſpagne, de travailler à un Traité méthodique & complet ſur l'Art de la Guerre, il forma ce plan qui n'a été encore imprimé que dans un Ouvrage périodique Italien intitulé: *Miſcellanei di varia Litteratura, Tom. II. A* Luques, 1763, *chez* Rocchi. M. Buonamici regarde tous les traités qui juſqu'à préſent ont paru ſur l'Art de la Guerre comme bien imparfaits & bien vagues. Parmi les Hiſtoriens, dit-il, la plûpart ne ſont jamais ſortis de leur tranquille cabinet & ne connoiſſent que quelques intrigues de Cour & quelques formules de politique & de guerre. Quant à ceux qui comme Xénophon, Thucidide, Polybe, Céſar, &c. ont écrit les opérations militaires qu'ils ont exécutées eux-mêmes ou dont ils

Digitized by Google

ont été les témoins, ils ont plutôt étendu cet Art difficile qu'ils ne nous ont fourni les moyens de l'apprendre parfaitement. La différence des temps, des mœurs & des uſages a rendu inutile une grande partie des leçons que les Anciens ont données à ce ſujet; d'ailleurs tous leurs ouvrages ne nous ſont pas parvenus, & quelques-uns de ceux qui reſtent ſont ſi imparfaits, ſi obſcurs, qu'ils ne peuvent guère ſervir qu'à tourmenter les Commentateurs.

Parmi les Modernes, les uns, tels que les Auteurs du XV^e ſiecle, n'ont été que très-ſuperficiels, quoique diffus à l'excès; les autres, paſſionnés outre meſure pour l'antiquité, ſe ſont bien plus occupés à réformer l'Art Militaire qu'à l'enſeigner: ceux-ci effrayés de l'étendue du ſujet n'en ont traité qu'une petite partie, ou n'ont donné du tout qu'une idée très-légere; ceux-là dépourvus de littérature & de méthode n'ont fait que répandre de nouvelles obſcurités ſur la matiere; d'autres enfin, ſous prétexte de tranſmettre à la poſtérité des mémoires utiles, n'ont voulu réellement que célébrer leurs prétendues belles actions ou excuſer leur véritable ignorance.

Les deux ſeuls hommes, ajoute l'Auteur, qui aient véritablement éclairé la Science Militaire ſont M. de Follard & M. de Sainte-Croix; mais le premier, quoiqu'il ait répandu dans ſon admirable Com-

mentaire ſur Polybe toutes les maximes de l'Art de la Guerre, n'a point expoſé les préceptes de l'Art d'une maniere aſſez méthodique, & l'autre, dans ſon excellent Livre des *Réflexions Militaires*, a trop inſiſté ſur quelques objets, & n'a pas aſſez approfondi les autres. M. Buonamici, pour traiter complettement & méthodiquement cette importante matiere, diviſe l'Art de la Guerre en trois parties: la politique, la légale & la méchanique. Cette diviſion toute nouvelle lui paroît embraſſer tout le metier des armes & lui fraye vers la Science Militaire un chemin droit & facile. La politique, dit-il, roulera ſur les qualités des Soldats & des Officiers; ſur la méthode de la diſcipline en temps de paix & en temps de guerre; ſur les projets de campagne; ſur l'objet, les maximes & le caractere des Puiſſances belligérantes, limitrophes ou neutres; enfin ſur l'économie univerſelle de la guerre.

La légale embraſſera la juſtice ou l'injuſtice des guerres, les neutralités, les droits des Généraux & des armées, les récompenſes & les châtimens militaires, & toutes les parties enfin ſur leſquelles les gens de robe abuſant de l'ignorance des Militaires s'imaginent avoir le droit excluſif de prononcer.

La tactique, la topographie, les marches, les campemens, les ſieges, les batailles, les fortifications & pluſieurs autres articles formeront la matiere de la partie Méchanique.

Digitized by Google

Cet Ouvrage ne verra jamais le jour. L'Auteur eſt mort peu de temps après en avoir formé le projet; mais nous avons cru devoir faire connoître ſon plan & ſes idées. Dans une matiere de cette importance, les eſquiſſes les plus imparfaites deviennent précieuſes & méritent d'être conſervées.

ANGLETERRE.

« War, an Ode, &c. »

La Guerre, Ode; par M. Portal. *A* Londres, *chez* Middleton. 1764.

LEs Poëtes Lyriques ſont les plus intraduiſibles de tous les Poëtes; ils ne veulent ni éclairer ni convaincre; ce n'eſt pas à l'entendement qu'ils s'adreſſent; c'eſt aux ſens, c'eſt à l'imagination; la continuité des tableaux, la vivacité des images, le charme du nombre & de l'harmonie agitent l'eſprit avec trop de violence pour lui laiſſer la froide liberté d'analiſer la vérité, l'enchaînement, la nouveauté des idées. Mais cet enthouſiaſme, ce déſordre, ces mouvemens rapides qui caractériſent l'Ode, dépendent tellement de la tournure, de l'expreſſion, de la place des mots, du matériel même des ſons, qu'il eſt impoſſible de les faire paſſer d'une Langue dans une autre. Tout cela a déjà été dit; mais il ne faut pas ceſſer de le

Digitized by Google

répéter puiſque des gens d'eſprit ne ceſſent de vouloir ſoumettre aux regles du raiſonnement ce qui ne doit pas être de ſon reſſort. L'effet de la Poéſie a été regardé de tout temps comme un charme, une eſpece de magie qui n'avoit rien de commun avec les procédés tranquilles & raiſonnés de l'eſprit. Ceux qui, par exemple, oſent condamner Pindare ſur des traductions ne font pas aſſez d'attention à la nature même de la Poéſie & à l'empire des ſons : pour être en état d'apprécier ce Poëte il faudroit l'avoir entendu chanter ſes Odes & accompagner ſa voix des accords de ſa lyre au milieu du peuple doué de l'oreille la plus ſenſible & la plus exercée.

Ces réflexions regardent la Poéſie lyrique en général, mais ne ſuppoſent pas qu'il ſoit auſſi impoſſible de traduire l'Ode de M. Portal que celles de Pindare ; cette Ode n'eſt pas cependant ſans mérite. On y trouve une peinture aſſez animée du Dieu Mars. « Je » le vois, je vois ce Dieu redoutable ; il s'avance ſur » ſon char flamboyant ; une épée nue étincelle dans ſa » main enſanglantée ; ſon œil farouche brille d'un » éclat effrayant. Son vêtement eſt ſouillé de carnage, » ſon ſein eſt armé d'un triple acier, & ſon bras énorme » ſe pare d'un bouclier où vit la tête d'une Gorgone. » Sur ſon ſourcil épais reſpirent la fureur & la ven» geance ; ſes cheveux noirs & hériſſés ombragent » ſon front ſillonné, & ſon caſque d'or rehauſſé d'un

Digitized by Google

» pannache ondoyant eſt couronné de lauriers teints » de ſang, &c. »

Le Poëte décrit ce Dieu terrible parcourant le monde ſur ſon char entouré de furies, s'abreuvant ſans ceſſe dans une coupe de ſang & ne pouvant appaiſer ſa ſoif. Il peint la cruauté impitoyable qui frappe en riant; le ſacrilége qui éleve contre le Ciel un bras furieux; l'ignorance, animée d'une fureur *gothique* déchirant la page ſacrée de la ſcience: la pauvreté nue & tremblante; la famine hideuſe dévorant ſa main décharnée; & le déſeſpoir ſuccombant ſous le poids de mille maux, tournant contre ſon propre ſein l'aiguillon envenimé de l'aſpic, &c.

Le Poëte peint enſuite les ravages que la guerre a faits ſucceſſivement par toute la terre; & il apoſtrophe ainſi cette Divinité: « La Muſe te redemande » les tours de la ſuperbe Ilion; où ſont ſes murailles » formées en labyrinthe? Ta main barbare a détruit ces ouvrages qu'avoit élevés le pouvoir céleſte » de l'harmonie. . . . . Que ſont devenus ces » édifices majeſtueux, chéris de Minerve? Elle n'erre » plus ſur les bords de l'Iliſſus; tu as arraché ſes bocages ſacrés où la liberté régnoit ſur cent états divers » avec le génie, la valeur, la politeſſe & les arts... » Boſquets d'Arcadie, où ſourioit la nature encore » vierge avant que, trompée par de perfides attraits, » elle eût cédé aux douces ſéductions de l'art qui

Digitized by Google

» détacha ſa ceinture & corrompit ſon cœur ingénu!
» rivages fleuris du Ladon aux flots argentés! vallon
» émaillé de Tempé! tendre Alphée & vous, ſon
» amante fugitive, qu'il pourſuit amoureuſement à
» travers les prairies & les vallées! Belle Hypocrene,
» fontaine de miel! ô Scenes charmantes ſi cheres à
» la Poéſie, où erroient l'innocence & le plaiſir,
» qu'êtes-vous devenues? Hélas! tout eſt changé.
» Divinité terrible! Ta main de fer en a chaſſé les
» Muſes, a détruit ce doux enchantement, &c. » ;

FRANCE.

I.

Lettre aux Auteurs de la Gazette Littéraire.

Mille gens, MM., s'élevent & déclament contre *l'Anglomanie*: j'ignore ce qu'ils entendent par ce mot. S'ils veulent parler de la fureur de traveſtir en modes ridicules quelques uſages utiles, de tranſformer un déshabillé commode en un vêtement mal-propre; de ſaiſir juſqu'à des jeux nationaux pour y mettre des grimaces à la place de la gravité, ils pourroient avoir raiſon; mais ſi par haſard ces déclamateurs prétendoient nous faire un crime du deſir d'étudier, d'obſerver, de philoſopher comme les Anglois, ils auroient certainement grand tort; car, en ſuppo-

Digitized by Google

ſant que ce deſir ſoit déraiſonnable ou même dangereux, il faudroit avoir beaucoup d'humeur pour nous l'attribuer & ne pas convenir que nous ſommes à cet égard à l'abri de tout reproche.

Je fais cette réflexion en liſant votre Feuille du 24 Octobre dernier, dans laquelle vous annoncez une Hiſtoire d'Angleterre en forme de lettres. Vous dites que ce que les Anglois ſavent le mieux, c'eſt l'Hiſtoire d'Angleterre & j'ajoute que ce que les François ſavent le moins c'eſt l'Hiſtoire de France. Otez à la plûpart ce qu'ils ont ramaſſé dans des Anecdotes forgées par la malignité, dans des Mémoires platement rédigés, dans des Romans ſans imagination, & il ne leur reſtera pas même la notion la plus imparfaite d'une Science très-importante.

L'étude de l'hiſtoire ſeroit pourtant auſſi néceſſaire à Paris qu'à Londres. Si nous apprenions quelle eſt l'origine & la bonté de notre Gouvernement, le Patriotiſme nous ranimeroit. Les temps de calme & d'obéiſſance, comparés aux temps de trouble & de vertige, ſeroient une leçon admirable de douceur & de ſoumiſſion. Les faits bien vus feroient tomber cette fureur pour la diſpute dont l'âcreté augmente en raiſon de l'obſcurité & de l'inutilité des objets ſur leſquels elle s'exerce; ils feroient revivre cet eſprit

Digitized by Google

de franchise & de loyauté qui vaut bien l'esprit d'intrigue & de cabale ; ils nous forceroient à appliquer les hommes & les événemens passés aux hommes & aux événemens actuels ; nous travaillerions à devenir meilleurs, & nous gagnerions infiniment du côté des hommes & des choses.

On me dira que nous n'avons point d'Historiens ; que pour un *de Thou* il y a cent mauvais compilateurs ; qu'il eût été à souhaiter que l'Auteur de *l'Essai sur l'Histoire Générale* se fût attaché à l'Histoire de son Pays ; que c'est à un homme d'état & à un Philosophe à écrire l'Histoire, parce qu'il faut connoître les hommes pour les peindre, & participer au Gouvernement ou avoir les qualités propres à ce grand métier pour en développer les ressorts ; ces raisonnemens sont vrais, je les ai faits. J'ai vu dans presque tous les Historiens Romains l'intérieur de la République ; ce qui concerne la religion, les loix, la guerre, les mœurs m'a été clairement dévoilé ; je ne sais même si je n'ai pas pas plus distinctement connu ce qui s'est passé au-dedans que ce qui s'est exécuté au dehors. Pourquoi cela ? C'est que l'Ecrivain tenoit à la *chose publique* ; c'est qu'il pouvoit être Magistrat, Prêtre, Guerrier, & que, s'il ne remplissoit pas les premieres fonctions de l'Etat, il devoit au moins s'en rendre digne.

Digitized by Google

J'avoue qu'il ne faut point ſonger à obtenir chez nous un pareil avantage ; notre propre conſtitution y réſiſte ; mais je n'en conclus point qu'il ne faille pas étudier notre Hiſtoire. Contentons-nous de ces Hiſtoriens ſimples qui, comme dit Montagne, *n'apportent que le ſoing & la diligence de ramaſſer tout ce qui vient à leur Notice & d'enrégiſtrer à la bonne foi toute choſe ſans choix ni triage, nous laiſſant le jugement entier.* Si nous en avons de tels, félicitons-nous & liſons-les avec un eſprit philoſophique ; ſi notre inſtruction n'eſt ni élevée ni profonde, elle ſera proportionnée à notre génie & pourra ſuffire à nos beſoins.

J'ai l'honneur d'être, &c.

II.

Lettres de M. de la Condamine *à M. le Docteur* Maty ; *ſur l'état préſent de l'inoculation en France. A* Paris, *chez* Prault, *Quai de Gêvres ;* Piſſot, *Quai de Conti ;* Durand, *rue Saint-Jacques ;* Panckoucke, *rue & à côté de la Comédie Françoiſe ; & ſe diſtribue* gratis *chez l'Auteur* 1764.

titres : I. Sur la défenſe proviſoire de l'inoculation. II. Sur l'avis demandé par le Parlement aux Facultés de Médecine & de Théologie. III. Sur ce qu'on doit attendre de l'Arrêt définitif du Parlement.

Ces Lettres ſont au nombre de cinq ; en voici les

Digitized by Google

IV. Notice des Ouvrages qui ont paru depuis un an pour ou contre l'inoculation. V. Sur les trois dernieres aſſemblées de la Faculté de Médecine.

Naturâ decimus, perit hâc milleſimus Arte.

Ce nouvel Ouvrage reſpire l'amour de la vérité & du bien public, & l'on y trouve cette maniere agréable & facile qui caractériſe les Ecrits de M. de la Condamine; il s'eſt déclaré l'Apôtre de l'inoculation; il étoit naturel qu'il ſoutînt ſon Ouvrage. Il eſpere que la génération prochaine ſera témoin du triomphe complet de l'inoculation en France, & que l'exemple de la France ſera ſuivi du reſte de l'Europe. « Les Contradicteurs paſſeront, ajoute-t'il, & » l'inoculation reſtera. J'en ai pour garans les autres » découvertes de la Médecine moderne ſur le mer» cure, la circulation du ſang, l'antimoine & le » quinquina, qui toutes ont éprouvé les mêmes con» tradictions. Ce n'eſt pas trop d'un ſiecle pour mû» rir une vérité nouvelle. » Nous ne dirons plus rien ſur le fond de la queſtion: nous remarquerons ſeulement que le zele de M. de la Condamine & de la plûpart des Promoteurs de l'inoculation ne peut être animé par aucun autre intérêt que celui du bien.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 21 NOVEMBRE 1764.

ALLEMAGNE.

« Christiani-Ludovici *Bilfingeri* de Tetano. Liber » singularis Lindaviæ. 1763. »

Traité du Tetanos ; par M. Chrét. Lou. Bilfinger.

CE Traité qui n'eſt proprement qu'une compilation fait déſirer un bon ouvrage ſur la même matiere & peut en rendre l'exécution plus facile. Le Tetanos, maladie ſinguliere qu'on ſait être une convulſion générale qui roidit tout le corps, eſt rare en Europe, mais il eſt très-commun dans l'Amérique Méridionale où il eſt connu ſous le nom de *mal de mâchoire*, parce que c'eſt par le ſerrement des mâchoires qu'il s'annonce; il y fait périr la plûpart des enfans des Negres, & met un grand obſtacle aux progrès de nos Colonies.

Digitized by Google

M. Lionel Chalmers a obſervé ce Tetanos épidémique parmi les Negres à la Caroline, & en a donné une très-bonne deſcription. C'eſt ſur cette deſcription, ſur quelques obſervations qu'il a recueillies & ſur une qu'il a faite lui-même à Tubingue, que M. Bilfinger fonde tout ce qu'il dit concernant la nature du Tetanos. Il donne relativement à cette maladie un tableau des différences des affections convulſives; mais toutes ces différences ſont ou connues ou arbitraires.

Il établit la cauſe prochaine du Tetanos dans une contraction violente des muſcles extenſeurs de toutes les articulations; contraction qu'il croit reſſembler à celle où ſe trouvoient certains Pantomimes que Boerhaave a vus ſe rendre auſſi fixes & immobiles que des ſtatues. Cependant quelques Auteurs prétendent avoir obſervé une dureté & un gonflement ſenſibles dans tous les muſcles des malades attaqués du Tetanos, & même dans les fléchiſſeurs. Il dit que le fluide nerveux ſe porte en plus grande abondance dans les muſcles extenſeurs, mais il n'entreprend point d'en expliquer la cauſe. Il ſubſtitue à cette recherche celle des cauſes éloignées, parmi leſquelles il en compte de très-vagues & dont l'application eſt aſſurément très-éloignée, comme l'épaiſſiſſement du ſang, les vices du fluide nerveux, &c.

Il établit le ſiége de la maladie dans la partie ſu-

Digitized by Google

périeure de la moëlle épiniere; d'où il penſe que les mouvemens convulſifs ſe tranſmettent par les nerfs acceſſoires de la huitieme paire. Il explique par la ſympathie de ces nerfs le ſerrement des mâchoires, & la difficulté de la déglutition, accidens qui ont lieu dans le Tetanos; & il regarde comme très-difficile à comprendre (à moins que le ſiége du mal ne ſoit dans les premieres voies) cette douleur vive ſous le cartilage xyphoïde que M. Chalmers a vu conſtamment annoncer le retour & l'augmentation des ſymptômes du Tetanos.

Malgré ce qu'oppoſe M. Bilfinger, & quoique le Tetanos ne ſoit pas toujours accompagné de la perte du ſentiment, on pourroit en mettre le ſiége dans le principe des nerfs du cerveau: avec un peu de réflexion on trouveroit ſur ce point des conjectures plus lumineuſes, plus ſatisfaiſantes que les explications en forme de notre Auteur.

Ce qu'il dit ſur le pronoſtic du Tetanos eſt peu intéreſſant & n'eſt que le précis de ce qu'on trouve dans Hippocrate ſur les ſignes qui précedent les convulſions & qui en déterminent le danger. Quant à la maniere de traiter cette maladie, il penſe que les Anciens ayant obſervé que la fievre, lorſqu'elle ſurvient, peut la diſſiper, n'avoient point d'autre objet que d'imiter la nature en excitant la fievre ou une chaleur qui en approchât. Mais il paroît certain au

Digitized by Google

contraire qu'Aretée ſuivoit les mêmes principes que les Modernes, & ſe ſervoit des remedes révulſifs & antiſpaſmodiques.

Comme la matiere médicale eſt aujourd'hui moins imparfaite, il eſt aiſé de propoſer, tant pour l'extérieur que pour l'intérieur, des médicamens plus propres, ce ſemble, à remplir les mêmes indications. Mais on ne trouve rien de neuf à cet égard dans l'Ouvrage de M. Bilfinger. Il refuſe ſans preuves au muſc & au cinabre les vertus qu'on leur a attribuées; il conſeille les véſicatoires, en avouant que M. Chalmers les a trouvés extrêmement nuiſibles; & il diſſuade par de foibles raiſons tout uſage de l'opium, ſi ce n'eſt lorſque le mal eſt déſeſpéré; les Médecins Anglois aſſurent cependant que dans ces cas l'opium produit des effets merveilleux. Il n'indique rien qui puiſſe faire diſtinguer les cas où ces remedes énergiques doivent être admis ou rejettés. Enfin il ne préſente aucunes vues ſingulieres ſur la nature & l'application des vrais antiſpaſmodiques, quoique cette queſtion eſſentielle à ſon ſujet ſoit une des plus importantes de celles qu'embraſſe la théorie de l'art de guérir.

Digitized by Google

ITALIE.

I.

« Diſſertazione, &c. »

Diſſertation en forme de Lettre; par M. Odoardi, *adreſſée à M.* Valliſnieri, *Profeſſeur d'Hiſtoire Naturelle dans l'Univerſité de Padoue, au ſujet des productions marines qui ſe trouvent dans le territoire de* Feltri. 1764.

LA Ville de *Feltri* eſt ſituée dans la Marche Treviſane, au fond d'une vallée longue, ſpacieuſe & profonde. Parmi les productions marines dont ſon territoire eſt tout couvert, M. Odoardi a trouvé un beaucoup plus grand nombre de teſtacées que de cruſtacées : les différentes matieres dont ces corps marins ſont enveloppés, les hauteurs des montagnes, leurs différentes formes & les diverſes couches pierreuſes mêlées de pétrifications hétérogènes dont leur ſurface eſt compoſée, ſont très-exactement décrites par notre Obſervateur.

Quoique ce Pays ſoit à quarante milles de la Mer Adriatique, le terrein s'y trouve de la même nature que celui des Lagunes de Veniſe, & il y a tout lieu de croire que les montagnes du Pays de *Feltri* ſont une continuation de ces Lagunes; d'où M. Odoardi conclut que la Mer Adriatique a couvert cette contrée; ce

Digitized by Google

qui le confirme dans cette opinion, c'eſt que les différentes couches de pierre, de coquillages & de terre ſont inclinées parallelement vers cette Mer, & qu'elles ſont diſpoſées & arrangées de même. Cependant après avoir examiné la forme des montagnes de ce Pays & leurs angles reſpectifs, & ſur-tout ayant remarqué que les pétrifications marines qu'on y rencontre ne ſauroient venir de la Mer Adriatique & qu'elles ſont des productions connues & ordinaires de l'Océan & de la Méditerranée, l'Auteur ne doute pas que ces deux Mers n'aient auſſi couvert tour à tour cette contrée.

M. *Odoardi* admet cette hypothèſe ſi connue: *Que la Mer a couvert toutes les terres en différens temps, & que toutes les parties du Globe ont été ſucceſſivement Terre & Mer.* Il explique ce ſyſtême par la diminution de l'obliquité de l'éclyptique d'un degré par ſiecle; diminution qui changeant la diſpoſition de notre Planete doit changer auſſi par degré le lit des eaux & découvrir toujours quelques terres tandis qu'elle en couvre d'autres. Cette idée n'eſt pas nouvelle, cependant il ſe peut que M. Odoardi ne la doive qu'à ſes propres obſervations; ce qui prêteroit une nouvelle force à ce ſyſtême capable de répandre les plus grandes lumieres ſur l'Hiſtoire Naturelle.

II.

On propoſe à Veniſe une troiſieme édition des

Inſtitutions Philoſophiques du R. P. Jacquier imprimées à Rome depuis environ trois ans.

On avoit preſcrit à l'Auteur de compoſer cet Ouvrage en faveur des jeunes gens deſtinés à l'étude de la Théologie. Pour ſe conformer à ce plan il falloit approfondir les queſtions de Métaphyſique & de Morale, & traiter plus ſuperficiellement les queſtions difficiles de Phyſique. C'eſt auſſi ce qu'a exécuté le R. P. Jacquier dans ces Inſtitutions. La Logique ne contient que les préceptes néceſſaires du raiſonnement. La Métaphyſique eſt beaucoup plus étendue, ſur-tout dans la partie qui tient à la Théologie naturelle. La Morale, ſcience intéreſſante pour tous les Lecteurs, renferme non-ſeulement ce qui peut regarder les mœurs, mais encore ce qui appartient aux principes de la Politique & de la Juriſprudence. Enfin la Phyſique, tant générale que particuliere, embraſſe le ſyſtême de Newton, c'eſt-à-dire de l'attraction, ſans cependant que l'Auteur ait déterminé la cauſe de cet effet. Le P. Jacquier s'eſt particulierement attaché à ne donner pour vrai que ce qui eſt géométriquement démontré ou ſuffiſamment prouvé par l'expérience. Il a ſuivi le même procédé dans les autres parties, ſur-tout dans la Métaphyſique, qui contient un plus grand nombre de choſes douteuſes que toute autre Science. On voit par le but de cet Ouvrage que l'Auteur étoit aſtreint

Digitized by Google

à la méthode Scholaſtique; mais il ne s'y eſt pas tellement aſſervi que ſa maniere ait jamais dégénéré en chicanne. On doit excuſer l'Auteur d'avoir traité quelques queſtions inutiles ou preſqu'inutiles au plus grand nombre des Lecteurs; elles entrent néceſſairement dans le plan de ſon Ouvrage, dont le principal objet, comme nous l'avons déjà dit, eſt d'inſtruire ceux qui s'appliquent à l'étude de la Théologie. Les élémens de Phyſique ſont précédés de ceux d'Arithmétique, d'Algebre & de Géométrie qui ſont traités avec la brieveté qu'exigeoit le plan de l'Ouvrage.

Dans l'Edition que nous annonçons le P. Jacquier développera, ſans ſortir cependant des limites d'un Ouvrage élémentaire, quelques parties auxquelles il n'avoit pas donné aſſez d'étendue.

L'Auteur s'étant fait une loi dans les deux premieres Editions de ne donner pour vrai que ce qu'il a cru bien prouvé, déclare qu'il ne changera rien dans la troiſieme quant aux principes philoſophiques.

III.

La Coltivazione del Riſo, *Poëme en Vers blancs de M. le Marquis* Spolverini. *Nouvelle Edition. A* Vérone, *chez* Auguſtin Carattoni. 1763.

Cet Ouvrage a été fort goûté, & la premiere Edition en a été épuiſée en peu de temps. La nouveauté du

ſujet, la beauté de la verſification, la richeſſe de l'invention & des images, font regarder ce Poëme comme un des plus beaux monumens de la Poéſie & de la Langue Italienne, Langue vraiment propre à ennoblir les objets mêmes qui paroiſſent réſiſter le plus à la dignité du Poëme Epique ou Didactique.

La traduction de l'Anti-Lucrece en Vers blancs Italiens, par le P. Ricci, Bénédictin, eſt auſſi ſous preſſe chez le même Carattoni. On prétend que le Traducteur n'eſt pas au-deſſous de ſon original.

ANGLETERRE.

« The two Books of Apollonius Pergæus, concer-
» ning Tangencies, &c. »

Les deux Livres d' Apollonius *de Pergée, ſur les Tangences, tels qu'ils ont été rétablis par François* Viete *& par Marin* Gherald; *avec un Supplément. Par J.* Lawſon. *A* Londres, *chez* Whiſton. 1764. in-4°.

PAPPUS dans la Préface du ſeptieme Livre de ſes Collections Mathématiques parle de douze Traités Analytiques dont il ne nous eſt parvenu que peu de choſe. Les *Data* d'Euclide ſont le ſeul morceau que nous ayons complet; & nous avons des Fragmens de quelques autres, particulierement des Sections Coniques d'Apollonius. Pluſieurs habiles Mathéma-

Digitized by Google

ticiens ont cherché à réparer cette perte, en partant d'après le détail que Pappus a donné de ces Traités. L'Ouvrage que nous annonçons eſt la traduction d'un de nos Traités intitulé : *De Tactionibus*; il avoit été reſtauré par Viète qui avoit pris le nom d'Apollonius Gallus, & les lacunes avoient été remplies par Marin Gherald. Si nous nous en rapportons au jugement des Journaliſtes Anglois, M. Lawſon s'eſt montré dans ſon travail auſſi fidele Traducteur qu'habile Mathématicien. On déſireroit ſeulement qu'il eût ajouté dans ſon Supplément quelques-unes des conſtructions des Modernes; d'autant que, par leurs méthodes, la plûpart des plus importans problêmes ſur les Tangences ſont réſolus avec plus d'élégance & de préciſion que dans les Ouvrages des Anciens.

FRANCE.

I.

Extrait d'une Lettre écrite de Parme, le 3 Novembre 1764.

Vous ſavez que le célebre M. Tronchin a été appellé ici pour inoculer le Prince Ferdinand. L'Infant notre Souverain a voulu dérober ce jeune Prince l'héritier de ſes Etats & l'eſpérance de ſes Peuples aux atteintes de cette maladie redoutable qui lui a

Digitized by Google

déjà enlevé une épouſe & une fille chéries L'Inoculation s'eſt faite, le 23, & a eu le plus grand ſuccès. La petite vérole s'eſt montrée ſans aucun accident & le Prince eſt actuellement en très-bonne ſanté. L'Infant a donné à M. Tronchin le titre de ſon premier Médecin & lui a fait un magnifique préſent. Les Peuples qui avoient d'abord été allarmés des ſuites d'une opération dont ils n'avoient pas la moindre idée, ont été tranſportés de joie en voyant le ſuccès qu'elle avoit eu. Lorſque Son Alteſſe Royale eut fait part à la Ville de Parme de la guériſon du Prince, la Communauté de cette Ville écrivit à M. le Marquis de Felino, Miniſtre de Son Alteſſe Royale, une Lettre dont nous allons donner la traduction.

« Monſeigneur,

» Il eſt impoſſible de vous exprimer la joie dont » nous a comblés la Lettre par laquelle votre Excel- » lence nous apprend que notre Très-Clément & » Royal Souverain daigne nous faire part de l'heu- » reux ſuccès de l'Inoculation faite au Prince ſon » fils. Nos vœux ſont exaucés; les craintes communes » ſont diſſipées; les généreuſes intentions de Son Al- » teſſe Royale, toujours dirigées vers la félicité de ſes » Sujets & vers la ſureté & la gloire de ſa famille, » ſont enfin remplies. Nous nous mettons aux pieds » de Son Alteſſe Royale avec les ſentimens de la » plus vive reconnoiſſance; pénétrés de la bonté

Digitized by Google

» qu'Elle aeue de garantir d'un danger redoutable un » Prince qui nous étoit trop cher pour que nous » puſſions ſupporter les craintes continuelles & trop » bien fondées qu'excitoient en nous l'idée du péril » auquel il devoit ſe trouver un jour expoſé.

» Nous prions Votre Excellence d'obtenir de Son » Alteſſe Royale qu'Elle nous permette de témoi- » gner au célebre M. Tronchin notre reconnoiſſance » & le cas que nous faiſons de ſon mérite, en lui » expédiant un Brevet ou Diplôme par lequel nous » l'admettons au rang de nos Citoyens avec les cé- » rémonies accoutumées, & en érigeant en ſon hon- » neur dans cet Hôtel de Ville une Inſcription en » marbre qui perpétue la mémoire de l'heureuſe opé- » ration qu'il a faite ſur le jeune Prince. Nous ſup- » plions auſſi Son Alteſſe Royale de nous permettre » de faire frapper une Médaille du métal qu'Elle ju- » gera à propos de fixer, ſur laquelle ſera repréſentée » d'un côté la tête de l'homme reſpectable à qui nous » avons tant d'obligation; de l'autre un revers allé- » gorique avec une deviſe analogue que nous avons » l'honneur de préſenter à Votre Excellence. Nous » la remercions de la part qu'Elle prend à notre com- » mune ſatisfaction & nous la prions d'agréer le pro- » fond reſpect avec lequel nous ſommes, de Votre » Excellence, les très &c. »

De Parme, le 2 Novembre 1764.

Digitized by Google

Le revers allégorique proposé pour la Médaille est composé sur une comparaison ingénieuse tirée des Mémoires de M. de la Condamine sur l'Inoculation. Voici le passage : « Vous êtes obligez de passer un » fleuve profond & rapide avec un risque évident de » vous noyer si vous passez à la nage : on vous offre » un bateau. Vous ne pouvez vous dispenser de » passer à l'autre bord, on ne vous laisse que le choix » du moyen. La petite vérole est inévitable au com- » mun des hommes : le nombre des privilégiés fait » à peine une exception. Nous pouvons donc nous » considérer comme forcés de traverser le fleuve. » Une longue expérience nous a prouvé que de sept » qui risquent de le passer à la nage, un est emporté » par le courant ; de ceux qui la passent en bateau » il n'en périt pas un sur mille. Hésitez-vous encore » sur le choix ? » D'après cette comparaison, le revers de la Médaille représentera un fleuve rapide que s'efforcent de traverser plusieurs nageurs entraînés par le torrent, tandis qu'un homme sur le rivage montre à un autre homme une petite barque dans laquelle il pourra gagner en sureté l'autre bord. On lira pour devise ces mots d'Ovide : *Tutissimus ibis.* L'Infant a approuvé cette proposition.

Le salut du Prince Ferdinand n'est pas le seul bienfait que nous espérons tenir de l'Inoculation. Un accident qui vient d'arriver sous nos yeux nous fait

Digitized by Google

encore mieux ſentir les avantages de cette méthode ſalutaire. Le Prince de Darmſtadt, qui avoit épouſé la Princeſſe de Modene, veuve du Prince Antoine Farneſe Duc de Parme, vient de mourir de la petite vérole au Bourg de Saint-Donin, dans la cinquante-cinquieme année de ſon âge. Ainſi vous voyez que pendant que les Adverſaires de l'Inoculation l'attaquent par des ſubterfuges d'écoles & de petites intrigues, toute l'Europe nous fournit les faits les plus nombreux & les plus éclatans qui en atteſtent l'utilité.

I L

L'Iliade d'Homere, Traduction nouvelle, précédée de Réflexions ſur Homere; par M. Bitaubé. *2 Vol. in-8°. A Paris, chez* Prault, *Quai de Gêvres, au Paradis. 1764.*

On ne peut nier que cette traduction ne ſoit plus harmonieuſe, plus intéreſſante, plus noblement écrite que celle de Madame Dacier. Mais ſi on la compare avec l'original on achevera de ſe convaincre qu'il eſt impoſſible d'en tranſporter les beautés dans la Proſe, & ſur-tout dans la Proſe de notre Langue. D'ailleurs il nous ſemble que M. Bitaubé n'a pas aſſez réfléchi ſur le caractere de la Poéſie ancienne. Pour vouloir rendre ſon ſtyle plus rapide, il a ſupprimé une infinité de détails qui ſeuls transforment les deſcriptions en tableaux, qui conſtituent la par-

Digitized by Google

faite imitation & que rien ne l'empêchoit de conſerver. Voici, par exemple, comment il traduit la priere qu'Agamemnon adreſſe à Jupiter. (Chant II. Vers 412.) *O toi, dont le trône eſt élevé dans le plus haut des airs! Maître des Dieux! avant que la nuit ait étendu ſes voiles ſombres puiſſe le Palais de Priam tomber fumant dans la pouſſiere; conduis ce fer dans le ſein d'Hector; qu'il meure au milieu des ſes amis expirans.* Avec plus d'exactitude & de fidélité M. Bitaubé eût rendu ce morceau d'une maniere plus poétique & plus heureuſe.

Dieu grand! Dieu puiſſant! ô Jupiter! toi qui t'enveloppes de nuages & qui habites dans les airs, avant que le Soleil ne cache ſa lumiere & que la nuit n'étende ſes voiles ſombres, fais que je renverſe le ſuperbe Palais de Priam; que j'y porte moi-même la flâme; que je briſe la cuiraſſe d'Hector ſur ſa poitrine, & que ſes Compagnons terraſſés mordent autour de lui la pouſſiere.

Antiloque annonce à Achille la mort de Patrocle: *Achille*, dit M. Bitaubé, *Achille ſaiſi d'horreur s'arrache les cheveux; ſon beau front & ſes vêtemens divins ſont ſoüillés de cendres; les Captives que ſa valeur & celle de Patrocle avoient acquiſes ſe précipitent hors des tentes, rempliſſent l'air de leurs cris & ſe roulent dans la pouſſiere, tandis qu'Antiloque craignant les effets du plus violent déſeſpoir, tenoit les mains*

Digitized by Google

d'Achille & mêloit cependant ſes larmes aux ſiennes. Thétis au fond des mers entendit les gémiſſemens de ſon fils, &c. Pourquoi altérer les traits de cet admirable tableau ?

A ces mots, le nuage de la douleur couvre le front d'Achille ; il répand de ſes deux mains de la cendre brûlante ſur ſa tête ; ſon beau viſage & ſes vêtemens divins en ſont ſouillés ; étendu ſur la pouſſiere, où il occupe un grand eſpace, il s'arrache les cheveux ; ſes Captives & celles de Patrocle font éclater leur douleur par des gémiſſemens aigus ; elles ſe précipitent hors des tentes & ſe raſſemblant autour de lui elles frappent de leurs mains leurs poitrines ; leurs genoux glacés par la douleur ſe dérobent ſous elles ; cependant le généreux Antiloque gémit, répand des larmes & craignant qu'Achille ne ſe perce de ſa propre épée, il preſſe de ſes mains les mains de ce Héros ; Achille pouſſe un cri terrible : ſa mere l'entend des profondeurs de la mer où elle étoit aſſiſe à côté de Nerée, &c.

Quant aux réflexions de M. Bitaubé ſur Homere ; elles tombent moins ſur ce Poëte que ſur ſes partiſans & ſes adverſaires qui vers la fin du ſiecle dernier, à l'exemple des Grecs & des Troyens, ſe livrerent les combats les plus vifs &, comme eux, combattirent ſouvent dans les ténebres.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France, aux Galeries du Louvre.

Digitized by Google

GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.
MERCREDI 28 NOVEMBRE 1764.

STOCKOLM.

M. L'ARCHEVEQUE, Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui en 1755 obtint du Roi la permiſſion de ſe rendre en Suede pour y travailler à pluſieurs grands Ouvrages dont les principaux étoient la Statue de Guſtave Vaza & celle de Guſtave Adolphe, a terminé le grand modele de la premiere, deſtiné à ſervir à la fonte en bronze.

C'eſt l'Ordre de la Nobleſſe qui fait ériger cette Statue; elle doit être placée en face du Palais de cet Ordre: comme on s'eſt ſur-tout propoſé de repréſenter un Noble Suédois à qui les grands ſervices qu'il a rendus à ſa Patrie ont mérité la Couronne, l'Artiſte a donné à cette Statue pédeſtre un caractere ſimple, majeſtueux, en un mot parfaitement convenable au ſujet. Guſtave Vaza eſt repréſenté debout, couronné

Digitized by Google

de lauriers, revêtu du Manteau Royal, dans un âge avancé mais où la force & la vigueur ſubſiſtent encore, & portant d'après les portraits & les médailles qui nous reſtent de ce Prince une barbe longue & épaiſſe. L'attitude de la figure eſt impoſante; ſon action eſt celle de l'inſtant où le Héros donne un ordre d'une maniere ferme & tranquille; il a le bras gauche appuyé ſur la hanche, le viſage eſt tourné de ce côté, & de la main droite il tient négligemment le haut du ſceptre dont l'extrémité porte ſur la cuiſſe. Cette poſition des bras donne du jeu au manteau & laiſſe à découvert toute la figure qui eſt exactement vêtue comme on l'étoit au temps de Guſtave Vaza; ce vêtement, dont la ſimplicité dégage toutes les parties de la Statue, produit le plus heureux effet auquel la Sculpture puiſſe prétendre. Le globe des armes de Suede, groupé par derriere avec les plis du manteau, caractériſe le ſujet & ſert d'ornement dans ce point de vue.

Le piedeſtal eſt de marbre & la forme en eſt cylindrique. Il a pour ornement le ſymbole Egyptien de l'immortalité, un ſerpent qui ſe replie ſur lui-même & mord ſa queue. Cette figure circulaire appliquée à une ſurface cylindrique forme la bordure de la table d'inſcription. Elle eſt attachée au fût par deux branchages, l'un de laurier & l'autre d'olivier. La partie oppoſée eſt ornée d'une gerbe de blé, ar-

Digitized by Google

moïries de la Maiſon de Vaza. La Statue a ſix pieds de hauteur & tout l'ouvrage en a vingt-un.

Ce Monument, dont l'exécution mérite les plus grands éloges, eſt ſur-tout remarquable pour avoir été élevé deux ſiecles après la mort du Roi qu'il repréſente; particularité qui honore également & la mémoire de Guſtave & les ſentimens actuels de la Nobleſſe Suédoiſe.

ALLEMAGNE.

I.

« De Ordine Draconis, &c. »

De l'Ordre du Dragon inſtitué par l'Empereur Sigiſmond. Diſſertation par M. Bœhm, *Recteur de l'Univerſité de Léipſick. A* Léipſick. *1764.*

IL eſt d'uſage à Léipſick, & dans pluſieurs Univerſités d'Allemagne, que les Profeſſeurs lorſqu'ils invitent le Public à quelque fonction Académique accompagnent leur invitation d'un petit Mémoire ou d'une Diſſertation, comme d'une eſpece de préſent qu'ils font aux invités.

M. Bœhm ſe conformant à cet uſage vient de donner une Diſſertation ſur l'Ordre du Dragon, qu'il croit avoir été inſtitué par Sigiſmond lors de ſon premier ou de ſon ſecond Couronnement comme

Digitized by Google

Roi de Hongrie en 1485 ou 1487, ou à l'occaſion des guerres civiles qu'il eut à eſſuyer & qu'il termina dans ce Royaume. L'Hiſtoire de cet Ordre préſente pluſieurs difficultés que n'ont pu réſoudre les Ecrivains François & Italiens qui en ont parlé. M. Bœhm ne s'attache qu'aux contradictions dans leſquelles ſont tombés ces Ecrivains ſur la marque diſtinctive de cet Ordre ; les uns prétendent qu'elle ne conſiſtoit que dans la figure *d'un Dragon renverſé ;* les autres ajoutent une Croix à ce ſymbole. M. Bœhm a trouvé la ſolution de cette difficulté dans une Hiſtoire Allemande de l'Empereur Sigiſmond écrite par un Auteur contemporain, & qui fait partie de la Collection de Menckenius. On y lit que cet Empereur donnoit très-libéralement l'Ordre du *Dragon renverſé*, mais qu'il étoit très-économe du *Dragon avec la Croix* qu'il ne partageoit qu'avec vingt-quatre Chevaliers.

Ces morceau eſt écrit en Latin, comme tous les Ouvrages qui ſortent de la plume de M. Bœhm ; ce Savant ſe plaint qu'on néglige trop cette Langue & il doit s'en appercevoir mieux qu'un autre.

Digitized by Google

II.

L'OPTIMISME,

FABLE IMITÉE DE L'ALLEMAND.

Un jour j'étois assis dans un bosquet riant,
Où Flore de ses dons étaloit la parure ;
Mes yeux avec raviſſement
Contemploient les beautés de la ſimple nature :
Quand je vis à mes pieds un eſſain de Fourmis.
Les ouvrieres diligentes
Alloient portant dans leur logis
Le précieux butin des graines nourriſſantes
Qu'elles recueilloient ſous les plantes,
Sur la tige des fleurs, dans le noyau des fruits.
Il fallait voir comme chacune
Alloit, venoit, travailloit vivement
Pour la ſubſiſtance commune :
Dans un ſage Gouvernement
Tout Citoyen également
Ainſi que le travail partage la fortune.
Ce ſpectacle enchantoit mes yeux ;
En admirant la prévoyance
De ce peuple laborieux,
Je m'écriois : ô Providence !
Créateur des êtres divers !
Tu répands ſur tous l'abondance
Et ton œil paternel embraſſe l'univers !

Je roulois ces grandes penſées,

Digitized by Google

Lorſque d'un voile épais le Soleil ſe couvrit ;
Et d'un nuage qui s'ouvrit,
Des eaux furent ſoudain avec force élancées :
Voilà mes Fourmis empreſſées
A regagner leur ſouterrein ;
Mais l'orage inondant leur petit magaſin,
Je les vis bientôt diſperſées
Et flotter ſur les eaux avec tout leur butin.

C'eſt ce même jour que l'armée
Du grand ſucceſſeur d'Antonin
De ſoif en un déſert périſſoit conſumée.

Nous devons cette Fable ingénieuſe & philoſophique à M. Legier, déjà connu par pluſieurs Pieces de Vers écrites avec beaucoup d'élégance, d'harmonie & de facilité. Quoique l'idée ne lui en appartienne pas, la maniere heureuſe dont il l'a rendue doit lui faire partager le mérite de l'invention.

ITALIE.

I.

ON vient de publier à Rome le ſecond Volume d'une nouvelle & magnifique Edition de Virgile *in-folio*. Le premier parut l'année derniere ; il contient les Bucoliques & les Georgiques, avec trois Diſſertations : on s'attache à prouver dans la premiere que Virgile a imité dans ſes Bucoliques la maniere & le ſtyle de Théocrite. L'Auteur, pour mettre le plus

Digitized by Google

grand nombre des Lecteurs à portée de mieux juger de ſon opinon, devoit traduire les paſſages Grecs qu'il a cités. Du reſte, il eſt vrai que Virgile s'eſt propoſé Théocrite pour modele, mais il a ſouvent oſé le perdre de vue pour n'enviſager que la nature, & ſi, comme on ne ſauroit en douter, il y a de la reſſemblance entre le Poëte Latin & le Poëte Grec, c'eſt, pour nous ſervir de l'expreſſion de Seneque, celle qu'on remarque tous les jours entre un fils & ſon pere & non entre un portrait & l'original.

La ſeconde Diſſertation roule ſur l'éclipſe ou l'obſcurciſſement de Soleil qu'on dit être arrivé à la mort de Jules Céſar, & dont Virgile fait mention dans le premier Livre des Georgiques. Cette éclipſe fut-elle une éclipſe *aſtronomique?* Cette queſtion eſt d'autant plus difficile à réſoudre que l'année de la mort de Céſar ne paroît pas bien déterminée.

L'Auteur de la Diſſertation attribue cet obſcurciſſement à un amas de taches qui couvroient alors le diſque du Soleil; mais on croira difficilement que cet amas ait été aſſez conſidérable pour produire l'effet d'une éclipſe; d'ailleurs eſt-il vraiſemblable que ce phénomene ne fût arrivé qu'une fois? Tout ce que les anciens Ecrivains ont dit à ce ſujet ne ſauroit favoriſer les conjectures de l'Auteur; on ſait juſqu'à quel point ſe porta la ſuperſtition ou l'artifice des Anciens relativement aux obſervations céleſtes.

Digitized by Google

La troiſieme Diſſertation contient l'explication de ces quatre Vers de Virgile :

Ergo inter ſeſe paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi ;
Nec fuit indignum ſuperis bis ſanguine noſtro
Emathiam & latos Haemi pingueſcere campos.

L'Auteur de la Diſſertation conjecture que les paroles *Emathiam* & *Haemi campos* ſignifient deux lieux différens ; l'un ſitué dans la Thrace, l'autre dans la Theſſalie, où ſe donnerent deux différentes batailles qui déciderent du ſort de l'Empire Romain.

La traduction dont on a accompagné le texte eſt tout à la fois fidelle & élégante ; les Notes qui appartiennent au ſens Grammatical de Virgile ſont très-exactes. Nous voudrions pouvoir en dire autant de celles qui regardent l'Agriculture & l'Aſtronomie anciennes.

Le ſecond Volume (celui que nous annonçons) contient les ſix premiers Livres de l'Enéide. La traduction en Vers Italiens eſt du P. *Ambrogi ;* elle nous a paru beaucoup plus littérale & plus conforme au texte Latin que l'élégante verſion d'*Annibal Caro*. Les Notes ſont courtes ; elles ſont priſes la plûpart avec beaucoup de choix & d'intelligence dans les meilleurs Commentateurs de Virgile. Ce ſecond Volume eſt orné, ainſi que le premier, d'un grand nombre d'eſtampes relatives au ſujet & copiées de

Digitized by Google

l'antique. On y trouve une Carte Topographique des voyages d'Enée, & une Deſcription alphabétique des Villes, des Lieux, des Montagnes & des Fleuves dont il eſt fait mention dans l'Enéide. Cette Deſcription dont le public eſt redevable à M. l'Abbé *Guaſco* nous paroit très bien faite ; la ſituation des lieux eſt exactement détaillée ; leurs noms modernes, s'ils n'ont pas conſervé les anciens, y ſont ajoutés. Il eſt vrai que les Commentateurs de Virgile n'ont pas omis ces ſortes d'Obſervations Géographiques ; mais il s'en faut bien qu'on y trouve autant d'exactitude que dans celles de M. l'Abbé *Guaſco* : ce ſavant homme ne s'eſt pas borné à conſulter les Livres & les Cartes ; il a parcouru & vu en homme de Lettres & les endroits de l'ancien *Latium* décrits par Virgile & les principales plages de la grande Grece. Ce travail, qu'on ne peut aſſez louer, nous feroit déſirer que l'Auteur ſe fût plus étendu ſur la poſition de certains lieux peu ou mal connus, & qu'il nous eût donné là-deſſus ſes conjectures ; mais peut-être mérite-t'il encore plus d'éloges pour n'avoir pas voulu haſarder des opinions douteuſes & peu fondées. Du reſte, quelque cas que nous faſſions de la Carte des voyages d'Enée & des recherches Topographiques de M. l'Abbé *Guaſco*, nous ſommes cependant bien éloignés de regarder comme aſſurée la venue d'Enée en Italie que le P. Ambrogi s'eſt effor-

Digitized by Google

cé de prouver dans une Dissertation qu'il a jointe à son Ouvrage. Virgile a orné son Poëme d'un si grand nombre de fictions qu'il est bien difficile d'y démêler le fabuleux d'avec le vrai. Les Auteurs sur l'autorité desquels on appuie l'arrivée d'Enée en Italie sont trop éloignés des temps de ce Héros pour mériter la croyance que leur donnent quelques interpretes de Virgile. Nous mettons sans balancer cette question au nombre de celles qu'on ne peut ni détruire, ni établir solidement, & que d'ailleurs il importe peu d'éclaircir & de décider.

II.

« De sede Inferni in terris quærenda adversus Swin-
» denium. Dissertatio authore P. F. Joanne-Vin-
» centio *Pantuzzi*, ordinis Prædicatorum. »

Dissertation du P. Patuzzi, *de l'Ordre des Freres Prêcheurs, pour prouver contre* Swinden *que c'est dans le sein de la terre qu'il faut chercher le siége des Enfers.* in-4°. *A* Venise, 1764, *chez* Remondini.

Les Prophetes & les Ecrivains sacrés ont placé les Enfers, qu'ils ont désignés par les noms de *puits & d'abymes*, sous les eaux & sous les fondemens des montagnes au centre de la terre, sans en fixer cependant la situation d'une maniere précise. Les Auteurs Profanes Grecs & Latins les placerent, au gré de leur imagination, tantôt dans un coin de la terre

Digitized by Google

& tantôt dans un autre. Les Auteurs Chrétiens, pour ſe conformer à l'Ecriture, croient que les Enfers ſon en effet au centre de la terre. Swinden, Théologien Anglois, a combattu ce ſyſtême & lui en a ſubſtitué un très-biſarre : l'étendue du Globe Solaire, ſa diſtance de l'Empirée, & l'opinion commune & peu conteſtée aujourd'hui que ce Globe eſt le centre de l'Univers, lui ont paru autant de démonſtrations qui ne lui permettoient pas de douter que le Soleil ne fut le ſiége de l'Enfer. Le P. Patuzzi entreprend de démontrer le ridicule de ce nouveau ſyſtême & de donner de nouvelles forces à l'ancien. Ce Religieux ſe trompe en attribuant à Swinden l'invention de cette hypothèſe. Pythagore ſemble l'avoir imaginée en plaçant l'Enfer dans la ſphere du feu, & celle-ci dans le centre du monde ; ce qui eſt certain, c'eſt qu'au rapport d'Ariſtote quelques-uns des Diſciples de Pythagore crurent que c'étoit le Soleil qui étoit le ſiége des Enfers & l'appellerent la Priſon de Jupiter ; mais celui à qui Swinden doit inconteſtablement l'idée de ſon ſyſtême, c'eſt Guillaume Whiſton, qui a prétendu que les Cometes étoient autant d'Enfers deſtinés à tranſporter alternativement les Damnés tantôt proche du Soleil pour y être rôtis, tantôt dans des régions glacées, obſcures & affreuſes au-delà de l'orbite de Saturne.

Dès l'année 1748 le P. Patuzzi promit de réfuter

Digitized by Google

l'Ouvrage de Swinden. Des occupations importantes l'ont empêché juſqu'à ce jour de remplir ſes engagemens. Enfin, dit un Journaliſte Italien, il a ſatisfait l'attente du Public par le Traité que nous annonçons. L'Auteur y réunit tout ce qui peut éclaircir la queſtion &, s'il faut s'en rapporter à ce même Journaliſte, il laiſſe peu de choſe à déſirer ſur le lieu où l'on doit ſituer l'Enfer. Sa Diſſertation eſt diviſée en trois parties: dans la premiere il ſuit pas à pas les argumens de ſon Adverſaire. L'Hiſtoire, la Philoſophie & les Mathématiques lui fourniſſent les armes dont il ſe ſert pour combattre le ſyſtême du Théologien Anglois. Dans le Chapitre 12 de cette premiere partie le P. Patuzzi traite fort mal les partiſans du ſyſtême de Copernic, qui vraiſemblablement ſeront auſſi peu bleſſés de ſes injures que frappés de ſes raiſonnemens.

Dans la ſeconde partie il déploie une vaſte érudition & prouve par l'autorité des Auteurs anciens & modernes, ſacrés & profanes, que le ſiége des Enfers eſt ſous terre.

L'Auteur emploie la troiſieme partie à diſcuter l'article du ſymbole *deſcendit ad inferos*; il examine tour à tour les interprétations que les Ecrivains non-Catholiques ont données aux paroles de cet Article: il s'attache à prouver qu'ils ont abuſé de la raiſon & de l'autorité; enfin il établit d'une maniere ſo-

Digitized by Google

lide que depuis très-longtemps l'Egliſe a adopté ces paroles; car il avoue avec ingénuité que dans les premiers ſiecles cet article n'étoit point inſéré dans le ſymbole de l'Egliſe univerſelle.

ANGLETERRE.

I.

« Two Treatiſes of Government; by J. *Locke*, &c. »
Deux Traités ſur le Gouvernement; par J. Locke. *Sixieme Edition. A* Londres, *chez* Millar. 1764. in-8°.

ON a aſſez parlé de Locke comme Philoſophe; c'étoit ſans doute un des eſprits les plus ſages, les plus lumineux & les plus juſtes qui ſoient ſortis des mains de la nature. Perſonne ne fut jamais plus dégagé de toute eſpece de préjugés, & de ceux qui aveuglent le peuple & de ceux qui égarent les Savans; mais le mérite de Locke ne ſe bornoit pas là. Il ne conſacra pas excluſivement ſa vie & ſes talens à étudier la nature, l'origine & la génération de nos idées; le Philoſophe Spéculatif fut auſſi un Citoyen actif & un membre utile de la Société. Le Gouvernement Anglois doit à ſa plume pluſieurs Ecrits politiques très-bien faits, & il ſervit avec zele ſa Patrie dans la place de Lord du Commerce, à laquelle il avoit été nommé par le Roi Guillaume III. Une des opérations économiques les plus importantes du

Digitized by Google

regne de ce Monarque fut ſans contredit la réformation de la Monnoie en Angleterre. Le mal paroiſſoit déſeſpéré & l'on craignoit même que la conſtitution n'en reçût quelque atteinte dangereuſe. Locke examina cet objet qui n'avoit encore été ſoumis par perſonne au calcul politique ; ſes Ecrits porterent la lumiere ſur cette matiere embrouillée & tirerent le Gouvernement du plus grand embarras. Cet exemple & beaucoup d'autres prouvent que la pénétration & la juſteſſe d'eſprit qu'exigent les ſpéculations de la Philoſophie réuſſiront également dans les calculs de la politique & des affaires lorſqu'on voudra & qu'on ſaura les y appliquer

Les deux Traités que nous annonçons ſont aſſez connus ; c'eſt un des meilleurs Ouvrages qu'on ait en aucune Langue ſur la nature & la formation des Sociétés politiques : Locke fit uſage de ſes principes dans le Code de Loix qu'il compoſa pour la Caroline. Cette nouvelle Edition a non-ſeulement été confrontée avec les Editions qui ont paru pendant la vie de l'Auteur ; elle a encore l'avantage d'avoir été corrigée ſur une copie que Locke avoit laiſſée à M. Coſte ſon Traducteur & ſon ami, copie qui a été communiquée à l'Editeur & qui appartient actuellement au College de Chriſt, dans l'Univerſité de Cambridge.

II.

La Littérature Angloiſe vient de faire une perte

Digitized by Google

conſidérable par la mort de M. Charles Churchill que ſes Satyres ont rendu célebre. Il avoit paſſé de Londres à Boulogne pour voir ſon ami M. Wilkes devenu par ſes Satyres en Proſe encore plus célebre que lui. M. Churchill a été attaqué d'une fievre milliaire qui l'a emporté après quelques jours de maladie. Il a chargé par ſon teſtament M. Wilkes de recueillir & de publier ſes Ouvrages avec des remarques & des explications; perſonne n'eſt plus propre à bien exécuter cette commiſſion; M. Wilkes & M. Churchill étoient unis de ſentimens, de goûts & de parti; ils combattoient ſous les mêmes drapeaux avec des armes diverſes & avec des talens peu communs; le Commentaire vraiſemblablement ne corrigera pas l'amertume du texte. Il ſeroit bien à ſouhaiter que Perſe & Juvenal euſſent eu de pareils Commentateurs; on ne leur feroit pas tant dire de ſottiſes. De tous les Ecrivains, les Satyriques ſont les plus obſcurs par la nature même du genre. En mille occaſions, ils n'oſent s'expliquer clairement; un trait ſimplement indiqué, une anecdote déguiſée, une alluſion éloignée, mille traits enveloppés embarraſſent le Lecteur ou lui échappent. Il y a apparence que M. Wilkes ne laiſſera aucune obſcurité dans les Ouvrages de ſon ami; c'eſt dommage que ces Satyres ſoient trop perſonnelles, & que le fond tienne à des querelles de parti & à des circonſtances momentanées qui dans quelques années d'ici n'intéreſ-

Digitized by Google

ſeront plus perſonne. Nous avons déjà parlé des premiers Ouvrages de M. Churchill, nous aurons occaſion d'y revenir & de faire connoître ce Poëte plus particulierement.

FRANCE.

Doutes nouveaux ſur le Teſtament attribué au Cardinal de Richelieu; par M. de Voltaire. *A* Genêve, *& à* Paris, *chez* Ducheſne, *rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.* in-8°. 71 *pages.* 1764.

LA Lettre & les Remarques dont on a accompagné la nouvelle Edition du Teſtament Politique attribué au Cardinal de Richelieu n'ont ni convaincu ni déſarmé M. de Voltaire; il propoſe de nouveaux doutes ou plutôt de nouvelles raiſons de douter à ſon ſavant Confrere M. de Foncemagne. Nous ne prononcerons point ſur le fonds de la queſtion; les pieces ſont entre les mains du Public, c'eſt au Public à décider; nous remarquerons ſeulement que les deux adverſaires ont mis dans cette diſpute beaucoup d'honnêteté, de politeſſe, de grace même, & que leur procédé devroit ſervir de modele à tous les gens de Lettres qui ont quelque opinion à attaquer ou à défendre.

Errata. Dans la Gaz. Littér. N°. 46. p. 310. on lit: *la diminution de l'Ecliptique d'un dégré par ſiecle.* C'eſt une mépriſe très-grave. Cette diminution eſt tout au plus évaluée à une minute.

A Paris, de l'Imprimerie de la Gazette de France.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT
A LA
GAZETTE LITTÉRAIRE
DE L'EUROPE.

DIMANCHE 2 DÉCEMBRE 1764.

I.

Extrait d'une Lettre à M. le B.... d'H....; sur l'Opéra (1).

LEs idées que j'ai de l'Opéra, mon cher B...., ſont bien différentes de celles qu'on en a en France & en Italie. Je penſe qu'il peut devenir un ſpectacle déli-

(1) Cette Lettre eſt écrite par un Poëte Philoſophe qui ne nous a pas permis de le nommer. Malgré les efforts qu'il a faits pour ſe dérober à la réputation que méritent ſes grands talens, il eſt déjà connu par des Pieces de Vers pleines de grace, de ſentiment & d'harmonie, & par des Eſſais en Proſe fortement penſés & élégamment écrits. Nous eſpérons que le Public jouira bientôt d'un Poëme qu'il a compoſé ſur les Saiſons & où les détails philoſophiques & champêtres ſont relevés & embellis par la nobleſſe des idées, la richeſſe des images & le charme de l'harmonie.

Digitized by Google

cieux & qu'il en eſt encore bien éloigné, mais en Italie plus qu'en France. Les Italiens ont ſur nous l'avantage de la Muſique; leurs Tragédies-Opéras valent mieux que les nôtres : Metaſtaze eſt aſſurément un Poëte ſupérieur à nos Poëtes Lyriques, même à Quinault; mais je crois que ſans avoir les talens de Quinault & de Metaſtaze on peut faire mieux qu'eux en prenant une route fort différente de celles qu'ils ont ſuivies.

Les Italiens donnent à leur Opéra plus d'unité que nous n'en donnons au nôtre : les paroles ſont mieux faites pour la Muſique & la Muſique pour les paroles; mais ce ſpectacle n'a pas chez eux aſſez de variété : il eſt dénué de danſes, de fêtes & de changemens de décorations : il a quelque choſe de trop auſtere; trop ſouvent auſſi on y ſacrifie l'enſemble à quelques acceſſoires : le Compoſiteur, pour faire briller ſon Art & celui du Chanteur, oublie la ſituation du Héros & le but du Poëme; l'Opéra eſt moins alors une Tragédie faite pour intéreſſer & à laquelle la Muſique donne une expreſſion animée, qu'un aſſez beau Poëme dans lequel on a placé des morceaux plus propres que d'autres à être mis en chant.

Si d'une part notre Opéra eſt plus varié & s'il raſſemble un plus grand nombre de talens & de moyens de plaire, il a de l'autre bien moins d'unité que l'Opéra Italien : je crois qu'on n'y a jamais vu le Poëme,

Digitized by Google

la Muſique, les Décorations & les Danſes faire un tout deſtiné à produire un certain effet.

Je voudrois qu'on ne mît en Muſique que des ſujets vraiment tragiques; qu'on ne préſentât les Acteurs que dans les ſituations les plus vives; qu'ils fuſſent preſque toujours dans l'excès de la paſſion, & qu'on ne leur fît dire que les choſes les plus fortes & les plus touchantes. Si le Poëte, le Muſicien, le Décorateur & le Maître de Ballets ſe pénétroient d'un ſujet tel que je viens de le dire, & ſi tous concouroient à en aſſurer l'effet, l'Opéra ſeroit un ſpectacle à la fois magnifique, intéreſſant, merveilleux, vraiſemblable.

Je crois que pour ſe ménager des décorations & des fêtes il faut toujours prendre ſes ſujets ou dans la Mythologie ou dans la Féerie: c'eſt un merveilleux que la raiſon ne fronde point, & une Théologie qu'elle adopte pour l'inſtant où l'on aſſiſte à la repréſentation d'un Opéra. L'eſprit philoſophique ne fera point de tort à cette eſpece de Religion. La Mythologie & la Féerie ſont une ſorte de ſuperſtition qu'on ſera fort aiſe de retrouver quelquefois.

Je penſe que les Poëtes Italiens ont eu tort de prendre preſque toujours dans l'Hiſtoire les ſujets de leurs Tragédies, & ſe ſont volontairement privés du merveilleux qu'ils ne remplacent qu'imparfaite-

Digitized by Google

ment par leurs plans extraordinaires qui amenent des ſituations étonnantes, mais peu vraiſemblables. Nous admettons plus volontiers le merveilleux dans les eſpeces, que l'extraordinaire dans les événemens : nous nous faiſons à des êtres qui ne ſont point dans la nature plus aiſément qu'à des faits hors de nature.

Metaſtaze a fait pluſieurs Opéras intéreſſans : il a fait des ſcenes du plus grand pathétique ; mais il n'a pas une ſeule Piece vraiment tragique : il a mis dans toutes une intrigue ſubalterne, ce que les Anglois appellent *under-plot*, & qui jette beaucoup de langueur dans ſes Tragédies.

Apoſtolo Zeno eſt plus tragique que lui ; la marche de ſes Pieces eſt plus naturelle, plus rapide, & les Italiens l'auroient ſans doute préféré à Metaſtaze, s'il avoit, autant que ce dernier, du coloris & de l'harmonie, qualités ſans leſquelles il ne faut pas écrire en Vers ni peut-être en Proſe. Quinault traite ſouvent des ſujets vraiment tragiques, mais il donne rarement à ſes perſonnages des ſentimens auſſi forts, auſſi touchans que pourroient leur en inſpirer leur ſituation & leur caractere : il n'eſt preſque jamais que tendre ; & cependant il avoit plus de raiſon que Metaſtaze d'être vif & fort.

La Langue Italienne a toujours un accent marqué

Digitized by Google

qui ſe fait ſentir dans la converſation la moins animée : la déclamation muſicale peut être vive & variée dans les ſcenes d'un intérêt médiocre : la Langue Françoiſe au contraire n'a point d'accent dans la converſation ordinaire, & fort peu dès qu'elle n'a pas à rendre le pathétique : pour qu'elle ait de l'accent, il faut qu'elle faſſe entendre le cri de la paſſion, le cri de la nature. Je ne doute pas qu'elle n'ait eu autrefois des inflexions plus marquées & plus fortes avant que la politeſſe ait établi l'uſage d'abaiſſer le ton & d'ôter par-là de ſon énergie à l'expreſſion. Quoi qu'il en ſoit, les Poëtes Lyriques François ont rarement exprimé des ſentimens forts, des mouvemens violens, des paſſions extrêmes. Le récitatif François auroit néceſſairement été monotone ſi l'on n'avoit employé une multitude d'ornemens arbitraires qui le varient, mais qui ne lui donnent pas de caractere. J'ai ſouvent parodié des morceaux de Quinault dont on me vantoit le récitatif : il ne perdoit rien à la parodie, parce qu'il n'avoit rien à perdre & qu'il n'étoit pas une vraie déclamation.

Je crois qu'une des cauſes qui a encore contribué à donner de la monotonie à notre chant & à notre récitatif, c'eſt l'aſſerviſſement de nos Poëtes Lyriques à un certain rithme qui, ſur-tout dans Quinault, eſt très-agréable à l'oreille lorſqu'on ne fait que ré-

Digitized by Google

citer les Vers de cet aimable Poëte, mais qui ne l'eſt pas autant, à beaucoup près, quand on les chante. Nos Lyriques n'écrivent qu'en Vers Alexandrins qu'il entremêlent de Vers de huit ſyllabes : ce rithme a quelque choſe de lent, de grave & de doux, mais jamais rien de vif & de léger. Il faut bien que le chant ſe prete au rithme poétique; & ſi le rithme eſt trop uniforme, le chant doit l'être.

Quant au chant proprement dit, à nos airs, je ſuis perſuadé que la maniere dont on a fait les paroles qui en ſont les ſujets, eſt encore une des cauſes du peu de caractere que ces airs ont dans notre Muſique. Vous ſavez que Quinault, & beaucoup plus encore ſes ſucceſſeurs, ont compoſé les ſujets des airs, de petites maximes galantes qui ne diſant rien à l'ame ne prêtent aucune expreſſion au chant; & il ſe trouve que ce qui ſe chante le plus dans les Opéras François eſt préciſément ce qu'il eſt impoſſible de mettre en chant & ce qui ne peut être le ſujet d'une vraie mélodie. Les ſentimens, les paſſions en ſont toujours ſuſceptibles: prenez leur ton & ajoutez-y de la meſure, vous aurez du chant, vous aurez des Acteurs qui chanteront: eſt-il poſſible que nos Compoſiteurs ne donnent pas une Muſique touchante à Mlle Arnoux!

Je veux, mon cher B...., que nous traitions l'Opéra Sérieux comme les Italiens ont traité l'Opéra

Digitized by Google

Comique : c'eſt une vraie farce, c'eſt de la bouffonnerie, c'eſt de la groſſe gaîté ; & voilà ce que la Muſique peut rendre. Dans la Comédie, la Muſique préfere la farce à l'eſprit, à la bonne plaiſanterie qu'elle ne peut rendre ; & dans la Tragédie elle préfere le terrible, le touchant, aux réflexions, à la galanterie, qu'elle ne rendra jamais. Tout ce qui n'eſt que de l'eſprit n'a point d'accent, point de ton, ſe récite & ne peut ſe déclamer, ni par conſéquent ſe chanter.

La fineſſe, la délicateſſe, ces qualités ſi voiſines du foible & du tendre, dominent beaucoup dans Quinault & ſes ſucceſſeurs : il eſt bien rare que la Muſique puiſſe rendre le délicat & le fin.

Vous voyez que j'accuſe beaucoup les Poëtes Lyriques François des défauts de notre Muſique ; mais ſi les Muſiciens avoient été plus habiles, ils auroient ſenti quelle eſpece de Sujets & de Vers étoient les plus favorables au chant, & ils auroient dirigé les Poëtes : ils n'auroient pas pris une pſalmodie & des accords pour du chant. Si les Poëtes avoient été véritablement tragiques ; s'ils avoient peint l'excès de la paſſion, exclu l'eſprit, varié le rithme, ils auroient mis nos Muſiciens dans la néceſſité de donner du caractere à notre Muſique. Dans ce genre comme dans tous les autres, on a reſpecté les ſottiſes heureuſes, on a fait un ſyſtême pour les perpétuer, & on a établi

Digitized by Google

une infinité de regles avec le ſecours deſquelles on peut faire des ſottiſes ſans craindre de s'y tromper.

Parce que nous avons eu des Poëtes Lyriques ſans force, & des Muſiciens ſans expreſſion, nous en avons conclu qu'il falloit à l'Opéra du voluptueux, du gracieux, du doucereux, tout au plus du tendre; c'eſt dans ce goût que ſont écrits les Ballets qu'on a ſubſtitués aux Tragédies.

Rameau eſt venu qui a fait des découvertes vraies & qui en a tiré des conſéquences fauſſes : il a donné tout à l'harmonie : il a preſque compté la mélodie pour rien, & ce ſyſtême convenoit à merveille à notre Opéra. La plûpart de nos paroles prêtant trop peu à l'expreſſion de la Muſique & à la variété, on a dû être enchanté de trouver l'harmonie la plus belle, la plus riche, la plus variée, à la place de la mélodie qu'on ne connoiſſoit point. Quoique vous en diſiez, mon cher B...., l'harmonie fait beaucoup de plaiſir : nous y trouvons de la ſymétrie, nous y ſaiſiſſons des rapports, nous y découvrons des proportions, & de plus elle a ſur nous un effet phyſique : une ſuite d'accords, quoiqu'ils ne ſoient pas liés par un chant, nous éveille & nous donne plus d'exiſtence; ils agiſſent ſur le genre nerveux. Je ſais qu'ils ne déterminent pas notre ſenſibilité, mais ils nous diſpoſent à ſentir; ils nous donnent plutôt du mouvement que des ſentimens. Si l'harmonie ne plaît pas par elle-même,

Digitized by Google

pourquoi les préludes ſur le claveſſin ou ſur le *piano forte* vous font-ils tant de plaiſir ? Ce plaiſir, j'en conviens, eſt bien peu de choſe en comparaiſon de celui qu'on doit à la mélodie : c'eſt elle qui détermine notre ſenſibilité, parce qu'elle exprime des ſentimens, ou parce qu'elle rappelle des images qui en excitent : la Muſique Italienne qui en eſt remplie parle au cœur qu'elle touche, & la nôtre agit ſur le corps qu'elle remue.

Je doute qu'un Muſicien médiocre qui auroit à exprimer des paroles fort pathétiques ne donnât point de caractere à ſa Muſique & s'avisât de la charger d'harmonie : je crois auſſi que dans un Acte fort touchant les airs de ſymphonie prendront le caractere du chant : ils feront une expreſſion nouvelle de ce que l'on vient de dire, ou une préparation à ce qui va ſe dire. Je ſais bien qu'il ne faut pas que dans un Opéra tous les airs ſoient du même genre ; mais les fêtes que je veux conſerver, la magie, les Dieux, donneront lieu à une Muſique fort différente de celle qui exprime les ſentimens de la Tragédie.

Je trouve preſque tous les récits inſupportables ; ils ſont quelquefois néceſſaires dans l'expoſition : Quinault les a évités avec bien de l'art, & Metaſtaze avec plus d'art encore : leurs expoſitions ſont preſque toujours en action, & c'eſt ainſi qu'elles doivent être : s'il faut abſolument des récits, je veux qu'ils

Digitized by Google

ſoient courts & ſi animés qu'ils ſoient une ſorte d'action.

Je vous ai entendu dire qu'il ne falloit pas pour la Muſique de la Poéſie forte, & que le Poëte devoit laiſſer beaucoup de choſes à dire au Muſicien. Cette opinion ne doit-elle pas ſon origine à la foibleſſe de nos paroles lyriques ? Je penſe bien le contraire, & je crois qu'il y a dans *Polyeuſte*, dans *Mérope*, dans *Zaïre*, plus de ſcenes propres à être miſes en chant que dans la plûpart de nos foibles Opéras.

Je me ſouviens que vous me citiez la Cantate de Circé. « C'eſt peut-être le plus beau morceau de » Poéſie qui ſoit dans aucune Langue, » me diſiez-vous, « & on n'a jamais pu le mettre en Muſique. » Ceci mérite explication.

La Cantate de Circé eſt un tableau en petit d'un ſujet très-vaſte : il peint toutes les parties de la nature & les objets les plus différens avec les couleurs les plus fortes : c'eſt une multitude d'images qui ne ſont point néceſſairement liées l'une à l'autre & qui forment un ſeul tableau. Les images d'un Vers y ſont ſi différentes des images du Vers qui ſuit, qu'il faudroit pour chaque Vers un air d'un caractere différent.

Le Muſicien ne peut pas non plus donner à quelques parties de la Cantate de Circé un caractere général, parce qu'il n'y a dans aucune de ces parties

Digitized by Google

un ſentiment fort qui domine : le Poëte eſt énergique ſans être paſſionné, & après avoir peint le déſeſpoir de Circé du pinceau le plus vigoureux, il la fait parler foiblement.

Lorſque la Poéſie prendra des ſujets plus bornés & qu'elle peindra les circonſtances néceſſaires; lorſqu'il régnera un ſentiment très-marqué, quelque fortement que peigne la Poéſie, la Muſique pourra la ſeconder. Les paroles de Metaſtaze ſur leſquelles les plus grands Muſiciens d'Italie ont fait leurs plus beaux airs ſont remplies de la Poéſie la plus forte & qui laiſſe encore à dire au Muſicien : en voici la raiſon; c'eſt que le Poëte, quand il ſe renferme dans un eſpace borné, n'a qu'un petit nombre de mots pour peindre un mouvement de l'ame, & que la Muſique peut rendre les différens cris de la nature & imiter toutes les ſortes d'inflexions de voix que donne la paſſion : il en eſt de même des objets phyſiques. La multitude des ſons imitatifs d'un certain bruit eſt infinie, & il n'y a qu'un mot ou deux qui expriment ce bruit. Quant aux objets phyſiques ſans mouvement & ſans bruit, la Muſique n'entreprend pas de les peindre, elle doit ſeulement eſſayer alors de rendre les ſentimens qu'on éprouve à la vue de ces objets dans certaines circonſtances; par exemple, l'envie de goûter le repos ſous un ombrage frais, l'horreur & la crainte dans un déſert ſauvage; mais

Digitized by Google

alors le Poëte peut être auſſi fort qu'il le voudra, & le Muſicien pourra du moins l'exprimer.

Je dois encore dire un mot de la Danſe. Tant que nos Compoſiteurs de Ballets n'auront pas de leur Art une idée plus élevée & plus juſte, la Danſe affoiblira l'effet du Poëme & de la Muſique au lieu d'y concourir; mais ſi nous en avons jamais qui ſachent nous donner des Pantomimes intéreſſantes & conformes au ſujet du Poëme; s'ils varient les ſituations de leurs Acteurs, & leur apprennent à varier leur expreſſion, s'ils mettent des groupes touchans ou terribles, de l'action ou du geſte à la place d'une plate ſymétrie & de ce qu'on appelle de belles attitudes, la Danſe pourra ſervir encore à augmenter l'effet de la Poéſie & de la Muſique.

Il reſte à ſavoir ſi l'Opéra, tel que je le conçois, pourroit aujourd'hui plaire à notre Nation. Les grands tableaux pathétiques & vrais empêcheront-ils de regretter cette multitude de petits airs qui voudroient être voluptueux, ces Ballets lubriques, ces images répétées de l'Amour galant ou libertin, qu'il faut placer par-tout pour réuſſir? Une femme voyoit applaudir la Muſique forte & ſublime du quatrieme Acte de Zoroaſtre par quelques hommes qui étoient dans ſa loge: *Je n'aime pas cette Muſique-là*, dit-elle, *elle ne me diſpoſe à rien.* On veut des paroles, de la Muſique & des Danſes qui diſpoſent au

Digitized by Google

plaiſir en parlant aux ſens & à l'imagination par des tableaux agréables.

Je crois cependant qu'on pourroit oublier cette plate volupté du Théatre Lyrique & y aimer les paſſions fortes & la nature élevée & ſenſible. Pourvu que la paſſion tonne ou gémiſſe & que la nature parle avec éloquence dans le Poëte & dans le Muſicien, on trouvera des Auditeurs favorables : ceux qui ne voudroient qu'être amuſés ſe laiſſeront attendrir & ils auront du plaiſir à mêler leurs larmes à celles de Mérope, ſoit qu'elle pleure à la Comédie Françoiſe ou ſur le Théatre du Palais Royal.

II.

Penſées ſur l'Œconomie générale ; par M. Frederic Pryſs. *A* Albo, 1764, 24 *pages* in-4°.

AVANT d'extraire cet excellent Ouvrage nous devons prévenir nos Lecteurs que par le mot *œconomie* M. Pryſſ entend toujours l'œconomie politique, & que c'eſt dans le même ſens que nous employerons ce mot nous-mêmes.

Dans les premiers temps, dit l'Auteur, toute la ſcience de l'œconomie ſe réduiſoit à ne pas mourir de faim. Les beſoins s'étant multipliés, les hommes plus induſtrieux, plus actifs, ſe ſont procuré des commodités & des plaiſirs dont leur travail a rendu

Digitized by Google

la jouiſſance légitime ; & qui n'ont rien de dangereux tant qu'ils ne font aucun tort aux autres hommes. C'eſt à maintenir cet équilibre que conſiſte la ſaine œconomie ; il faut que chaque homme puiſſe jouir d'un ſort auſſi agréable que le comporte l'humanité ſans qu'il ait jamais à ſe diſtraire de l'idée importune que ſon bonheur eſt fondé ſur la miſere d'autrui.

Une œconomie vicieuſe a cauſé le renverſement des plus puiſſantes Sociétés ; & alors tout un Peuple ſupporte les funeſtes effets de quelques fautes particulieres.

Il eſt vrai que la richeſſe des Citoyens fait la richeſſe de l'Etat, & que le tréſor public doit trouver tout ce qui lui manque dans les coffres des particuliers ; mais l'Etat exige encore davantage : chacun travaillant pour ſoi-même, & l'intérêt de l'Etat n'étant pas égal dans toutes les branches de travail, la grande attention du Gouvernement doit être de diriger les Citoyens vers les travaux qui tendent à réunir l'intérêt général à l'intérêt particulier ; autrement les Citoyens s'accoutument à ſéparer leurs intérêts d'avec ceux de la République. Une pernicieuſe induſtrie corrompt les meilleurs établiſſemens. Chacun cherche un profit momentané dans le renverſement de l'œconomie générale. « Les hommes adroits & au-» dacieux, dit l'Auteur, accumulent les héritages, ils » s'élevent ſur la tête de leurs Concitoyens & acquie-

» rent la puiſſance & la domination. Cette autorité,
» totalement oppoſée à celle qui vient de la conſi-
» dération & de la confiance, inſpire l'envie & le
» mécontentement. Quand la haine s'arme contre
» l'oppreſſion, les temps deviennent inquiets. Mal-
» heureux le Pays qui ſe trouve réduit à une ſitua-
» tion pareille ! Ces obſtacles s'enlevent rarement
» ſans ébranler tout l'Etat; & le Peuple, dont la pa-
» tience a été laſſée, ne ſuit pas toujours les loix de
» l'équité quand la néceſſité l'oblige à ſe faire lui-
» même juſtice. »

Lorſqu'il s'eſt gliſſé des abus dans les parties eſſentielles de l'œconomie, il eſt donc aiſé de s'en appercevoir, mais il n'eſt pas auſſi facile de découvrir la nature de ces abus & il l'eſt encore moins de diſtinguer quels ſont dans l'œconomie générale les objets qui doivent être regardés comme eſſentiels. Tout eſt relatif: la ſituation d'un Pays, ſon étendue, ſon climat, ſes propriétés, l'inclination de ſes habitans, occaſionnent tant de variétés qu'on ne peut rien aſſurer avec certitude, ſi non que l'œconomie doit s'accommoder à toutes ces circonſtances.

Il ſe mêle en tout une ſorte de fatalité. Des vérités qui ont échappé à l'œil attentif & pénétrant des hommes les plus éclairés; des découvertes inutilement tentées pendant des ſiecles entiers, un haſard les met au jour. Les Sciences en fourniſſent des preuves

Digitized by Google

innombrables ; & l'Hiſtoire nous apprend que les hommes d'Etat les plus célebres doivent ſouvent le ſuccès de leurs vues moins à la ſagacité de leurs combinaiſons qu'à des conjonctures favorables. Une guerre qui menaçoit de détruire le commerce des Hollandois en leur fermant tous les lieux de la domination Eſpagnole, leur fit faire voile aux Indes Orientales où ils jetterent les profondes racines de leur commerce. Cromwell, rare exemple de crimes & de ſuccès, occupa aux Manufactures ſon Peuple inquiet & remuant, & jetta les fondemens de l'opulence & de la gloire dont l'Anglois jouit aujourd'hui. Colbert donna une nouvelle vie à l'œconomie Françoiſe, & cette partie de la Nation à qui la différence de Religion fermoit le chemin des honneurs & des emplois fut celle qui s'empreſſa le plus à ſeconder ſes deſſeins.

Le Peuple Suédois aima toujours la gloire : mais la ſorte d'honneur attachée à l'œconomie lui fut longtemps inconnue ; il ne ſubſiſta jadis que par le pillage & la piraterie. Dans des temps moins barbares on fixa des revenus aux dignités, la Nobleſſe vêcut ſur ſes terres, les Rois vivoient du domaine d'Upſal, la guerre ſe nourriſſoit elle-même. Birger-jarl & Magnus Ladulas furent en leurs temps de bons œconomes ; mais Guſtave I^er^ commença véritablement à cultiver l'œconomie générale. Guſtave Adolphe

Digitized by Google

Adolphe donna des ſoins au commerce & à l'adminiſtration intérieure ; mais le luxe de la Reine Chriſtine & les guerres de Charles X en anéantirent l'effet ; le Roi Charles XI eut l'eſprit aſſez éclairé pour connoître ce qui manquoit aux Suédois & l'ame aſſez forte pour exécuter des choſes utiles ; mais les Campagnes de Charles XII, qui fixerent ſur le Nord l'attention de l'Univers, appauvrirent ſon Pays preſqu'entierement détruit. Le période le plus brillant de l'œconomie Suédoiſe commença au regne pacifique de Frederic I^er^. De bons eſprits ont tourné toutes leurs vues vers cet objet important. Le ſuccès n'a pas encore entierement répondu aux eſpérances de la Nation, & quelques cauſes ſe compliquant avec des événemens malheureux ont juſqu'à préſent empêché l'effet des établiſſemens les mieux conçus. L'Auteur cherche quelles ſont ces cauſes.

L'Agriculture, dit-il, a été négligée. Nos voiſins qui demeurent ſur les côtes de la Mer Baltique, ſous un Ciel peut-être moins favorable que le nôtre, ont d'abondantes récoltes, & peuvent dans les mauvaiſes années ſuppléer à nos beſoins. La Suede au contraire avec un terrein plus étendu, plus fertile, ſe voit à la premiere intempérie, ou même par la ſeule diſtillation de l'eau-de-vie, en danger de diſette. Ici l'Auteur établit la ſorte de luxe qui convient à la nature du Pays, & après avoir parcouru

Digitized by Google

les principaux avantages de l'Agriculture, il ajoute : « On peut dire avec vérité que la trop grande protection accordée en Suede aux Manufactures a été funeſte à l'Etat ; en fixant toute l'attention publique ſur ces établiſſemens elle a cauſé la décadence de l'Agriculture. On étoit ſi convaincu dans ces derniers temps que les métiers nous étoient plus utiles que la charrue, que s'aviſer de combattre cette maxime c'eût été ſe déshonorer dans l'eſprit des habiles politiques ; delà ces prix, ces honneurs, ces encouragemens de toute ſorte accordés à l'établiſſement des Manufactures ; de-là leur progrès peut-être prématuré ; delà enfin cette joie ou plutôt cette ivreſſe univerſelle qui nous empêcha longtemps de conſidérer quel doit être le véritable point d'utilité de ces établiſſemens. »

Quant à ce qui regarde les prix attachés au perfectionnement des Manufactures, l'Auteur remarque qu'au ſentiment de pluſieurs bons Ecrivains, ſoit que ce ſoit-là le meilleur moyen d'établir dans un Pays les Arts néceſſaires d'une maniere ſtable, on a annoncé la décadence de l'œconomie Angloiſe, préciſément à cauſe des libéralités du Gouvernement envers ceux qui ſe diſtinguent dans cette ſcience pratique. Il eſt une autre ſorte d'encouragement qui réunit tous les avantages ſans faire craindre aucune eſpece de danger. Que l'Agriculteur & le Fabriquant

Digitized by Google

gagnent proportionnément à leurs travaux, qu'ils ne ſoient point inquiétés, qu'on les mette à l'abri de la violence, qu'ils aient un débit sûr de leurs marchandiſes, il ne leur faut rien de plus, leurs vœux ſeront remplis; leur ſimplicité les portera quelquefois à croire qu'ils doivent à leur propre induſtrie le bien-être & les avantages dont ils jouiſſent par les ſoins du Gouvernement; mais ce ſentiment de vanité n'a rien qui les empêche d'être bons Citoyens.

Ce n'eſt pas, continue l'Auteur, que j'improuve l'établiſſement de nos Manufactures; elles coûtent trop au Royaume pour qu'on en puiſſe enviſager la deſtruction d'un œil indifférent: les avantages qu'on en retire déjà, donnent les plus belles eſpérances. Mais ce qui dans le premier âge eſt une foibleſſe excuſable, devient avec les années un vice digne de punition; les Suédois connurent d'abord ſi peu les Manufactures qu'il leur fallut appeller des étrangers. Colbert envoya des François s'inſtruire au péril de leur vie dans les Manufactures Angloiſes: cette voie étoit ſans doute beaucoup meilleure. La premiere n'eſt point à rejetter juſqu'à ce qu'une génération entiere ait pu s'inſtruire dans la main-d'œuvre. Mais ſi les Fabriques ſont établies dans la Capitale, n'en attendez aucun ſuccès; l'Ouvrier qui dans un ſéjour auſſi diſpendieux peut à peine gagner dequoi ſuffire à ſon entretien, ou ne tarde pas à ſe dégoûter, ou cherche à ſe diſtraire

Digitized by Google

par le libertinage, du ſentiment de ſa miſere; la corruption gagne & le nombre des malheureux s'accroît dans le Royaume. Les Réglemens par leſquels les Etats à la derniere Diete ordonnerent que les Fabriques fuſſent réparties dans les différentes Provinces, reſpirent le zele le plus pur pour le bien public. Si cette Ordonnance s'exécute; ſi l'on établit les Manufactures dans des Villes qui puiſſent ſe remplir de Fabriquans ſans qu'on enleve des bras néceſſaires à l'Agriculture, c'eſt alors qu'ellles produiront les plus grands avantages: autrement ne nous flattons pas qu'elles ſoient ſolidement établies; croyons plutôt qu'une ſeule conjoncture malheureuſe peut faire tomber l'édifice de pluſieurs années.

Le Commerce & la Navigation furent toujours étroitement unis. Les anciens Goths dans leurs voyages de mer n'avoient en vue que la piraterie. Lorſqu'ils commencerent à ſentir les avantages de la paix, & qu'ils connurent les douceurs de la vie civile, ils négligerent entierement la navigation; ils en perdirent juſqu'au ſouvenir. Au lieu de fréquenter les Ports de l'Etranger, nous laiſſames l'Etranger ſe rendre propriétaire chez nous-mêmes de nos bois & de nos mines. Ce période eſt paſſé; le pavillon Suédois ſe montre ſur toutes les mers; nos Négocians exportent nos marchandiſes ſur leurs propres Vaiſſeaux & nous apportent celles dont nous avons

Digitized by Google

beſoin. Nos gens de mer & notre jeuneſſe acquiérent de l'expérience & de l'habileté ; mais en tout il faut ſavoir s'arrêter : ce métier de mer pouſſé trop loin pourroit un jour nous devenir funeſte ; une grande Marine exigeroit plus de monde que notre Pays dépeuplé n'eſt en état d'en fournir. Notre Commerce n'a pas beſoin d'un ſi grand nombre de Marins ; le commerce de fret pour les autres Nations ne ſauroit nous convenir. Le moindre écart mérite toute notre attention quand il s'agit d'un plan général où l'on ſe propoſe de relever l'œconomie d'un Etat.

On a vu dans les derniers temps les banques donner de la vie au Commerce, les papiers de crédit tenir lieu d'argent comptant, & des hommes d'Etat prudens & circonſpects tirer un grand avantage pour le Royaume de la circulation d'une monnoie fictive. S'il faut s'en rapporter à l'opinion commune, l'établiſſement du célebre Law eût infailliblement remédié aux embarras où ſe trouvoit la France, ſi les choſes n'avoient pas été portées trop loin & qu'on n'eût pas changé par-là l'objet de l'établiſſement. Une grande ſomme en billets, qu'une banque ne pourroit pas réaliſer en un clin d'œil ſi on demandoit le rembourſement de la totalité en même temps, eſt non-ſeulement ſupportable, mais devient ſouvent avantageuſe. L'eſſentiel eſt de ne ſe point détourner de l'objet qu'on s'eſt propoſé : les avantages de ces ſortes d'établiſſer

Digitized by Google

mens ne peuvent être détruits que par les accidens les plus ſinguliers & les plus inacceſſibles à la prévoyance humaine. « La banque de Suede, ajoute l'Auteur, a » longtemps joui d'un grand crédit, & l'on ne peut » douter qu'elle n'ait beaucoup contribué à l'établiſſe- » ment des Manufactures. L'augmentation du Com- » merce & de la circulation fut conſtamment ſon ob- » jet; mais le temps vint où elle prit des terres & des » maiſons en hypotheque; ce fut un pas vers ſa chûte. » Les Etats, toujours attentifs à ce qui regarde le bien » du Royaume, apperçurent bientôt cette faute & » ſongerent à la réparer. Heureuſement le mal n'eſt » pas ſans remede; de bons Citoyens en ont même » tiré les moyens d'encourager l'Agriculture, & la » beauté de quelques édifices de nos Villes rappel- » lera agréablement à notre mémoire une époque » dangereuſe qui n'aura point eu les ſuites dont elle » nous menaçoit. »

Le haut prix du change a donné lieu depuis quelque temps à beaucoup d'écrits, de projets & de réflexions. La Suede s'eſt trouvée en état de ſoutenir cette rude ſecouſſe, tandis que les peuples commerçans les plus riches, attentifs aux moindres variations du change, ne peuvent le voir monter ſans allarmes. L'Auteur attribue le mal à une pernicieuſe induſtrie des principaux Négocians qui, après avoir tiré des lettres de change ſur le crédit étranger à de très-gros intérêts;

Digitized by Google

s'entendent entr'eux pour hauſſer & maintenir le cours du change afin de ſe récupérer aux dépens de leurs Concitoyens. Nous ne ſuivrons pas plus loin cette accuſation peut-être injuſte; elle donnera ſimplement lieu à une réflexion, c'eſt qu'en tout Pays les grandes richeſſes ſont ſuſpectes.

Le luxe n'eſt pas aiſé à définir; mais ſes effets ſont faciles à reconnoître. L'état floriſſant d'un peuple, ſa conſidération au dehors, la proſpérité de ſon commerce, l'activité & le ſuccès de ſes Manufactures peuvent nous éblouir & nous faire confondre les limites qui ſéparent un luxe condamnable d'avec les commodités honnêtes. Les malheurs des peuples, la chûte des Empires prouvent les dangers qui menacent toute Société où le luxe augmente. Le luxe ſeroit inconteſtablement funeſte chez une Nation où la ſcience de l'œconomie eſt toute nouvelle; mais il s'accorderoit avec les véritables intérêts du Pays, s'il ne ſe montroit que chez ceux dont la fortune eſt véritablement augmentée : alors l'argent entre en circulation, l'induſtrie eſt excitée, le bien-être ſe partage également entre tous les Citoyens. Malheureuſement le luxe ne s'arrête point dans la maiſon des riches. Il ſe répand comme une maladie contagieuſe. Il infeſte la Capitale & les Provinces & il corrompt juſqu'aux générations futures.

Les révolutions, la décadence des Etats ſont la

Digitized by Google

ſuite preſqu'inévitable des mauvaiſes mœurs. Les Grecs changerent de dominations, de formes de Gouvernement; les Romains perdirent leur liberté. La docilité des Nations modernes a rendu les révolutions plus rares & la vigilance des hommes d'Etat met obſtacle aux conquêtes. Ainſi de nos jours, une Société qui néglige ſon véritable bien reſte tourmentée par ſes déſordres intérieurs, & reſſent ſon mal par ſes douleurs, ſans avoir la force d'aller au remede. Le haſard heureux qui donne un bon Souverain & le choix d'un bon Miniſtre peuvent rendre à un Royaume ſa force & ſa conſidération. Les Républiques ne ſont pas ſi-tôt guéries. Les fautes s'y enracinent. Si la diſcorde s'accroît, ſi l'envie & les haines rendent la Nation inſenſible aux maux qui la menacent, ſi le véritable génie de la Nation n'exiſte plus, quels ſeront les remedes ? Il faut aimer la Patrie & revenir ſur ſes pas. Comment un peuple libre peut-il ſéparer longtemps l'avantage particulier d'avec le bien public ? La mépriſe eſt évidente, & les malheurs qui en dérivent ſont ſi multipliés, ſi violens qu'il eſt impoſſible que la multitude ne s'en apperçoive elle-même.

Si l'amour de la Patrie n'eſt pas éteint; ſi les loix trouvent l'obéiſſance que leur ſanction demande, le Roi, le reſpect qu'exigent ſes ordres; chaque Citoyen, la ſûreté & la protection que lui doit l'Etat,

Digitized by Google

l'Etat peut être éternel. C'eſt alors qu'il s'excite dans tous les eſprits une ſorte d'enthouſiaſme qui, s'il n'avoit point de frein, pourroit à la vérité devenir dangereux, mais dont un ſage Gouvernement peut tirer d'immenſes avantages.

****

III.

LETTRE de M. MATY, *Docteur en Médecine, de la Société Royale de Londres, de celle de Harlem, de l'Académie des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, Garde de la Bibliotheque Britannique, aux Auteurs de la* Gazette Littéraire.

MM.

PERMETTEZ à un Etranger de réclamer une place dans vos Feuilles. Perſonne ne s'étonnera ſans doute de trouver dans un Journal deſtiné à reſſerrer les liens des Sciences & de l'humanité un article compoſé par un Médecin de Londres dans l'intention de juſtifier ſes Confreres. C'eſt l'Ouvrage que M. Gatti vient de publier en dernier lieu ſur l'Inoculation qui me met (1) la plume à la main. Les vérités fécondes & hardies, les vues neuves & lumineuſes dont cet Ouvrage eſt rempli, la franchiſe & le déſintéreſſement qui y regnent, ſont une preuve

(1) Réflexions ſur les préjugés qui s'oppoſent aux progrès & à la perfection de l'Inoculation.

Digitized by Google

de la nobleſſe des ſentimens de l'Auteur, ainſi que du génie, de la ſagacité & de l'eſprit d'obſervation qui le caractériſent; mais plus un Ouvrage eſt excellent, plus il importe de relever juſqu'aux moindres mépriſes qui peuvent s'y trouver. D'ailleurs M. Gatti lui-même m'a permis de le critiquer. Ses intentions, l'honneur d'un Corps, les intérêts d'un autre, ceux même de votre patrie & du genre humain, tout me force à profiter de la liberté qu'il m'a donnée. L'Inoculation combattue, inſultée encore parmi vous malgré les droits dont l'expérience & la naturaliſation qu'elle s'eſt acquiſe dans nos Iſles ſembleroit devoir la faire jouir, malgré les ſuccès qui l'ont couronnée en France ainſi que par-tout ailleurs, l'Inoculation ne doit & ne peut même ſans riſque pour l'humanité perdre aucun de ſes avantages. Votre Faculté ſe diviſe, elle craint de ſe décider, & quoiqu'elle ſemble ne vouloir rien tenir de ſes voiſins, l'exemple prétendu de la nôtre pourroit lui ſervir de prétexte & devenir contagieux. Quoi qu'il en ſoit, voici l'Article dont je me plains. « L'I-
» noculation reçue aujourd'hui à Londres par tous
» les Médecins y a été combattue à ſa naiſſance par
» *tous* ou *preſque tous* les Médecins. Les connoiſſan-
» ces qu'on avoit il y a trente ans ſur cette matiere
» étoient exactement les mêmes que celles qu'on a
» aujourd'hui. Les motifs de perſuaſion pour les

Digitized by Google

» Médecins Anglois étoient donc en 1730 les mê-
» mes qu'à préſent : ce n'eſt donc pas par conviction
» qu'ils réſiſtoient alors à l'établiſſement de l'Inocu-
» lation (2) ».

Je remarquerai d'abord en paſſant que notre eſtimable Auteur me paroît mettre trop d'égalité entre les motifs de confiance qu'on pouvoit avoir relativement à l'Inoculation en 1730 & ceux que trente-cinq ans de ſuccès y ont ajoutés. Quant à la prétendue oppoſition de nos Médecins, je dois avouer qu'il n'eſt pas le ſeul qui ſoit tombé dans cette mépriſe. L'illuſtre Angloiſe qui la premiere tranſporta dans ſa Patrie cette ſalutaire méthode avoit eu la même opinion des Médecins de ſon Pays (3). Heureuſement pour l'Angleterre & pour l'honneur de la Faculté, ceux que Milady Montague avoit imaginé devoir réſiſter le plus fortement à l'inoculation en furent dès le commencement les partiſans & les promoteurs. Sloane, Préſident du College des Médecins de Londres, & Mead, un des principaux ornemens de ce College, ſont les premiers qui nous aient donné ſur ce point des connoiſſances préciſes ; connoiſſances qu'ils devoient eux-mêmes à leur ami Sherard, Conſul à Smyrne & Botaniſte fameux ; ce fut aux inſtances

(2) Pag. 225 & 226.

(3) Voyez les Lettres de Milady Wortley Montague, publiées il y a deux ans à Londres &, je crois, depuis traduites par-tout. *Lettre XXXI.*

Digitized by Google

& ſous les yeux de ces deux Médecins que furent faites & les premieres épreuves dans la priſon de Londres, & celles qui les ſuivirent, dans l'Ecole de Charité de la Paroiſſe du Roi. Ces opérations ne furent point couvertes du voile du myſtere, elles ſe firent au grand jour; &, ſi elles ne produiſirent pas une conviction univerſelle, perſonne du moins n'oſa ſe vanter d'avoir refuſé de les voir. Le Docteur Teiſſier, d'extraction Françoiſe, Médecin de Georges I, & M. Amyand, François auſſi & Chirurgien de la Cour, virent ſans prévention ces premiers eſſais & s'en rapporterent au témoignage de leurs yeux. Le ſuccès de ces Inoculations que celle de Milady Bute (4) avoit précédées, détermina une Princeſſe Philoſophe, l'illuſtre Caroline, à faire inoculer ſes propres enfans. Les jours du Prince de Galles (5) furent enſuite aſſurés à Hanover par la même opération; & le ſuffrage du grand Médecin Werthoff qui en fut témoin eſt d'autant plus déciſif qu'il n'étoit point Anglois, c'eſt-à-dire Membre d'une Nation qu'on repréſente volontiers comme compoſée tantôt de froids calculateurs & tantôt d'enthouſiaſtes fougueux.

Il eſt vrai que nos Médecins ne furent point unanimes. Non, il y en eut à la lettre deux, l'un Ecri-

(4) Fille de Milady Montague.
(5) Pere de notre Roi.

Digitized by Google

vain Satyrique (6), l'autre Auteur de Poëmes, auſſi ignorés que ſes Ouvrages de Médecine (7), qui joignirent leur voix à celle du Curé qui avoit traité en chaire cette opération d'ouvrage du démon; ils en appellerent des faits à la théorie, & de l'expérience à la frayeur publique. Mais à ces deux hommes s'oppoſerent d'autres Médecins, & quels Médecins! Arbuthnot, l'ami de Pope & l'interprete de Boerhaave, Jurin, Secrétaire de la Société Royale d'après le choix de Newton, de Caſtro Médecin Portugais établi à Londres, & Scheuchzer digne fils du Naturaliſte de la Suiſſe; ceux-ci ne ſe fonderent pas comme leurs antagoniſtes ſur de vaines ſpéculations, ſur des diſcours populaires, ſur des oui-dire. Ils expoſerent les faits & eurent recours aux calculs. Ils ne dirent point, *plus d'épreuves, elles ſont dangereuſes.* Ils répéterent continullement, *multiplions les eſſais, c'eſt des eſſais que nous attendons l'évidence.* Friend, je l'avoue, le ſavant Friend, l'oracle de la Médecine, montra des doutes. Il ne pouvoit ſe perſuader que la petite vérole infuſée fût la petite vérole naturelle. Mais Mead le mena voir des Inoculés, & Friend n'eut plus de doutes. Si ſa vie eût été plus longue, il y a lieu de croire que, malgré ſes préventions contre tout ce qui venoit de la Cour,

(6) Wagſtaff.
(7) Blackmore.

Digitized by Google

il ſeroit devenu lui-même Inoculateur. Howard, Sparham, Maſley, car je veux compléter ma liſte, furent encore Anti-Inoculiſtes ; & il y a lieu d'en être ſurpris, car ils étoient Chirurgiens ; mais les noms de ces ennemis d'une pratique qui devoit être utile à leurs ſucceſſeurs, ne ſauroient l'emporter ſur ceux de leurs illuſtres confreres, Maitland, Amyand & Wreden.

Pourquoi donc cette méthode, d'abord ſi favorablement accueillie, fut-elle abandonnée à Londres en 1730 ? Pourquoi dut-elle faire le voyage de l'Amérique avant que d'obtenir chez nous ſa derniere naturaliſation ? Avant de venir à l'explication de ce fait, permettez-moi, MM. de vous aſſurer que ce fait n'eſt pas exactement vrai. Jamais l'Inoculation ne fut abandonnée : moins encore fut-elle proſcrite ni en danger de l'être. Le Docteur Lobb recommanda hautement en 1732 cette opération & publia divers cas d'Inoculation dans ſon Traité ſur la petite vérole, Traité ſi loué de Boerhaave. Celui-ci recommanda cette pratique dans la derniere édition de ſes Aphoriſmes publiée en 1735, d'après les informations qu'il avoit reçues de ſes correſpondans en Angleterre, le Chevalier Sloane, le Docteur Mead & M. Mortimer, Secrétaire de la Société Royale. J'aſſiſtois alors aux leçons de ce grand homme, & j'en puis parler comme témoin. Non, ce n'eſt point

Digitized by Google

de lui que les Médecins ont appris à dire que la petite vérole eſt une maladie légere, que beaucoup de perſonnes en ſont exemptes, qu'elle revient plus d'une fois (8), que les méthodes curatives, celle de Sydenham, la ſienne même ſont infaillibles. J'en appelle aux Médecins des diverſes parties de l'Europe qui comme moi ont eu le bonheur d'entendre Boerhaave. La petite vérole, diſoit, enſeignoit notre Maître, la petite vérole, ce mal affreux que la contagion répand toujours en aveugle & que juſqu'ici guérit la nature ſeule, quand la nature peut le guérir, trouve dans l'Inoculation ſon préſervatif le plus aſſuré.

Je reviens à l'Angleterre où je trouve le fils du Docteur Jurin inoculé en 1732. L'année d'enſuite l'Inoculation fut introduite dans Bury, Ville de Province, que dévaſtoit la petite vérole, mais qui, malgré cette calamité n'eût point adopté un uſage rejetté par la Capitale. J'arrivai à Londres en 1740 & j'y trouvai l'Inoculation ſur le meilleur pied. Jurin & Mead conſervoient toujours les mêmes idées, & tout le Corps des Médecins penſoit comme eux. Je

(8) Si la petite vérole eſt un rien, l'artificielle eſt moins que rien; ſi le malfaire du Médecin fait tout le riſque de la premiere, la ſeconde où il lui eſt permis de ne faire rien du tout, n'eſt-elle pas préférable? Si le ſang de pluſieurs perſonnes eſt *inſuſceptible* de la petite vérole, l'Art donnera-t'il ce que la nature a refuſé? Si l'on peut avoir cette maladie plus d'une fois, ſeroit-ce un mal de l'avoir eu du moins impunément une?

Digitized by Google

n'aurois pas hésité à me faire inoculer, si la petite vérole ne m'avoit prévenu. L'Hospice des Enfans-Trouvés, établissement qu'on est surpris de trouver nouveau dans un Pays si humain, mais qui de même que les autres établissemens Anglois, s'éleve d'abord ou du moins aspire au grand, adopta cette pratique. Le même principe, l'amour du bien public donna naissance en 1746 à l'Hôpital pour la petite vérole naturelle & artificielle. Cet Hôpital, confié aux soins d'un Médecin Quaker (9), se soutint par les seules souscriptions volontaires, circonstance qui suffit pour prouver le cas qu'on a toujours continué de faire de l'Inoculation. L'Evêque de Worcester publia son fameux Sermon en 1752, & j'en donnai d'abord l'Analyse. L'Auteur fit usage des faits que les Praticiens de sa connoissance lui avoient fournis; des listes de mille, de quinze cents, de deux mille Inoculés auroient-elles pu être formées en peu d'années? Indiquent-elles, je ne dis pas une interruption considérable dans la pratique, mais la plus légere opposition de la part des Docteurs? On sait que depuis ce temps-là un Evêque, ou quelqu'autre Prédicateur distingué, prononce tous les ans un Sermon sur l'Inoculation, & si l'habile Médecin dont je releve ici une mépriſe, malgré ma tendre amitié pour sa personne & ma parfaite estime pour son mérite,

(9) Le Docteur Poole auquel le Docteur Archer a succédé.

Digitized by Google

lit jamais quelqu'un de ces Discours, il y verra que *lorsque ces hommes qui ne sont pas Médecins préconisent parmi nous cette pratique, lorsqu'ils empruntent les armes de la Religion, de la Morale ou de la Politique, c'est le Médecin qui leur a fourni ces armes, c'est le Médecin qui les instruit & les excite à s'en servir* (10).

Après cela faudroit-il accuser notre Corps de s'être opposé aux progrès d'une méthode qu'il a constamment favorisée ? Si deux ou trois accidens arrivés dans des familles distinguées, & par cela même beaucoup plus exposées aux accidens, l'empêcherent au commencement de s'étendre avec autant de rapidité qu'elle auroit pu le faire & qu'elle l'a fait depuis, si les scrupules des bigots & les cris d'un *parti* balancerent la voix de l'expérience & de la raison, est-ce à notre Faculté qu'il faut s'en prendre ? Douta-t'elle jamais si trois cens cas favorables équivaloient à un cas fâcheux ? Délibera-t'elle si l'Inoculation par le cerveau ou les poulmons, des mains de la nature ou plutôt du hasard, étoit préférable à celle des vaisseaux cutanés, aux extrémités les plus éloignées des sources de la vie, dans les circonstances les plus avantageuses & après les préparations les plus convenables ? Entreprit-t'elle d'ôter aux Citoyens le droit d'assurer leurs propres jours sous un prétexte plus vain encore

(10) Gatti, *ibid.* pag. 220.

Digitized by Google

que ne le ſeroit celui d'une police qui voudroit priver les habitans aiſés de l'uſage de leur carroſſe, parce que dans des rues étroites ils peuvent écraſer ceux qui veulent ou qui doivent aller à pied ? Recuſa-t'elle le rapport des témoins oculaires ? Négligea-t'elle la conſultation.... Je m'arrête, MM. & j'eſpere que ma réticence ne déplaira pas à ceux qui doivent deviner ce que nos Médecins pourroient dire.

Sans doute l'on a cru que ceux-ci s'étoient aſſez déclarés & que ce qu'ils avoient fait à l'occaſion du livre du Docteur Cantwel (11) pouvoit ſuffire. Seroit-ce trop préſumer de votre indulgence que de vous prier d'inférer ici leur Arrêt ?

ARTICLE IX du Journal Britannique (12) ſur l'Inoculation.

« Le College des Médecins de Londres ayant été » informé que le ſuccès de la pratique d'inoculer la » petite vérole & la réputation de cette méthode ont » depuis peu été repréſentés ſous de fauſſes couleurs » parmi les étrangers, a réſolu de déclarer que, ſui- » vant leur avis, les objections faites dans les com- » mencemens contre l'Inoculation ont été réfutées

(11) Le Docteur Cantwel, mort depuis quelques mois, qui a déclaré dans ſes Ecrits que les eſſais qu'il avoit faits de l'Inoculation lui avoient ſingulierement bien réuſſi, qui depuis a décrié cette méthode ſur des oui-dire & qui a perdu par la petite vérole naturelle une fille unique qui faiſoit la conſolation de ſa vieilleſſe.

(12) Novembre & Décembre 1755. pag. 481.

Digitized by Google

» par l'expérience ; que cette pratique eſt actuelle-
» ment plus généralement pratiquée & eſtimée en
» Angleterre qu'elle ne l'avoit encore été, & qu'ils
» regardent cette méthode comme de la derniere
» importance pour l'avantage du genre humain. »

Si cette déciſion ne fait point encore preuve des ſentimens actuels des Médecins de Londres, permettez que j'ajoute, ſans crainte d'être dédit, qu'ils n'en ont point changé. Les Médecins de la Cour, ceux de la Ville & de l'Armée, les Praticiens âgés & ceux qui commencent leur carriere, les Adjoints, les Licenciés, les Chrétiens & les Juifs, les Volontaires, tous ſont unanimes. Depuis vingt-quatre ans je n'en ai vu qu'un qui penſât différemment; encore le crois-je converti. Sans doute ils ne me ſont pas tous connus, mais je crois l'être des plus reſpectables; &, ſi par un haſard ſingulier je n'ai point rencontré de Wagſtaff ni de Blackmore, j'imagine que leurs noms figureroient mal à côté de ceux de Heberden, de Pringle, de Fothergill & de vingt autres qui marchent ſur les traces de Mead & d'Arbuthnot.

Quant à moi, MM., je ne ceſſerai jamais de défendre une cauſe qui me paroît celle de la bienveillance & de la vérité. A quel objet ma plume pourroit-elle être mieux employée? Du rivage où je vais m'embarquer je porte alternativement mes regards d'un

Digitized by Google

côté ſur la terre où l'on ſauve tous les ans par l'inoculation plus de dix mille vies, & de l'autre ſur celle où l'on rejette encore une pratique auſſi ſalutaire. Quelle ſituation, MM.! quels ſouhaits, quels vœux l'amour de l'humanité & les intérêts d'un Pays où j'ai reçu un accueil & des attentions qui ont ſi fort ſurpaſſé mon attente, ne marrachent-ils pas? Non, il n'eſt rien que je ne fiſſe, que je ne ſacrifiaſſe pour contribuer à l'enrichir d'un uſage plus précieux à mes yeux que toutes les productions de notre Iſle. Pardonnez, MM., aux expreſſions d'un zele peut-être trop vif, mais ſincere. Si l'enthouſiaſme peut jamais être permis, c'eſt lorqu'il prend ſa ſource dans les ſentimens les plus nobles & les plus étendus & que, ſuivant l'expreſſion énergique d'un Auteur Latin, on peut ſe flatter de n'avoir pas entierement vécu pour ſoi-même, mais pour le bien du tout.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'eſtime & toute la reconnoiſſance que méritent vos utiles travaux, &c.

De Calais, le 26 Octobre 1764.

IV.

« A Letter from a Gentleman in Spain, to M. Peter *Collinſon*, &c. »

Lettre écrite d'Eſpagne par un Gentilhomme Anglois à

Digitized by Google

M. P. Collinſon, Membre de la Société Royale de Londres, &c.

ON a déjà obſervé que nous connoiſſions preſque auſſi peu l'intérieur de l'Eſpagne que l'intérieur de l'Afrique; on n'a encore que des idées très-ſuperficielles ſur les mœurs & l'induſtrie des Eſpagnols, ainſi que ſur le phyſique & les productions du Pays. Les Lettres ſur l'Eſpagne qui ont été publiées en Angleterre l'année derniere n'ont point rempli l'attente qu'on en avoit conçue. Celle que nous annonçons ici a été imprimée dans pluſieurs Ouvrages Périodiques; elle contient des détails curieux & peut-être utiles ſur les moutons & la maniere de les élever. On y trouve auſſi pluſieurs autres particularités intéreſſantes ſur la nature du ſol & ſes productions; ſur les revenus du Roi; ſur le caractere des Eccléſiaſtiques; ſur l'œconomie de la vie paſtorale, &c. Comme elle eſt trop longue pour être traduite en entier, nous en prendrons la ſubſtance que nous accompagnerons de quelques obſervations applicables à ce Pays. La connoiſſance des cauſes qui donnent aux laines d'Eſpagne une ſi grande ſupériorité ſur les nôtres peut nous conduire aux moyens de nous procurer les mêmes avantages.

La pareſſe naturelle à la plûpart des hommes les porte ſouvent à regarder certains avantages dont

Digitized by Google

jouiſſent leurs voiſins comme uniquement dépendans du climat; ils concluent ſans examen qu'il eſt impoſſible de les tranſporter d'un Pays dans un autre. Mais ſi quelques hommes plus zélés & plus actifs font un effort pour naturaliſer dans leur Nation des uſages étrangers, il arrive auſſi que l'enthouſiaſme les ſaiſit, qu'ils oublient leurs avantages propres & naturels, pour en chercher de beaucoup moins ſolides. Ainſi l'on a vu pendant quelque temps le Gouvernement François perdre de vue la culture des terres pour favoriſer excluſivement les Manufactures & le Commerce d'induſtrie, qui peuvent occuper utilement les bras oiſifs d'une Nation, mais qui doivent être ſubordonnés à l'Agriculture dans un Etat dont le territoire eſt vaſte & fertile. Il faut marcher entre ces deux écueils; &, ſans regarder comme impoſſible ce qui peut mériter d'être tenté, il faut examiner avec ſoin juſqu'à quel point on peut s'approprier les avantages dont jouiſſent les autres ſans s'expoſer à perdre les ſiens.

L'Eſpagne eſt fort riche en troupeaux & la beauté de ſes laines fait une branche importante de commerce qui rend pluſieurs autres Nations ſes tributaires. Les Rois étoient autrefois propriétaires de la plus grande partie de ces troupeaux; delà ce grand nombre d'Ordonnances, de Loix pénales, de Privileges & d'Immunités établis ſous différens regnes

Digitized by Google

pour la conſervation & le gouvernement des troupeaux ; delà ce Tribunal formé anciennement ſous le titre de Conſeil du Grand Troupeau Royal & qui ſubſiſte encore aujourd'hui quoique le Roi n'ait pas un ſeul mouton. Ce grand troupeau de la Couronne a été aliéné ſucceſſivement pour divers beſoins de l'État. Philippe I fut obligé, pour ſubvenir aux frais de la guerre & à d'autres beſoins, de vendre au Marquis d'Iturbieta quarante mille moutons, les derniers qui reſtaſſent à la Couronne.

Les troupeaux de moutons ſont cependant toujours l'objet d'une attention particuliere de la part du Gouvernement ; ils rapportent annuellement dans le tréſor plus de trente millions de réaux ; auſſi les Rois d'Eſpagne dans leurs Ordonnances les appellent-ils *le précieux Joyau de leur Couronne.*

Tout cela annonce de quelle importance eſt pour la Nation ce genre de richeſſes. En effet, il y a une exportation conſidérable de laines d'Eſpagne ; on en emploie dans preſque toutes les Manufactures où l'on veut fabriquer de nouvelles étoffes. La ſupériorité de ces laines dépend-elle uniquement du climat ou ne tient-elle pas à une maniere particuliere de gouverner les troupeaux dont on pourroit uſer ailleurs ? Les richeſſes qui réſultent du ſoin des troupeaux doivent-elles être enviſagées par-tout ſous le même point de vue qu'elles le ſont en Eſpagne ?

Digitized by Google

Voilà deux queſtions qui méritent d'être éclaircies.

Il paroît certain que la perfection de la laine dépend beaucoup moins du climat que de la maniere de gouverner les troupeaux, puiſqu'en Eſpagne il y a deux eſpeces de moutons, fort différens par la laine, quoiqu'ils paroiſſent de la même race.

Les moutons à laine groſſiere ſont traités à peu près comme les nôtres. Ils reſtent toute l'année dans le même endroit, & pendant les nuits d'hiver on les enferme dans une bergerie. Les moutons à laine fine vivent toujours en plein air & voyagent deux fois l'année. Pendant l'été, ces troupeaux errent ſur les montagnes de Leon, de la Vieille-Caſtille, de Cuença & d'Arragon. Ils paſſent l'hiver dans les Plaines tempérées de la Manche, d'Eſtramadure & d'Andalouſie. D'après des calculs très-exacts, on compte en Eſpagne plus de cinq millions de ces moutons voyageurs à laine fine. On ſent combien ces nombreux troupeaux exigent de ſoins, de détail, d'intelligence & d'activité de la part de ceux qui ſont chargés de les conduire. Nous ne nous arrêterons ici qu'aux points eſſentiels d'où paroît dépendre le ſuccès, c'eſt-à-dire la perfection de la laine. Premierement, le Berger met la plus grande attention à ne pas laiſſer manquer ſes moutons de ſel, ſur-tout pendant leur retour du Sud à leurs pâturages d'été. Le propriétaire donne pour chaque millier de moutons

Digitized by Google

vingt-cinq quintaux de ſel qui ſe conſomment à peu près en cinq mois. Le ſel ſert beaucoup à entretenir la ſanté des moutons & à rendre leur conſtitution plus ferme ; c'eſt ce qui contribue à la beauté de la laine. Il eſt bon d'obſerver que le ſel n'eſt néceſſaire aux moutons & qu'ils n'en ſont fort avides que lorſqu'ils paiſſent ſur des terres argilleuſes. Si la terre de leur pâturage eſt un débris de terre calcaire, ils dédaignent le ſel, & en effet ils n'en ont pas beſoin.

Les moutons paſſent l'hiver, comme nous l'avons dit, dans les plaines où l'air eſt tempéré. Le mois d'Avril eſt le temps de leur départ pour les pâturages d'été. Ils annoncent eux-mêmes par pluſieurs mouvemens inquiets le deſir de voyager, & ce deſir eſt ſi fort que les Bergers ont beſoin d'y veiller de plus près pour les empêcher de s'échapper.

On commence à les tondre au premier de Mai, ſoit en route, ſoit après leur arrivée. Il eſt néceſſaire d'attendre que le temps ſoit beau. Si la laine n'étoit pas parfaitement ſeche, les toiſons, qu'on empile, fermenteroient enſemble & ſe gâteroient. Vers la fin de Juillet, on mêle avec les brebis le nombre de beliers néceſſaire pour la propagation. Six ou ſept beliers ſuffiſent pour une centaine de brebis ; on choiſit les plus beaux & les plus forts dans un grand troupeau de beliers qu'on garde à part. En général il y a fort peu de moutons dans ces troupeaux voyageurs

Digitized by Google

quoique la laine en ſoit plus fine & la chair de meilleur goût que celle des beliers ; mais la toiſon de ceux-ci eſt plus peſante, ils vivent plus longtemps, & la totalité de leur produit eſt par-là plus conſidérable. Les toiſons de trois beliers peſent généralement vingt-cinq livres. Il faut la laine de quatre moutons ou celle de cinq brebis pour obtenir ce poids ; & la durée de la vie de ces animaux ſuit à peu près la même proportion. Un ſoin regardé comme eſſentiel eſt celui d'enduire les moutons, dans le mois de Septembre, depuis le col juſqu'à la naiſſance de la queue, d'une eſpece d'ocre ou terre ferrugineuſe détrempée dans de l'eau. On prétend que cet enduit mêlé avec la graiſſe de la laine devient impénétrable à la pluie & au froid. D'autres aſſurent qu'il agit en qualité de terre abſorbante, & qu'il abſorbe en effet une partie de la tranſpiration qui rendroit la laine rude & groſſiere. A la fin de Septembre, les moutons commencent leur marche vers les plaines baſſes ; & elle eſt réglée comme le ſeroit celle des troupes. Ils marchent toujours paiſſant & ſans s'arrêter pendant le jour. Ils parcourent en quarante jours cent cinquante lieues que l'on compte de Montana en Eſtramadure. Bientôt arrive le temps où les brebis mettent bas, & c'eſt le plus pénible & le plus inquiétant de la vie paſtorale. Les Bergers ſéparent d'abord les brebis ſtériles d'avec celles qui ſont pleines.

Digitized by Google

Ils menent celles-ci aux meilleurs abris, & les autres aux plus froides parties du diſtrict. On ménage auſſi le meilleur ſol, l'herbe la plus abondante pour les agneaux qui naiſſent les derniers, afin que, promptement fortifiés par la bonne nourriture, ils ſoient en état de repartir avec les autres. On leur coupe la queue à cinq pouces au-deſſous de la naiſſance pour les tenir plus aiſément propres. Tous les détails de manutention de ces troupeaux voyageurs demandent des ſoins aſſidus & de l'activité de la part de ceux qui en ſont chargés, mais ſur-tout du Chef-Berger qui préſide à dix mille moutons, & commande en ſouverain à cinquante Bergers ſubalternes. Il doit être propriétaire de cinq cents bêtes, vigoureux, intelligent, habile dans la cure des moutons malades, connoiſſeur en pâturages. C'eſt une erreur de croire que les moutons ayent de la prédilection pour les plantes aromatiques & qu'elles leur ſoient ſalutaires. C'eſt l'herbe fine qui croît entre ces plantes qui eſt la nourriture la plus ſaine pour eux & la plus propre à donner un goût excellent à leur chair. Si quelquefois ils broutent des plantes aromatiques, ce n'eſt que lorſqu'ils ſont preſſés. Cela ne leur arrive jamais quand ils ont la liberté du choix. Le *gramen* le plus fin eſt celui qui convient le mieux aux moutons; mais il faut la plus grande attention à ne les mener paître qu'après que le Soleil a diſſipé la roſée. Il faut

Digitized by Google

auſſi ne les laiſſer jamais approcher de l'eau quand il a tombé de la grêle. Si ces animaux boivent de l'eau de grêle, ou mangent de l'herbe mouillée de roſée, ils deviennent mélancoliques & dégoûtés; ils languiſſent & meurent. L'eau de grêle eſt dangereuſe auſſi pour les hommes en Eſpagne.

Il paroît certain que la ſupériorité des laines de ce Pays n'eſt pas due uniquement au climat; mais qu'elle dépend en grande partie des ſoins dont nous venons de parler, de l'habitude de faire vivre les moutons toujours en plein air, de ces tranſmigrations au moyen deſquelles ils ſont toujours dans une température à peu près égale, du choix des pâturages, & de l'uſage du ſel qui contribue beaucoup à la ſanté de ces animaux. On ne peut guère en douter, puiſque dans le même climat les moutons d'Andalouſie, qui ſont de même race, ont la laine groſſiere, longue, épaiſſe, & ſouvent tachée, parce qu'ils ne voyagent point, & que pendant l'hiver on les enferme dans des bergeries. Celle des moutons voyageurs eſt courte, ſoyeuſe, & d'une blancheur égale. Il eſt preſque sûr qu'elle dégénéreroit ſi on les tenoit enfermés. Il eſt donc vraiſemblable qu'on pourroit en beaucoup d'autres Pays ſe procurer des laines, ſinon égales à celles d'Eſpagne, du moins fort ſupérieures à celles qu'on obtient communément. Mais ſeroit-il avantageux par-tout d'employer des terreins

Digitized by Google

immenſes au pacage des moutons, & l'avantage d'avoir de belles laines compenſeroit-il ce qu'on perdroit à n'employer pas ces terreins à d'autres genres de productions ? En général les troupeaux ne peuvent être regardés comme objet principal en eux-mêmes que dans les Pays montueux où la culture eſt difficile & ſur les ſols peu féconds où elle eſt ingrate. Dans les Pays où les terres ſe cultivent avec ſuccès, les troupeaux doivent être moins conſidérés pour eux-mêmes que par l'utilité dont ils ſont à l'Agriculture : le fumier y devient beaucoup plus important que la laine. Les moutons voyageurs ne fourniſſent aucun engrais aux terres pendant qu'ils errent ſur les montagnes. Il faut donc qu'ils ſoient raſſemblés & ſédentaires dans les Pays de bonne culture : il faut ſacrifier la ſupériorité des laines à des productions plus riches. Mais ſi les voyages & l'égalité de la température ſervent à la perfection de la laine, ils n'y contribuent pas ſeuls. L'habitude de vivre en plein air, l'uſage du ſel, la bonne nourriture & les autres ſoins qui entretiennent la ſanté des moutons peuvent embellir la laine. On peut avec ces conditions eſpérer des laines aſſez belles pour ſe paſſer peut-être de celles d'Eſpagne, quand même il ſeroit impoſſible d'atteindre à leur ſupériorité. Tout le monde connoît le mérite des laines d'Angleterre, & l'on ſait que ce mérite eſt dû en grande partie à l'uſage de faire

Digitized by Google

parquer les moutons toute l'année. Il paroît certain que le plein air eſt de toutes les conditions la plus eſſentielle pour affiner la laine des moutons, & c'eſt un avantage qu'on peut ſe procurer par-tout. Lorſque la crainte des loups empêche de les faire parquer pendant les nuits d'hiver, on peut les tenir en ſureté, mais à l'air libre, dans l'enceinte de la Ferme. On a éprouvé que les variations du temps & des ſaiſons ne nuiſent en rien à la ſanté de ces animaux. On y gagne la dépenſe des bergeries dont l'entretien eſt aſſez conſidérable. Il eſt auſſi d'expérience que le fumier expoſé à toutes les influences de l'air acquiert une qualité très-ſupérieure à celui qui eſt enfermé. On ne doit pas douter que par la généralité de cet uſage la laine ne s'affinât de race en race, & n'approchât bientôt de la beauté de celle d'Eſpagne.

V.

« Den Danske Atlas eller Kongeriget Danemarck » med dets naturlige Egenskaber, &c. »

L'Atlas Danois, ou Deſcription Phyſique, Géographique, Civile & Eccléſiaſtique du Royaume de Danemarck; par M. Pontoppidan, *ancien Evêque de Bergue & Vice-Chancelier de l'Univerſité de Coppenhague.* in-4°. *Tom. I. A* Coppenhague. 1764.

M. Pontoppidan, à qui la Littérature eſt redevable d'une infinité d'excellens Ouvrages, traite dans

Digitized by Google

celui-ci une matiere toute nouvelle. L'Hiſtoire Politique du Danemarck a été recueillie par pluſieurs célebres Ecrivains, mais on déſiroit encore l'Hiſtoire du climat & des productions de ce Royaume, celle des mœurs de ſes habitans, ainſi qu'une deſcription des lieux exacte & détaillée; on n'avoit ſur tous ces objets que des notions très-imparfaites, très-vagues, puiſées dans différens morceaux épars que le ſavant Evêque de Bergue a rapprochés, rédigés, diſcutés comme il l'avoit déjà fait relativement à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de ſon Pays. On doit à l'Auteur autant de reconnoiſſance pour le choix qu'il a fait de ſa matiere que d'éloges ſur la façon dont il l'a traitée.

L'Atlas Danois ne comprend que le Danemarck proprement dit. L'Auteur y a joint une Carte de ce Royaume beaucoup plus exacte que toutes celles qui l'ont précédée.

L'Ouvrage eſt d'ailleurs enrichi d'un grand nombre de Planches & de Plans gravés aux frais du Roi.

Le premier Volume eſt diviſé en deux Livres dont le premier contient treize Chapitres & le ſecond douze.

Le premier Chapitre nous offre des Recherches ſur l'origine & l'antiquité du nom *Danois*. L'Auteur n'eſt pas du ſentiment de ceux qui le font déri-

Digitized by Google

ver du Roi *Dan* : il penſe qu'on doit en chercher l'éthimologie dans les noms que Ptolomée a donnés aux anciens habitans de la Cherſoneſe Cimbrique, ou dans ceux de *Cadononia*, & de *Sinus Codanus*, par leſquels Pline déſigne les Pays & les Mers du Danemarck.

Dans le ſecond Chapitre, M. Pontoppidan parcourt les expéditions des Cimbres & des Teutons. Sur ce que Pythéas a fait mention de la navigation des Scythes dans la Grande-Bretagne & l'Iſle de *Balchia*, un ſavant Danois (1) dans un Mémoire ſur le commerce du Danemarck n'a pas fait difficulté d'affirmer que les habitans de cette partie de l'Europe commerçoient quatre cents ans avant Jeſus-Chriſt. Il n'eſt pas aiſé de déterminer l'époque de la premiere habitation de ce Pays.

Le Chapitre troiſieme roule ſur les fameuſes émigrations des peuples du Nord depuis l'Ere Chrétienne, des Goths, des Vandales, des Lombards, des Normands; évenemens trop connus pour nous y arrêter.

M. Pontoppidan décrit enſuite la figure, les armes, les maiſons & les mœurs des anciens Danois: quoiqu'on ait découvert en différens endroits des ſquelettes d'une grandeur extraordinaire, l'Auteur ne croit pas que la taille de ces peuples ait jamais été

(1) M. Suhm. Voyez Mémoires de la Société de Coppenhague. *Tom. VIII pag.* 28.

plus

Digitized by Google

plus grande qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Les premieres armes dont ſe ſervirent les habitans de ce Pays furent des pieux armés de pierres aiguiſées, des fleches, des dards garnis d'os de poiſſons & d'animaux; ils n'abandonnerent l'uſage de ces armes que lorſqu'ils eurent fait la découverte du fer & du cuivre; les femmes, armées de lances, ſe chargeoient de la défenſe des chariots & des bagages. Leurs maiſons ne conſiſtoient qu'en des huttes formées de branchages recouverts de peaux. L'état errant de ces peuples n'exigeoit pas des bâtimens plus ſolides.

Odin introduiſit quelques changemens: quelque temps après on connut la maçonnerie. On conſtruiſit d'abord des Châteaux; les premiers furent *Lethra* près Roſchild, *Jelling*, *Wibourg* & *Agerſbourg* en Jutlande; mais, comme ils étoient trop petits pour contenir les garniſons & les peuples, on éleva des bâtimens aux environs: telle fut l'origine des Villes.

Le commerce ſe fit d'abord par échange, & enſuite contre des monnoies étrangeres, ſur-tout contre celles d'Angleterre depuis que ce Royaume fut obligé de payer au Danemarck le tribut appellé *Damegield* (2): Canut le Grand & Canut *le Dur* furent

(2) Voy. N° 2.

Digitized by Google

les premiers qui firent battre monnoie en Danemarck : ils appellerent pour cet effet des Monnoyeurs d'Angleterre.

La liberté étoit plus chere aux Danois que la vie ; & la bravoure fut la premiere de leurs vertus. La réputation dont ils jouiſſoient à cet égard engagea les Empereurs de Conſtantinople à en faire venir pour en compoſer leur Garde.

La Religion, les Loix & la Forme du Gouvernement des anciens Danois ſont très-bien diſcutées dans le cinquieme Chapitre. L'immortalité de l'ame ; un Ciel appellé *Grinle* où abondoient les mêts les plus délicats ; un Enfer nommé *Narſtrand* rempli de ſerpens & de poiſons ; un jugement pour diſpenſer les récompenſes & les peines dans l'autre vie ; le *Walhalla*, ſorte de Paradis imparfait, qui précédoit le *Grinle* ; le *Neffetim*, lieu de peine, qui précédoit le *Narſtrand*, furent les dogmes principaux de ces peuples. Ils ſacrifioient des animaux, & ſouvent même des hommes à leurs Divinités *Thor*, *Odin* & *Freya* ; ils n'eurent d'autres autels que les bois, les collines ou des amas de pierres. On conſerve dans le Cabinet des Curioſités deux grandes cornes d'or ornées de diverſes figures en relief, l'une de vingt-cinq pouces de long, trouvée en 1639 ; l'autre du poids de ſept livres, découverte en 1734, toutes les deux probablement conſacrées à des uſages religieux.

Digitized by Google

Nous liſons dans le Chapitre ſuivant qu'il étoit permis aux anciens Danois d'avoir une ou pluſieurs femmes : avant qu'ils ne connuſſent la Religion Chrétienne, il y avoit chez eux une ſorte de Baptême en uſage. D'après un Monument écrit en Langue Runique, nous apprenons qu'ils arroſoient d'eau leurs enfans au moment même où ils venoient de naître pour les rendre à l'épreuve du fer & des fleches : Odin ſubſtitua à l'ancienne Langue, dite *Hâvamaal*, laquelle, ſelon Pierre Syr, avoit une grande analogie avec celle des Hébreux, une Langue nouvelle, nommée *Aſamaal*, qui devint générale dans les trois Royaumes du Nord.

Dans le Chapitre ſeptieme, l'Auteur parle de l'introduction de la Religion Chrétienne. Anſgaire fut le premier Apôtre du Nord ; le Danemarck dut à la France & à l'Angleterre les Prédicateurs de la Foi.

M. Pontoppidan a deſtiné le huitieme Chapitre à peindre le caractere national des Danois. Ce peuple a plus de bon ſens que de génie, plus de jugement que d'imagination : ſon ancienne valeur n'a point dégénéré. Nombre d'hommes célebres prouvent l'aptitude des Danois pour les Sciences.

Dans le neuvieme Chapitre l'Auteur doute que la population ſoit moindre aujourd'hui que du temps

Digitized by Google

des premieres émigrations, du moins de celles qui ont été postérieures au siecle d'Odin; mais en considérant le nombre de Matelots qui tous les ans passent au service des Etrangers, & l'état actuel de l'armée, il assure que depuis la *mort noire* qui dépeupla le Nord en 1348, la population n'y a jamais été plus grande que de nos jours.

Le dixieme Chapitre est consacré à peindre le bonheur du Danemarck sous la forme du Gouvernement introduite en 1660.

Les trois derniers offrent un abrégé de l'Histoire de Danemarck depuis Skiold fils d'Odin jusqu'à Frederic IV.

Le second Livre de l'*Atlas Danois* est employé à la description physique du Pays. On lit dans le premier Chapitre que la situation du Danemarck est entre le 23^{e} & 28^{e} degré de longitude, le 54^{e} & le 57^{e} de latitude, que son plus long jour est de 17 heures 48 minutes. La hauteur du pole à Coppenhague est de 55 degrés 40 minutes 56 secondes.

Le Thermometre de Réaumur descendit en 1740 à 18 degrés au-dessous du terme de la congélation, & monta en 1756 à 25 au-dessus; en prenant les termes moyens, le froid ordinaire est de 11 degrés, & la chaleur de 18.

A l'exception de l'Isle de *Laland*, l'air est assez

Digitized by Google

ſain dans ce Royaume ; il n'eſt pas rare d'y voir des gens d'un âge très-avancé. L'Auteur cite l'exemple d'un Norwégien, établi depuis longtemps à Aarhuus en Jutlande, que l'on prétend être âgé de cent trente-ſept ans.

Dans le ſecond Chapitre, l'Auteur donne une idée du ſol. La ſurface du Danemarck eſt de 944 milles quarrés ; elle eſt entrecoupée de bois, de rivieres ; il n'y a point de montagnes, on y voit ſeulement quelques collines; la terre la plus ordinaire eſt noire & fertile; il ſe trouve, ſur-tout en Jutlande, de grandes plaines de ſable qui ne produiſent que de la bruyere. On a tenté depuis quelques années de les défricher; mais on n'a pas encore eu le temps de recueillir le fruit de cette entrepriſe pénible & couteuſe.

M. Pontoppidan pénetre dans les entrailles de la terre & décrit les différentes eſpeces de pierres, les pétrifications & les corps marins que l'on y trouve; il penſe que c'eſt à l'inclinaiſon de l'axe qu'il faut rapporter ce dernier phénomene; cette inclinaiſon, quelle qu'en ait été la cauſe, a dû occaſionner un déplacement dans les eaux, découvrir de nouvelles terres & en ſubmerger d'anciennes.

La compoſition du Cap *Steun* en Séelande, vis-à-vis de l'Iſle de Moen, mérite d'être remarquée. Le

Digitized by Google

Cap eſt formé de lits alternatifs de pierre calcaire & de pierre à fuſil : un Auteur Danois, M. Abildgaar, prétend que cette derniere ſe forme de la craie. Notre Auteur rapporte un fait très-favorable à cette opinion. En 1700, un Payſan trouva en Jutlande une pierre à fuſil, au dedans de laquelle, lorſqu'il la remuoit il entendoit du bruit, il la caſſa & en fit ſortir cent vingt-ſix pieces d'argent; M. Otto-Sperling expliquoit ce fait en ſuppoſant qu'une bourſe étoit tombée dans une matiere de pierre à fuſils encore molle, laquelle en ſe durciſſant l'avoit avec le temps pétrifiée.

Les Chapitres IV^e. & V^e. roulent ſur diverſes ſortes de terres; ſur l'argile fine, laquelle étant combinée avec d'autres matieres peut ſervir à faire de la très-bonne porcelaine; ſur le tripoly, l'ocre, la terre d'ombre, la terre d'Angleterre, l'ambre même qu'on trouve ſur les côtes de Jutlande : quant aux métaux, on n'en a encore découvert que de légeres traces.

M. Pontoppidan traite enſuite des eaux ſalées & des eaux douces du Danemarck. Par les premieres il faut entendre les mers qui le baignent; par les autres, les rivieres, les lacs & les fontaines qui arroſent ſes terres.

Une différence ſenſible entre l'Océan & la Balti-

Digitized by Google

que, c'eſt que le premier empiete ſans ceſſe ſur le Continent: depuis quarante ans la Paroiſſe d'*Ager*, ſur la côte Occidentale de Jutlande, a preſque entierement diſparu; on ſait d'ailleurs que cette côte eſt bordée de terres ſubmergées qui la rendent preſque inacceſſible aux Vaiſſeaux d'une moyenne grandeur. La Baltique au contraire ajoute de jour en jour au Continent: vis-à-vis de Flaſtrand elle lui a fait préſent d'un mille en quarré, ſur lequel il s'eſt formé un Village.

Le Danemarck a pluſieurs rivieres & une infinité de lacs. L'*Eyder* qui le ſépare de l'Allemagne, eſt la plus conſidérable des premieres; on compte enſuite celles de *Guden*, *Holſtebro*, *Skierne* en Jutlande.

Les grains, les plantes, les arbres, les légumes & les herbes font la matiere du huitieme Chapitre. *Simon Paul*, dans ſa *Flora Danica*, a donné l'énumération de 41 ſortes de ceriſes, 171 de gingembre, 38 de cumin, 267 de lavande danoiſe, 368 de nard.

Nous aurons bientôt à rendre compte d'une nouvelle *Flore Danoiſe*, où l'Auteur (M. le Profeſſeur Oeder) indique, dans le plus grand détail, les richeſſes du Danemarck & de la Norwege dans le regne végétal.

Il s'agit dans le neuvieme Chapitre des quadru-

Digitized by Google

pedes qui ſont les mêmes ici que dans les autres Pays de l'Europe : enſuite viennent les oiſeaux, dont les plus rares ſont repréſentés dans des planches particulieres : cette partie intéreſſante demanderoit quelques détails, nous renvoyons nos Lecteurs à l'extrait que nous donnerons inceſſamment de la nouvelle *Ornithologie Boréale*, publiée par M. Brynnicke, Auteur de la deſcription du Canard appellé *Eder*, dont nous avons déjà fait mention.

M. Pontoppidan déplore dans le onzieme Chapitre la décadence de la pêche en Danemarck ; elle y étoit autrefois ſi abondante, qu'au rapport de Saxon le Grammairien, la multitude du poiſſon arrêtoit les barques & qu'on le prenoit à la main ; paradoxe juſtifié par ce qui arrive encore ſur la côte de Norwege, où en peu de ſemaines on en peut prendre pluſieurs cargaiſons. M. Pontoppidan attribue, d'après M. Abildgaar, la perte de ces avantages, non-ſeulement aux maladies épidémiques qui détruiſent le poiſſon, mais encore à l'amertume des eaux, à des exhalaiſons de feux ſouterrains qui le chaſſent & l'obligent à diriger ſa route vers d'autres parages, à des tempêtes dans le temps que le poiſſon s'approche des côtes, à des poiſſons voraces ou à des inſectes de mer qui le pourſuivent, comme on le remarque dans les ſaumons, qui ne cherchent les eaux douces

Digitized by Google

que pour ſe ſouſtraire à la perſécution d'une ſorte de poux de mer. Ce Chapitre eſt accompagné de planches où l'on voit la figure des poiſſons les plus remarquables. M. Pontoppidan compte quatre-vingt-quinze genres ou races de poiſſons, ſans y comprendre la ſouris de mer, petit poiſſon noir & couvert de poil; le *klep-aal*, ſorte d'anguille à grande tête; le *knudde*, petit poiſſon à tête noire avec des nageoires aigues ſur le dos, un peu plus grand que l'*eſpinoche*; le *kurbaſſe*, qui reſſemble au macquereau, mais dont le dos eſt armé de deux aiguillons; le *moine*, poiſſon gros & court, de la figure du hareng.

Les inſectes occupent le dernier Chapitre du premier Volume. On ſe diſpenſera d'en parler ici, pour y revenir lorſqu'on donnera l'extrait du nouvel Ouvrage que M. Brynnicke a publié cette année ſur les inſectes de Danemarck.

Nous rendrons compte dans le *Supplément* prochain du ſecond Volume de l'*Atlas Danois*.

Fin du Tome troiſieme.

Digitized by Google

TABLE des différens Articles contenus dans le troisieme Volume.

ALLEMAGNE.

LES deux premiers Tomes du Diplomataire Général de la Baviere sous le titre de *Monumenta Boica*, page 4
Salomon, Tragédie, par M. Klopstock, 17
De la Théurgie & des Vertus Théurgiques, 33
Méthode de guérir les Polypes du nez, 35
Considérations sur le Beau dans les Sciences, 49
Lettre sur la Bataille d'Azincourt & sur la Pucelle d'Orléans, 83
Histoire de l'Art de l'Antiquité, 125
Series propre à donner le calcul de la Quadrature du Cercle, 145
Pensées d'un Journaliste de Berlin sur un Ecrit intitulé : *l'Homme Singulier*, 147
Observations sur les maladies aigues & chroniques, 149
Description d'un nouvel Instrument pour l'opération de la Cataracte, 159
Thèse soutenue par M. Schloss & dont le sujet étoit : *l'Homme Nud*, 161
Recueil d'Observations Anatomico-Médicinales, 177
Lettre sur la Ville de Ratisbonne, 193
Suite des Chants de l'Amazone, Traduits de l'Allemand, 266
Essai sur l'Histoire Naturelle du Globe Terrestre, 275
De la force & de l'influence des Mœurs par le sentiment

Digitized by Google

du Beau qui fait l'objet des Arts Littéraires, p. 289
Du Protectorat de la Nation Allemande à la Cour de Rome, 291
Traité du Tetanos, 305

ANGLETERRE.

PLAN de la Société qui s'eſt formée à Londres pour l'encouragement des Manufactures, du Commerce & des Arts, p. 9
Diſſertation ſur les Principes de l'Eloquence Humaine, conſidérée relativement au Style & à la Compoſition du Nouveau Teſtament, 26
Les Marbres d'Oxford, 49
Lettre d'un Anglois par laquelle il propoſe pluſieurs deviſes pour la Société des Manufactures du Commerce & des Arts, 43
De la fin de la Tragédie ſelon Ariſtote, 58
Anecdotes tirées des Papiers Anglois, 61
Diſcours Académiques ſur la Poéſie ſacrée des Hébreux prononcés à Oxford par M. R. Lowth, 65
L'Hiſtoire de l'Empire de Ruſſie traduite du François de M. de Voltaire, 138
Eſſais ſur l'Afrique, 140
Seconde Diſſertation contre la méthode de prononcer le Grec ſelon les accens, 155
Tacite juſtifié contre la fauſſe imputation d'impiété, 157
L'adminiſtration des Colonies, 168
Hiſtoire d'Angleterre en forme de lettres d'un Pair à ſon fils, 187

Digitized by Google

Obſervations ſur les Mariages, les Baptêmes & les Enterremens tels qu'ils ſe conſervent dans les Regiſtres des Paroiſſes, p. 182
Religio Laici, ou Penſées d'un Laïc ſur ſes devoirs envers Dieu, ſon prochain & lui-même, 201
Appendice à l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du Docteur Warner, 203
Dialogue entre Pericles, un Grec moderne & un Ruſſe, 214
Quelques morceaux de la Poéſie des anciens Bardes du Pays de Galles, 248
Réflexions choiſies parmi pluſieurs autres inſérées dans des Ouvrages Périodiques d'Angleterre, 282
Introduction à la Théorie & à la Pratique de la Méchanique, 284
La Guerre, Ode de M. Portal, 297
Les deux Livres d'Apollonius de Pergée ſur les Tangences, 313
Deux Traités ſur le Gouvernement par Locke. 333
Mort de M. Churchill, Poëte Satyrique, Anglois, 335
Lettre de M. Maty aux Auteurs de la Gazette Littéraire ſur l'Inoculation, 361
Lettre écrite d'Eſpagne par un Gentilhomme Anglois à M. P. Collinſon, 372

DANEMARCK.

ATLAS Danois, ou Deſcription Phyſique, Géographique, Civile & Eccléſiaſtique du Royaume de Danemarck, par M. Pontoppidan, p. 382

Digitized by Google

ESPAGNE.

EXTRAIT d'une Lettre de Cadix ſur un cadavre trouvé dans des cavernes des Iſles Canaries, p. 19
Comédie de Don Auguſtin Moreto, intitulée : *le Vaillant Juſticier & le Riche-Homme d'Alcala*, 112

FRANCE.

SUITE de la ſéance de l'Académie Françoiſe, p. 11
Eſſais ſur la qualité des monnoies étrangeres & ſur leurs rapports avec les monnoies de France, 14
Comédie nouvelle intitulée : *le Cercle, ou la Soirée à la mode*, 29
Opuſcules Mathématiques, par M. Dalembert, 31
Diſſertation ſur la Traite & le Commerce des Negres, 32
Introduction à la Langue Hébraïque, 48
Hiſtoire de la diſpoſition & des formes différentes que les Chrétiens ont données à leurs Temples depuis le regne de Conſtantin le Grand juſqu'à nous, 62
Aſſemblées de la Faculté de Médecine au ſujet de l'Inoculation, 64
Harmonie des Pſeaumes & de l'Evangile, 144
Les quatre Livres de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, revus & corrigés par M. l'Abbé Valart, 160
Lettre ſur le Tribunal Secret de Weſtphalie, 169
Catalogue Hiſtorique du Cabinet de Peinture & de Sculpture de M. de la Live de Jully, 172
Maximes d'Etat, ou Teſtament Politique du Cardinal de Richelieu, 175
Projet d'ouverture & d'exploitation de minieres & mines d'or, &c. aux environs du Cézé, du Gardon, &c. 192

Digitized by Google

Code Militaire des Suiſſes, par M. le Baron de Zurlauben, 266
Recueil des Œuvres de Madame du Boccage, 208
Lettre aux Auteurs de la Gazette Littéraire ſur le nombre des habitans du Royaume de Suede, 209
Lettre de M. Mariette ſur un Ouvrage de M. Piraneſi concernant les Antiquités Romaines, 233
Lettre de M. Villaret à l'occaſion de la Lettre inſérée dans le Supplément de la Gazette Littéraire du 30 Septembre, ſur les deux derniers Volumes de ſon Hiſtoire de France, 263
Diſſertation ſur Homere lue à l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, par M. Chabanon, 287
Lettre aux Auteurs de la Gazette Littéraire ſur *l'Anglomanie*, 300
Lettres de M. de la Condamine à M. le Docteur Maty, ſur l'Etat préſent de l'Inoculation en France, 304
Lettre ſur l'Inoculation du Prince Ferdinand, fils de l'Infant Duc de Parme, 314
Traduction de l'Iliade d'Homere, par M. Bitaubé, 318
Doutes nouveaux ſur le Teſtament du Cardinal de Richelieu, par M. de Voltaire, 336

HOLLANDE.

RICHARDET, Poëme dans le genre Berneſque, p. 25
Diſſertation ſur les Cepotaphes, 135

ITALIE.

CATALOGUE des Manuſcrits de la Bibliotheque Medico-Laurentine, p. 8
Préſot Théologique,

Digitized by Google

Lettre sur une espece de pierre conservée dans le Palais Borgheſe à Rome, 20
Poéſies de l'Abbé Golt, 37
Monumens antiques découverts à Rome, 53
Etat préſent de la Cour de Rome, 55
Nouvelle Edition des Faſtes Conſulaires par M. Pitanesi, 57
Quatre Diſſertations du P. Stellini, Profeſſeur de Morale à Padoue, 99
Obſervations Météorologiques, par le P. Jacquier, 132
Elémens d'Architecture Civile & Militaire, 152
Diſcours Académique ſur l'uſage d'emmailloter les enfans, 164
Lettre du P. Jacquier ſur un Buſte qui fait partie du Cabinet d'Antiquités du Roi de Sardaigne, 154
Œuvres en Vers de Machiavel, 167
Bibliotheque du Droit Oriental Canonique & Civil, 180
La Poliphéméide ; Sonnets d'Emmanuel Campolongo, 182
Traité de la Paix de Conſtance, 185
Article du *Diario* de Rome au ſujet de quelques Remarques ſur Didyme d'Alexandrie ſurnommé *l'Aveugle*, 188
Le Droit de la Nature & des Gens, Poëme de M. Etienne Ferrante, 194
Séance tenue par les Arcades pour l'Election du Roi des Romains, 198
Lettre écrite de Parme au ſujet des Spectacles de cette Ville, 210
Elémens de Métaphyſique, 220
Projet ſur l'Art de la Guerre, 232

Digitized by Google

Dissertation en forme de lettre au sujet des productions marines qui se trouvent dans le territoire de Feltri, 309
Institutions Philosophiques du P. Jacquier, troisieme Edition, 311
La Culture du Ris, Poëme de M. le Marquis de Spolverini, 312
Edition de Virgile *in-folio*, 326
Dissertation sur le lieu de l'Enfer, 330

POLOGNE.

NOUVEAUX Téleſcopes & Microſcopes inventés par le P. de la Borde, Auteur du Clavecin Electrique, p. 94

SUEDE.

OUVRAGES défendus en Suede depuis le commencement du dix-ſeptieme ſiecle, p. 1
Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pendant les mois d'Avril, Mai & Juin 1764, 78
Le Cabinet de la Reine de Suede, par M. de Linné, 273
Deſcription du Grand modele de la Statue de Guſtave Vaza, exécuté par M. Larchevêque, 321

SUISSE.

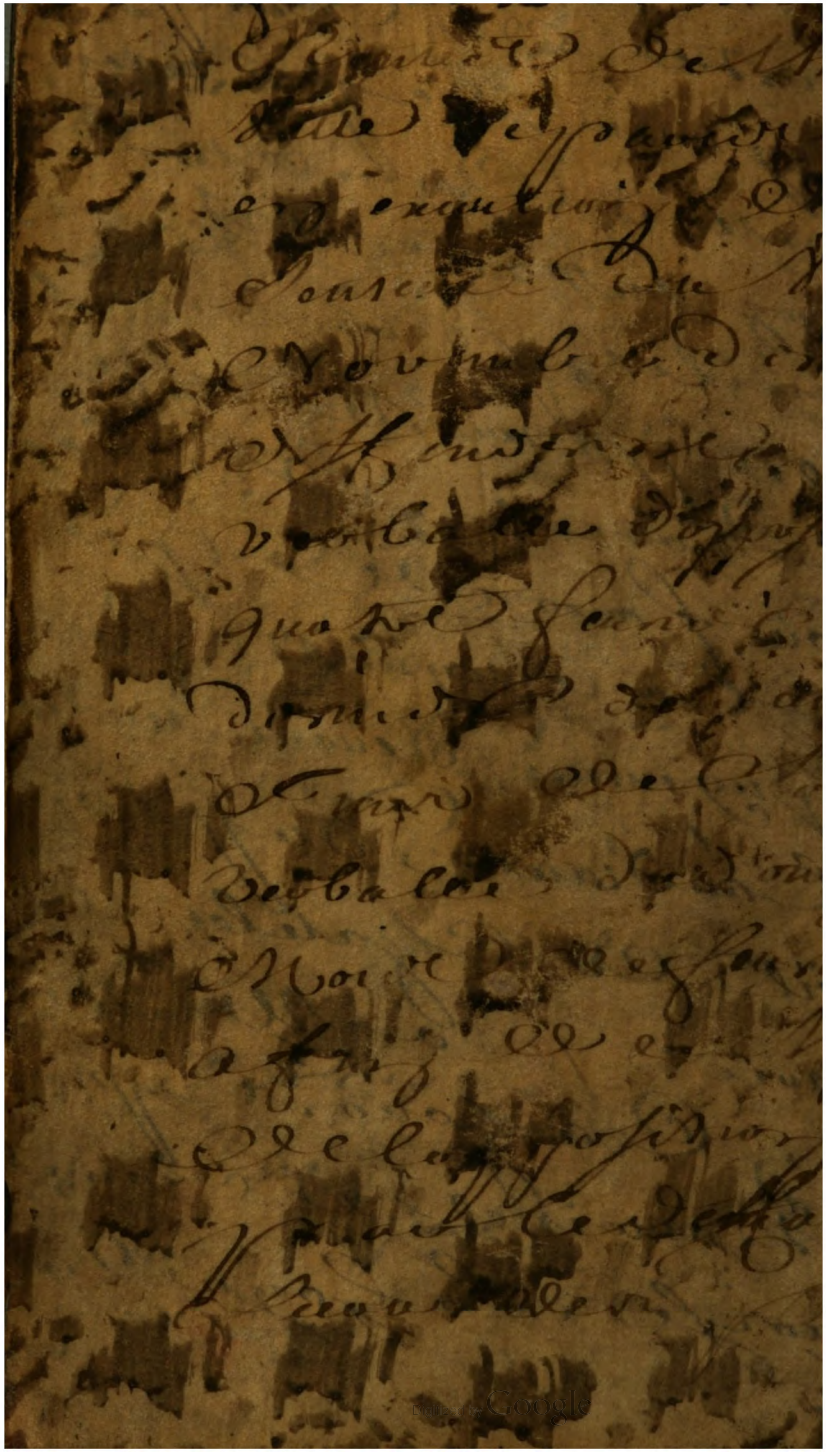
DE l'Expérience en Médecine, par M. Zimmerman, p. 221

Fin de la Table des Articles.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON *1893*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google